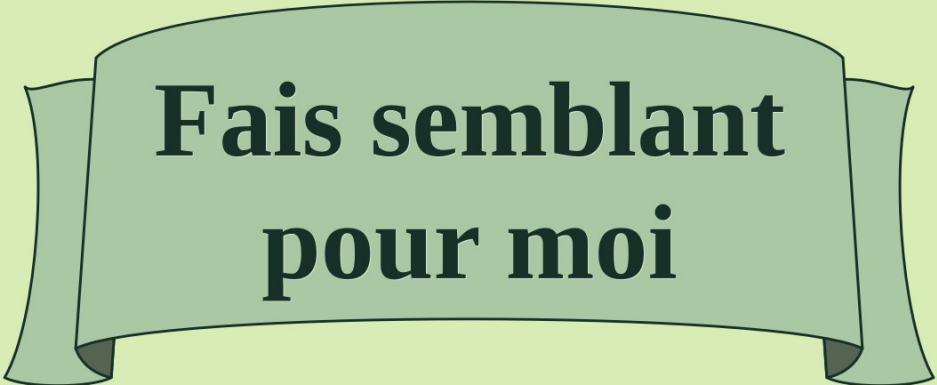


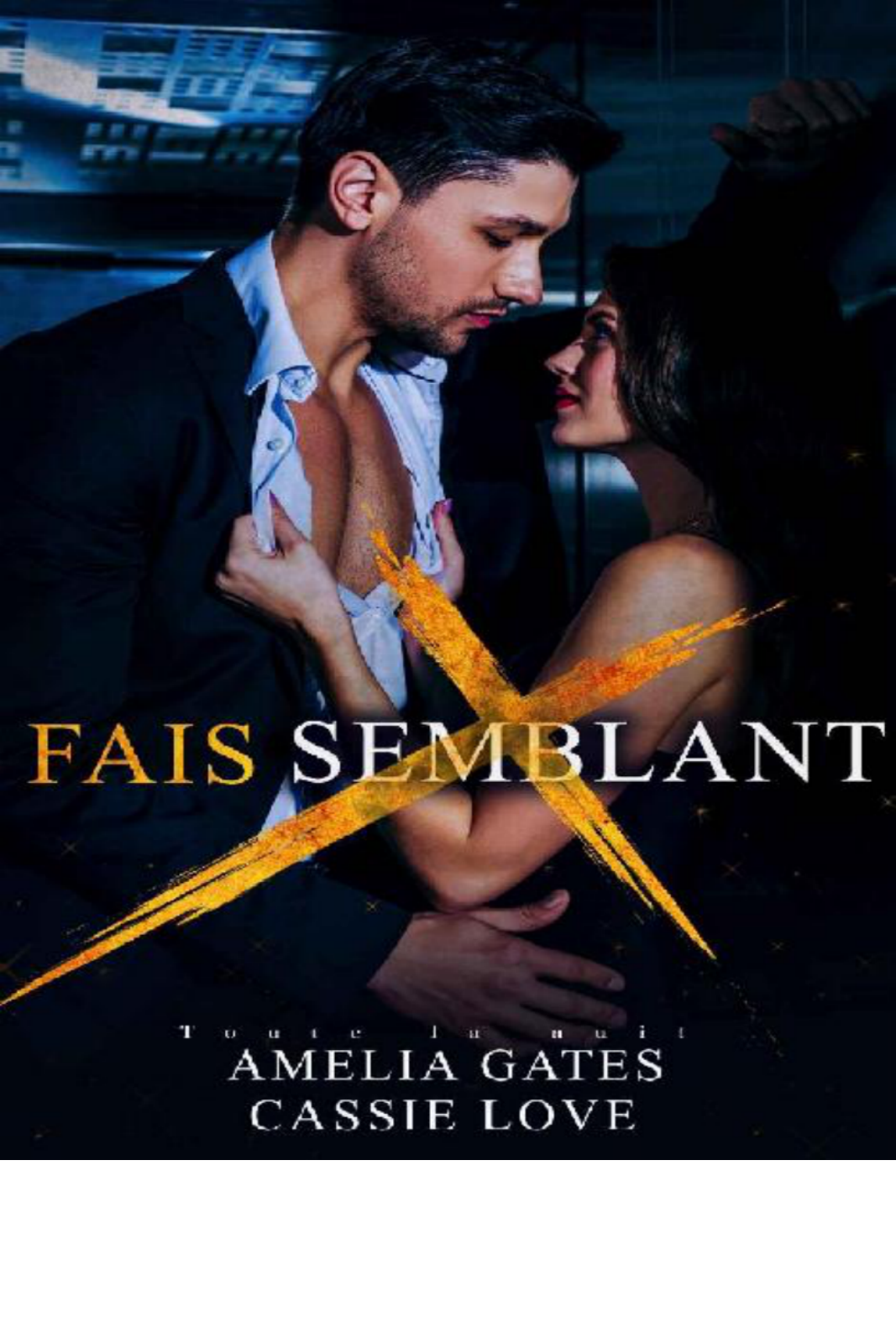


# **Fais semblant pour moi**

**Gates, Amelia**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM



# FAIS SEMBLANT

Toute la nuit

AMELIA GATES

CASSIE LOVE

# Table des matières

|              |  |
|--------------|--|
| Prologue     |  |
| Chapitre 1   |  |
| Chapitre 2   |  |
| Chapitre 3   |  |
| Chapitre 4   |  |
| Chapitre 5   |  |
| Chapitre 6   |  |
| Chapitre 7   |  |
| Chapitre 8   |  |
| Chapitre 9   |  |
| Chapitre 10  |  |
| Chapitre 11  |  |
| Chapitre 12  |  |
| Chapitre 13  |  |
| Chapitre 14  |  |
| Chapitre 15  |  |
| Chapitre 16  |  |
| Chapitre 17  |  |
| Chapitre 18  |  |
| Chapitre 19  |  |
| Chapitre 20  |  |
| Chapitre 21  |  |
| Chapitre 22  |  |
| Chapitre 23  |  |
| Chapitre 24  |  |
| Chapitre 25  |  |
| Chapitre 26  |  |
| Épilogue     |  |
| LOVE IS FAKE |  |

## Prologue

*La nausée que je ressens dans le creux de mon estomac ne cesse d'empirer.*

*« Je ne m'attendais absolument pas à ce rebondissement à la fin, plutôt sympa, non ? » Je sens que Levi me fixe, mais j'hésite à croiser son regard.*

*« C'était bien », je marmonne.*

*En vérité, je n'ai pas la moindre idée de ce qui s'est passé au début, au milieu ou à la fin du film. Mon esprit n'était pas focalisé sur ce qui se déroulait sur le grand écran. Je pensais en réalité à l'homme à côté de moi et aux secrets qu'il cache.*

*Levi pousse la porte pour l'ouvrir, et je me faufile. Mes jambes sont en pilotage automatique et suivent le reste des cinéphiles dans la rue.*

*Je frissonne sous mon manteau merdique qui ne fait rien pour parer l'air frais. Le bras de Levi vient immédiatement se mettre autour de moi et il m'enveloppe dans son étreinte. Cette dernière est, comme toujours, forte et protectrice.*

*Une partie de moi meurt d'envie de se blottir dans sa douce chaleur que je connais si bien et d'enfoncer mon nez dans le cuir de sa veste. Mais je ne peux pas, pas ce soir, mais lorsqu'il y a tout ça entre nous. Je le repousse donc à la place et continue de marcher le long du trottoir sombre, ignorant mon pincement au cœur lorsque je vois son regard blessé.*

*« Aspen. » Il y a une question dans sa voix, mais je ne lève pas les yeux vers lui. Je ne me fais pas suffisamment confiance pour le faire, pas alors que je suis censée être furieuse contre lui et avoir foutrement peur pour lui. « Aspen, peux-tu arrêter de marcher une seconde ? »*

*Levi saisit mon bras, pas fort, mais suffisamment fermement pour m'arrêter dans ma lancée.*

*« Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Tu as été bizarre toute la soirée. »*

*Nous y voilà, le moment auquel je me prépare depuis qu'il m'a récupérée à bord d'une voiture qu'il ne devrait pas pouvoir se permettre. Mais ce n'est pas le pire, ce n'est même pas la raison pour laquelle je suis furieuse. C'est la façon dont il m'a regardée droit dans les yeux et m'a menti qui m'a mise dans tous mes états.*

*Je lève enfin mes yeux pour le regarder.*

Il me dépasse d'une tête lorsque je porte mes bottines plates. Ce n'est pas très étonnant, étant donné que je mesure 1 mètre 50 en me tenant droite. Mais tout est grand chez lui, plus grand que nature.

Levi est une personne qui prend de la place sans vergogne. On ne peut s'empêcher de le savoir lorsqu'il entre dans une pièce, ou c'est peut-être simplement ce qu'il me fait ressentir.

Je suis hyper sensible à lui depuis que nous nous sommes rencontrés pour la première fois. À présent, j'aimerais que mon corps ne lui réponde pas comme il le fait toujours. Ce serait tellement plus facile si je n'avais pas autant envie de l'embrasser que de frapper son visage parfait.

La rue est désormais calme, le reste des cinéphiles se précipitant probablement pour s'éloigner de la nuit glaciale. En temps normal, nous nous précipiterions également vers ma caravane vide.

Ma mère est à nouveau en déplacement, et j'ai pensé toute la semaine à cette nuit que passerions ensemble. Mais c'était avant.

«J'ai été bizarre toute la soirée ? Vraiment ? » Je laisse le sarcasme se déployer de ma voix en lui fronçant les sourcils. «Peux-tu me redire d'où vient ta nouvelle voiture ? »

Je saisis la façon dont ses yeux sombres s'écarquillent un instant, avant qu'ils ne clignent.

«Je te l'ai déjà dit, je l'ai eue pour trois fois rien. Elle a besoin de beaucoup de réparations, donc le mec la donnait presque. »

«Elle a l'air de plutôt très bien marcher pour moi », j'insiste.

Une partie de moi voudrait simplement oublier tout ça, prétendre que ça ne soit jamais arrivé pour que nous puissions passer une soirée agréable, exactement comme nous l'avions prévu. L'autre partie de moi est semblable à un chien avec un foutu os, n'étant pas prête à laisser tomber ce putain de sujet. Ma mère dit que c'est un trait que j'ai depuis que je suis petite. À partir du moment où j'ai quelque chose en tête, je ne peux tout simplement pas m'en débarrasser. Et je ne le ferai pas. C'est l'une des nombreuses choses chez moi que j'aimerais pouvoir changer. Ce n'est pas comme si ça m'avait apporté quoi que ce soit de bon.

Je plisse mes yeux vers lui et ravale les battements de cœur qui remontent jusque dans ma gorge. «D'où vient l'argent, Levi ? »

«Asp... », il soupire profondément comme si j'étais difficile, ce qui ne fait que m'énerver davantage.

Je brandis ma main pour l'empêcher d'annoncer tout ce qu'il était sur le point de me dire.

« Si tu t'apprêtes à me mentir à nouveau, je veux vraiment que tu y réfléchisses bien avant de le faire. Je peux accepter beaucoup de choses, mais pas la malhonnêteté — tu le sais. » Je retiens l'émotion qui monte dans ma gorge. Je ne vais pas pleurer pour ça. C'est hors de question !

Ma mère m'a menti au sujet de mon père pendant tellement longtemps. La vérité aurait été tellement plus facile à accepter si elle n'avait pas mis autant de temps à arriver. Je comprends pourquoi elle l'a fait — elle voulait me protéger de la souffrance — mais le résultat fut l'extrême opposé.

Les yeux de Levi sont si sombres lorsqu'ils me regardent, mais je les vois s'adoucir suite à mes mots. C'est une teigne auprès de tous les autres ; effronté et brutal. Je suis la seule qui parvient à voir ce côté tendre chez lui. Et le fait de savoir qu'il a suffisamment confiance en moi pour le montrer me fait à... chaque... fois, tourner la tête. Mais ce n'est pas suffisant. J'ai également besoin de la vérité. J'ai besoin qu'il souhaite être honnête avec moi ; qu'il ait peur des choses que je redoute et...

« La voiture était un paiement », finit-il par dire, ses épaules raides comme des piquets.

« Un paiement pour quoi ? », je demande, même si je sais déjà que je n'ai probablement pas envie de connaître la réponse.

« Un boulot, Aspen. » Sa mâchoire est dure, chaque mot est expulsé, comme s'il ne voulait pas les dévoiler.

J'incline ma tête vers lui, le mettant au défi de me dire la vérité. « Quel genre de boulot paie ses employeurs en voiture ? »

« Le genre qui nous sortira de ce trou à rats ! » Il jette ses mains en l'air, frustré. « Le genre qui signifie que nous pourrions tout quitter, déménager en ville, pouvoir réellement rêver grand, et que ces rêves soient quelque peu réalisables. Le genre de boulot qui te permettrait d'obtenir ton diplôme de professeur sans avoir à vendre tes reins pour en couvrir les frais. Nous pourrions vivre une vraie putain de vie, comme nous l'avons prévu. »

L'espoir dans ses yeux suffit presque à me persuader qu'il a raison. Que c'est une opportunité pour que nous puissions cette vie où nous devons compter chaque dollar, économiser chaque centime dans le simple but de survivre.

En réalité, ça pourrait bien l'être, mais ça ne vaut pas ce qui lui arrivera s'il continue à accepter les boulots des mecs avec qui il traîne.

C'est une chose de faire quelques arnaques de temps en temps, de travailler dans l'ombre. Je le comprends, en particulier lorsque l'on sait

d'où l'on vient. Merde, la seule raison pour laquelle Levi a terminé le lycée, c'est parce que je l'ai foutrement harcelé, et non parce qu'il pensait qu'un baccalauréat lui serait un tant soit peu bénéfique dans la vie.

Ce n'était pas non plus comme si son père se foutait ce qu'il faisait. Et ma mère, eh bien, elle fait de son mieux, mais c'est difficile d'être une mère célibataire, et elle se focalise davantage sur le fait de joindre les deux bouts que sur le fait de s'assurer que je fasse mes devoirs.

Mais ça, ça dépasse les bornes.

Le genre de «boulot» qu'il doit faire pour avoir une voiture comme celle qui est actuellement garée de l'autre côté de la rue, ce genre de boulot l'enverra directement en prison.

«Je me fous de tout ça tant que nous sommes ensemble», lui dis-je, mes mains s'approchant pour se poser autour de son visage, parce qu'il m'est impossible d'être aussi proche et ne pas le toucher. «Et si tu continues dans cette voie, nous ne le serons pas, parce que tu seras sous les verrous, ou pire.»

Il me tire plus près de lui, me soulevant presque du sol. «Ça n'arrivera pas, mon ange.»

«Tu ne le sais pas. Tu ne peux pas le savoir.» Je secoue ma tête en levant les yeux vers lui pour lui laisser voir tout ce que je ressens.

Je ne peux pas m'empêcher de penser que l'histoire se répète.

«Je ne peux pas te perdre.» Des larmes me piquent les yeux, mais je refuse de pleurer. Je ne suis pas une pleureuse. J'ai appris il y a bien longtemps que les larmes ne nous menaient nulle part.

«Tu ne vas pas me perdre, Asp.» Il me serre contre lui en murmurant contre mes cheveux. «Je ne suis pas ton père. Ça ne nous arrivera pas.»

Il semble si sûr de lui, et cette certitude est rassurante. Mais elle ne suffit pas à me convaincre. Ça fait un bail que j'ai arrêté de croire aux contes de fées.

Il lève mon menton pour que je sois obligée de croiser son regard.

«Je t'aime.»

Il ne dit pas beaucoup ces mots. C'est difficile pour lui, même s'il me montre ce qu'il ressent pour moi de millions de façons différentes. Mais il y a quelque chose dans le fait de les entendre haut et fort qui me fait fondre à chaque fois.

«Je t'aime aussi, tellement.» Beaucoup trop. «Mais je ne peux pas être avec toi si tu ne coupes pas maintenant les ponts avec ces mecs. Je ne peux pas avoir peur du jour où les flics viendront t'emmener ou que tu ne



reviennes tout simplement pas un jour. » L'idée d'un monde sans lui bloque ma gorge, et le serrement dans ma poitrine m'empêche de respirer. « Je ne peux pas vivre ainsi. »

Il me soulève comme si je ne pesais rien, et mes jambes viennent automatiquement se placer autour sa taille. Il ne dit rien jusqu'à ce que nous soyons les yeux dans les yeux.

« Je veux seulement te donner tout ce que tu souhaites, tout ce que tu mérites. » Son visage magnifique est tellement sincère qu'il me réchauffe de l'intérieur. Je ne sens même plus le froid.

« Tout ce que je veux, c'est toi. Je me fous du reste », lui dis-je, mon front contre le sien, nos nez se touchant. « Je me fous de ne jamais quitter cette ville, tant que nous y sommes coincés ensemble. »

Les yeux de Levi se ferment un instant. Lorsqu'il les ouvre à nouveau, son expression est résolue.

« Si c'est ce que tu veux, alors je le ferai. Je retournerai au garage, et les choses redeviendront comme elles étaient auparavant. »

Je cherche toute pointe d'hésitation ou de regret sur son visage, mais il n'y a rien.

« Vraiment ? » Je pose la question, parce que je dois en être certaine. « Donc tu arrêteras ? C'est fini avec eux ? » Parce qu'il n'y a pas de doute à mes yeux, ils se dirigent soit vers la prison, soit vers le cimetière, et je ne peux pas le laisser y aller avec eux.

Pas lui.

Tout le monde sauf lui.

« C'est fini », me confirme-t-il en me regardant droit dans les yeux. « Si je dois choisir entre cette vie et toi, il n'y a pas photo. C'est toi et moi, Aspen. C'est tout ce qui compte. »

Il scelle les mots avec un baiser tellement plein de foi en notre histoire qu'il me coupe le souffle. Et je veux tellement le croire que je me convaincs que c'est le cas.

Je me perds contre ses lèvres, me tortillant contre lui pour me rapprocher encore plus, jusqu'à ce qu'il soit impossible de définir la limite entre nos deux corps.

Il se recule brusquement, son souffle rapide. « Nous devrions partir d'ici si nous ne voulons pas nous donner en spectacle devant le SDF sur ce banc. » Il me hausse un sourcil, ce qui me fait rire, et — d'un coup — la tension que j'ai ressentie toute la nuit disparaît.

Ce n'est que lui et moi contre le monde, comme ça l'a toujours été.

*« Viens, Charlotte aux fraises. »*

*Il me repose doucement au sol, mais garde son bras autour de moi, alors que nous marchons vers la voiture. J'aurais dû partir plus tôt, mais je n'étais pas suffisamment forte.*

*Ce sera beaucoup plus difficile par la suite.*

*Ça nous brisera par la suite, mais je suis la seule qui restera brisée.*

# Chapitre Un

---



*Aspen*

## Cinq ans plus tard...

«ALORS JE LUI ai dit que si elle voulait prendre son jour de Noël, elle ne me laissait pas d'autre choix que de trouver une autre nounou. Et elle a eu le culot de dire que c'était *moi* qui était injuste ! » Sarah jette ses mains en l'air, frustrée. J'adapte mes traits pour avoir une expression qui, j'espère, ressemble à de la compassion. « C'est vrai, quel est l'intérêt d'avoir quelqu'un pour nous aider à nous occuper de nos enfants s'ils ne sont pas fiables ? »

J'étire ma bouche en un sourire, émettant les bons sons pour montrer mon accord. Honnêtement, tout ce que j'ai envie de faire, c'est crier et partir d'ici en courant.

Je regrette, pour la énième fois ce soir, de ne pas être autre part, n'importe où ailleurs. N'importe où ailleurs que dans ce restaurant snob avec mon mari, l'un de ses nombreux associés et sa femme.

Nous sommes censés être ici pour qu'ils « parlent d'argent », mais ils semblent seulement être en train de se saouler davantage, tandis que Jerry m'encourage à devenir la meilleure amie de Sarah, la femme de son associé.

Si ce n'est qu'il ne le veut pas réellement. Jerry ne veut jamais que je devienne *vraiment* amie avec qui que ce soit. Il veut simplement que je fasse semblant. Je peux le faire. Je suis devenue très douée pour jouer le jeu.

« Et vous deux ? » La voix de Sarah est bien trop feinte pour avoir l'air sincèrement intéressée. Tout ce qu'elle souhaite, ce sont des ragots à relayer à ses amies venimeuses. « Quand allez-vous fonder une

famille ? »

Je m'étouffe avec l'eau que j'essaie d'avaler et tousse. Un enfant est la dernière chose que je ferais entrer dans une maison avec Jerry. Ce serait comme de faire entrer un chaton dans une eau infestée de requins.

Jerry tapote mon dos dénudé dans la robe ridicule qu'il a choisie pour moi. Il répond pour nous deux, alors que je halète encore.

« Chaque chose en son temps, nous y viendrons. Pour le moment, je suis tout simplement trop fou de ma femme. Je ne suis pas prêt à la partager avec qui que ce soit. »

Jerry me tire vers lui, me forçant à mettre mes mains sur ses épaules pour que je ne tombe pas de la foutue chaise.

Il dépose un baiser possessif sur mes lèvres, ce qui retourne mon ventre, même si j'y réponds avec enthousiasme, exactement comme je suis censée le faire.

« Ohh, c'est mignon, Con, n'est-ce pas ? » Le ton de Sarah est plus acide que mielleux. « C'est tellement beau de voir un mari aussi amoureux de sa femme, hein ? » Elle lance un regard éloquent à son mari, touchant le pactole lorsqu'il lui répond en fronçant les sourcils, frustré.

Si elle avait cherché à provoquer une dispute, elle aurait obtenu un parfait dix.

Jerry n'a jamais aimé faire des esclandres, il préfère que son drame se déroule en privé. Il redirige donc la conversation vers des eaux plus sûres.

Je souris poliment et intervins aux moments pertinents lorsque nous parlons de nos projets pour l'été. La conversation se transforme rapidement en une sorte de compétition entre les deux hommes, afin de savoir lequel des deux passera le moment le plus enviable. Je n'ai pas besoin d'écouter cette conversation pour décider du gagnant, puisque Jerry ne sait pas perdre. C'est quelque chose qu'il m'a dit lorsque nous avons commencé à sortir ensemble, et moi, l'idiote que je suis, je pensais qu'il essayait seulement de m'impressionner.

Il s'avère que j'aurais dû être plus attentive. Ce n'était pas une vantardise, c'était une mise en garde.

La surenchère ennuyeuse entre les deux hommes s'arrête brutalement lorsqu'une voix grave retentit dans le restaurant, coupant court à la conversation et faisant frissonner toutes mes terminaisons

nerveuses.

Non. Ce n'est pas possible. Pas ici. Pas maintenant. J'ai encore rêvé de lui récemment, Dieu sait pourquoi. Ça doit simplement être mon inconscient qui essaie de me faire entendre des choses qui sont pas réelles.

« Je suis désolée, Monsieur, mais si vous n'avez pas de réservation, nous ne pouvons tout simplement pas vous accueillir. » La voix de l'hôtesse chuchote lorsqu'elle parle à l'homme qui a presque attiré l'attention de toutes les personnes présentes dans la pièce. Et il n'est pas difficile de comprendre pourquoi. Il mesure bien plus d'un mètre quatre-vingt, et c'est une armoire à glace. Des muscles filiformes remplissent son tee-shirt et ses longues jambes sont recouvertes d'un jean déchiré qui est rentré dans de grosses bottes.

Il n'a pas l'air de quelqu'un qui a sa place dans un lieu comme celui-ci. Il a l'air dangereux et ce, sans même voir son visage.

« Je suis certain que vous pouvez faire une exception pour nous, chérie. » L'homme parle d'une voix traînante sexy, et on peut presque entendre les ovaires de l'hôtesse exploser, tout comme ceux de toutes les autres femmes de la pièce.

Cette voix.

Je secoue ma tête en me disant que j'entends simplement des voix. Un homme gigantesque avec une voix grave — c'est tout ce que c'est, ce n'est pas *lui*. L'univers n'est pas aussi cruel, n'est-ce pas ?

« Eh bien, je peux peut-être vous trouver quelque chose... » L'hôtesse blonde glousse et, d'une façon inexplicable, ce bruit tintant me rend agressive.

« Il semblerait que ce lieu ait décliné depuis la dernière fois que je suis venu, s'ils laissent entrer ces moins-que-rien », ricane Jerry en gardant sa voix basse. « À moins que je n'aie raté quelque chose et que les tatouages de prison soient le nouveau truc à la mode ? »

Les autres personnes de notre table rient avec dédain, mais je suis bien trop distraite pour suivre le mouvement tout court. La voix de l'étranger est tellement foutrement familière qu'elle me fait vriller.

Je lève ma tête pour mieux voir l'homme, tandis que l'hôtesse les conduit, lui et son ami, à leur table en passant près de nous en chemin.

Les tatouages sur ses avant-bras musclés attirent mon attention ; ils n'ont rien à avoir avec les tatouages de prison décrits par Jerry. C'est

un motif chargé de symboles et de mots que je n'arrive pas à discerner de la position où je me tiens dans la pièce faiblement éclairée.

Mes yeux parcourent le corps musclé et mis en valeur par un tee-shirt noir, les cheveux courts noirs et, lorsque son visage regarde par-dessus son épaule et dans ma direction, je me fige.

Ce ne sont pas la forte mâchoire et les pommettes assassines qui font tout taire en moi, c'est l'intensité des yeux sombres qui rencontrent les miens. Ils se verrouillent sur moi, et j'ai l'impression qu'ils voient tous les secrets que je cache à toutes les autres personnes. Ce sont des yeux que je connaissais tellement bien, des yeux que j'ai essayé d'oublier.

Je me force à détourner mon regard du sien, ma tête bougeant si vite que je me fais presque un coup du lapin, et je me tourne vers Jerry qui me regarde étrangement. Je me rends compte que j'ai arrêté de respirer.

«Tout va bien, mon lapin ? Tu as l'air un peu pâle.» Jerry me fronce les sourcils, regardant mon visage de plus près.

Je suis bien trop déroutée pour pouvoir faire le genre de petit jeu dont j'ai besoin pour le distraire. Ma seule option, c'est de foutre le camp et de me ressaisir.

«Ça va». Je souris d'un air distrait à nos invités qui m'ignorent presque, puisqu'ils se regardent avec des poignards dans les yeux, probablement parce que Sarah reluke ouvertement mon mari depuis que nous nous sommes assis. «J'ai simplement besoin d'aller aux toilettes.»

Je prie pour que Sarah ne décide pas de se joindre à moi, mais Connor et elle sont désormais en train de se chamailler. Je profite donc de sa distraction pour m'éclipser rapidement de mon siège.

«Fais vite», m'ordonne Jerry en agrippant ma main et la serrant un peu plus fort que nécessaire.

J'incline docilement ma tête, et il émet un bruit de satisfaction, avant que je ne tourne les talons et cours presque vers les toilettes.

Je soupire de soulagement en les trouvant vides, même si je doute que j'aurais été capable de retenir mon attaque de panique imminente si le lieu avait été bondé. J'agrippe les rebords lisses du lavabo, essayant de reprendre un peu le contrôle de mon cœur galopant et du vertige qui menace de m'envoyer au sol.

C'est un cauchemar.

C'est seulement quelqu'un qui lui ressemble.

Mon esprit me joue des tours.

J'ai sûrement été frappée à la tête plus fort que je ne le pensais hier soir.

Mais au fond, je sais que c'est lui, parce que personne ne lui ressemble suffisamment pour me duper.

Autrefois, c'était quelqu'un que je connaissais mieux que je ne me connaissais moi-même — ou du moins c'est ce que je pensais. Il s'est avéré que j'avais tort à ce sujet, tout comme à l'égard de beaucoup d'autres. Je baisse les yeux vers les diamants posés sur les bagues à mon doigt. Ils scintillent comme s'ils se moquaient de moi. Ouais, je sais manifestement très bien cerner les gens.

Inspire.

Expire.

Je répète les instructions dans ma tête jusqu'à ce que je n'ai plus besoin de me rappeler de respirer ; jusqu'à ce que l'obscurité rendant la périphérie de ma vision trouble disparaisse. C'est l'une des bonnes choses que m'a apportées le psy que Jerry m'a forcée à voir. Ce n'était pas comme si je pouvais réellement m'ouvrir au thérapeute au sujet de ce qui se cachait derrière mes attaques de panique, pas lorsque je savais qu'il rapporterait tout ce que je lui avais dit à mon tendre mari.

« Ressaisis-toi, Aspen. Ce n'est pas le moment de péter les plombs », dis-je à la femme aux joues creuses me fixant dans le miroir.

Levi ne me reconnaîtra probablement même pas. C'est, du moins, que ce j'espère. La dernière fois qu'il m'a vue, je portais un uniforme rose taché de serveuse de café, et j'étais une petite fille perdue. J'ai, depuis, perdu les rondeurs de préadolescence que j'avais encore à dix-neuf ans, et la robe et les chaussures que je porte valent plus que ce que je me ferais en travaillant six mois dans ce foutu restaurant. Je ne pourrais pas sembler plus différente de la fille qu'il connaissait.

Alors pourquoi est-ce que je flippe ?

Je me raisonne : ce n'est que le choc de le revoir. Ma main tremble légèrement lorsque j'ouvre mon sac à main. C'est le choc de voir réapparaître sans crier gare, et au pire moment possible, l'homme qui représentait autrefois tout pour moi.

Mes doigts se dirigent, de leur plein gré, dans un compartiment caché que j'ai créé dans mon sac. J'ai toujours bien su coudre. C'était nécessaire en grandissant — on gagne à être créatif lorsque l'on ne

peut pas se payer de nouveaux vêtements. Aujourd'hui, je n'ai plus besoin de me créer mes propres vêtements, mes habiletés se sont donc réduites au fait de m'assurer que chacun de mes sacs ait l'une de ces mêmes poches invisibles, suffisamment grandes pour contenir le même bijou. Et je refuse de penser à la raison pour laquelle je la trimballe avec moi depuis tout ce temps. C'est une obsession que je n'ai pas besoin d'analyser — et encore moins maintenant. Mais ça ne m'empêche pas de sortir la bague de sa cachette.

Ce n'est qu'une petite alliance fine en argent avec un diamant plus petit que la tête d'une épingle. On le raterait en clignant des yeux. Elle n'a rien d'extraordinaire. Rien qui puisse attirer l'attention de quiconque. Mais, j'ai eu beau essayer, je n'ai pas été capable de m'en débarrasser, de l'abandonner.

Si Jerry savait que je l'avais encore, j'obtiendrais bien pire qu'un œil au beurre noir, c'est donc la raison pour laquelle j'ai créé ce compartiment secret. Et puis, j'ai le droit d'avoir quelque chose qui n'appartient qu'à moi, n'est-ce pas ? Même si c'est un cadeau d'un autre homme.

Je serre la bague dans ma main, suffisamment fort pour qu'elle imprègne ma paume, avant de la remettre à sa place. Si seulement je pouvais masquer les souvenirs que fait remonter cette bague aussi facilement que ça.

J'essaie de me débarrasser de ces pensées mélancoliques, et passe aux choses sérieuses en me concentrant sur mon reflet et en retouchant l'anticernes autour de mon œil droit, jusqu'à ce qu'il soit à nouveau parfait.

Il faudrait que l'on s'approche de très près pour voir quelque chose d'anormal, et Jerry ne laisserait personne d'autre que lui s'approcher autant.

Je me félicite amèrement pour ce travail bien fait. J'imagine que je me suis bien entraînée à cacher les bleus et égratignures ces dernières années. Ceci étant, Jerry n'aime habituellement pas laisser une marque à un endroit que quelqu'un d'autre que lui pourrait voir. Les choses ont tout simplement un peu dérapé hier soir.

« À quoi tu penses ? » Une voix grave gronde derrière moi, et je me retourne brusquement pour faire face à l'orateur, une main sur ma poitrine.

C'est donc ce que l'on ressent lorsqu'on a une crise cardiaque.



« Qu'est-ce que tu fais là, bon sang ? » Je murmure et crie en même temps à l'homme que je n'aurais jamais pensé revoir. Du moins pas en personne.

Il est impossible de refuser de l'admettre lorsqu'il se tient juste en face de moi — c'est bien évidemment lui, ça n'aurait jamais pu être quelqu'un d'autre que lui.

La foutue tornade qu'est Levi.

Levi hausse un sourcil en me regardant, comme s'il trouvait ma réaction drôle.

« Ça fait longtemps », dit-il, avant de s'appuyer contre le lavabo, ses bras musclés croisés sur son torse, et de m'étudier. Il se tient bien trop près de moi.

Je veux m'éloigner de lui, mais la partie entêtée de mon cerveau ne veut pas lui en donner la satisfaction.

Cinq ans.

Ça fait cinq ans.

Si j'y réfléchissais, je pourrais probablement dire précisément le nombre de mois et peut-être même de jours qui se sont écoulés. C'est pathétique, je sais. Mais je ne dirais pas à Levi que j'ai pensé à lui depuis la dernière fois où nous nous sommes parlés. Ça irait à l'encontre de tout ce que je lui ai dit ce jour-là.

Les yeux de Levi parcourent lentement le long de mon corps, de mes pieds, jusqu'à mes jambes nues, saisissant la petite robe noire qui me semble tout à coup bien trop courte, avant de finalement se poser sur mon visage. Il prend son temps, comme s'il avait tous les droits du monde de me regarder ainsi. Il les avait autrefois. Mais c'était il y a longtemps.

« Tu es belle. » Il parle avec une voix rauque, et je ne rate pas le feu dans ses yeux lorsqu'il s'avance vers moi.

Je sens une réponse brûlante se répandre à partir de mon ventre, me faisant serrer les cuisses un peu plus fermement.

« Qui est ce connard ? Il est un peu vieux pour toi, non ? »

Levi incline sa tête en direction de la salle principale ; la salle dans laquelle je dois absolument retourner avant que Jerry ne vienne me chercher. Si Jerry me trouve avec Levi, il faudra que je m'inquiète de quelque chose de plus gros qu'un simple œil au beurre noir. Et il ne sera pas seulement énervé contre moi, il se fera un devoir de s'en prendre également à Levi.

Aussi furieuse que je puisse être contre Levi pour la façon dont il m'a totalement exclue de sa vie, je ne veux pas le voir souffrir. Cela dit, il y a une dureté dans les yeux de Levi qui me dit qu'il est probablement plus que capable de prendre soin de lui-même. Je suppose qu'il l'a toujours été. Il a prouvé qu'il n'avait besoin de personne, pas même de moi.

«Si tu parles de "l'homme avec lequel je suis venue ici...", c'est Jerry, mon *mari*.» Je ne rate pas la façon dont sa bouche se contracte lorsque je mets l'accent sur le mot «mari». «Et je devrais vraiment retourner à ses côtés.»

Je passe Levi, mais il m'a laissé tellement peu d'espace que je dois presque l'effleurer.

Il attrape mon bras tellement vite que je n'ai pas le temps de réagir, et il me fait tourner, de sorte que je sois piégée entre le mur et son corps dur.

Son visage est tellement proche du mien que je demande s'il va m'embrasser, et je suis à la fois terrifiée et excitée à l'idée qu'il puisse précisément le faire.

Je saisis le moment précis où il voit ce que j'essayais de cacher, et ses yeux s'écarquillent lorsqu'il en prend conscience. Je baisse ma tête, laissant mes cheveux foncés tombés sur mon œil abîmé.

Mais la main de Levi vient retirer mes cheveux avec un toucher plus léger qu'une plume qui me fait frissonner.

«Il t'a fait ça.» Sa voix est plus un grognement qu'autre chose qui provient du fond de sa poitrine.

Je secoue ma tête, mais je ne le regarde pas dans les yeux. Je n'ose pas.

«Non, c'était un accident. Je suis tellement maladroite que je suis tombée et me suis fait mal.» C'est un mensonge que j'ai raconté tellement de fois qu'il me vient aisément, même s'il laisse un goût amer dans ma bouche.

C'est marrant à quel point je pouvais autant être à cheval sur l'honnêteté autrefois. Aujourd'hui, je me mens même à moi-même.

«Je ne me souviens pas de toi étant maladroite.»

Levi relève mon menton, me forçant à le regarder. J'ai l'impression de recevoir un coup dans les tripes en voyant son visage.

Pourquoi faut-il qu'il soit encore aussi foutrement beau ?

Pourquoi le simple fait d'être près de lui remue tellement de

souvenirs qu'on ne peut les compter ?

Des souvenirs que je me suis efforcée d'enterrer.

« Les choses changent », lui dis-je, en retirant mon menton de sa prise et en posant mes mains sur son torse pour le repousser.

Je dois mettre de la distance entre nous, je dois respirer, et je ne peux pas le faire tant qu'il est près de moi. C'est comme s'il aspirait tout l'air dans la pièce. Mais essayer de déplacer Levi est semblable à essayer de bouger un poids de vingt tonnes. Il résiste quelques secondes à la pression que je réalise contre son torse avant qu'il s'éloigne lorsqu'il est fin prêt.

Toujours dans le contrôle, c'est typique de Levi. On ne peut pas lui faire faire quelque chose qu'il n'ait pas envie de faire. J'ai appris ça un peu trop tard.

« Ouais, certaines choses changent. Mais pas tout. » Il me lance un regard chargé de sens, mais je n'ai pas le temps de le décrypter.

Plus nous passons de temps ici et plus il est probable que Jerry vienne me chercher. S'il nous trouve ici, de mauvaises choses se produiront.

Merde, si Jerry suspecte ne serait-ce que quelque chose se passe entre Levi et moi, il est impossible de savoir ce qu'il fera. Il a toujours été jaloux. Au départ, je trouvais ça flatteur. Je pensais que c'était sa façon de me montrer combien il tenait à moi.

Je lève mes yeux au ciel intérieurement en pensant à ma naïveté.

Il n'a pas fallu longtemps, à partir du moment où nous avons été mariés, pour arriver au stade où je ne puisse plus parler à personne sans qu'il pense que je lui ai été infidèle d'une quelconque manière : ni au jardinier, ni au vendeur, ni même à la foutue femme de ménage.

Pour Jerry, tromper ne doit pas nécessairement être physique. C'est l'idée même que je donne mon temps à quelqu'un d'autre que lui. Il a ruiné toutes les relations que j'avais, soit en virant toute personne qui me montrait le moindre soupçon de gentillesse, soit en leur foutant la trouille pour qu'ils fassent tout en leur pouvoir pour se tenir à l'écart. Il a fait de moi une foutue paria.

J'ai longtemps pensé que la maltraitance physique était la pire chose que Jerry puisse me faire. Mais j'ai eu tort, à maintes reprises. La solitude et l'isolement sont ses châtiments les plus cruels.

« Tu devrais y aller. Maintenant. » Je croise mes bras sur ma

poitrine. J'ai froid tout à coup.

« Si je le fais, me présenteras-tu à ton mari ? » Le ton de Levi est sérieux à mort. Mort étant le mot clé, même s'il ne le sait pas.

« Non. » Ma voix est forte, trop forte pour cette pièce résonnante. Mais il est impossible que ça puisse se produire. Jerry n'a pas besoin d'une raison de penser que je le quitte, il le pensera dans tous les cas.

« Tu ne crois pas qu'il voudrait rencontrer l'amour de jeunesse de sa femme ? »

Levi me hausse les sourcils, son expression est amusée, comme s'il pensait que tout cela n'était qu'une sorte de jeu. Mais ce n'est pas le cas. C'est ma vie, peu importe que je la veuille ou non. Et c'est tout ce que j'ai.

« Je ne lui ai jamais parlé de toi. Ce n'était pas nécessaire, ce n'est pas comme si nous étions encore en contact. » C'est la vérité, mais ça ne me rend pas moins minable de lui jeter ça à la figure.

« Et je suppose qu'il essaierait de te donner plus qu'une petite tape affectueuse s'il nous trouvait tous les deux ici. » Levi a toujours eu le don pour interpréter une situation.

« Ça a presque l'air de t'inquiéter. » Je lui lance les mots, ce qui resserre immédiatement ses traits.

Est-ce que j'abuse ? Peut-être

Est-ce que ça a de l'importance à présent ? Non. Tout ce qui importe, c'est de mettre de la distance entre nous.

« J'ai une belle vie aujourd'hui », lui dis-je en mentant avec détermination. « S'il te plaît, ne fous pas tout en l'air pour moi. Ne viens pas à notre table. Ne me regarde pas, ne me parle pas. Fais simplement semblant que je n'existe pas. Tu sais, comme tu l'as fait ces cinq dernières années. » Je déteste la froideur de mon ton, mais je dois lui faire comprendre que je ne plaisante pas.

Levi a l'air d'être prêt à dire quelque chose, puis semble se raviser, fermant sa bouche en claquant ses dents de façon audible, une expression sombre sur ses traits.

« C'est ton choix, Charlotte aux fraises. Tout comme ça l'a toujours été », dit finalement Levi. Ce surnom qu'il me donne bloque mon souffle dans ma gorge. C'est le seul à m'avoir appelé ainsi. Ces mots me ramènent vers toutes les choses chez lui que j'essayais d'oublier, tout le temps que nous avons passé ensemble, tous les sentiments que je pensais avoir réussi à emballer et à enterrer.

Lorsque je trouve la force de me sortir de ces souvenirs, il s'approche déjà de la porte, et je ne sais pas si je me sens soulagée ou déçue.

La réapparition de Levi a fait tourbillonner mes émotions comme un manège, et la seule chose dont je suis certaine, c'est à quel point je me sens étourdie. Mais ce n'est certainement pas le moment de défaire mes émotions.

Je me jette un coup d'œil rapide dans le miroir, avant de sortir pour faire face à Jerry. Mes yeux sont brillants, presque hagards et mes joues sont rouges. La femme qui me regarde me rappelle la fille que j'ai quittée il y a cinq ans, et je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose.

Je respire profondément et me dirige à nouveau vers le restaurant bondé, n'osant pas regardé à gauche ou à droite, ne voulant pas apercevoir Levi.

Je maintiens fermement mon regard sur la table de mon mari, où l'homme en question parle avec animation à son associé, un homme qu'il prétend détester. Mais Jerry est doué pour utiliser les gens pour aussi longtemps qu'il a besoin d'eux.

Je m'assieds à nouveau à ma table et souris à Jerry lorsqu'il m'envoie un regard interrogateur, se demandant manifestement pourquoi j'ai passé autant de temps aux toilettes. Sa main se faufile autour de ma nuque et la serre gentiment, ce qui ressemble probablement à une tendre caresse aux yeux de quiconque regardant. Je suis plus avisée, c'est un geste possessif, une façon de revendiquer son droit et de me rappeler qu'il a un pouvoir absolu sur moi. Ce n'est pas comme si j'avais besoin d'un rappel, c'est un fait avec lequel je vis au quotidien.

Je m'assieds en attendant le moment où Levi se fera connaître et marchera vers notre table, renversant le petit monde fragile que je me suis créé et cassant toute illusion de sécurité que je peux avoir.

Je suis vaguement conscience de Connor et de sa femme qui se disputent de façon passive-agressive au sujet de la nounou à qui ils font passer un entretien pour leurs enfants. De ce que je peux discerner, Sarah accuse presque son mari de vouloir coucher avec l'aide — et je regrette pour la énième fois de la soirée de ne pas être n'importe où ailleurs qu'ici.

«Tu étais partie un long moment.» Jerry se penche vers moi,

parlant tout bas contre mon oreille, sa main tenant tendrement ma nuque.

Mon cœur martèle suffisamment fort dans ma poitrine pour que je me demande s'il l'entend. Je sais que j'ai besoin de faire attention, et de ne pas lui donner une raison d'avoir des soupçons.

« Je ne me sentais pas bien. » Je garde mes yeux baissés lorsque je lui parle, ne voulant pas qu'il voie une once de ma malhonnêteté.

Il ne dit rien pour ce qui semble être une éternité, et je me prépare, attendant la prochaine menace.

« Nous pouvons partir si tu veux ? Je suis sûre que je peux trouver des façons de te faire te sentir mieux. » Jerry lève mon menton pour que je comprenne sa suggestion grâce à son petit sourire satisfait. Cette idée me retourne le ventre, mais je sais qu'il vaut mieux ne pas le repousser. Ce serait simplement demander davantage de douleur.

« C'est gentil, Jer, mais ça va. Et puis, je sais que cette soirée est importante pour toi. » Je lui offre un sourire charmeur en pressant sa cuisse pour le rassurer.

Jerry ne réagit pas et me fixe de façon évaluatrice, cherchant tout signe pouvant montrer que je ne lui dis pas la vérité.

« Mais nous pouvons partir quand tu veux, chéri. C'est toi le chef. » Je dis les mots qu'il aime entendre, sans même un soupçon de sarcasme.

Je ne peux pas faire d'erreur, pas maintenant, pas sans en payer le prix et pas alors que Levi pourrait bien être encore dans le restaurant.

Le visage de Jerry se fend en un large sourire, et je réussis à retenir mon soupir de soulagement. Il se penche vers moi et embrasse ma joue. Je reste complètement figée, me forçant à ne pas reculer ni tressaillir.

« C'est pour ça que je t'aime, mon lapin. »

Mon lapin. C'est un bon signe. C'est le surnom qu'il m'a donné la première fois que nous nous sommes rencontrés. À l'époque, je pensais que c'était mignon, jusqu'à ce que je réalise que c'était ainsi qu'il me voyait réellement, comme un animal de compagnie docile. À présent, je le déteste, bien que je ne l'avouerais jamais devant lui. Il n'a pas besoin d'avoir davantage de munitions. Il semble que je sois capable de l'énervier sans même essayer, parfois sans même parler, lors de mauvais jours.

« Qui veut un dessert ? » Comme si de rien n'était, Jerry prête à

nouveau son attention à l'autre couple de la table, appelant à la serveuse en claquant ses doigts de façon odieuse.

J'envoie à la jeune serveuse un regard compatissant, comprenant malheureusement. J'ai moi-même servi des tables et je connaissais bien l'humiliation ressentie en devant garder sa bouche fermée et afficher un sourire sur son visage pour avoir un gros pourboire.

J'ouvre ma bouche, mais je ne sais même pas ce que je vais commander. Je ne peux pas me concentrer sur le menu parce que j'attends toujours d'apercevoir Levi du coin de l'œil.

Mon anxiété est à un niveau d'alerte maximum, et je regrette d'avoir laissé mon Xanax chez moi.

«Elle prendra une salade de fruits.» Jerry interrompt ce qui s'apprêtait à sortir de ma bouche en commandant pour moi. «Je lui fais simplement économiser une heure à la salle de sport demain», plaisante-t-il en faisant un clin d'œil conspirateur à la serveuse.

Je rougis en remarquant l'expression compatissante sur le visage de la serveuse avant de détourner le regard. L'humiliation sous le couvert de la préoccupation. Jerry en est expert, tellement qu'il réussit parfois encore à me convaincre, même si je suis aujourd'hui plus avisée.

«Tu es très bien, Aspen», sourit Connor pour sauter à ma défense. Je me demande un instant s'il est aussi mauvais que ce que je pensais. «Tu dois dire à Sarah ce que tu fais à la salle de sport, elle essaie de perdre le poids qu'elle a pris durant sa grossesse des jumeaux.»

Connor incline sa tête vers sa femme qui lui lance un regard meurtrier.

Je suis ravie, pour son bien, que la serveuse ait débarrassé les couverts, parce que Sarah semble qu'elle n'hésiterait pas à le poignarder avec l'instrument tranchant le plus proche.

«Bonne idée, laissons nos femmes parler de leurs trucs de filles. Nous avons des affaires à discuter.»

Jerry me fait signe d'échanger de siège avec Connor. Ce ne serait, bien évidemment, pas *lui* qui se déplacerait.

Je sais qu'il ne vaut mieux pas hésiter, et j'obéis à la place, comme une bonne petite femme. Je jette un rapide coup d'œil au restaurant en laissant mon siège à l'associé de mon mari.

Il n'y a aucun signe de Levi, et cette prise de conscience qui piquait mon dos depuis le moment où il a posé un pied dans le lieu s'est

dissipée. Il a peut-être réellement fait ce que je lui ai demandé et m'a laissée tranquille, une nouvelle fois. Cette pensée me reconforte et me démoralise en même temps, une contradiction que j'examinerai une autre fois.

«Le poids de ma grossesse.» Sarah marmonne à côté de moi en passant ses cheveux par-dessus son épaule. «On en reparlera lorsqu'il aura fait sortir des dindons de 3 kilos 6 de ses narines.»

Je ris à sa blague inattendue, étouffant mon gloussement lorsque Jerry me lance un regard interrogatif.

Sarah et moi n'avons jamais été proches, en partie parce que Jerry ne l'aurait jamais permis, mais aussi parce que ce n'est pas quelqu'un avec qui je choiserais un jour de passer du temps.

Elle a presque dix ans de plus que moi, pratiquement le même âge que Jerry et elle aime souligner combien elle sait plus de choses sur le monde que moi. J'imagine qu'elle aime tout ce qui peut la faire se sentir mieux.

Elle regarde son mari avec un air dégoûté puis contemple le mien comme *s'il était* ce qu'elle aimerait réellement prendre comme dessert.

Je cherche en moi la moindre pointe de jalousie, mais je ne trouve rien, pas même une minuscule flamme.

«Tu as touché le jackpot en piégeant Jerry. Il a vraiment tout pour lui.» Elle soupire comme une adolescente naïve. «C'est vrai que tu n'as même pas été à l'université?»

Elle plisse son nez en me regardant, comme si elle sentait quelque chose de mauvais, et je résiste au besoin urgent de lui jeter mon verre à la figure.

«Non, j'ai commencé à travailler directement après le lycée. J'ai rencontré Jerry peu de temps après», j'admets, prétendant ne pas être embarrassée par le fait qu'elle interpelle mon absence de formation.

Nous ne sommes pas tous nés avec une cuillère d'argent dans la bouche, mais Sarah est la dernière personne à qui je parlerais de mon histoire.

De plus, ce n'était pas comme si je n'avais pas des rêves ou des projets. Il s'est simplement avéré qu'ils n'étaient pas suffisamment forts pour survivre face aux attentes que Jerry avait à mon égard, ou à ce que devait être sa femme selon lui.

«Tu es tellement chanceuse», souffle-t-elle en fixant à nouveau mon mari avec envie.



« Oui, tellement chanceuse », je répète de façon automatique. Mais je ne pense pas à l'homme qui a fait de ma vie un véritable enfer ces trois dernières années.

Je pense à celui dont je me suis éloignée, celui que je n'étais jamais censée revoir. Celui qui — même après tout ce temps — a encore le pouvoir de me chambouler.

C'est moi, la plus chanceuse, je pense en moi-même, avant de prendre une autre gorgée de champagne.

## Chapitre Deux

---



*Levi*

J'AI besoin d'un foutu verre.

«Tu te fous de moi?» Jake peste contre son téléphone et son visage respire la frustration.

J'y adhère foutrement, puisque c'est tout ce que je ressens depuis que j'ai posé mes yeux sur Aspen, en chair et en os.

Les photos que j'ai vues d'elle ne lui font pas honneur. Les années ont redéfini ses traits, transformant la jolie fille en une femme magnifique, même avec ce putain de coquard à l'œil.

Le simple fait de penser que son connard de mari ait posé ses mains sur elle me donne envie de frapper quelque chose fortement — lui, idéalement.

Si Jake n'avait pas été présent, c'est probablement la chose précise que j'aurais faite. Mais ça aurait attiré l'attention sur nous, et c'est précisément ce qu'aucun de nous ne peut se permettre.

Les insultes de Jake en direction son téléphone me ramènent à l'intérieur de mon fourgon, et je repousse ces pensées d'Aspen aux yeux bleus de mon esprit.

Je suis simplement venu ici pour voir comment elle allait — elle n'était même pas censée me voir, putain, mais au moment où j'ai posé mes yeux sur elle, j'ai su que je ne pourrais pas partir sans lui parler. Qu'est-ce que je suis censé faire, putain, maintenant que je sais dans quel genre de monde elle vit?

«Qu'est-ce que je dois savoir?», je demande à mon bras-droit, et la seule personne au monde en qui j'ai confiance.

Jake serre ses dents et son expression me dit que ce n'est rien de bon.

«Mets-le sur haut-parleur», je lui ordonne.

Peu importe ce qui se passe, je dois être au courant si ça touche mes affaires.

«Tu es sûr, patron ? Tu as déjà l'air de pouvoir arracher le foutu volant, et je suis plutôt attaché à tout ce truc de rester en vie.»

Jake hausse un sourcil en fixant mes doigts serrés, et je force mes mains à se détendre en arrêtant de m'imaginer en train d'étrangler le crétin de mari d'Aspen.

Je ne réponds pas. À la place, je lance un regard à Jake pour lui dire de faire ce que je lui ai dit.

Il laisse échapper un soupir et appuie sur le maudit bouton.

«Dis-lui ce que tu viens de me dire à l'instant», ordonne Jake en affalant sa grande carrure sur le siège passager.

Il a l'apparence même de la désinvolture, mais les apparences peuvent parfois être trompeuses. On ne peut pas trouver plus mortel que Jake, et c'est une des raisons pour lesquelles nous nous sommes si bien entendus dès le départ.

Peu de mecs peuvent m'affronter. Jake a gagné plus que mon respect après quelques tours de ring.

«Vous voulez tout lui dire ?» C'est une voix que je ne connais pas qui répond, et elle semble hésitante et bien trop jeune pour ces conneries.

«Où est Diego ?», je demande de façon agressive. C'est à lui que je devrais être en train de parler à présent.

«Il... euh... on lui a tiré dessus.»

Super, c'est vraiment super, putain. Je hausse les sourcils en regardant Jake qui ne fait que hausser largement les épaules, sans expression. Toutefois, je peux dire qu'il est tout aussi énervé que moi en voyant l'inclination de sa tête.

«Il s'en est sorti ?» Ma mâchoire se resserre, alors que j'attends la réponse.

Diego est l'un de mes meilleurs gars, il sera difficile de le remplacer.

«Je ne suis pas sûr, mais il n'avait pas l'air bien, Monsieur.» J'entends le type suer à travers le téléphone.

«Ne me dis pas que tu l'as laissé ?», je demande avec une voix dangereusement basse.

Sérieusement ?

Qui est ce mec, putain ? On ne se détache de personne,

particulièrement pas quelqu'un qui vient de se faire tirer dessus. C'est le plus gros putain de signal d'alarme pour les flics.

« Non, Monsieur, je ne voulais pas le laisser, mais il m'a dit de partir pour m'occuper du reste et m'a donné son téléphone pour vous appeler. Mais... il y avait beaucoup de sang, Monsieur. » La voix du gosse tremble légèrement, et je lève mes yeux au ciel.

S'il ne peut pas supporter de voir un peu de sang, alors il ne fait clairement pas le bon métier.

J'essaie de me concentrer sur le positif. Il est possible que Diego s'en soit sorti. Après tout, il était suffisamment conscient pour donner des instructions cohérentes au gosse.

« Où est le paquet, gamin ? »

« Le paquet ? Oh l'ecsta ! », dit-il suffisamment fort pour que tout le putain d'État entende.

« Putain de merde ! » Je grogne en agrippant le volant un peu plus fort cette fois, tandis que Jake met discrètement sa ceinture. « Débarrasse-toi maintenant de ton putain de téléphone, garde la tête baissée et rejoins-moi au point de dépôt à 1 heure. Je prendrai le relai à partir de là. »

Je n'attends pas qu'il me réponde et coupe l'appel.

« C'est quoi le problème de ces trouducus ? Ils sont censés connaître le putain de protocole. »

Rien pouvant susciter le signal d'alarme — comme par exemple le fait d'utiliser le nom de la putain de drogue que nous vendons — ne doit être dit au téléphone, putain. Nous utilisons tous des portables prépayés, mais on n'est jamais trop prudents. Je n'ai clairement pas l'intention d'aller en prison. Pas une nouvelle fois.

« Ça arrive, patron. L'appel n'était pas suffisamment long pour que quelqu'un ait pu le tracer. » Jake hausse les épaules, étonnamment calme. Mais il ne perd pas de temps pour autant puisqu'il prend le téléphone, écrase la carte SIM et les jette par la fenêtre. « Tu penses que c'est judicieux de faire l'échange toi-même ? »

« Ce que je pense, c'est que ça doit avoir lieu ce soir et que je ne fais pas confiance à ce gosse pour qu'il ne foute pas tout en l'air. » Je ne secoue pas tête. Ce n'est vraiment pas comme ça que la journée était censée se passer, foutrement pas. « Pourquoi ? Es-tu inquiet pour moi ? » Je souris voracement en regardant mon ami, ce qui lui fait lever les yeux au ciel.

« Je m'inquiète plus pour ce que tu vas faire au gosse lorsqu'il se pointera », plaisante-t-il.

« J'ai besoin d'un foutu verre. » Je passe mes doigts dans mes cheveux courts.

« Ah ouais ? T'es sûr ? », demande Jake en me regardant de façon spéculative.

Si quelqu'un d'autre m'avait demandé ça, ces foutus mots auraient été les derniers à sortir de sa bouche. Mais Jake connaît mon histoire.

Lorsqu'on a été élevé par un alcoolique, ce n'est pas seulement judicieux de demander pourquoi on a autant besoin d'un verre, c'est franchement nécessaire, putain.

« Ouais, je suis sûr. » Je hoche la tête, mes mains blanches agrippées au volant. J'ai vraiment besoin de me calmer, putain.

« Ça va, mec ? Tu sembles un peu... distrait depuis que nous sommes passés voir ta nana. »

Ma nana.

Je peux précisément imaginer à quel point cette description irriterait Aspen. Mais je ne prends pas le temps de corriger Jake, et je n'en cherche pas la raison.

« Distract ? » Je hausse un sourcil vers lui. « Dis-moi ce que tu penses vraiment. »

Il laisse échapper un soupir exagéré. « Très bien, alors que penses-tu de meurtrier ? »

« Ça me paraît plus adapté », je reconnais en ralentissant devant un panneau-stop. « Et ce n'est pas ma nana. » Elle n'a pas été ma nana depuis un long moment, putain, depuis plus longtemps qu'elle ne l'a d'ailleurs été.

« Bien. » Le ton de Jake en dit long. « Alors dans ce cas qu'est-ce que nous foutons ici ? »

« Quelqu'un devait aller voir comment elle allait, notamment après les merdes découvertes par le détective privé au sujet de son connard de mari. »

C'était censé être simple et sans encombre. Mais ça a été tout le contraire lorsque j'ai vu Aspen. Putain, même ses cheveux avaient gardé la même odeur de chèvrefeuille et de quelque chose d'épicé qui lui est unique. Je me suis immédiatement demandé si elle avait encore le même goût.

« C'est vrai, *quelqu'un* devait aller voir comment elle allait. » Je vois

Jake secouer sa tête du coin de l'œil. « Tu aurais pu envoyer quelqu'un d'autre dans ce putain de Connecticut. » Les lèvres de Jake se déforment, comme si le nom de l'état en lui-même était un gros mot. Il regarde par la fenêtre les jolies rues bordées d'arbres. « Tous ces connards qui bénéficient du fonds fiduciaire Ralph Lauren me donnent la nausée. » Il remue inconfortablement sur son siège pour illustrer son propos.

« Et est-ce que le sang bleu ou cette fille avec le piercing au nez que tu as baisé l'autre soir te donnent aussi la nausée ? Parce que je suis pratiquement certain qu'il existe une pommade pour ça », dis-je pour plaisanter, impatient de ne plus parler d'Aspen. « Nous n'allons pas rester beaucoup plus longtemps de toute façon, alors détends-toi. »

Jake acquiesce avec un grognement et, pendant quelques secondes magiques, je me dis que ça pourrait s'arrêter là.

Nous devons gérer d'autres problèmes maintenant que Diego a disparu dans la nature. Mais Jake a l'habitude de ne pas savoir quand fermer sa putain de gueule. Le mec pourrait transformer l'art de la conversation en un sport national.

« Je ne te reproche pas de vouloir venir ici toi-même, mec », continue-t-il. « Je le comprends après l'avoir vue. Cette nana est canon, et elle a tout ce truc de demoiselle en détresse auquel je sais que tu ne peux foutrement pas résister. Mais, même si elle t'a donné la meilleure des pipes de l'histoire, tu n'as vraiment pas besoin de tout le merdier qui te tombera dessus si tu vas dans cette direction. »

Avant même de réaliser ce que je suis en train de faire, j'ai fait une embardée sur le côté de la route avec le fourgon, et mon avant-bras se tient sur la trachée de Jake, le poussant contre la fenêtre.

« Ne t'avise plus de parler d'elle comme ça ! » Je grogne à travers mes dents serrées. Les yeux de Jake s'écarquillent davantage de surprise que de peur lorsqu'il voit mon expression.

Il lève sa main dans un geste de reddition. « Très bien. Tu t'es bien fait comprendre. Oublie ce que j'ai dit. »

J'attends un instant avant de le lâcher, puis je prends une profonde inspiration, avant d'accélérer pour me réintégrer dans le trafic nocturne.

« Et je ne vais pas aller dans cette putain de direction », j'ajoute lorsque le silence s'étire.

Le bleu et la résignation sur son visage sont les seules choses que je

ne cesse de voir. Ce n'était pas Aspen. Elle a toujours été si intense. Mais ce soir, je n'ai pas vu la moindre intensité dans son expression lorsque je l'ai coincée.

Le feu qui a toujours été dans ses yeux bleu saphir était contenu, elle était effrayée. Et il n'était pas exagéré de dire que l'homme dont elle avait si peur était celui qui était censé la protéger ; l'homme qu'elle a épousé.

Aspen est mariée ; c'est un fait qu'il m'est toujours aussi difficile de saisir aujourd'hui que lorsque je l'ai entendu pour la première fois.

« Il la frappe, putain, Jake. » Je secoue ma tête à l'idée que qui que ce soit fasse du mal à Aspen.

Mes poings sont serrés et mes articulations brillent par leur blancheur. Le fait qu'elle se soit retournée et qu'elle ait défendu ce connard n'a fait que mettre la cerise sur le gâteau.

« Et je parie tout ce que j'ai que ce n'était pas la première fois », je continue.

Jake soupire fortement, mais je vois la façon dont ses poings se serrent sur ses jambes par réflexe. Bien qu'il essaie de prétendre que cela ne l'affecte pas, je sais qu'il pense la même chose que moi des hommes qui battent les femmes ou les enfants — ils méritent une place spéciale en enfer, et je suis plus heureux de les y envoyer.

« Qu'est-ce qu'on va faire ? », me demande-t-il, soupirant pour accepter cette idée, parce qu'il n'y a aucun doute, quelque chose doit être fait.

« *Nous* n'allons rien faire. *Tu* vas aller faire le point avec la planque », je lui ordonne, « et voir si Diego s'en est sorti. Et tu vas contacter le détective et lui faire mériter sa putain d'avance sur honoraires. Il ne m'a toujours pas donné l'adresse que je lui avais demandée. Comment peut-il être aussi difficile de trouver une femme d'âge moyen, putain ? »

Jake fait un signe de tête affirmatif, levant déjà son téléphone à son oreille. « Et toi ? »

« Moi ? Je dois voler une voiture. » Une voiture vraiment merdique. Étant donné l'heure qu'il est, elle ne sera pas signalée comme volée avant que j'en aie fini. Les idées se bousculent dans ma tête, les prémices d'un plan.

« Qu'est-ce que tu vas faire, Levi ? »

Je souris sans aucun humour à la voix méfiante de Jake. Il me

connaît bien.

« Quelque chose de vraiment et foutrement stupide », dis-je, et j'en reste là.



## Chapitre Trois

---



### *Aspen*

« TU ÉTAIS PARFAITE CE SOIR, mon lapin. » Jerry serre ma cuisse avec sa main droite en passant la voiture par le portail de notre maison.

Notre maison. Ça me semble tellement familier aujourd'hui, contrairement à l'époque, lorsque je n'étais qu'une jeune fille et que ce lieu était un manoir.

Je souris à Jerry de façon automatique, acceptant le compliment et remerciant les étoiles qu'il n'ait pas décidé de s'attarder sur mon absence prolongée de la table, lorsque Levi m'a abordée dans les toilettes des femmes.

Levi. Rien que le fait de penser à son prénom me semble dangereux, et pas seulement à cause de l'homme à mes côtés.

Mon « premier amour », c'est ainsi qu'il s'est décrit, mais il était tellement plus que ça. Il a été mon premier « tout » et, à l'époque, je pensais qu'il serait également mon dernier. Mais je n'étais qu'une enfant stupide, suffisamment stupide pour croire que Jerry était mon preux chevalier, que c'était lui qui me ferait sortir de mon semblant de vie merdique et que nous vivrions heureux pour toujours.

Je pensais que l'argent allait résoudre tous mes problèmes. Lorsque l'on grandit sans rien, c'est un mensonge qui est facile à croire. Si l'on m'avait dit à dix ans que je vivrais un jour dans une telle maison, que je porterais des vêtements de marque tous les jours et que je ne manquerais plus jamais de faim, j'aurais demandé à la personne si elle fumait et si je pouvais en avoir.

« Bon sang, la femme de Connor est un sacré numéro, n'est-ce pas ? » Jerry secoue sa tête de dégoût. « Beaucoup trop insolente. Dieu seul sait pourquoi Connor la laisse lui parler ainsi. »

J'approuve en murmurant, parce que je sais que je suis censée le

faire, et même si je pense que Sarah devrait être autorisée à dire ce qu'elle veut à son mari, peu importe que j'aime cette femme ou non.

Lorsque Jerry et moi avons commencé à sortir ensemble, il disait qu'il aimait mon «tempérament de feu», mais c'est l'une des premières choses qu'il a voulu changer chez moi lorsque nous nous sommes mariés.

Je ne me suis pas précisément transformée en une sorte de femme soumise qui dirait «tout ce que tu veux, chéri» du jour au lendemain, mais à partir du moment où j'ai vu, pas une fois, mais deux, puis à maintes reprises, combien il pouvait s'énervier, j'ai pris conscience que ce n'était pas dans mon intérêt de riposter.

J'ai épousé un monstre, mais au moins c'est un monstre qui s'absente beaucoup de chez nous. À chaque fois que je vois qu'il a un voyage d'affaires prévu, je dois cacher à quel point je suis enthousiaste à l'idée de passer quelques moments de tranquillité loin de lui et sans être constamment sur mes gardes en fonction de son humeur.

Je m'apprête à ouvrir la porte une fois qu'il a garé la voiture devant la maison, mais la main que Jerry pose sur mon bras m'arrête.

«Tu n'as pas entendu ce que j'ai dit?»

Je me fige, comme si ce fait en soi pouvait arrêter le temps.

Merde, qu'est-ce que j'ai raté?

Il parlait, et ma tête était ailleurs, distraite par ce putain de Levi.

Je lui souris gentiment et tourne ma tête vers mon mari qui me fronce désormais les sourcils.

«Désolée, chéri, j'ai encore une migraine.» Je passe mes doigts sur mes tempes, espérant qu'il prenne le tremblement de mes mains pour une fatigue féminine et non parce que j'ai peur de lui.

Il attend un instant, puis un autre, et je me prépare pour ce qui pourrait arriver ensuite. Il peut tout aussi bien m'embrasser que me donner un œil au beurre noir, assorti à celui que j'ai déjà.

«Mon pauvre lapin.» Il fredonne doucement en caressant délicatement le côté de mon visage.

Je soupire intérieurement de soulagement, sentant que je l'ai échappé belle et me demandant combien de temps il faudra avant que ce jeu de la roulette russe finisse très mal pour moi.

«Tu devrais te reposer. Comme je l'ai dit», il me lance un regard éloquent, me rappelant qu'il n'apprécie pas devoir se répéter, «je retrouve quelques types, et nous allons probablement boire plusieurs

verres, donc ne m'attends pas. »

Dieu merci, quelques heures heureuses toutes seules, je pense en moi-même. Je lui dis tout haut « passe une bonne soirée, Jer. Mais tu n'avais pas besoin de t'embêter à me ramener à la maison si tu voulais rester en ville. J'aurais tout simplement pu prendre un taxi. »

« Je voulais m'assurer que tu rentres bien à la maison. Nous avons eu une soirée difficile hier soir », dit-il finalement en tenant ma main.

Difficile serait une façon de la décrire. Terrifiante en serait une autre.

Il a disparu après m'avoir frappée si fort que j'ai vu trente-six chandelles. Je me suis enfermée dans la salle de bain des invités, au cas où il revienne et décide qu'il était encore furieux contre moi.

Lorsque je suis descendue en bas le matin suivant, les jambes tremblantes, il a fait comme si rien ne n'était passé, exprimant sa désapprobation face à mon œil gonflé, comme si c'était moi qui me l'étais infligé.

Il m'a servi un café et m'a donné une poche de glace — probablement plus parce qu'il n'aimait pas qu'on lui rappelle la blessure qu'il m'avait causée que pour mon propre bien. Et ce soir, une nouvelle robe était posée sur le lit. Je savais pertinemment qu'elle coûtait un bras. Ce n'était pas mon style, puisqu'elle dévoilait beaucoup trop à mon goût, mais la question n'était pas de savoir si je l'aimais ou non. J'étais simplement censée apprécier la dépense que Jerry avait faite pour moi. C'est sa façon de s'excuser, de se faire pardonner pour m'avoir maltraitée comme une foutue poupée de chiffon.

« Je voulais te la donner tout à l'heure, mais je voulais attendre que tu ne sois plus fâchée contre moi. » Il me fait passer pour une adolescente difficile, et non une femme adulte.

Il me remet avec un grand geste une boîte rouge que je reconnais. Cartier.

Mes yeux quittent la boîte pour rencontrer les siens, et ils sont tellement remplis d'espoir que n'importe qui penserait que c'est un vraiment bon type, et pas seulement un super acteur.

« Tu n'es plus fâchée, n'est-ce pas ? », me demande-t-il en ouvrant la boîte pour me montrer les boucles d'oreilles en diamants à l'intérieur.

Comme si un bijou, une nouvelle robe ou des foutues vacances suffisaient à le pardonner pour tout ce qu'il m'a fait. C'est une excuse

qui a très, très vite vieilli.

La première fois que cela s'est produit, je l'ai justifié. Je lui ai trouvé des excuses et il semblait aussi surpris que moi. Il m'avait alors donné un bracelet à breloques.

La deuxième fois a lieu six mois plus tard. J'étais plus circonspecte à cette époque. J'ai mis plus de temps à lui pardonner. Le cadeau avait donc eu plus de valeur cette fois-ci — une semaine de vacances à Hawaï pour passer du temps ensemble et pour «que les choses redeviennent comme avant».

Après la troisième fois, j'ai compris que ce n'était pas un accident. C'était ainsi que les choses allaient être. J'ai désormais perdu le fil du nombre d'excuses atteint. Quelle différence y aurait-il, de toute façon ? Ce nombre ne fera qu'augmenter à nouveau.

Toutes ces pensées me traversent l'esprit dans la fraction de seconde qu'il me faut pour poser ma main contre la joue de Jerry et lui sourire tendrement, ou du moins faire semblant.

«Elles sont magnifiques, Jerry. Merci, je les adore.»

«Bien.» Il hoche la tête et, d'un seul coup, c'est comme si la soirée n'avait jamais eu lieu. Il serait capable de me persuader que j'avais tout inventé si mon œil ne me faisait pas encore mal. «Je te verrai demain matin. Nous pourrons aller prendre le petit-déjeuner à cet endroit que tu aimes.»

Il veut dire l'endroit qu'il aime, mais je hoche malgré tout la tête de façon enthousiaste.

Je m'active pour sortir de la voiture, mais Jerry n'en a pas encore fini. Il devient bavard lorsqu'il est sur le point d'être complètement saoul.

«Tu es tellement sublime dans cette robe, mon lapin.» Jerry touche la fine bretelle sur mon épaule, et je reste parfaitement immobile, sachant qu'une caresse pourrait très bien se transformer en coup. «Ça me rappelle ce que tu portais la première fois que nous sommes rencontrés. Tu te souviens ? »

Je lui offre un sourire charmeur, bien que ce soit la dernière expression que mon visage ait envie de faire. Si je pouvais revenir à cette nuit, je le ferais, mais simplement pour m'assurer que cela ne se produise jamais.

Le simple fait de repenser à cette nuit me donne envie de remonter le temps et de remettre les idées en place à celle que j'étais plus jeune.

Je suis passée à côté des signaux d'alarme — les changements brusques d'humeur, sa façon de contrôler les choses, moi y compris, et l'impression que j'avais qu'il était deux personnes différentes.

J'ai ignoré mon bon sens parce que j'étais trop absorbée par l'idée que je me faisais de Jerry. Je voulais quelqu'un qui me sauve de ma propre vie, et il cohabitait toutes les cases.

C'était l'homme idéal sur papier ; une opinion qui n'a fait que se renforcer lorsque je lui ai enfin avoué qui j'étais vraiment et d'où je venais et que, plutôt que de m'envoyer balader, il s'est davantage intéressé à moi.

Ce n'est qu'après que j'ai compris que c'était parce que moins j'avais de pouvoir et plus il pourrait en exercer sur moi. Il est facile de contrôler quelqu'un qui n'a pas vraiment de relation, de pouvoir ou d'argent.

J'étais la candidate parfaite pour Jerry — un fait qu'il a probablement compris dès qu'il m'a vue dans ma robe clairement bas de gamme, jeune, naïve et seule dans ce bar d'hôtel. Et j'étais trop stupide pour m'en rendre compte. Je ne *voulais* pas chercher plus loin, voir à quel point Jerry était réellement brisé. J'ai cru à tous ses mensonges.

J'ai emménagé avec lui après seulement quelques mois, et notre mariage a eu lieu quatre mois plus tard, à peu près à la même époque que celle où le diagnostic de ma mère a été posé. Jerry a tout couvert : son traitement, ses soins. Il a payé pour tout. Ma mère pensait qu'il était le second avènement, mais je m'apprêtais à découvrir qu'il ressemblait davantage au diable.

« J'avais raison cette nuit-là, n'est-ce pas ? » Jerry me sourit, tenant toujours mon bras et le serrant légèrement pour renforcer ses propos. « Nous sommes vraiment parfaits l'un pour l'autre. »

Parfaits. Jerry ne se contente jamais de moins.

Tout doit être parfait dans sa vie, y compris sa femme. Il m'a donc façonnée en fonction de ce qu'il pensait que je devais être ou de ce qu'il voulait que je sois.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre que tout serait plus facile pour moi si j'essayais de rentrer dans le moule qu'il m'avait conçu.

« En effet. » Je hoche la tête pour accepter et j'ignore la nausée qui se glisse suite à mon mensonge.

« Et nous avons tellement d'années devant nous, Aspen. » Il parvient à ce que ses mots sonnent comme une menace.

L'idée de passer plus de temps avec cet homme, ce monstre, plus d'années à ses côtés me donne envie de me jeter de l'immeuble le plus proche. Mais à la place, je joue mon rôle, parce que je ne suis pas encore prête à abandonner.

« Passe une bonne soirée, Jerry. »

Je l'embrasse rapidement sur la joue et en profite pour me glisser hors de son étreinte et de la nouvelle Bentley qu'il vient juste d'acheter.

Je lui fais un signe en regardant la voiture disparaître le long de notre allée bordée d'arbres, en souhaitant que ce soit la dernière fois que je doive le voir. Mais je sais d'expérience ce que valent précisément les souhaits : absolument rien.

## Chapitre Quatre

---



*Aspen*

### Quand Aspen a rencontré Jerry

*Les lumières vives, la grande ville.*

*Je souris intérieurement en prenant une gorgée du martini que j'ai commandé, espérant que son goût s'acquiert au fil du temps.*

*Peu importe que je l'apprécie ou non, il est impossible que je ne le boive pas. Il coûte plus cher que ce que je me fais en travaillant une heure au restaurant. Et en plus de cela, j'ai dû passer du temps à convaincre le barman que ma carte d'identité n'était pas fausse avant qu'il accepte de me servir.*

*Bien que je puisse paraître jeune pour mes vingt-et-un ans, je me sens bien plus vieille la plupart du temps. Et puis, c'est une journée spéciale pour moi, et j'ai économisé pendant des mois, prenant tous les boulots possibles à côté pour me faire de l'argent supplémentaire, simplement pour passer quelques heures loin de ma vraie vie. Quelques heures à prétendre que je suis quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui vient à un bar d'hôtel comme celui-ci, qui boit des martinis comme une star de cinéma des années cinquante.*

*J'ai presque l'impression que je pourrais m'intégrer dans un lieu aussi chic que celui-ci avec la robe que je me suis confectionnée moi-même. J'ai donc l'intention de savourer cet alcool fort jusqu'à sa dernière goutte, même s'il me rend malade.*

*« Joyeux anniversaire à moi », je trinque à voix basse avec mon reflet dans le miroir.*

*Mais ma voix n'est manifestement pas assez basse.*

*« C'est votre anniversaire ? » Un homme à deux tabourets de bar de moi et que je n'avais même pas remarqué me regarde et me sourit comme si*

nous étions amis.

« Humm — ouais. » Je lui souris en retour, timidement, parce que peu de choses sont plus embarrassantes que le fait d'être surprise en train de se parler à soi-même.

« Joyeux anniversaire... » Il s'arrête.

« Aspen », lui dis-je, et il hoche la tête comme si je lui avais dit quelque chose qu'il savait déjà.

« Joyeux anniversaire, Aspen. Je savais qu'une femme aussi belle devait avoir un beau prénom assorti. » Il lève son verre et se penche pour atteindre le mien, et je m'approche pour trinquer.

« Merci. » Je rougis face au compliment en regardant son costume, sa texture, la façon dont il semble avoir été taillé pour son corps, et seulement le sien. C'est probablement le cas. La façon dont il parle et la confiance dans ses mouvements respirent l'argent.

Je lisse la jupe noire que je me suis cousue moi-même avec mes mains. Il m'a fallu des heures pour que cette chose ait la forme que je voulais. Mais, à présent, je suis ravie de mes efforts. Je ne veux pas que cet homme sache d'où je viens, sache que je ne vaudrais pas la peine d'une discussion. Je veux faire semblant un peu plus longtemps.

« Je m'appelle Jerry. » Il me tend sa main pour que je la serre et, en me tournant pour bien voir son visage, je remarque que ce n'est pas seulement son costume qui est beau. Jerry est un type attirant avec un style BCBG, des traits doux et des cheveux blonds ondulés. Il a quelques bonnes années de plus que moi, mais il parvient encore à paraître enfantin.

« Ravie de vous rencontrer. » Je lui souris poliment, prête à reprendre mon verre en solo. Mais Jerry a d'autres idées.

« Attendez-vous des amis ? », me demande-t-il, alors que je pensais que notre conversation était déjà finie.

Je mords ma lèvre et secoue ma tête, sachant parfaitement combien je dois avoir l'air d'une pauvre fille. Mais il est impossible que je puisse expliquer à un homme comme lui que j'ai à peine le temps de me faire des amis parce que je cumule deux emplois et que je travaille tous les putains de weekends. De plus, les amis que je pourrais avoir ne seraient pas plus capables que moi de s'offrir une soirée en ville.

« Vous n'attendez pas non plus de... petit copain ? » Jerry pose la question avec désinvolture, mais l'intérêt dans ses yeux ne fait aucun doute.

« Non, c'est une fête en solo. Et il n'y a pas de petit copain sur la



scène. » Il n'y en a plus, j'ajoute silencieusement, avant de me rappeler que je ne devrais pas penser à Levi. Il m'a bien fait comprendre que je ne pouvais pas être moins importante pour lui en disparaissant sans même dire un mot et ce, depuis un an. Je suppose qu'il était trop impatient de partir de cette ville pour ne serait-ce que s'ennuyer à me donner une nouvelle adresse.

« Eh bien, je suppose que c'est mon jour de chance, alors. » Jerry me sourit de façon charmeuse, me sortant ainsi de mon humeur se détériorant rapidement. « Je vais faire envier tous les hommes de cette pièce en parlant à la plus belle femme de ce lieu. »

Je ressens une petite effervescence d'excitation du fait que quelqu'un comme lui puisse réellement s'intéresser à quelqu'un comme moi. Il est tellement manifestement trop bien pour moi que ce n'est même pas amusant. Et pourtant, à moins que je n'interprète complètement mal les signes, il y a clairement une attirance ici.

« Logez-vous dans cet hôtel ? », me demande Jerry, un peu trop nonchalamment. Il doit voir la façon dont mes yeux s'écarquillent, parce qu'il met ses mains en l'air de façon dramatique, ce qui me fait rire. « Ça ressemblait à une réplique, hein ? »

« Un peu », je lui souris, complètement convaincue par son expression peinée.

« Merde, désolé. Ce n'était pas censé en être une. » Il a l'air tellement embarrassé que je le crois réellement. « J'imagine que je ne suis pas très bon à ça. »

« Ça ? » Je hausse les sourcils comme si j'étais confuse pour le taquiner.

« J'essaie de flirter avec vous, Aspen », me répond-il de façon pleinement sincère. « Croyez-le ou non, mais je suis plutôt doué en temps normal pour parler aux gens — ça fait partie du boulot. Mais à chaque fois que je vous regarde, j'oublie ce que je m'apprêtais à dire. » Il me regarde comme s'il ne se comprenait pas vraiment lui-même. « Est-ce qu'on vous a déjà dit que vous aviez les yeux les plus extraordinaires ? »

Je secoue ma tête, choquée par la franchise de cet inconnu.

Ça fait longtemps que quelqu'un n'a pas flirté avec moi — tous les hommes du restaurant sont vieux comme le monde, et je n'ai eu aucun vrai rancard depuis que Levi m'a quittée il y a un peu plus d'un an.

J'ai perdu la main et, en plus, Levi n'était pas vraiment une personne au discours fleuri. C'était plus le genre de mec qui pense que les actes ont plus de poids que les mots. Je mentirais si je disais que ce n'est pas flatteur

que quelqu'un comme Jerry me complimente, même si ça me rend futile.

« Puis-je vous offrir un verre ? », me demande Jerry après que je sois restée silencieuse pendant trop longtemps. Je prends en effet conscience que je n'ai pas la moindre idée de la façon dont je dois parler à quelqu'un comme lui : éduqué, riche et habitué à être avec des personnes exactement comme lui.

Je réfléchis, incertaine. Je sais ce que certains hommes pensent que signifie le fait qu'ils paient l'addition. C'est une leçon que ma mère m'a apprise lorsque j'étais enfant — elle l'avait appris à ses dépens lorsque mon père l'avait laissée sans rien.

« Je n'attends rien de vous, Aspen. J'apprécie simplement vous parler, c'est tout. Un autre verre est simplement mon excuse pour vous garder ici un peu plus longtemps... Voyez-le comme un cadeau d'anniversaire. » Jerry semble tellement sincère. Je mentirais si je disais que je n'étais pas sous son charme.

De toute façon, c'est mon anniversaire. J'ai donc le droit de m'amuser un peu, n'est-ce pas ?

« Un verre serait parfait. » Je lui souris timidement et regarde son visage se fendre d'un sourire.

« Excellent. » Il fait signe au barman de nous servir un autre verre avant que j'aie eu l'opportunité de lui demander autre chose.

Je ne suis pas une grande buveuse, et le gin me monte déjà à la tête.

Nous nous mettons à parler de choses et d'autres, et je sens que je commence à me détendre, l'alcool effectuant son travail en me faisant me sentir un peu moins consciente des disparités entre nos vies. Pourtant, je dois faire quelques acrobaties verbales pour l'empêcher de se rendre compte que je suis pratiquement un cas social.

« Ne parle pas de toi comme ça ! » J'entends la voix de Levi dans ma tête. Il détestait que j'utilise ce terme. Il était protecteur, même lorsque j'étais mon propre ennemi. Et me voilà, encore en train de penser à Levi. Je ne devrais vraiment pas, parce que Jerry est aussi différent de Levi que possible. Il n'a pas une trace de ce sens de danger que Levi trimballait toujours avec lui, comme une cape invisible.

Jerry est cultivé et parle de musées, de galeries d'art comme étant des lieux qu'il aime visiter. Il n'a probablement jamais changé de pneu de sa vie.

Il a un super boulot d'entrepreneur accompli, quelque chose en rapport avec des investissements et l'immobilier.

Jerry ressemble précisément au genre de mec qui était élu « le plus à même de réussir » au lycée. C'est quelqu'un qui a la main ferme, un homme que l'on peut facilement imaginer avec une jolie maison à palissade blanche et une belle famille.

Il est sûr, sûr d'une façon dont Levi ne l'a jamais été.

« Et vous, Aspen ? Je n'ai cessé de jacasser à mon sujet et je vous ai ennuyée à mourir. Êtes-vous à l'université ? » Il fronce les sourcils comme s'il essayait de deviner mon âge.

« Non... Je... Euh, je travaille dans l'hôtellerie. » Je ris intérieurement en pensant à ce que penserait Lorraine, la propriétaire du restaurant, de cette description. « Mais je suis une formation en même temps pour devenir professeur », j'ajoute hâtivement. Après tout, ce n'est qu'un minuscule mensonge. C'est ce que je veux faire, j'ai simplement besoin de réunir les fonds.

« Ne serait-il pas plus facile de vous former si vous ne travailliez pas ? » Jerry fronce les sourcils comme s'il ne pouvait comprendre cette énigme particulière.

Comment expliquer à quelqu'un qui a manifestement été dans une des universités sophistiquées de l'Ivy League que je viens seulement d'avoir mon baccalauréat parce que je dois travailler la nuit depuis mes treize ans afin de joindre les deux bouts ?

« Une femme comme vous ne devrait pas avoir à travailler. » Jerry touche ma main posée sur le bar en la serrant gentiment. « Vous devriez avoir quelqu'un qui prend soin de vous, qui vous guide. »

Le regard intense sur le visage de Jerry déclenche mon horloge interne, mais j'ai trop bu pour pouvoir mettre le doigt sur ce qui m'a prise au dépourvu. Peu importe ce que c'était, je l'oublie presque instantanément en voyant l'heure sur la Rolex de Jerry.

Il est bien plus tard que ce que j'avais prévu, et si je ne veux pas être bloquée en ville toute la nuit, je dois partir maintenant.

« Je devrais y aller. » Je lui souris d'un air désolé. « C'était vraiment agréable de discuter avec vous, Jerry. »

Je glisse ma main hors de la sienne et remarque la façon dont ses yeux se plissent, comme si je venais, d'une certaine façon, de l'offenser.

« Pour moi aussi, Aspen. Et j'aimerais vraiment continuer à discuter. » Il se lève en même temps que moi, lissant les plis de ma robe. Ça me fait regretter de ne pas avoir choisi le tissu plus cher. Ma tenue simple me semble terriblement inadaptée en me tenant à côté de Jerry.

« Ce serait agréable, mais je dois vraiment rentrer chez moi. »

Mon sourire fléchit lorsque je pense à la caravane vide qui m'attend. Maman est partie à un autre voyage commercial — elle est plus souvent absente qu'à la maison ces derniers temps. Et même lorsqu'elle revient, elle est différente, plus distraite, presque absente.

Elle dit que c'est simplement parce qu'elle est fatiguée, et ce n'est pas comme si nous avions une assurance santé couvrant les frais pour qu'elle aille voir un médecin. Je dois tout simplement garder un œil sur elle, m'assurer qu'elle va bien. Elle est ma responsabilité, tout comme j'ai été entièrement la sienne après que mon père l'ait laissée en plan, enceinte et sans aucune économie. Je ne pourrais jamais l'abandonner après tout ce qu'elle a fait pour moi et tout ce à quoi elle a renoncé pour moi.

« Puis-je vous déposer chez vous ? » Jerry attrape ma main, son pouce balayant sur mes articulations et envoyant une sensation de chaleur en moi.

Je remue avec gêne sous son regard insistant et sa gentillesse.

Mon cœur glisse lorsque j'imagine Jerry se garer devant la caravane que je partage avec ma mère. Je peux clairement voir l'expression d'horreur sur son visage.

« Non, ça ira. » Je l'éconduis avec un geste de ma main libre, ne voulant pas encore m'éloigner de lui. Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas tenu la main de quelqu'un tout court.

« Quelqu'un vient me chercher », je mens effrontément, espérant qu'il interprète le fait que je rougisse comme un effet secondaire du cocktail et non comme un mensonge.

Je tapote inconsciemment dans mon sac où se trouve mon ticket de bus de retour.

« Oh, d'accord », il semble déçu, et autre chose — peut-être même un peu énervé. « Pourrais-je vous revoir ? »

J'ouvre ma bouche pour refuser, inventer un mensonge ou lui donner un faux numéro, parce qu'il est impossible pour moi d'envisager que nous puissions reproduire cette soirée. Je ne pourrais pas continuer à faire semblant d'être quelqu'un d'autre.

Si je le revois, il découvrira qui je suis réellement, d'où je viens et à quel point nous sommes vraiment différents. Je préférerais, égoïstement, qu'il se souvienne de moi ainsi — la fille mystérieuse qu'il a rencontrée dans un bar d'hôtel, plutôt qu'il me voit comme une péquenaude blanche avec laquelle il n'aurait jamais dû sortir.

Mais Jerry ne me donne pas l'opportunité de dire non. Il s'avance un peu plus près, baissant les yeux vers moi comme si j'étais un cadeau qu'il se demandait comment ouvrir.

« Je sais que nous venons juste de nous rencontrer, Aspen. Mais je vous apprécie vraiment. Je pense que nous pourrions vraiment être heureux ensemble. » Les mots sortent de sa bouche de façon mesurée, étudiée, comme s'il y pensait depuis un moment et non comme s'ils étaient simplement sortis de façon spontanée. Il est tellement différent de l'homme qui était confus d'une façon charmante et à qui je parlais il y a seulement quelques instants, comme si c'était une personne entièrement différente. « Je ne peux pas vous laisser partir sans avoir la promesse de votre part que nous nous reverrons. »

Il le dit comme s'il me demandait une promesse solennelle. Je glousse presque face à sa gravité, avant que je voie combien son expression est sérieuse.

Je pourrais faire passer mon hochement de tête lent pour l'alcool, mais en vérité, mon esprit est pleinement séduit par l'idée de Jerry, quelqu'un qui est tellement trop bien pour moi, tellement en dehors de mes expériences et qui me voit comme valant la peine.

J'ai été pendant tellement longtemps la fille des mauvais quartiers que la perspective d'être prise de l'autre côté est trop forte pour lui résister.

« Est-ce une promesse, Aspen ? » Jerry me fronce les sourcils d'un faux sérieux.

« C'est une promesse. » J'expire en me demandant si Jerry est une façon pour moi de tenir la promesse que j'avais faite à Levi, que je serais mieux sans lui, bien que l'idée de ne plus jamais le revoir me tord intérieurement.

Résolue, je l'évince de mon esprit. Levi était mon passé et Jerry pourrait bien être mon futur.

## Chapitre Cinq

---



### *Aspen*

J'ENLÈVE mes talons avant même de passer la porte d'entrée.

Existe-t-il quelque chose de plus agréable que de retirer des escarpins à la con après une longue soirée ? Le souvenir de Levi allongé à côté de moi sur le toit de sa voiture me vient à l'esprit en réponse, et je secoue ma tête pour m'en débarrasser.

C'était une question rhétorique, stupide !

Je jette mes clés plus fort que nécessaire dans le bol en argent à côté de la porte, et je baisse mon regard vers la boîte rouge que je tiens encore dans ma main.

J'ai bien envie de la jeter à travers la pièce, mais je sais que je devrais la récupérer avant que Jerry ne rentre. S'il pense que j'étais encore énervée contre lui, ça me coûtera cher.

Je fais craquer mon cou, essayant de libérer un peu de la tension qui s'est accumulée toute la soirée. Je n'ai pas eu à beaucoup mentir au sujet de mon mal de tête. Il semblerait qu'être frappée au visage est une recette plutôt bonne pour avoir une migraine.

Je pense avec envie au Xanax sur l'étagère de l'armoire à pharmacie à l'étage. Le psy — que j'ai commencé à nommer Docteur Mort en privé, parce qu'il est à peu près aussi vivant que quelqu'un six pieds sous terre — m'a prescrit ces médicaments pour ma « nervosité ».

Peu importe le raisonnement sous lequel il l'a fait passer, j'avais besoin de quelque chose pour me détendre et le Xanax est devenu mon échappatoire. C'était très bien pendant un moment. Mais dès que la santé mentale correcte a pénétré, j'ai su que j'avais besoin d'arrêter de me cacher derrière une boîte de comprimés.

J'étais dépendante au Xanax depuis trop longtemps, afin de calmer les peurs dans mon esprit. Il s'avère qu'il est plus difficile de s'en

sevrer que je ne le pensais initialement. Elles se trouvent, tout comme Levi, quelque part au fond de mon esprit — flottant entre mes pensées conscientes et inconscientes.

Je me dis en moi-même qu'un thé et un bain chaud feront très bien l'affaire pour ce soir.

Je ne fais qu'un seul pas en direction de la cuisine avant que le son d'un moteur de m'arrête dans ma lancée.

Mais pourquoi Jerry revient-il si vite ?

S'il vous plaît, faites qu'il n'ait pas changé d'avis.

C'est une chose de prétendre ne pas être fâchée, mais je ne sais pas si je serais une assez bonne actrice ce soir pour coucher avec lui et prétendre apprécier.

Je vérifie, par automatisme, la caméra dans l'entrée. Jerry me l'a inculqué à maintes reprises, à tel point que je me suis souvent demandé qui selon lui pourrait se pointer devant chez nous sans avoir été invité. Mais ce n'est pas la Bentley toute nouvelle et très excessive de Jerry. À la place, c'est une Honda blanche défoncée qui ressemble plus à quelque chose que je me serais attendue à voir devant la maison dans laquelle j'ai grandi, et non dans l'état dans lequel je vis à présent.

« Qu'est-ce que ce... ? » Je ne parviens pas à finir ma phrase parce que je perds immédiatement la faculté de la parole lorsque je vois l'homme qui sort de la voiture.

« Levi. » J'expire son nom, mes doigts enroulés autour du verrou.

Avant même de penser à ce que je suis en train de faire, j'ouvre la porte pour lui faire face.

« Qu'est-ce que tu... ? » Je ne parviens à dire que la moitié de ma question, parce qu'en un instant, Levi est juste là, sa bouche sur la mienne et m'embrasse en me coupant le souffle.

Mon Dieu, j'avais oublié ce que c'était que d'être embrassé par lui ; ce qu'il me faisait ressentir dans chaque nerf de mon corps et à quel point avoir ses lèvres sur les miennes provoquait une flaque chaude entre mes cuisses.

Je fonde contre lui, mes doigts enroulés autour de sa chemise, essayant de m'approcher un tout petit peu plus. Un son sort de moi, tellement plein d'envie que je ne le reconnais même pas comme étant le mien.

Sa langue s'emmêle contre la mienne, exigeante, prenante et, à ce

moment précis, je veux tout lui donner.

Des mains fortes viennent se placer autour de mes hanches et il me tire contre lui, à tel point que mes pieds quittent le sol. C'est cette impression d'être en train de voler qui me ramène finalement à la réalité.

Je n'étais pas faite pour voler, et je n'étais pas faite pour être avec Levi.

Mais qu'est-ce que nous foutons ? Qu'est-ce que *je* fous ? »

« Arrête. Arrête ça. »

Je me retire, interrompant le baiser et expulsant mes pieds pour que Levi soit forcé de me reposer au sol pour éviter d'avoir mon genou dans son entre-jambes.

« Ce n'est pas bien. »

Je secoue ma tête en essuyant mes lèvres gonflées avec le revers de ma main.

L'expression de Levi s'assombrit lorsqu'il baisse les yeux vers moi, notre différence de tailles encore plus prononcée maintenant que je suis pieds nus.

« Ça m'a paru pourtant paru foutrement bien. »

Sa voix rocailleuse est plus brutale que d'habitude, et son torse se soulève légèrement, me faisant me demander s'il est aussi affecté que moi par notre baiser.

Mes jambes tremblent lorsque je recule pour m'éloigner de lui.

« Tu ne peux pas être ici. Tu dois partir. »

C'était une chose de se croiser au restaurant, mais le fait que Levi vienne ici, chez moi, dans ma maison avec Jerry, c'est un merdier d'un tout autre niveau.

L'expression de Levi se durcit, transformant sa mâchoire mal rasée en granite.

« Je n'irai nulle part sans toi. »

Je sens que mes yeux s'écarter pour former des soucoupes.

C'est. Quoi. Ce. Bordel ?

« Je ne sais pas de quoi tu parles, mais tu dois partir. » Je suis désormais à côté de la porte, et je m'apprête à la fermer quand Levi s'avance plus vite que ce que je peux suivre, et coince son pied botté contre le cadre de la porte pour que je ne puisse pas l'enfermer dehors. Il me sourit voracement, alors que je le fixe simplement sans dire un mot.



« Comme je te l'ai dit, ma Charlotte aux fraises, je ne pars pas sans toi. »

« Arrête de m'appeler comme ça ! »

C'est, bien évidemment, la chose sur laquelle me focalise au milieu de tout le reste. Je lèverais bien mes yeux au ciel intérieurement si je n'étais pas autant troublée par tout ce qui est en train de se passer.

Levi incline sa tête, m'étudiant comme si j'étais une sorte d'espèce non identifiée. « Tu aimais ce surnom autrefois. »

Il est sérieux ?

« Ouais, et autrefois je pensais également que le total look en jean était joli, mais les gens changent ! »

« Je vois. » Levi s'efforce de lever les yeux et regarder la façade impressionnante de la maison. « Tu sembles t'en être plutôt bien sortie, presque à des années-lumière de la fille du parc à caravanes. »

*Le cas social.* La raillerie des enfants à l'école semble plus forte et plus claire dans ma tête. Je la repousse, bien au fond, là où je mets tout ce que je ne veux pas avoir à gérer.

« Maintenant que tu as vu que j'allais parfaitement bien, tu peux partir. »

Je croise mes bras sur ma poitrine, ignorant l'expression sur son visage, comme si je l'avais en quelque sorte déçu. Eh bien, bienvenue au club, mon vieux. Il ne s'est pas vraiment couvert de gloire la dernière fois que nous nous sommes vus.

« C'est comme ça que tu vas ? Bien ? » Les yeux sombres de Levy brillent de colère, me rappelant qu'on ne peut pratiquement pas trouver aussi dangereux que lui. Les années que nous avons passé éloignés n'ont pas changé ce fait, au contraire, elles ont développé ce trait chez lui. « Parce que, de là où je viens, une femme qui a un mari qui lui donne un coquard ne va pas si bien que ça, putain. »

J'ai tellement honte que lui, plus que n'importe qui d'autre me voit ainsi, et ça me donne envie de disparaître. Mais plutôt mourir que de lui dire que ce qu'il pense a une quelconque importance pour moi. Plutôt mourir que de le laisser lire en moi et découvrir les vérités qui se cachent sous la surface.

« Arrête ces conneries ! Ce n'est pas parce que ton père aimait frapper que tous les hommes le font. »

Mes mots le frappent, comme je l'espérais, et la tête de Levi se jette en arrière comme si je lui avais vraiment donné un coup.

J'ai immédiatement envie d'effacer ce que j'ai dit, mais atténuer les émotions de Levi n'est pas ma priorité à ce moment précis, c'est de le faire sortir d'ici.

Il se remet rapidement, et la seule preuve de sa colère réside dans l'obscurité de ses yeux. « Sympa, Aspen. Tu te sens mieux maintenant ? »

Même si j'aimerais prétendre que c'est le cas, j'ai toujours préféré faire les choses bien.

« Non », j'admets d'un ton maussade. « J'ai dépassé les bornes. Je suis désolée. »

Levi hausse les épaules en détournant les yeux. C'est la première fois qu'il ne me regarde pas directement depuis que je lui ai ouvert la porte. « Tu n'as jamais à t'excuser envers moi. Je te l'ai déjà dit dans le passé. »

« Je me souviens. » Même si j'aimerais ne pas m'en souvenir.

J'aimerais avoir oublié tout ce qu'il y avait entre nous. Ça me permettrait de vivre cette vie plus facilement. Mais c'est la vie que j'ai, celle que j'ai choisi et il est désormais trop tard pour la changer.

« Levi, peu importe ce pour quoi tu es venu, ça n'arrivera pas. Tu dois partir avant que mon mari ne revienne. » *Et avant que je fasse quelque chose de stupide comme te laisser m'embrasser à nouveau.*

« Je suis venu pour toi, Aspen. Et le seul moyen que je reparte d'ici, c'est que tu viennes avec moi. » Il n'y a aucun doute, aucune incertitude dans son ton, comme si c'était inévitable, alors que c'est tout sauf ça.

« Je ne t'ai pas vu depuis cinq ans, Levi ! Je suis mariée maintenant ! » J'agite mon annuaire recouvert de diamants à son visage, tandis qu'il me regarde comme si c'était *moi* la folle ici. « Je n'irai nulle part avec toi ! »

« Ce n'était pas une question, chérie. » La voix traînante de Jerry devient plus prononcée puisqu'il perd patience, me rappelant lorsqu'il me parlait ainsi au lit.

*Reprends tes esprits, Aspen !*

« Tu as épousé la mauvaise personne, Charlotte aux fraises. Tu as fait une erreur. Ça ne veut pas dire que tu dois vivre avec. »

Levi pose sa main sur la porte au moment où je m'approche pour tenter de la fermer contre lui. Cet homme est beaucoup trop fort, ça le perdra.

« Tu ne sais rien de lui. » Je le mets au défi. De plus, il n'a pas la moindre idée de la raison pour laquelle je *dois* vivre avec. Mes yeux se déplacent vers un cadre en argent contenant une photo de ma mère et moi, prise plus tôt dans l'année, durant l'un de ces bons jours. « Et ce n'est pas parce que nous avons l'habitude de baiser que tu sais quoi que ce soit sur moi non plus. »

La bouche de Levi se retrousse en un sourire amer, comme si je l'avais amusé.

« Tu peux te dire ça si ça te permet de te sentir mieux, Charlotte aux fraises. Mais je ne te laisse toujours pas ici. »

Son expression est déterminée, télégraphiant l'impossibilité qu'il change d'avis, même d'un iota.

Je connais cette expression, je l'ai vue sur son visage des centaines de fois auparavant, et je sais que ça ne sert à rien d'essayer d'argumenter parce que ça ne marchera tout simplement pas. Sa décision est prise et rien de ce que je puisse dire ne pourra le faire penser autrement.

Comme Levi l'a dit plus tôt, certaines choses ne changent jamais.

Je soupire lourdement, résignée à ce que je vais devoir faire. Mais je dois d'abord savoir quelque chose.

« Levi, ça fait tellement longtemps... pourquoi est-ce que ça t'importe tout court ? », je lui demande en lui fronçant les sourcils, toujours autant foutrement troublée. « Enfin, qu'est-ce que tu fais là ? »

Je me suis convaincue durant ces cinq dernières années qu'il ne tenait pas vraiment à moi, qu'il m'avait complètement oubliée. Le voir se tenir devant moi, me proposer d'être le héros de mon histoire me semble donc un peu en décalage avec son absence dans ma vie au moment où j'avais le plus besoin de lui.

*Je ne veux pas être ton amie, putain, Aspen.*

Ses mots de l'époque font écho dans mon cerveau. C'était l'une des dernières choses qu'il m'a dites, l'un des derniers souvenirs que j'ai de lui, jusqu'à maintenant. Qu'est-ce qui a donc changé ?

Les yeux de Levi s'écrouillent brièvement, comme si ma question l'avait pris au dépourvu, mais le reste de son visage reste inexpressif. Il a toujours été doué pour cacher ce qu'il ressentait. En fait, il semble même être devenu meilleur à ce jeu au fil des années.

« Ça m'importe parce que je sais que ce n'est pas qu'un coquard, Aspen. » Sa voix est ferme, contrôlée. « C'est peut-être ainsi que ça

commence, mais ça se terminera dans un hôpital, ou pire, dans un cercueil. Et plutôt mourir que de laisser cela se produire. »

Bien sûr, je pense en moi-même. Levi avait directement senti à quel point les choses pouvaient mal tourner. Et puis, il n'a jamais pu s'empêcher de ramener chez lui des chiens ou des chats errants et prendre soin d'eux le temps qu'il fallait pour qu'ils se remettent en état ou jusqu'à que son père minable les trouve et les vende pour quelques dollars. Peu importe ce qui arrivait en premier. C'est peut-être tout ce que je suis pour lui — un animal errant de plus qu'il essaie de sauver.

Je hoche la tête en comprenant, comme si tout cela avait un quelconque sens.

« Très bien, je viendrai avec toi », lui dis-je, remarquant la lueur de surprise dans ses yeux face à mon consentement soudain. « Je dois simplement prendre mon sac à main. »

Je ne le regarde pas, mes yeux baissés, et je joue le même rôle qu'avec Jerry — la femme docile, innocente. Je prétends que c'est désormais une seconde nature chez moi, à tel point que je me demande si je saurais être moi-même si l'opportunité se présentait.

Levi est silencieux un instant et je retiens mon souffle, espérant qu'il ne m'ait pas vue mentir.

« Prépare également un sac, avec seulement le nécessaire, nous voyageons léger. »

Voyager où ? J'ai envie de demander. Il n'existe aucun endroit où Jerry ne me trouverait pas. Mais ça n'a pas d'importance. Ce que pense Levi n'a pas d'importance, puisque ça n'arrivera pas.

Je hoche donc la tête à la place, me concentrant sur les bottes de Levi, puisque j'ai peur que mon visage me trahisse.

« Je serai là dans cinq minutes, mais si Jerry revient... »

« Ne t'inquiète pas, je garde un œil sur lui. Je serai au courant s'il revient par ici. » Levi croise ses bras par-dessus son torse large.

Il y a trop de choses à analyser, je ne saurais même pas par où commencer. Et puis, ce n'est pas important, parce que si tout se déroule comme prévu, Levi sera en chemin lorsqu'il réalisera qu'il est impossible que j'aille où que ce soit avec lui.

Il se déplace pour entrer dans la maison, et je lève ma main pour l'arrêter, sachant que je dois le faire rester de l'autre côté de la porte si j'ai le moindre espoir que mon plan fonctionne.

« Il y a des caméras à l'intérieur. » Ce n'est pas complètement un mensonge.

Il y a des caméras ici. Levi n'a pas besoin de savoir qu'elles ne sont activées que lorsque Jerry voyage pour le travail. Il dit que je lui manque tellement lorsqu'il part en déplacement qu'il aime être capable de continuer à me « voir ».

Je ne sais pas s'il dit ça pour se convaincre lui-même, ou s'il pense réellement que ce n'est qu'un moyen supplémentaire pour me contrôler.

Il m'a fallu du temps avant de repérer la première caméra. J'avais fait l'erreur de confronter Jerry à ce sujet. Ça ne s'était pas bien fini. Cette fois-ci, il m'avait surpris avec un voyage pour aller voir ma mère dans sa maison de repos. C'est, de loin, l'excuse que j'ai préférée.

« Ne me dis pas qu'il t'espionne, putain ? » La bouche de Levi se déforme comme si l'idée en soi était dégoûtante. Je sais ce qu'il ressent.

Je hausse les épaules. Je ne veux pas entrer dans cette conversation avec lui maintenant, ni même jamais.

« Tu devrais rester à l'extérieur. »

Levi hésite un moment, avant de se pencher et de lever mon menton avec un doigt calleux. Ma bouche s'assèche lorsque nos yeux se rencontrent. « J'attendrai ici. Ne fais rien de stupide. »

C'est une mise en garde, mais il l'adoucit avec un sourire qui est à la fois rageant par sa suffisance et foutrement sexy. Ou c'est peut-être le coup que j'ai reçu à la tête hier soir qui a tué mon cerveau, parce que ce que je m'apprête à faire peut soit être une idée inspirée soit l'une des pires que j'ai jamais eues. Il n'y a qu'une façon de le découvrir.

Dès que Levi se recule, son pied se retire de la porte. J'agis rapidement en poussant la porte lourde et en la claquant la serrure, puis le verrou, puis la chaîne.

Je remercie silencieusement Jerry pour la première fois pour sa paranoïa au sujet de la sécurité dans la maison.

« Aspen, ouvre cette putain de porte ! »

La voix de Levi est explosive lorsqu'il martèle à la porte.

« Aspen, arrête tes conneries ! »

Je me tiens de l'autre côté de la porte et tremble, tandis que le martèlement se transforme, me donnant l'impression qu'il essaie de

défoncer la porte.

La structure vibre, mais elle tient, et je m'autorise un moment de soulagement avant d'entendre un son qui me glace jusqu'à la moelle. Le bruit sec facilement reconnaissable du cran de sûreté d'un pistolet qui est défait.

« Qu'est-ce que tu fais ? » Ma voix tremble dans un mélange de peur et d'incrédulité.

« Je vais le dire une dernière fois, Aspen. Ouvre cette putain de porte. » Levi ne prend même pas la peine de cacher sa colère bouillante.

« Non. » Je suis impressionnée par l'air sûr de moi que je dégage, alors que mes jambes tremblent encore. « Va-t'en, Levi. »

Son soupir de résignation est suffisamment profond pour que je l'entende à travers la porte épaisse. « Ouvre la putain de porte, Aspen. » Des bottes lourdes traînent sur le porche, et je l'imagine en train d'élargir sa posture, se préparant à tirer.

Je ne réponds pas, reculant d'un pas de façon instinctive, puis d'un autre, avant de tourner les talons et de partir en courant. Mes pieds nus claquent contre le sol froid en marbre et, dans ma précipitation, je rentre dans la table au milieu de l'entrée. La composition florale ostentatoire tremble, et j'observe avec horreur la première secousse créer une vague d'autres secousses, envoyant le vase s'écraser au sol, le verre volant en éclat alors que je continue d'avancer.

Je n'ose pas m'arrêter. À la place, j'accélère mes pas, allant aussi vite que possible vers un endroit caché. Levi m'aboie encore dessus pour que je revienne et que j'ouvre la porte. Il a dû entendre le vacarme du vase qui s'est brisé en mille morceaux, il sait donc que je suis en dehors du passage.

Il ne prendrait pas le risque de me faire du mal – ou du moins j'en suis pratiquement sûre. Cela aurait au moins été vrai pour le Levi d'autrefois. Cet homme est quelqu'un dont je suis moins sûre, quelqu'un que je ne connais pas tout court.

« Trois. »

Je n'ai pas suffisamment de temps pour monter à l'étage, je me dirige donc vers la pièce la plus éloignée de la porte d'entrée : la buanderie. Elle ne ferme pas à clé, mais ce n'est pas comme si ça changeait quelque chose, étant donné la violence qu'il s'apprête à infliger à la porte d'entrée.

« Deux. »

Je me glisse dans la pièce qui abrite la machine à laver et le sèche-linge de taille industrielle.

Jerry est une personne qui pense assurément que plus c'est gros, mieux c'est. Et, pour une fois, ça joue en ma faveur.

Je me dirige vers le coin de la pièce pour me cacher dans le cagibi à côté de l'énorme machine. C'est poussiéreux et confiné, mais je suis petite et capable d'y rentrer.

Je n'entends pas Levi dire « un ». Tout ce que j'entends, c'est le son de trois tirs consécutifs qui résonnent dans l'entrée caverneuse. Je me couvre les oreilles de façon instinctive, mais j'entends quand même le claquement de la porte qui s'ouvre et les pas lourds lorsque Levi entre en trombe à l'intérieur.

J'aurais peut-être dû ouvrir la foutue porte.

« Aspen ! » Levi ne crie pas, il hurle, et j'essaie de me faire encore plus petite.

Il ne me trouvera pas ici, je me dis en moi-même. Il réalisera que je ne vaudrais pas la peine qu'il se mette dans autant de pétrins, fera demi-tour et partira. Et je devrais inventer un mensonge pour expliquer à Jerry les dégâts — une tentative de cambriolage, mais est-ce qu'il y croirait ?

Je secoue ma tête, c'est un problème dont je devrais m'occuper plus tard. À présent, je dois concentrer sur le véritable problème du *moment* : Levi.

Mon orteil palpite à l'endroit où je l'ai cogné, et je le regarde en fronçant les sourcils, espérant qu'il n'est pas cassé. Mais ce que je vois est pire. Il saigne.

Je prie pour ne pas avoir laissé de traces que Levi pourrait trouver. Ce n'est qu'une petite coupure, il faudrait qu'il fasse partie de la foutue police scientifique pour repérer une simple goutte, notamment dans la maison sombre.

« Aspen, plus nous faisons durer ça, plus je serai énervé lorsque je te trouverai. » Son ton est gentil, mais il ne cache pas le tranchant de sa voix. Cette dernière devient plus forte lorsqu'il se dirige vers la cuisine.

Merde. Je pensais qu'il serait parti du principe que j'étais allée à l'étage, faisant ce que font toutes les filles dans les foutus films d'horreur.

« Tu as des belles choses ici, Charlotte aux fraises. » Il ne cache pas le sarcasme dans sa voix. « Je comprends la raison pour laquelle que tu ne veux pas partir. »

Je mords ma lèvre pour m'empêcher de lui dire qu'il n'a pas la moindre foutue idée de ce que je veux ou non. Une cage reste une cage, même si elle est dorée.

« Mais je ne pensais pas que tu te sous-estimerais pour une putain de maison de luxe et des nouveaux vêtements. Je pensais que tu avais plus d'intégrité que ça. »

J'inspire et expire brutalement en écoutant ses mots et le venin qu'ils cachent, avant de claquer ma main contre ma bouche. Stupide Aspen, tu es tellement stupide. Cependant, il n'a pas pu l'entendre. Ce n'était pas si fort.

De l'intégrité. Quelle blague.

Nous savons tous les deux jusqu'où les principes nous mènent dans la vie lorsqu'on part de rien. C'est comme ce vieux dicton : seules les personnes qui grandissent avec de l'argent disent qu'il ne rend pas heureux.

Je reste aussi immobile et silencieuse que possible, respirant à peine lorsque ses bottes s'approchent de plus en plus de la pièce dans laquelle je me cache.

Au début, je pense qu'il la passe, mais il s'arrête ensuite et c'est presque comme si je pouvais sentir à quel point il était proche. La prise de conscience que j'ai toujours ressentie à ses côtés hérisse les poils sur mes bras.

Il émet un grognement de frustration.

« Tu es blessée », marmonne-t-il à lui-même, me donnant l'impression qu'il se soucie réellement, et évaporant l'espoir que j'avais qu'il ne voit pas le sang que j'ai laissé traîner derrière moi. Il élève sa voix. « Aspen, tu saignes. Sors de là, bordel et dégageons d'ici. Je ne vais pas te faire de mal. »

J'aurais pu souligner à quel point ce qu'il disait était ironique si je n'essayais pas de rester silencieuse. Après tout, il est venu chez moi avec un flingue sur sa hanche. Un flingue chargé. Et, comme si ce n'était pas suffisamment grave, il a fait exploser des trous à travers ma putain de porte d'entrée. Pourquoi ? Parce qu'il essaie de me kidnapper. Mais je m'en fous.

Levi projette une ombre en s'avancant dans la buanderie, appuyant



sur l'interrupteur et inondant la pièce de lumière. Je cligne des yeux, étant maintenant habituée à l'obscurité, et je reste parfaitement immobile. Je respire à peine.

« Aspen, c'est la dernière fois », il semble s'ennuyer, comme s'il était habitué aux femmes terrorisées dans leurs propres maisons. Qui sait ? Il l'est peut-être. « Soit tu sors toute seule, soit je te traîne de là et, crois-moi, aucun de nous n'appréciera. »

Je ne dis rien. Je ne bouge pas un muscle non plus.

Levi ne m'a pas vue. Il essaie de m'embobiner pour me faire sortir, parce qu'il ne peut pas me trouver. C'est ce que je me dis jusqu'à ce que j'aperçois la tache de sang au sol.

À peine une seconde plus tard, ma seule voie de sortie est bloquée par des bottes de moto noires et lourdes.

Une main appartenant à un Levi super furieux se faufile et m'attrape par le bras, me tirant vers l'extérieur.

Levi tient sa promesse, me traînant pour me lever. Il ne me fait pas mal, mais il m'est impossible de lui résister.

J'essaie de lui donner un coup de poing avec mon bras libre, mais il repousse ma main comme si ce n'était qu'une mouche agaçante. Je poursuis en dirigeant mon genou vers son entre-jambes, mais il me bloque, secouant mon genou, ce qui me fait crier, davantage de frustration que de douleur.

Il ne dit rien. À la place, il m'examine en haussant un sourcil, comme s'il me demandait si j'avais fini. Ce n'est pas le cas.

Je continue à lutter, malgré le fait que ce soit comme d'aller à contre-courant. Levi fait plus de trente centimètres de plus que moi et il est à peu près dix fois plus fort. Je ne vais pas réussir. Mais même si j'étais experte en arts martiaux, ça ne ferait aucune différence. Parce que Levi a encore un flingue dans sa main.

« Je ne pars pas avec toi. » Mes dents sont serrées les unes contre les autres tellement je suis en colère, et je le regarde vigoureusement. Je devrais probablement avoir peur de lui, mais je suis trop furieuse pour que mon instinct de survie se déclenche.

Je pourrais tout aussi bien ne rien dire du tout, puisqu'il m'ignore totalement. Connard.

Les yeux de Levi tombent sur mes jambes nues et se posent sur mon pied en sang. Il fronce rapidement les sourcils avant de m'attraper par la taille et de me hisser sur son épaule comme si j'étais

un foutu sac d'engrais.

Ma robe courte remonte tellement que je suis sûre qu'il peut voir ma culotte, mais la modestie est la dernière de mes priorités à cet instant précis.

Je donne des coups et crie alors qu'il me porte dans la maison, mais ça ne fait rien d'autre que de m'épuiser et de me faire mal à la gorge. Il contourne la flaque d'eau et le verre brisé dans l'entrée, son bras se resserrant légèrement autour de ma cuisse.

«Pose-moi au sol ! Levi, pose-moi au sol. Ce n'est pas trop tard. Laisse-moi ici et je trouverai un moyen pour arranger tout ça. Tu ne veux pas faire ça. Crois-moi, tu ne veux *pas* énerver Jerry.» Je divague, mes mots s'entrechoquant, alors que j'essaie de le persuader de ne pas poursuivre son idée insensée.

Je ne veux pas être sauvée, pas lorsque je sais ce que seront les conséquences lorsque l'inévitable se produira et que Jerry nous trouvera. Et je ne veux certainement pas être sauvé par quelqu'un à qui je ne fais pas confiance. Et croyez-moi, Levi rentre clairement dans cette catégorie.

Je ne sais même pas s'il écoute ce que je dis. Tout ce que je peux voir, c'est son dos large, tandis que le sang me monte à la tête et fait palpiter mon œil, me rappelant que je devais lui remettre de la glace ce soir. J'imagine que ce projet n'est plus sur la table. La pensée me fait presque rire.

Levy s'arrête à l'entrée, et je lève ma tête et le vois attraper mon sac avant de passer la porte brisée et de sortir dans la nuit fraîche.

«Il n'est pas assorti à tes chaussures», je murmure amèrement, et la brute a le culot de glousser.

«Ça ne ressemblerait pas vraiment à un cambriolage si nous laissions ton sac, tu ne crois pas ?», me demande-t-il, pleinement calme, comme si ça avait toujours fait partie du plan.

Je saisis le carnage de la porte d'entrée brisée, alors que Levi descend les marches vers sa voiture merdique, me réajustant sur son épaule pour pouvoir ouvrir la porte du siège passager et m'y empaqueter.

Il protège ma tête avec sa main en me poussant à l'intérieur, s'assurant que je ne me cogne pas contre le toit de la voiture. C'est un geste curieusement attentionné de la part d'un homme qui est soi-disant en train de me kidnapper.

Avant qu'il puisse m'enfermer, j'attrape sa main — celle qui ne tient pas le pistolet — et tente un dernier effort.

«Levi, s'il te plaît. Ne fais pas ça.» Je fixe ses yeux sombres, essayant de leur dire à quel point ça se terminera mal pour nous deux. «Tu n'as pas la moindre idée de la personne qu'est Jerry, de ce dont il est capable.» Il a fallu que j'épouse cet homme pour découvrir le monstre qu'il était.

Levi baisse les yeux vers moi, scrutant mon expression. Son visage est sérieux, complètement insensible à ce que je viens de dire.

«Et tu n'as pas la moindre idée de qui *je* suis ou de ce dont *je* suis capable...»

Il semble être sur le point de dire autre chose pendant un instant, mais il arrache brusquement sa main de ma prise et claque la porte.

Je ne peux m'empêcher de penser que c'est le son de mon arrêt de mort qui est en train d'être signé.

## Chapitre Six

---



*Levi*

CEUX QUI DISENT que l'argent fait tourner le monde n'ont pas tort et, au vu de la maison d'Aspen, elle a été habituée à en avoir un paquet.

Ça n'aurait pas dû me surprendre étant donné ce que m'avait dit le détective privé, mais c'était une chose de voir les photos du manoir dans toute sa gloire tape-à-l'œil. C'en était une autre d'y voir Aspen, des photos, des preuves de la vie qu'elle avait construites avec son mari pathétique et minable qui la traite comme son propre punching-ball. Ça rend ces cinq années que nous avons passées à distance réelles.

Merde, qu'est-ce que je raconte ? Elles ont été réelles pendant tout ce temps, putain.

Je vois, du coin de l'œil, la main d'Aspen se faufiler vers la poignée de porte et mon estomac se noue brusquement.

*Oh non, putain.*

Je retire une de mes mains du volant pour attraper son bras avant qu'elle ne parvienne à ouvrir la porte. Je regrette de ne pas l'avoir attachée au moment où je l'ai mise dans cette foutue voiture. Mais quelque chose en moi s'est révolté à l'idée de la contenir ainsi.

*Tu as été beaucoup trop gentil, mec.* Je peux presque entendre la désapprobation dans la voix de Jake s'il avait vu comment je m'y étais pris.

Aspen émet un son de frustration. Ses joues sont rouges de colère, d'une façon que je ne devrais pas trouver aussi mignonne.

« Hé, calme-toi ! » J'agrippe ses deux poignets d'une main lorsqu'elle essaie de s'éloigner de moi en se tortillant.

« Quel est ton plan d'évasion ? Sauter d'un véhicule roulant à 110 kilomètres par heure et prier pour que la chute ne te tue pas

avant d'être percutée par une autre voiture ? S'il te plaît, Charlotte aux fraises, tu es plus intelligente que ça, putain. Ou du moins tu l'étais, mais peut-être que toute cette richesse t'a rendue stupide. »

Je sais que je lui crie dessus, mais l'idée qu'elle se mette autant en danger m'a énervé plus que tout ce qu'elle a fait d'autre ce soir.

Elle me résiste quelques secondes de plus, bien que je puisse facilement envelopper toute ma main autour de ses deux poignets. Elle est tellement fragile, et elle ne semble même pas le réaliser. Ou peut-être qu'elle s'en fiche simplement. Ça me tue, putain, mais en même temps, la différence de taille entre nous ne l'a jamais décontenancée.

Lorsqu'elle réalise enfin qu'elle ne réussira pas à s'échapper, elle s'affale dans son siège, comme si toute la lutte l'avait quittée. Pour être honnête, c'est presque plus inquiétant que sa résistance.

« Promets-moi que tu ne vas pas réessayer de faire quelque chose d'aussi stupide, et je lâcherai tes bras », lui dis-je, focalisant à nouveau mon attention sur la route, parce qu'il est difficile de la voir aussi démoralisée.

Elle attend un instant avant de hocher brusquement la tête. « Je te promets. Je n'ai pas de pulsion suicidaire. »

Elle croise ses bras sur sa poitrine dès que je le relâche ses mains.

« Ça aurait pu me berner, putain. »

« Où allons-nous ? », me demande-t-elle finalement, scellant la question avec un froncement de sourcils.

« Dans un lieu sûr. »

Je ne rate pas la façon disgracieuse avec laquelle elle rit suite à ces mots. « Ouais, j'ai déjà entendu ça. »

« Tout est plus sûr qu'avec ce connard », je souligne.

Je regrette qu'elle ait rendu tout cela aussi foutrement difficile. J'aurais peut-être dû m'y attendre. Mais je ne pouvais pas vraiment réfléchir de façon cohérente à travers tout le rouge que je voyais en conduisant cette voiture merdique jusqu'à sa demeure pas-si-moderne. Même si ça n'aurait rien changé. Je ne suis pas un preux chevalier, mais Aspen avait besoin d'être sauvée. Le fait que je me pointe de la façon dont je l'ai fait était précisément ce dont elle avait besoin. J'ai vécu la maltraitance en regardant mon père frapper ma mère. Aspen a beau sembler un peu plus belle, couverte de luxe d'un côté et d'onéreux de l'autre, mais lorsque l'on cherche l'essence de tout ça, c'est exactement la même chose.

«Tu as tort, tu sais», dit Aspen en interrompant mes pensées. «Il me trouvera», ajoute-t-elle d'une voix plus basse en regardant par la fenêtre.

Je ne rate pas la façon dont ses mains tremblent alors qu'elle s'étreint seule — mais est-ce par qu'elle pense à son mari ou parce qu'elle a peur de moi ?

«S'il le fait — et c'est un très grand putain de *si*, Asp — il le regrettera.» C'est une promesse. Ça ne fait pas partie du putain de plan. Merde, rien de tout ça n'en fait partie, mais je ne reviens pas sur mes promesses.

Aspen tourne sa tête vers moi et je détourne mon attention de la route pour voir l'expression dans ses yeux bleus grands comme l'océan — j'y vois un mélange de confusion, de peur et de... pitié ?

Elle pense que je ne sais absolument rien de l'homme qu'elle a épousé, mais en vérité, j'en sais beaucoup plus que ce qu'elle ne semble savoir.

«Tu penses qu'il croira que ce qui s'est passé était un cambriolage ? Tout ce que tu as laissé avait bien plus de valeur que ce que tu as pris.»

En regardant la femme splendide à côté de moi, je me demande comment elle peut croire que c'est vrai.

«Ça dépend de la perspective que tu prends», lui dis-je. Ce connard de Jerry a vraiment eu un sale effet sur son amour propre, et ça me rend presque aussi furieux que la façon dont il a marqué sa peau. «Tu es en sécurité avec moi, Aspen», je lui assure en calmant mon ton pour la rassurer.

Elle laisse échapper un rire qui semble plus hystérique qu'amusé.

«En sécurité ? Dit le mec qui a pris ma maison d'assaut, a fait exploser les verrous de ma porte et m'a traînée dehors contre mon gré. Tu n'es pas vraiment inoffensif, n'est-ce pas Levi ?»

Elle secoue sa tête, faisant jaillir ses cheveux acajou soyeux sur ses épaules, ce qui me distrait à nouveau.

Je ne peux pas avoir cette putain de conversation alors que j'essaie de ne pas écraser cette voiture de merde.

Je fais une embardée vers la droite en me dirigeant vers une aire de repos et me tourne pour la regarder. Pour la regarder vraiment cette fois.

Ses yeux sont écarquillés et sa peau est encore plus pâle qu'elle ne

l'est habituellement. Malgré l'insolence de son ton, elle ne peut pas cacher qu'elle est foutrement terrifiée.

« Je ne vais pas te faire de mal », je lui assure, prenant une profonde inspiration et faisant tomber ma frustration. « Je ne te ferai *jamais* de mal. »

Je ne voulais pas l'effrayer, mais être avec Aspen a toujours mis ma retenue au défi. C'est comme si toutes les foutues émotions auxquelles je me raccroche fermement en temps normal s'emmêlaient dès qu'elle entrait en scène.

Et elle me fixe désormais comme une biche effarouchée devant une catastrophe imminente. Sauf qu'elle ne me regarde pas, elle regarde le pistolet que j'ai gardé dans une de mes mains tout en conduisant, comme si j'étais dans le film « Cours moi après Shérif ! » Merde.

Rien ne s'est déroulé comme prévu, et ce n'est pas mon style. Le seul moyen de gérer la situation et de rester en vie dans mon boulot, c'est de garder le contrôle en toutes circonstances. J'ai néanmoins touché le premier obstacle ce soir.

Je retire lentement le magasin de l'arme, afin de ne pas l'effrayer davantage et tire la glissière pour retirer la seule balle de la chambre du pistolet.

Je ne la quitte pas des yeux pendant tout ce temps, l'observant suivre mes mouvements — d'abord avec peur, puis avec ce qui ressemble de près à de l'intérêt.

Ce n'est pas la première fois qu'Aspen voit un pistolet. Merde, c'est moi qui lui ai appris comment tirer, mais c'était il y a longtemps, au vu de l'expression qu'elle a sur son visage.

Je mets le magasin et la balle dans le porte-boisson de ma porte. Je me penche ensuite pour ouvrir la boîte à gant et mon bras effleure ses cuisses. Ce contact avec sa peau douce hérisse les poils de mes bras.

J'ignore cette sensation et place le pistolet à l'intérieur avant de refermer la boîte. Aspen a toujours ses yeux sur moi, son corps figé dans le siège, et je ne passe pas à côté de son inhalation lorsque je la frôle — pas complètement involontairement. Ce son se dirige tout droit vers ma queue.

Le simple fait de l'avoir près de moi m'a donné une érection, et il m'est impossible de la cacher dans l'enceinte de cette voiture. Il me faut plus de temps que nécessaire pour sortir de son espace et retourner de mon côté de la Civic, essayant de penser à la chose la

moins sexy du monde.

Je lève mes mains pour lui montrer qu'elles sont vides.

« Comme je le disais, Aspen, je ne vais pas te faire de mal. »

Ses yeux bleus sont plus sombres qu'ils ne l'étaient quelques instants plus tôt. Peu importe ce qu'elle peut penser de moi, je sais que son corps me répond de la même façon que le mien lui répond. Le genre d'alchimie que nous avons ne disparaît pas facilement, peu importe le temps qui s'est écoulé.

« Ce n'est pas ton pistolet qui te rend dangereux, Levi. » Sa voix rauque est basse, mais ferme, et elle ne détourne pas le regard, puisque nous nous fixons l'un et l'autre.

Il y a une multitude de choses dans la phrase qu'elle vient d'énoncer. Je ne suis pas sûre qu'il soit judicieux de ma part d'essayer de l'analyser, mais je mentirais si je disais que je ne le souhaitais pas. Mais ce n'est pas le bon moment, notamment parce que nous sommes pressés.

Je brise la conversation silencieuse entre nous en tendant mon bras à l'arrière de la voiture pour attraper son sac noir brillant que j'ai récupéré en sortant de la maison.

« Pourquoi l'as-tu pris ? » Elle me fronce les sourcils, méfiante. « Si je retire de l'argent d'un distributeur, Jerry le saura, donc si c'est ton plan, tu vas devoir en trouver un autre. »

C'est la première fois que je trouve une femme à la fois foutrement hautaine et foutrement sexy. C'est certainement le signe que j'ai besoin de m'envoyer en l'air.

« Je ne veux pas de ton foutu fric, Charlotte aux fraises. Ou je suppose que je devrais plutôt dire "du fric de ton mari". » Et ce foutu mot me reste en travers de la gorge. « Parce que j' imagine que rien n'est réellement à *toi*. Tu n'as rien *gagné*. »

Les yeux bleu ciel d'Aspen brillent de colère, et je ressens une vague de satisfaction en voyant le retour de son feu, même s'il m'est dirigé, ou peut-être encore plus à *cause* de ça. Savoir que je provoque une telle réaction signifie qu'elle n'est pas aussi indifférente à ce que je pense que ce qu'elle essaie de faire croire.

« Comment *oses-tu* ! Tu ne sais foutrement rien de moi ou de tout ce que j'ai fait dans le simple but de *survivre* ces cinq dernières années, putain. » Elle balance les mots et elle est à présent complètement folle de rage.



« Ouais, vivre dans cette putain de propriété a vraiment dû être dur pour toi. » Je laisse le sarcasme dégouliner de moi.

Je ne sais pas pourquoi je la provoque autant, mais je ne semble pas pouvoir m'arrêter. Je pensais que toute la colère que je ressentais pour elle avait disparu il y a longtemps. Apparemment j'avais tort.

Aspen ouvre sa bouche pulpeuse, puis la referme avec un claquement audible.

« Peu importe. Crois ce que tu veux. Je m'en fiche. » Elle m'écarte d'un geste, comme une foutue reine renvoyant l'un de ses servants.

« Je suis certain que tu ne t'en fiches pas. » Je me moque d'elle, avant de fouiller dans le sac ridiculement petit sur mes genoux.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je m'assure que ton mari merdique et minable ne nous piste pas », je lui explique en sortant son téléphone et en retirant la carte SIM. Je ne perds pas de temps et l'écrase entre mon pouce et mon index.

Le téléphone passe à travers la fenêtre.

Tout comme la SIM émietlée.

Aspen ne dit rien pour m'arrêter. J'attends à ce qu'elle joue le rôle de la princesse pourrie gâtée qu'elle a l'air d'être devenue, mais elle semble se foutre que je jette son téléphone.

À la place, elle secoue simplement sa tête comme si elle avait de la peine pour moi. « Si tu penses que ça va l'arrêter, alors tu n'as pas la moindre idée du merdier que tu viens de démarrer. »

Elle se retourne à nouveau vers la fenêtre en me tournant le dos, me snobant efficacement dans ma propre voiture.

Après tout ce qu'elle a traversé ce soir, la force qu'elle a montrée est plus qu'impressionnante, putain. Elle a bien mieux gardé son calme que de nombreux professionnels expérimentés que je connais. Ce calme, mélangé à son visage à la structure délicate et sublime est une combinaison dangereuse.

Cela dit, je suis plutôt fatigué qu'on me dise à quel point je ne sais rien. Mais je n'ai pas le temps d'entrer dans un débat avec elle maintenant. Je dois faire un autre arrêt ce soir et je suis déjà juste au niveau timing, je démarre donc la voiture et fais demi-tour, retournant dans la direction d'où nous venons.

Lorsque Jerry aura compris que sa femme a disparu, pister son téléphone sera sa première étape logique. L'envoyer dans la mauvaise

direction nous permettra de gagner un peu plus de temps.

Aspen tremble contre le siège en nylon bas de gamme, me rappelant à quel point sa robe est fine et quasi inexistante ; c'est quelque chose auquel je n'ai pas besoin de penser à ce moment précis.

« Tiens. » Je pousse ma veste dans sa direction en ne la regardant pas. « C'est l'adrénaline qui s'effondre », je lui explique.

Elle semble, pendant une seconde, ne pas vouloir prendre la veste que je lui offre, mais elle la dépose ensuite brusquement sur son petit corps.

Elle a perdu du poids dans la période où nous avons été séparés. Je me demande à quel point son connard de mari avec lequel elle vit en a été responsable, et à quel point elle souhaite réellement faire sa taille. Aspen a toujours été petite, mais à présent, elle ne doit pas peser plus qu'une plume lorsqu'elle est toute mouillée.

Et maintenant je pense à elle mouillée. *Reprends-toi, mec !*

J'ajuste mon jean furtivement pour libérer un peu mon érection.

« Merci. » La gratitude réticente d'Aspen est à moitié étouffée par ma veste beaucoup trop grande.

« Tu devrais essayer de dormir un peu », je lui conseille. « La nuit va être longue. » Et le fait qu'elle reste calme et n'essaie pas de sauter de cette putain de voiture me donnera le temps de penser à mes prochaines actions.

Elle ne dit rien pendant une éternité, et j'en déduis qu'elle a suivi mon conseil pour la première fois de sa putain de vie, jusqu'à ce que sa voix assoupie brise le silence.

« Je ne comprends toujours pas ton point de vue, Levi. » Elle baille de façon démesurée et se tourne pour me faire face en se repositionnant sur le siège, à moitié endormie et les yeux fermés.

« Ce n'est pas comme si nous étions encore amis, tu t'en es assuré. » Ses mots me frappent comme un train de marchandises. Je serre mes dents pour m'empêcher de répondre comme je le souhaite — c'est-à-dire lui dire qu'elle a une mémoire plutôt sélective concernant la façon dont les choses se sont gâtées entre nous.

Mais c'est une conversation pour un autre moment, puisque sa respiration profonde et régulière me dit qu'elle est déjà inconsciente. Ce n'est pas surprenant. Elle doit être épuisée avec tout ce qu'elle a vécu ce soir.

Je lui jette un regard en coin, parce qu'il m'est étrangement

difficile d'*arrêter* de la regarder. Ses longs cils noirs se déploient sur ses joues, son visage plus détendu que je ne l'ai vu depuis... eh bien, depuis la dernière fois que je l'ai vu dormir à côté de moi — ce qui me semble remonter à une éternité.

## Chapitre Sept

---



*Levi*

### À l'époque

*Aspen a toujours été belle, mais lorsqu'elle dort, elle ressemble à un ange.*

*Elle ressemble à la personne qu'elle est en réalité : beaucoup trop bien pour cette ville de merde, beaucoup trop bien pour cette vie, beaucoup trop bien pour moi.*

*Mais je suis un connard égoïste, notamment en ce qui concerne Aspen. Et, bien que je ne la mérite pas, je la veux. J'ai parfois le sentiment que c'est plus qu'une envie, c'est un besoin.*

*Le soleil se levant tout juste, la lumière joue sur son visage d'une façon que je veux saisir et garder pour toujours.*

*Je sors le Polaroid et prends rapidement une photo d'elle, sachant qu'elle ne me laisserait pas faire si elle était réveillée. Elle essaie toujours d'éviter de se faire prendre en photo, évitant l'appareil photo, même si elle est la chose la plus magnifique que j'ai jamais pu capturer.*

*« Aspen, réveille-toi. »*

*Elle s'enfouit plus profondément dans les couvertures du lit improvisé que j'ai installé pour nous à côté du feu de camp.*

*Je devrais la laisser dormir, mais — comme je le disais — je suis un connard égoïste et j'ai peur que mes nerfs lâchent si je ne le fais pas maintenant.*

*« Aspen, bébé, réveille-toi. » Je l'encourage doucement en remarquant la façon dont le clair de lune rend sa peau pâle presque translucide.*

*Elle cligne lentement des yeux, me fronçant les sourcils avec ses prunelles saphir endormies.*

*Mon Dieu, elle est tellement belle.*

*« Levi ? » Elle se frotte les yeux, et sa bouche à croquer fait la moue. «*

*On est en plein milieu de la nuit. »*

*Nous sommes en réalité plus proche de l'aube qu'elle ne le pense, mais Aspen n'est pas matinale.*

*Bien qu'elle travaille plus dur que toutes les personnes que je connais, elle préfère se coucher tard en faisant des heures supplémentaires au restaurant ou du babysitting que de faire quoi que ce soit qui implique de se lever tôt. Elle préfère les couchers de soleil aux levers. C'est l'une des choses que je sais à son sujet, et j'adore la connaître mieux que quiconque, tout comme elle me connaît mieux que personne.*

*C'est l'une des millions de raisons pour lesquelles je fais ça maintenant. Il est vrai que je n'ai que dix-neuf ans, mais ça ne veut pas dire que je ne sais pas ce que je veux ni que je doive attendre d'être plus vieux pour en être certain.*

*Je suis sûr maintenant.*

*Aspen est la seule fille pour moi. Je n'ai aucun doute à ce sujet. Et je sais qu'elle ressent la même chose. Même si tout n'a pas été tout rose entre nous ces derniers temps, ce que je m'apprête à faire changera tout.*

*Aspen s'assied, la couverture glissant avant qu'elle ne l'attrape, exposant ses épaules d'albâtre et le haut de ses seins parfaits.*

*« Qu'est-ce qui se passe ? Tu es bizarre. »*

*Je secoue ma tête en me focalisant sur son visage pour ne pas être distrait par le corps nu qui, je sais, se cache sous la couette.*

*« Je ne suis pas bizarre. »*

*« Tu me fixes », me fait-elle remarquer, ses lèvres se retroussant légèrement en un sourire. « Fixer quelqu'un lors qu'il dort est foutrement bizarre, Levi. »*

*Je suis trop nerveux pour déconner comme je le ferais en temps normal. N'importe quoi !*

*Je ne suis pas nerveux.*

*En fait, Aspen m'a toujours reproché d'être un « connard arrogant ». Et pourtant, voilà où nous en sommes, putain.*

*Ma main tremble alors que je tiens la boîte que je trimballe depuis ces derniers jours.*

*« Sérieusement, qu'est-ce qui se passe ? Tout va bien ? »*

*Aspen tend sa main pour prendre la mienne, me réconfortant même si elle n'a pas la moindre idée de ce qui se passe, parce que c'est le genre de personne qu'elle est.*

*Je vois le moment où elle prend conscience de ce que je tiens.*

« Tout va bien », je lui assure en serrant sa main. « Plus que bien même. C'est la raison pour laquelle je pense que nous devrions nous marier. »

Et nous y voilà. Je n'avais pas prévu de le cracher comme ça, mais je n'ai jamais vraiment été doué pour toutes ces conneries poétiques.

J'ouvre la boîte pour lui montrer la bague simple que j'ai choisie pour elle. « Je sais, elle est petite. Mais c'est quand même un diamant. Et je pourrai bientôt t'en offrir une plus belle, une plus grosse. » Je divague, je me force donc à la fermer.

Le soleil commence à se lever et il est suffisamment lumineux pour que je voie l'expression circonspecte sur son visage.

Je pensais qu'elle serait tout excitée, mais ses yeux écarquillés me disent que c'est tout le contraire. Cependant, elle ne semble pas pouvoir résister à l'extraire de la boîte et la tenir dans sa main avec précaution, comme si elle pouvait la mordre.

« Un diamant », répète-t-elle lentement, en détournant finalement son regard de la bague pour me fixer droit dans les yeux, comme si elle essayait de plonger au plus profond de mon âme. « Comment as-tu pu te le permettre ? »

« Ça n'a pas d'importance. » J'écarte sa question d'un geste, essayant de contrôler mon humeur, parce que la dernière chose que je souhaite, c'est de me disputer à ce sujet. Pas une nouvelle fois. « Tu l'aimes ? »

Aspen est une fille qui dit précisément ce qu'elle pense, même si c'est quelque chose que l'on ne veut pas entendre. Sa franchise est l'un des traits qui la fait se démarquer de toutes les autres filles que je connais, de toutes les autres personnes d'ailleurs.

On sait à quoi s'en tenir avec Aspen. C'est soit blanc, soit noir, pas de zones d'ombre. Son silence est donc plus que déroutant, putain.

« Elle est... elle est magnifique. » Ses yeux parcourent à nouveau la bague, presque comme si elle ne voulait pas la regarder, mais qu'elle ne pouvait pas s'en empêcher.

« Donc c'est un oui ? », je demande en riant légèrement tellement elle semble bizarre.

Pourquoi ne la met-elle pas à son doigt ?

Je la regarde mordiller sa lèvre inférieure, son expression est tiraillée.

« Tu sais que je veux être avec toi, Levi », dit-elle finalement, et je sens quelque chose se libérer dans ma poitrine. Le soulagement m'envahit. J'ai pensé pendant un instant qu'elle pouvait dire non. « Mais pas comme ça. »

J'essaie de garder mon calme, mais c'est une bataille perdue d'avance.

Ses mots sont comme un coup de poing dans mes tripes. « Pas comme quoi ? »

« Pas lorsque tu fais des conneries que tu m'avais promis de ne plus faire et que tu me mens à ce sujet ! » Aspen élève sa voix pour égaler la mienne.

Aspen et sa putain d'obsession pour l'honnêteté.

Je comprends que l'on peut avoir la tête bousillée en grandissant en pensant que notre père est mort pour finalement découvrir des années plus tard qu'il est en réalité un drogué qui restera pendant très longtemps en prison. Je le comprends vraiment. Mais il y a une différence entre un raté comme lui et le fait que j'essaie de la tenir à distance d'une merde dont elle n'a pas besoin de faire partie.

Pourquoi ne peut-elle pas voir cette différence ?

« De quoi est-ce que tu parles ? Je ne t'ai pas menti, putain, Aspen ! »

Je me lève parce que je ne peux tout simplement plus rester assis, j'ai besoin de bouger.

Je suis furieux contre elle pour avoir à nouveau évoquer ce sujet, furieux qu'elle gâche ce putain de moment. Je suis également un peu furieux contre moi-même, parce que je déteste ne pas être honnête avec elle, mais elle ne me laissait pas d'autres choix.

« Tu as recommencé. »

Elle secoue sa tête, mais plutôt que de paraître énervée, elle semble simplement résignée cette fois, et tellement triste que c'est mille fois pire.

« Asp... »

Je me mets sur mes genoux devant elle en levant son menton et en voyant ses yeux bleu profond remplis de larmes.

« Si tu me dis la vérité, alors dis-moi simplement où tu as trouvé l'argent pour la bague, Levi. C'est tout ce que j'ai besoin d'entendre. »

L'imploration dans sa voix associée à son expression triste me donne le sentiment d'être un connard absolu, mais ce n'est pourtant pas suffisant pour que je m'ouvre à elle, pas après ce qu'elle m'a dit la dernière fois, que je devais choisir entre elle et la vie que j'essayais de nous construire. Ça n'avait pas le moindre sens, je lui ai donc manifesté un intérêt de façade et j'ai continué mon train-train et fait ce que je devais faire pour nous sortir de cette ville de merde.

« Pourquoi est-ce que la façon dont je l'ai payée a de l'importance, Aspen ? » Je tiens son visage magnifique entre mes mains. « Tu as dit que tout ce qui comptait, c'était toi et moi. Ou ne le pensais-tu pas ? »

Ses yeux brillent de colère. « Comment oses-tu ! Comment oses-tu tourner ça contre moi ? Je ne t'ai jamais menti, pas une seule fois. » Elle secoue sa tête. Il est tellement évident que je l'ai déçue que je peux presque goûter sa déception. « Tu travailles encore pour eux, n'est-ce pas ? »

Elle n'a pas besoin de préciser qui sont « eux » et, même si je pouvais jouer l'innocent et essayer de la distraire, ça ne fonctionnerait pas. Aspen est trop intelligente pour ça, elle l'a toujours été. De plus, je n'ai pas à avoir honte de quoi que ce soit. Je fais ce que je dois faire parce que c'est le seul moyen de parvenir à la vie que je souhaite.

« Et si c'est le cas ? » Je hausse les épaules, ignorant son expression vaincue. Elle me donne l'impression que je viens de confirmer ses plus grandes peurs. « Tu sais que je ne le fais que pour nous sortir de cette ville, pour nous donner ce dont nous avons toujours parlé. Je ne suis pas comme ces types, ce n'est qu'un moyen pour atteindre un but, bébé. Tu le sais. »

J'ignore la voix dans ma tête qui me fait remarquer que ça a pu être vrai au début, mais que j'ai vite gravi les échelons.

J'ai démontré que j'étais calme en situation de crise et aussi bon pour planifier que pour faire le boulot.

Les hommes desquels je me méfiais me respectent désormais et je commence à me faire pas mal d'argent.

C'est une chose de voler des voitures et de cambrioler les grandes maisons des banlieues de la ville, mais ce n'est que la pointe du putain d'iceberg. Ce n'est que le début — ce n'est qu'une petite opération dans une ville perdue. Je vise quelque chose de plus grand.

Je mentirais si je disais que j'étais prêt à tout abandonner.

Aspen secoue sa tête, ses cheveux foncés devenant auburn sous le ciel d'un orange brûlant. C'est un soleil levant magnifique, mais je le remarque à peine parce que j'ai plus l'impression que la fin de quelque chose que le début.

« Tu veux plus », dit-elle à voix basse, ses yeux si tristes que ça me tue. « Tu veux plus, et je te veux simplement toi. »

« Je viens de te faire ma demande, putain, Aspen ! Qu'est-ce que je peux faire de plus pour te montrer combien tu es importante à mes yeux ? » Je passe ma main dans mes cheveux trop longs, complètement frustré, parce que j'ai l'impression qu'elle me glisse entre les doigts et je ne sais pas comment empêcher que cela se produise. « Je veux partir d'ici, j'ai besoin de quitter cette ville — tu le sais. Mais je ne peux pas le faire sans toi. »

Je la tire vers moi, l'embrassant fort, de façon presque désespérée, et



elle me répond comme une allumette embrasée.

Je ne veux pas cesser de la goûter, de la toucher, parce qu'une partie de moi est foutrement terrifiée que ce soit la dernière fois que je sois capable de le faire. Je goûte ses larmes salées et je me brise lorsqu'elle s'éloigne et me regarde avec des yeux d'adieu.

« Tu peux le faire sans moi, Levi. » Elle parle à voix basse, mais de façon assurée, ses petites mains posées sur mon torse. Je me demande si elle peut sentir mon cœur se briser en deux. « Tu es la personne la plus forte que je connaisse. Et tu t'en sortiras là-bas. Je le sais. Mais je ne peux pas rester et te regarder faire, pas comme ça. Je ne serai jamais heureuse en sachant ce que tu fais, en sachant qu'il n'y a qu'un boulot qui te sépare de la prison ou d'une balle. Aucun de nous n'est en sécurité lorsque tu pars voler, te battre ou faire je-ne-sais-quoi d'autre. »

« Tu es en sécurité avec moi, Aspen », je l'interromps, parce qu'il est impossible que je laisse un jour quoi que ce soit lui arriver.

« Peux-tu en être certain, Levi ? » Elle m'étudie, lit mon expression. « Peux-tu être certain que tu n'énerveras pas la mauvaise personne et qu'ils ne s'en prendront pas à toi. À nous ? »

Je pourrais lui assurer, mais ce serait un mensonge. Elle a raison. Si elle est avec moi, alors il y a un risque — un risque pour nous deux, parce que je mourrai avant de laisser quoi que ce soit lui arriver. C'est un risque que je suis prêt à prendre, parce que rien de tout ça n'a de sens sans elle. Mais si elle ne peut pas s'en apercevoir, si elle ne ressent pas la même chose, alors qu'est-ce que nous faisons ici tout court ?

« Si c'est ça, Aspen, alors j'ai besoin que tu en sois certaine, parce que si nous terminons notre relation, nous ne pourrions pas revenir en arrière. » Je durcis ma voix, la rendant de manière aussi glaciale que possible, regrettant de ne pas pouvoir ressentir ce foutu froid.

« Ne dis pas que c'est pour toujours. Nous continuerons de nous croiser dans le coin », hasarde-t-elle en me souriant avec espoir. « Nous serons toujours amis, Levi. »

Amis, super.

« Je ne veux pas être ton putain d'ami, Aspen. » J'explose devant elle, la faisant reculer de surprise. Je prends une profonde inspiration pour essayer de me calmer, cherchant ce contrôle grâce auquel je suis devenu connu. « Je... je ne peux pas. »

Je ne peux pas être près d'elle et ne pas la vouloir. Si elle n'est pas avec moi, alors elle rencontrera un jour quelqu'un d'autre et il est impossible

que je puisse regarder cette merde se dérouler lorsque je sais que je suis la personne avec qui elle est censée être.

« Donc j'ai le choix entre prétendre que tout va bien et accepter de t'épouser, ou ne plus jamais te parler ? » Aspen me regarde comme si j'étais devenu fou. « C'est comme ça que ça va se passer ? »

Je hoche la tête en serrant mes poings pour m'empêcher de m'approcher et de la prendre dans mes bras. Je suppose que c'est un bon moyen de m'entraîner pour ce qui va suivre.

« C'est toujours tout ou rien avec toi, Levi. Tu n'as pas la moindre idée de combien j'aimerais que ça ne se déroule pas ainsi. »

Elle s'avance doucement vers moi pour essayer de me rendre la bague, des larmes coulant le long de son visage.

Plutôt que de la prendre, je referme ses doigts autour de la bague en argent.

« Garde-la. » Je ne peux pas supporter l'idée de la reprendre, je préférerais la lancer dans le putain de lac. « Promets-moi simplement une chose. »

J'attends qu'elle hoche la tête avant de continuer, sa lèvre inférieure tremblante.

« Promets-moi que tu seras heureuse. Si je dois te laisser partir, j'ai besoin de t'entendre dire que tu seras mieux sans moi. » Les mots me restent en travers de la gorge.

« Levi. S'il te plaît. » Aspen secoue sa tête et recommence à pleurer. Je connais Aspen depuis le début du collège et je ne l'ai vue pleurer qu'une poignée de fois. La voir fondre en larmes et savoir que c'est à cause de moi suffit donc presque à m'étouffer.

Elle a peut-être raison, si je peux lui causer autant de douleur, alors c'est peut-être mieux ainsi, même si c'est tout le contraire pour moi.

« J'ai besoin de te l'entendre dire, Charlotte aux fraises », lui dis-je doucement en essayant une larme sur sa joue douce et en laissant tomber ma main avant de faire quelque chose de stupide comme de m'accrocher à elle et de refuser la lâcher.

« Je te le promets », dit-elle à voix basse.

« Tu seras plus heureuse sans moi », je lui souffle, parce que dire qu'elle me le promet n'est pas suffisant. Elle doit dire ce qu'elle promet. « Ta vie sera meilleure sans moi. »

Elle me regarde avec inquiétude et — pendant un instant — je laisse tomber le masque pour qu'elle puisse voir combien c'est important pour moi

de l'entendre me dire ces mots tout haut.

Savoir qu'elle ira bien, qu'elle croit vraiment qu'elle aura une vie meilleure et plus sûre si je n'en fais partie est le seul moyen pour que je m'éloigne.

Aspen lève la tête, redresse son dos de fer et sa voix ne tremble que légèrement. « Je serai plus heureuse, ma vie sera meilleure sans toi, je te promets. »

Et nous y voilà.

Je prends un moment, laissant la signification de ce qu'elle vient de dire s'installer.

« Levi... » Elle s'avance, sa main s'approchant de moi. Mais je ne la prends pas.

Je l'empêche de dire ce qu'elle s'apprêtait à dire ensuite.

Tout a déjà été dit.

« Habille-toi, Aspen. Je te ramène chez toi. »

Je me tourne parce que je ne peux pas continuer à regarder la douleur sur son visage.

Les limites ont été fixées et nous nous tenons dans des camps opposés.

Aspen n'hésite que quelques secondes, et je l'entends ensuite récupérer sa tenue de travail du restaurant. Je m'active à remballer la dernière soirée que nous avons passée ensemble.

Je range le Polaroid que j'ai pris lorsqu'elle était endormie sans le lui montrer comme je l'aurais fait en temps normal. Je le glisse dans la poche de ma veste, et je pense qu'une partie de moi sait que ça pourrait être la dernière photo que j'aurais prise d'elle. Et si ça l'est, je veux la garder pour moi, je ne veux pas la partager, pas même avec elle. Je veux garder une partie d'elle juste pour moi, parce que c'est le genre de connard égoïste que je suis.



Le trajet jusqu'à chez elle se déroule dans le silence, le genre de silence lourd que l'on a après un enterrement. Il est triste, mais il est approprié, parce que j'ai vraiment l'impression que quelque chose est mort.

Nous ne nous disons pas au revoir.

Nous ne disons rien.

Je la regarde une dernière fois dans le rétroviseur en m'éloignant. Elle porte sa tenue de travail rose qu'elle déteste, mais qui pour moi la rend

vraiment craquante.

*J'essaie d'absorber tous les détails d'elle avant de devoir me forcer à oublier.*

*Il est impossible que je puisse rester dans cette ville une foutue seconde de plus.*

*Il est impossible que je puisse être là en sachant que je pourrais la croiser à n'importe quel moment.*

*Il est impossible que je puisse rester pour la voir tomber pleinement amoureuse de quelqu'un d'autre.*

*J'ai toujours eu l'intention de partir, j'accélère simplement le processus. De toute façon, rien ne me retient ici s'il n'y a pas Aspen.*

*Il ne me faut que quelques minutes pour préparer un sac avec le peu d'affaires que je veux emmener avec moi.*

*Je ne réveille pas mon père du sol où il s'est endormi, je l'enjambe et ferme la porte derrière moi.*

*Je mets de côté toute la merde que j'ai vécu, rangeant les bleus et les os cassés de mon cher vieux père, les journées à dormir en classe parce que j'avais passé la nuit à travailler à l'entrepôt pour que nous puissions payer le loyer.*

*Je place également Aspen dans cette boîte.*

*Son sourire.*

*Le son de son rire*

*La douceur de sa peau.*

*La façon dont elle me regarde comme si j'avais décroché la lune.*

*Ce qu'elle me fait me ressentir.*

*Je ferme la boîte de cette partie de ma vie.*

*C'est passé.*

*C'est fini.*

*Tout comme notre histoire.*

## Chapitre Huit

---



### *Aspen*

LES ODEURS de cuir et de bois sont les premières choses que j'enregistre. Ça et la chaleur qui m'entoure.

Je veux me blottir davantage dans le confort autour de moi et me rendormir, mais quelque chose au fond de mon esprit me dit que je dois me réveiller. Que je ne suis pas autant en sécurité que je le pense.

J'ouvre doucement les yeux et saisis le plafond fissuré et le papier peint décollé. Les meubles bas de gamme et la télévision qui semblent avoir déjà été des vestiges dans les années 90.

Je n'ai pas la moindre idée d'où je me trouve, mais je suis pratiquement sûre que ce n'est un lieu où j'ai envie d'être là. Et clairement pas un lieu où j'ai ma place.

Cet endroit ressemble au genre de lieu qui facture à l'heure.

Je sens immédiatement mon rythme cardiaque s'accélérer, plus par peur de ce qui arrivera si mon mari découvre ce qui s'est passé que par peur de ce que pourrait me faire mon kidnappeur. C'est tordu, dans tous les sens du terme, je le sais, mais ça ne change pas la réalité des choses.

J'essaie de me calmer en prenant de profondes inspirations silencieuses, parce que c'est le pire moment pour avoir une attaque de panique.

Si je dois sortir d'ici et rentrer chez moi — avec un peu de chance — avant que Jerry ne découvre que j'ai disparu, je dois rester calme.

Les voix murmurant tout bas à côté de la porte — et le son d'une en particulier — me ramènent dans la réalité de cette pièce. Je me réinstalle dans le lit, ne voulant pas attirer l'attention vers moi.

J'ai dû être portée ici parce que je ne me souviens absolument pas ce qui s'est passé après que je me sois endormie dans la voiture

pourrie de Levi. Au vu de l'état du couvre-lit, nous n'avons pas vraiment été surclassés dans le lieu dans lequel nous sommes.

Je reste aussi immobile que possible en m'efforçant d'écouter ce qui est dit entre Levi et l'autre homme. Ils gardent tous les deux leurs voix basses, mais il est évident qu'ils n'ont pas précisément une conversation informelle au sujet du temps.

« Quand tu m'as dit que tu allais faire quelque chose de stupide, je ne pensais pas que tu voulais dire que tu t'apprêtais à perdre ta putain de tête, mec ! » La voix de l'inconnu est grave, rauque et furieuse, dans tous les sens du terme. « Qu'est-ce que tu vas faire d'elle maintenant ? »

« Pourquoi ne me laisses-tu pas m'en occuper, Jake ? Tu as l'air d'être un peu dépassé. » Le ton de Levi est étonnamment calme, comme l'œil du cyclone.

« Ouais, dire que je suis foutrement dépassé décrit plutôt bien l'état dans lequel je me trouve en ce moment. » Je peux presque voir l'autre homme — Jake — jeter ses mains en l'air, étant donné la frustration qui déborde de sa voix. « Je pensais que t'occupais de l'échange ce soir. »

« C'est le cas. Rien n'a changé. »

Je tourne ma tête une fraction de seconde, et je vois Levi appuyé contre l'encadrement de la porte. Il a l'air pleinement détendu, mais même cette posture décontractée ne cache pas le prédateur tapi en lui. Tout en lui respire le danger.

« Tu le fais alors qu'elle est là ? » La question de Jake me dit que ce qu'il veut faire est une très mauvaise idée.

« Elle s'appelle Aspen. » Levi grogne presque. « Et, comme je le disais, rien n'a changé. Le boulot reste le boulot, donc calme-toi. »

« Une fois qu'Aspen verra nos — hum — nos associés, elle sera en mesure de les identifier. »

La façon dont Jake dit le mot « associé » me fait clairement comprendre que c'est un euphémisme assez approximatif, et la façon dont il dit mon nom sonne comme une insulte.

Quel est le problème de ce type avec moi ? Nous ne nous sommes pas rencontrés.

« Je suis conscient de ça, mais merci d'enfoncer une porte déjà ouverte. » Levi semble presque ennuyé.

Ennuyé et létal.

« Donc tu vas tout simplement lui montrer nos... associés et la

renvoyer vers son connard de mari pour qu'elle dénonce tout ce qu'elle sait ? C'est quoi ce bordel, mec ? Tu es plus malin que ça. »

« Je *suis* plus malin que ça, putain, Jake. Tout d'abord, ce sont des soldats de bas niveau, donc je me fous complètement d'eux. Et deuxièmement, je n'ai pas l'intention de la renvoyer vers ce connard, ni maintenant ni jamais. »

Je mords ma lèvre pour ne pas intervenir et lui dire que ce n'est pas son putain de droit.

« Et, autant que je sache, je suis encore aux commandes ici. » Levi s'arrête un instant pour bien faire passer le message. L'avertissement est clair. « Je t'ai donné beaucoup de marges de manœuvre parce que tu es mon ami, Jake. Je ne laisserai personne d'autre remettre en question mes actions comme tu viens de le faire, mais tu es sur la corde raide à présent. Tu m'entends ? »

« Ouais, je t'entends », grommèle l'autre homme. « Je ne veux tout simplement voir tout ce pour quoi tu as travaillé partir en fumée à cause d'une nana. »

« La corde est foutrement raide, Jake. » La colère de Levi semble à peine contenue et je déglutis face au feu que je peux sentir se détacher de lui.

« Très bien, très bien. » Il me semble que Jake recule d'un pas, et ça ne me surprend pas. Je ne souhaiterais pas non plus être aussi près de Levi lorsqu'il est sur le point d'exposer. « Je te tiendrai au courant lorsque le gosse arrivera avec le... matos. »

« Bien. Planque-le jusqu'à ce que nous en ayons fini. »

Qu'ils en aient fini avec quoi ?

« Ça marche, patron. » Il n'y a pas une pointe de sarcasme dans la voix de Jake, seulement du respect.

Levi ferme la porte et j'entends un son de pas se replier à l'extérieur.

Je ferme mes yeux avant de l'entendre s'approcher du lit.

« La prochaine fois que tu veux écouter aux portes, tu ferais mieux de te rapprocher un peu plus pour être sûre de ne rien rater. »

J'ouvre les yeux et essaie d'avoir l'air confuse, étirant mes bras au-dessus de ma tête comme si je venais juste de me réveiller. « Je ne sais pas de quoi tu parles. »

Levi baisse les yeux vers moi avec un sourcil haussé comme si je l'amusais de façon permanente, ce qui est plus que rageant.

Il secoue sa tête en me regardant. « Je vois que tu mens toujours aussi bien qu'à... l'époque. Ne joue jamais au poker — tu serais vraiment nulle. »

Je me pousse pour m'asseoir parce que je me sens bien trop vulnérable en étant allongée.

J'ignore la question et regarde la pièce avec un air dégoûté. « Ça te dérangerait de me dire où nous sommes ? »

« Dans un motel. » Levi ne cesse de me regarder avec une expression impénétrable au visage.

« C'est précis. »

« C'est tout ce que tu as besoin de savoir. »

« Pourquoi ? Parce que c'est toi qui le dis ? » Je le provoque, même si je sais que je ne le devrais pas.

Il se penche en posant ses mains sur le lit et approche son visage du mien. Je me précipiterais bien en arrière, mais je me tiens déjà contre la tête de lit. Et puis, il me reste encore un tant soit peu de fierté.

« Oui parce que c'est moi qui le dis. Et plus vite tu comprendras que c'est comme ça que ça fonctionne, plus ce sera facile pour tout le monde. »

Quel connard arrogant. C'est ce qu'il appelle me sauver ? Parce qu'on ne sauve personne en essayant simplement d'arracher leurs droits un par un. Je me demande si Levi réalise à quel point il est foutrement hypocrite. Cela dit, je ne suis pas certaine qu'il s'en soucie.

« Je ne suis pas Jake, je ne travaille pas pour toi. » J'arrête de prétendre de ne pas avoir entendu leur conversation. De toute façon, ce n'est pas comme s'il me croyait. « Tu n'as pas à me dire quoi faire. »

Levi incline sa tête vers moi comme si je venais juste de dire quelque chose qu'il ne comprenait pas. J'imagine qu'il n'est pas habitué à ce qu'on le mette au défi. Quel dommage.

Il se penche encore plus près, et mon souffle se coupe en réalisant le peu de distance qu'il y a entre son visage et le mien. Ou c'est peut-être pour d'autres raisons.

Cet attrait irrésistible que j'ai toujours ressenti à son égard semble ne s'être pas estompé du tout au fil du temps. Au contraire, il a l'air de ne s'être que renforcé.

« Tu as tellement tort, Charlotte aux fraises. Tu es *ma* responsabilité à présent, et je prends soin de ce qui est à moi. »



«Flash info, Levi. Je ne suis pas à toi et je ne veux clairement pas l'être !»

Être sous son regard fixe me donne légèrement l'impression de me tenir devant un train de marchandises en marche.

Si j'étais futée, j'aurais peur et ferais machine arrière. Cependant, aussi menaçant que l'est assurément Levi, je ne peux m'empêcher de lui riposter.

J'imagine que je ne suis pas aussi futée que je ne le pensais, ou du moins pas lorsque je suis avec lui.

Et, il est de nouveau bien trop proche. J'essaie de me déplacer de l'autre côté du lit, simplement pour prendre un peu de distance, mais une main ferme sur mon bras m'arrête.

Je tressaille légèrement suite à son toucher, par habitude. J'ai commencé à me méfier des mouvements soudains depuis que je vis avec Jerry.

J'essaie de masquer mon tressaillement, détestant le fait d'avoir montré la moindre vulnérabilité à Levi, mais l'expression sombre sur son visage me dit qu'il a vu ma réaction et qu'il sait précisément ce que ça signifie.

Ses épaules se contractent, mais il libère mon bras avec un regard peiné sur son visage qui disparaît après un bref instant.

«Je ne veux pas que tu aies peur de moi», dit-il finalement, ce qui me fait automatiquement secouer la tête.

Dans mon esprit, je n'ai pas le moindre doute : il n'y a pas plus dangereux que Levi, mais je sais, quelque part au fond de moi, qu'il ne lèverait jamais la main sur moi. Mais ça ne veut pas dire pour autant qu'il ne pourrait pas me faire du mal d'une autre façon — il a déjà prouvé auparavant qu'il était plus que capable de le faire.

«Je n'ai pas peur de toi.» Bon, ce n'est pas techniquement vrai, n'est-ce pas ? «Pas de cette façon», je lâche.

«Ce connard doit brûler.» Levi marmonne les mots dans sa barbe, mais sa colère et la menace dans sa voix se mélangent avec autre chose lorsqu'il me regarde — quelque chose de dangereux, quelque chose de brutal, quelque chose dans lequel je sais que je n'aimerais pas être impliquée.

Je détourne le regard parce qu'il est trop intense, tout comme les émotions qu'il suscite en moi.

«Quelle heure est-il ?», je demande, me sentant étrangement nue

sans mon téléphone et sans accès au monde en dehors de cette pièce.

« Un peu plus d'une heure. Pourquoi ? Tu es en retard pour quelque chose ? »

L'arrogance de Levi est de retour et je ne prends pas la peine de dissimuler que je lève les yeux au ciel, ce qui ne semble que l'amuser davantage.

« Il n'est pas trop tard », dis-je à Levi. « Si tu me ramènes maintenant, il y a des chances qu'il ne se rende même pas compte de mon absence. »

J'entends le désespoir dans ma propre voix. Tant pis pour ma fierté.

« Et comment expliqueras-tu la porte arrachée ? » Levi me fronce les sourcils.

J'ignore cette pensée. Il est seulement en train de se prêter au jeu.

« Je peux trouver une solution », je pense en moi-même, et prie tout aussi fort.

Je commence à faire un calcul mental. Si Jerry s'est dirigé vers le club de strip-tease où il ira sans aucun doute après avoir bu quelques verres avec ses potes, il ne sera peut-être pas rentré avant le petit matin. Ça me donnerait le temps de faire installer une nouvelle porte — on peut faire beaucoup si on est prêt à payer le prix fort. C'est un bon plan, un plan solide. Maintenant, tout ce que je dois faire, c'est convaincre Levi.

Mes yeux balayent du regard la chambre du motel pourri — si c'est tout ce qu'il peut s'offrir avec sa Honda merdique, je peux peut-être le convaincre avec de l'argent.

Peu importe ce qu'il a dit plus tôt, l'argent peut être une motivation puissante. Mais la mort en est une encore plus forte, ce qui est précisément la raison pour laquelle je dois partir d'ici — parce que Jerry n'hésitera pas à me m'éliminer s'il pense que je l'ai trahi. Levi sera le suivant. Et il ne s'agirait pas seulement de nous, il tuerait également la personne qu'il utilise comme monnaie d'échange avec moi... ma mère.

« À quoi tu penses ? » Les mots de Levi me rappellent toutes les fois où il m'a posé la même question dans le passé, lorsque nous étions ensemble. Sauf que cette fois, ces mots ressemblent plus à un ordre qu'à une question. Levi a toujours été autoritaire, mais les années lui ont donné une domination qu'il n'avait pas auparavant.

« Quoi, tu es ma meilleure amie maintenant ? Nous partageons nos pensées les plus profondes et sombres ensemble, hein ? »

Je ne parlerais jamais de cette façon à Jerry, pas si je souhaitais garder toutes mes dents. Je ne sais pas ce qu'il m'a pris, mais Levi semble me pousser à bout simplement en étant, eh bien en étant *lui-même*.

Il y a quelque chose de libérateur dans le fait de m'autoriser à dire tout ce que je veux après avoir passé des années à être beaucoup trop prudente. C'est comme si je me noyais et que j'étais tirée vers le rivage, pouvant enfin respirer à nouveau profondément.

Levi ne s'énerve pas, il ne me dit pas que je suis « insolente » — l'une des critiques favorites de Jerry. Il hausse simplement les épaules comme s'il s'en foutait dans tous les cas, comme s'il ne s'attendait pas à ce que je sois quelqu'un d'autre que moi-même.

« Comme tu veux. Mais tôt ou tard, tu me *donneras* ce que je veux. » Sa voix est lourde de sens, ce qui fait accélérer mon pouls, parce que ce dont il parle ne fait aucun doute.

Je lève mes yeux au ciel en sortant du lit, parce qu'y être avec lui est bien trop intimiste. Dès que je me lève, une douleur aiguë dans mon pied me rappelle mon orteil blessé et me fait grimacer.

« Tu es plutôt sûr de toi, n'est-ce pas ? »

Levi ne dit rien, mais son assurance parle pour lui.

Ses yeux se baissent vers mes pieds, et il fronce les sourcils, marmonnant quelque chose au sujet des « femmes têtes de mules ».

Il se dirige d'un pas raide vers ce que j' imagine être la salle de bain sans dire autre chose, me laissant me demander ce qui vient juste de se passer. Il émerge avec un gant de toilette rose qui semble complètement incongru dans ses grandes mains.

« Je veux simplement voir si ton pied a besoin de points de suture. » Il fait un signe de tête en direction de la seule chaise de la pièce. « Assise. »

« Je te demande pardon ? » Je lève les yeux vers lui.

« Assieds-toi. » Levi me montre la chaise pour faire bonne mesure, comme si je pouvais avoir des difficultés à le comprendre.

« Je t'ai entendu », je place mes mains sur mes hanches, « je ne réponds tout simplement pas aussi bien lorsqu'on me parle comme à un foutu chien que l'on essaie de dresser. »

La mâchoire de Levi se contracte et je ne sais pas vraiment s'il est

énervé ou s'il se moque de moi.

« Pourrais-tu t'asseoir, Aspen. » Il me regarde, alors que j'attends. « S'il te plaît », ajoute-t-il tellement à contrecœur qu'il ressemble à un ours grincheux.

Je n'hésite qu'un instant parce que l'idée de m'asseoir me semble plutôt bonne là, maintenant, et je pense ne boiter qu'à moitié avant de m'installer prudemment sur le tissu d'ameublement sale, essayant de ne pas imaginer l'origine des marques douteuses.

Je souris intérieurement en pensant que la Aspen du parc à caravanes aurait ri en voyant combien je suis devenue prude, même si en vérité, je suis heureuse de vivre à la dure. Je ne suis tout simplement pas une grande amatrice des lieux qui louent des chambres à l'heure.

Levi vient de tenir devant moi, et ma bouche s'assèche en voyant combien il est proche. Il s'accroupit brusquement pour que nous soyons à hauteur des yeux, et je me demande s'il peut entendre mon rythme cardiaque s'accélérer.

« Si je vérifie cette coupure sur ton pied, me promets-tu de ne pas me donner un coup de pied au visage ? »

« Je ne fais aucune promesse », dis-je en haussant les épaules, feignant la nonchalance, mais ma voix haletante me trahit.

Levi explose de rire comme si j'étais humoriste.

« La voilà. » Il sourit, sincèrement. Ce n'est pas un sourire suffisant, mais un large sourire qui me rappelle les jours — et les nuits — innombrables que nous avons passés ensemble.

Je lui fronce les sourcils, parce qu'il est impossible que j'autorise mon esprit à se plonger dans cette vague de souvenirs.

« Voilà qui ? »

« L'ancienne Aspen, la fille qui n'avait jamais peur de dire précisément ce qu'elle pensait, la battante qui ne laissait personne l'emmerder, et surtout pas moi. »

Il me regarde affectueusement, et c'est l'éclat dans ses yeux qui m'encourage à me pencher vers lui, comme un papillon de nuit vers la lumière. J'oublie pendant un bref instant que l'histoire se finit parce que je me brûle les ailes.

« Je suis toujours la même personne, je suis simplement devenue adulte », je raisonne, même si en réalité, elle me manque à moi aussi cette fille, celle que j'ai dû enterrer pour survivre ces dernières années.

Levi incline sa tête vers moi de façon inquisitrice, comme s'il avait entendu ce que je n'avais pas admis tout haut. Mais il ne m'interpelle pas à ce sujet, et je suis étrangement reconnaissante qu'il me laisse, pour le moment, m'en tirer avec ce mensonge.

« Nous avons donc un marché ? Tu ne me fous pas de coup de pied ? Parce que, même si tu serais belle attachée, je préférerais vraiment ne pas avoir à le faire. » Ses yeux sombres pétillent d'espièglerie, et je sens une rougeur commencer à monter vers mes joues.

« Tu n'oserais pas. » Ma voix est presque rauque.

Il ne devrait pas m'exciter autant ni son côté sombre. Levi a beau être mauvais dans tous les sens du terme, mais être avec à ses côtés m'a toujours fait me sentir foutrement bien. J'ai l'impression que c'est l'une des rares choses qui n'a pas changé entre nous, ce qui me rend complètement stupide.

Levi se penche un peu plus près de moi, et son visage n'est qu'à quelques centimètres du mien, suffisamment près pour que je sente son odeur boisée qui lui est unique.

« Qu'est-ce qui ne va pas Charlotte aux fraises ? Tu as peur que tu puisses apprécier ? », dit-il en souriant.

Il me faut tous mes meilleurs talents d'actrice pour lever les yeux au ciel comme s'il venait de me poser la question la plus ridicule possible.

« Arrête de vouloir autant tout régenter, Levi. »

« Ah bébé, je pensais que tu le saurais maintenant. Je contrôle *toujours* tout. »

Le feu palpitant dans mon bas-ventre ne fait qu'être ravivé par les mots qui sortent de sa bouche. Le ton qu'il utilise n'arrange pas vraiment les choses non plus. Ni le fait qu'il ait ses mains posées sur moi. Il y a quelque chose de trop intime dans tout ça ; la façon délicate avec laquelle il me touche, la sensation du bout de ses doigts calleux contre ma peau douce. J'ai l'impression qu'un arc a été beaucoup trop tendu, et que la seule personne qui peut soulager la pression est le dernier homme que je devrais laisser m'approcher.

« Pourquoi n'as-tu tout simplement pas fait ça lorsque je dormais ? » Je désigne du doigt les soins qu'il procure à mon pied. Ça aurait été très facile, c'est certain.

Levi hausse son foutu sourcil vers moi avant de recommencer à

essuyer le sang sec.

« Je ne pensais pas que tu apprécierais que je te tripote lorsque tu n'étais pas suffisamment consciente pour me donner ton accord. »

Je lève les yeux vers lui, tout bonnement stupéfiée par sa réponse, et pour un tas de raisons. J'en saisis une en particulier.

« Donc tu es heureux de me kidnapper de chez moi, de me traîner dans une sorte de motel paumé à qui il manque ses dix dernières inspections d'hygiène et tu refuses de me laisser partir. Mais tu ne veux pas aller jusqu'à me toucher lorsque je dors. Ça tient la route, c'est certain. »

Il me sourit à nouveau, son visage magnifique devenant complètement dévastateur.

« Merde, Asp, on a l'impression que tu *voulais* que je te touche. »

Il se remet sur ses talons comme pour étayer ses propos en s'éloignant lentement de moi pour prendre le flacon de désinfectant que je ne l'avais même pas vu transporter. Levi est la personne qui ressemble le moins à un scout, mais ça ne veut pas dire qu'on pourrait un jour le prendre au dépourvu.

« Ça va légèrement piquer. » Il semble presque désolé avant de commencer à tamponner la plaie, et je retiens mon souffle face à la douleur. Il me fronce les sourcils, comme si ma réaction lui était pénible.

Aucun d'entre nous ne dit autre chose, lui étant concentré sur la tâche à accomplir et moi m'efforçant de ne pas fixer l'homme en face de moi ni de le comparer au garçon que je connaissais.

La voix grave de Levi interrompt mes pensées. « Ça ira, à condition que tu ne marches pas avec pendant quelques jours. »

Il se lève lentement, libérant mon pied fraîchement bandé en le posant délicatement au sol. Je gémis presque face à la perte de contact.

*Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?*

Il est un peu tôt pour le syndrome de Stockholm, non ?

Lorsque ses mains étaient posées sur moi, il m'était plus facile de noyer la partie logique de mon cerveau, de me faire oublier le danger réel et présent dans lequel nous nous trouvons tous les deux, qu'il veuille l'admettre ou non. Et maintenant, je veux vraiment oublier.

« Tiens, je vais t'aider à te remettre dans le lit, tu devrais dormir quelques heures pendant que tu le peux. »

Levi me tend sa main, et je n'hésite qu'un instant avant de la prendre et de le laisser m'aider à me lever, faisant attention à ne pas mettre trop de poids sur mon pied douloureux.

« Merci », je murmure en levant les yeux vers lui. Je ris presque en voyant la réaction choquée sur son visage, avant qu'il ne la lisse. C'est un rare aperçu de ses vrais sentiments, et je ne peux m'empêcher de vouloir voir plus de cette facette de lui, la facette vulnérable. « Soyons clairs, je ne te remercie pas pour le kidnapping, simplement pour ça », je secoue mon pied. « Même si, en y réfléchissant, je ne sais pas pourquoi je te remercie puisque c'est à cause de toi que ça s'est produit en premier lieu. »

J'arrache ma main de la sienne, plus par instinct de survie que pour autre chose.

« Quel tempérament de feu », sourit Levi. Son regard devient presque doux, ou aussi doux que ce à quoi un prédateur peut ressembler. « J'ai toujours aimé ça chez toi. »

Je me pavane presque suite au compliment, avant de me rappeler que je ne suis pas censée m'intéresser à ce qu'il pense de moi. En fait, je devrais être furieuse contre lui.

Il passe une mèche de cheveux égarée derrière mon oreille sans détourner son regard du mien, ses doigts m'effleurant simplement avant qu'il ne laisse tomber son bras.

Il est suffisamment proche pour que je sente la chaleur émaner de son corps, pour que je le respire, mais il ne fait pas d'autres mouvements pour me toucher à nouveau, et mon estomac fait volte-face tellement je suis déçue qu'il ne le fasse pas. Le souvenir de sa bouche contre la mienne plus tôt dans la soirée me tourmente.

Cette foutue libido en furie.

Est-ce ce qui se passe lorsqu'on est privé de tout ce qui ressemble à de la tendresse pendant un temps trop long pour être compté ?

Ou est-ce simplement l'effet que me procure Levi ?

Il sourit doucement et dangereusement, comme s'il pouvait lire mes pensées.

Je lèche mes lèvres en pensant à nous deux, et je ne passe pas à côté de sa forte inspiration ni de la façon dont ses yeux se focalisent sur ma bouche et du rétrécissement de ses pupilles. Il ressent donc lui aussi cette attirance entre nous.

Je sais que ce n'est pas bon. Je sais que c'est la pire idée possible

que de faire ce à quoi je semble ne pas pouvoir m'arrêter de penser. Mais mon cœur traître ne veut écouter aucune des pensées rationnelles qui se diffusent en boucle dans ma tête.

Ça ne peut pas se produire.

« Qu'est-ce qui ne peut pas se produire ? », demande Levi. Le sourire léger sur ses lèvres pulpeuses me dit que j'ai pensé à haute voix. « Aspen ? »

« Ça. » Je nous montre du doigt tous les deux, ainsi que l'électricité qui a l'air d'être tellement forte qu'elle pourrait être visible à l'œil nu.

« Pourquoi ? Parce que tu ne veux pas ? » Il ricane. « Nous savons tous les deux que c'est un faux. »

Connard.

« Et que penses-tu de "parce que je suis mariée" ? », je demande, ne ratant pas la façon dont les yeux de Levi s'assombrissent, comme si ce rappel l'énervait.

« Tu n'es pas obligée de l'être », dit-il calmement. Il y a tellement de choses dans ces huit mots et dans la façon dont il baisse son visage vers le mien, m'invitant à refermer la distance entre nous.

Ce n'est pas simplement une proposition, c'est une échappatoire euphorique, la possibilité de tellement plus que le seul fait de vivre chaque foutu jour dans la terreur. Mais c'est également une illusion, même si Levi ne le sait pas encore. Pourtant, c'est une illusion dans laquelle j'aimerais vivre — au moins pour un court moment. Même si je ne devrais pas le vouloir. Même si ça ne causera que davantage de problèmes par la suite.

« J'ai fait une promesse », je peux à peine sortir les mots face au besoin que je ressens pour cet homme.

Dans les moments où je suis forte, je sais que Jerry a cessé d'être mon mari à la seconde où il a commencé à devenir mon bourreau. Mais pourtant, je ne peux pas m'empêcher de me sentir coupable en pensant au fait de coucher avec Levi, en pensant aux choses que je veux qu'il me fasse.

Après tout ce que j'ai vécu avec Jerry, pourquoi est-ce que les vœux que nous avons échangés m'importent tout court ? Parce que je suis tordue, dans tous les sens du terme, voilà pourquoi.

« Tu m'as également fait une promesse », grogne Levi, les yeux brûlants : c'est un mélange de colère et d'un besoin purement masculin. « Tu m'as promis que tu serais plus en sécurité sans moi, que



ta vie serait meilleure sans moi. »

Comme s'il ne pouvait pas s'en empêcher, il tient tendrement ma joue avec une de ses mains. J'appuie instinctivement ma tête contre sa paume, alors que son pouce effleure la peau sous mon œil au beurre noir.

« Tu n'as pas rempli la dernière part du marché, chérie, n'est-ce pas ? »

L'intensité avec laquelle il me regarde et les souvenirs qu'il suscite sont un mélange mortel, cassant le dernier fil de bon sens auquel j'essayais de m'accrocher.

Je lui réponds en secouant ma tête — lui disant ainsi que je n'ai pas honoré notre accord, la promesse qu'il m'avait forcée à faire. Et, comme si c'était ce qu'il attendait, Levi émet un son du fond de sa gorge et referme la distance entre nous, sa bouche recouvrant la mienne.

Cette fois, je ne fais pas semblant d'essayer de le repousser. Je ne le veux pas. Au contraire, je veux plus de lui, je veux tout *ressentir*.

Mes lèvres s'adoucissent sous les siennes et mes mains rejoignent ses cheveux, tirant sa tête plus près de moi.

Il me répond en intensifiant son baiser, sa langue exigeante, sa bouche brûlante contre la mienne.

Levi me soulève contre lui et mes jambes s'enroulent automatiquement autour de ses hanches, tandis qu'il malaxe mes fesses, poussant mon bas-ventre surchauffant contre son érection. Mes doigts de pieds s'enroulent d'envie, et un gémissement de désespoir s'échappe de mes lèvres, parce que ce qu'il fait est en même temps trop et loin d'être suffisant.

C'est également différent. Différent de ce à quoi je suis habituée aujourd'hui. Différent de ce que c'était avec mon mari.

Faire l'amour avec Jerry a toujours été selon ses termes — lorsque nous étions ensemble au début, c'était bien. Ça ne déclenchait pas des feux d'artifice, ça ne faisait pas vibrer mon monde, mais c'était bien, agréable même.

C'est ensuite devenu un autre moyen pour lui d'exercer son autorité sur moi — c'est devenu sombre, triste et parfois même douloureux.

Je sais que ce sera différent avec Levi, je sais que c'était différent il y a des années. Et si l'on en croit l'alchimie cinglante entre nous

aujourd'hui, ce sera même mieux que ce dont je me souviens.

Alors qu'il m'embrasse en me faisant tomber dans l'oubli, je me dis que Levi n'est qu'un besoin que je dois assouvir. Nous sommes tous les deux adultes et coucher ensemble ne signifie rien d'autre que quelques minutes de plaisir. C'est tout. Ça ne doit pas signifier quoi que ce soit. Ça ne doit même pas signifier que je *ressens* quelque chose.

Le corps de Levi se durcit contre le mien et lorsque j'ouvre les yeux et que je saisis son expression, je prends conscience que j'ai une nouvelle fois laissé mes pensées s'échapper de ma grande bouche.

« Oh, tu vas ressentir quelque chose ma Charlotte aux fraises. Je vais clairement m'en assurer. »

Une émotion que je ne peux analyser traverse son visage avant que je ne dépasse la possibilité de penser de façon rationnelle.

Il embrasse ma nuque, trouvant le point sensible à la base et l'embrassant et le suçant durement, alors que je me tortille contre lui, ne me préoccupant pas du fait que ma robe ait remonté si haut que ma culotte est visible.

« Tiens-toi. »

J'obéis automatiquement à l'ordre de Levi en refermant mes bras autour de son cou et en resserrant mes jambes autour de lui, tandis qu'il nous déplace, et jusqu'à ce que je sente le mur derrière moi.

Il me piège avec son corps, ses hanches broyant les miennes ; l'érection que je sens me montre qu'il est tout aussi excité que moi.

Je veux le prendre, me débarrasser de tous les obstacles entre nous.

Une grande main bruisse le long de ma cage thoracique, malaxant tendrement mes seins à travers ma robe. Ses doigts fûtés tirent sur mes tétons déjà durs, envoyant des secousses de chaleur entre mes cuisses et mouillant ma culotte.

Il arrête bien trop vite son attaque de ma bouche et pose son front contre le mien en respirant lourdement.

« Nous n'avons pas le temps pour ça, pas pour ce que je veux te faire. »

Il semble être plein de regrets, et je suis terrifiée qu'il s'éloigne et me laisse comme une boule tordue de désir refoulé.

« S'il te plaît », je le supplie, reconnaissant à peine ma propre voix tellement elle paraît rauque.

Les doigts habiles de Levi continuent à prendre soin de mes seins,

son pouce dessinant sur mes tétons durs, me faisant me tortiller contre lui pour essayer d'obtenir une sorte de soulagement. Des frissons de satisfaction m'envahissent lorsque je vois que mes mouvements le font grogner.

« Dis-moi ce que tu veux, Aspen. » C'est un ordre de la part de quelqu'un qui est habitué à ce qu'on lui obéisse, et je n'hésite pas à répondre. Je n'ai pas suffisamment de neurones allumés pour lui donner autre chose que la simple vérité.

« Je te veux. » Ce n'est pas un mensonge. À ce moment précis, il n'y a rien ni personne que je veux davantage.

Comme si c'était les mots magiques qu'il attendait, Levi claque sa bouche contre la mienne. C'est un baiser possessif, prenant et dévastateur qui me retourne, gonflant mes lèvres inférieures qui sont prêtes pour lui.

Il lit mes pensées et se pousse contre mes hanches pour me maintenir contre le mur, alors que sa main libre descend le long de mon corps, là où j'ai besoin de lui. Il me caresse à travers le tissu soyeux de ma culotte et je gémis contre sa bouche.

« Tu es tellement mouillée, bébé. » Il semble presque révérencieux, tandis que son pouce dessine des cercles sur ma peau douce à travers la soie. Je me tourne contre lui parce que même si ce qu'il est en train de faire me rend folle, ce n'est pas suffisant et le sourire sur son visage me dit qu'il sait précisément ce qu'il fait.

« Touche-moi, Levi. S'il te plaît. » J'en suis réduite à le supplier et je ne suis même pas embarrassée, parce que tout ce à quoi je peux penser, c'est combien je suis proche de l'explosion.

« C'est seulement parce que tu me le demandes aussi gentiment, ma belle. » Il me sourit de façon vilaine.

Levi déchire ma culotte avec un grognement animal, me dévoilant à lui, avant que sa main ne vienne s'y mettre, là où j'ai besoin de lui.

Je crie lorsque ses doigts se précipitent sur mes lèvres mouillées, me caressant et m'explorant jusqu'à ce que je ne sache même plus mon propre prénom.

Il insère un de ses doigts en moi, puis un autre, son pouce stimulant mon clitoris, alors qu'il enfonce et retire ses doigts de mon corps. Je gémis lorsqu'il me doigte et me fait perdre de la tête de plaisir.

« Regarde-moi, Aspen. »

Mes yeux s'ouvrent suite à cet ordre, et je vois Levi me fixer avec un feu qui m'attise jusqu'à mes tréfonds.

« Allez, bébé, jouis pour moi. »

Ses doigts bougent plus encore plus vite, plongeant en moi et me poussant par-dessous le bord sur lequel je vacillais. Je crie en surfant cette vague merveilleuse, fonçant dans un orgasme tellement intense qu'il me laisse tremblante. Levi me serre dans ses bras pendant mon orgasme, ne cessant pas et continuant à travailler mon clitoris jusqu'à ce que je sois complètement éreintée.

« C'est trop. » Je me tortille contre lui.

Mes lèvres gonflées et sensibles serrent encore ses doigts, comme si elles avaient leur propre cerveau, et elles ne sont pas encore vraiment prêtes à lâcher Levi.

« Non bébé, ce n'est pas assez. »

Levi cesse son attaque de ma chatte sans prévenir et laisse échapper un bruit de frustration, le faisant sourire d'un air plus que suffisant.

Je suis ses mouvements, alors que sa main se dirige vers son pantalon pour libérer sa queue. Mes yeux s'écrouillent en voyant sa taille. Je me souviens que Levi avait une grosse queue, mais je suppose que le temps avait estompé le souvenir de sa grosseur.

« Ça ne va pas être doux. » Il gronde cet avertissement en me tendant un préservatif qu'il a sorti de sa poche arrière.

Je ne pense pas à la raison pour laquelle il s'y trouve, s'il avait prévu ça ou s'il avait toujours su que nous finirions ici. À cet instant précis, je m'en fiche, parce que j'ai l'impression que j'ai besoin de m'unir à lui plus que je n'ai besoin de respirer.

Je déplie le préservatif sur toute sa longueur épaisse, le caressant et le pressant au passage, et je ne rate pas ses frissons suite à mon toucher.

Avant que je n'enregistre les mouvements, il a attrapé ma main taquine et l'a levée au-dessus de ma tête avec mon autre bras. Il maintient mes deux poignets contre le mur et m'immobilise. Il m'a contenue de la même façon dans la voiture, mais cette fois je n'ai pas la moindre intention de me détacher de lui ni de me battre pour reprendre le contrôle.

« Je ne veux pas de douceur », lui dis-je en léchant mes lèvres tellement je suis impatiente de l'avoir en moi.

Les yeux de Levi se focalisent sur ma bouche et s'assombrissent de désir, avant qu'il ne m'embrasse passionnément et positionne son extrémité en direction sur mon ouverture.

Il s'arrête à un centimètre de là où j'ai besoin de lui et je tortille mes hanches pour l'approcher davantage. Ses yeux ne quittent pas les miens lorsqu'il plonge en moi d'une seule poussée, me remplissant plus profondément que je ne le pensais possible.

Je ressens une douleur un instant, puisque mon corps s'habitue à son ampleur.

« Détends-toi, Charlotte aux fraises », grogne Levi et j'obéis, parce que je suis incapable de faire autre chose.

Je m'adoucis contre lui.

J'arrête d'être nerveuse.

J'autorise le plaisir à remplacer la peur.

C'est lui, c'est moi, c'est nous et à ce moment précis, c'est l'essentiel.

Levi me maintient en place avec ses mains fortes tout en me détruisant : sa longueur pompe en moi, ses poussées devenant plus dures et plus rapides, nos corps s'emboîtant ensemble lorsque nous nous rejoignons.

Je veux le toucher, mais sa prise sur mes bras m'en empêche, et la frustration ne fait que nourrir le désir ardent entre mes cuisses.

Être maîtrisée me rappelle un souvenir de Jerry : lorsqu'il m'avait plaqué au sol la première fois que je lui avais dit non. J'ai un frisson dans le dos en me souvenant de cette peur.

« Hé. » Levi penche sa tête contre la mienne, me recentrant et m'éloignant du lieu sombre où mon cerveau était parti. « Tu es là, avec moi. Reste -là, Aspen. »

Il m'embrasse ensuite, et j'oublie tout, hormis la sensation de sa bouche contre la mienne, de lui en moi et du feu brûlant qu'il attise à chaque poussée.

Je suis dans l'instant présent, me concentrant sur rien d'autre que Levi et moi. Je l'accueille poussée après poussée, serrant mes muscles internes, l'écoutant murmurer mon prénom comme si c'était une prière, alors que je pompe sa queue.

Son pouce appuie sur mon clitoris et ses hanches s'accélèrent : sa queue s'écrase encore et encore en moi, me poussant à atteindre l'orgasme.

Toute illusion de douceur est révolue, ce qui est agréable. La dernière chose que je souhaite, c'est d'être traitée comme si j'étais fragile, qu'on me rappelle que j'étais brisée auparavant.

Je m'abandonne dans le martèlement incessant de Levi, resserrant mes jambes autour de sa taille et le tirant encore plus profondément en moi, parce que tout ce que je semble souhaiter avec lui, c'est avoir *plus*.

« Jouis pour moi, bébé. »

Il mordille les mots — ce n'est rien de moins qu'un ordre — et mon corps lui répond comme s'il mourait d'envie de le satisfaire.

Ma peau est trop brûlante, mon cœur trop plein de lui. Il a ravivé le feu en moi et l'a transformé en braisier. Le seul soulagement repose de l'autre côté de ma libération, et je retiens mon souffle en explosant autour de lui, des étincelles dansant derrière mes yeux face à la force de mon orgasme.

Je sens que Levi me regarde lorsque les répliques démolissent mon corps, remuant contre moi, une fois, puis deux, avant qu'il ne me rejoigne, jouissant avec un grognement, sa tête tombant sur ma nuque, l'embrassant et la mordillant fortement.

Avoir ses lèvres sur ma peau sensible me donne des frissons, puisque les réverbérations du plaisir vibrent encore à travers mon corps.

Il libère mes mains et elles se retrouvent autour de son cou, caressant l'arrière de sa tête alors qu'il reprend son souffle contre ma peau.

Nous restons là un moment, laissant nos battements de cœur revenir à leur état normal, nos respirations lentes et douces.

Levi relève sa tête de mon épaule et pose ses yeux sur moi. Il a une expression de satisfaction très masculine sur son visage avec un regard que j'ai déjà vu — de la possessivité, du contrôle. Rien de tout ça n'est vrai. Je ne suis pas à lui et il n'est pas à moi. Nous ne nous sommes pas appartenu depuis très longtemps.

Un coup à la porte interrompt le cocon paisible dans lequel nous avons mis nos corps.

« Merde » Levi jure en regardant sa montre.

Il s'éloigne bien trop rapidement de moi et me repose délicatement au sol.

J'essaie d'étirer mes jambes pour les empêcher de vaciller.

« Ça va ? », me demande-t-il, attendant que je hoche la tête avant de s'éloigner.

Il disparaît dans la salle de bain avant que j'aie eu l'opportunité de dire quelque chose — probablement pour jeter le préservatif. Il revient ensuite, mais se tient cette fois suffisamment éloigné de moi, passant une main dans ses cheveux et ne semblant pas le moins du monde gêné par ce qui vient juste de se passer.

Je passe mes bras autour de moi, ajustant ma robe pour tenter d'avoir l'air à moitié décente, et non comme si je venais juste d'être baisée de long en large puis jetée.

Un nouveau coup est frappé contre la porte. Levi arrache ses yeux des miens, jetant un coup d'œil à la porte comme si elle l'avait offensé. Lorsqu'il me regarde à nouveau, il n'y a pas la moindre trace d'émotion sur son visage. Il se tourne pour se tenir de pierre juste devant moi.

« Tu devrais aller te laver. » Il fait un signe de tête en direction de la salle de bain qu'il vient juste d'utiliser et attend que je bouge.

Tu parles d'un tue-l'amour. Le regard de Levi a changé si rapidement qu'il m'a donné un coup du lapin. C'est comme si maintenant que nous avons fini de faire l'amour, il était à nouveau pleinement professionnel, comme si ce qui venait de se passer entre nous ne l'avait pas affecté du tout. C'est peut-être le cas.

Mais n'est-ce pas précisément ce que je souhaitais ? N'est-ce pas ce que j'avais dit : que le fait que l'on couche ensemble ne voulait rien dire ?

J'ai simplement obtenu ce que je souhaitais : la meilleure partie de jambes en l'air de ma vie sans aucune contrepartie, un moment en dehors de ma vie réelle sans conséquence émotionnelle compliquée. Pourtant, je sens une boule de plomb s'installer dans mes tripes face au regard froid sur le visage de Levi et face au fait qu'il ne semble pas pouvoir s'éloigner suffisamment rapidement de moi.

« Maintenant, Aspen. » Il ne me demande plus, c'est clairement un ordre à présent. « Et restes-y jusqu'à ce que je te dise d'en sortir. »

Il est évident qu'il ne souhaite pas que je sois là pour voir qui est de l'autre côté de cette porte ou ce qui est sur le point de se passer. Et ce fait en soi me motive d'autant plus à découvrir dans quoi je suis coincée, qu'il le veuille ou non.

« Bien évidemment, et surtout parce que tu me l'as demandé si

gentiment», je lui souris d'un air suffisant, mielleuse, et j'ajoute un petit balancement de hanches en me dirigeant dans la salle de bain, parce que merde, qu'il *aille se faire foutre* !



## Chapitre Neuf

---



*Levi*

OUAIS, elle est furieuse. Il n'y a pas de doute à ce sujet. Et elle a peut-être raison de l'être. Mais je n'avais pas vraiment prévu ça. Bien que je le souhaitais, je savais que je n'aurais pas le temps de la prendre, de la toucher comme j'y pensais depuis que je l'avais vue dans ce restaurant, merde depuis bien avant ça. Mais apparemment ma queue n'avait pas eu ce mémo et, lorsqu'elle m'a regardé comme si j'étais tout ce dont elle avait envie, ça a court-circuité tout le contrôle que j'avais. Je l'ai donc mise contre le mur comme un animal fou, avant de la repousser efficacement par la suite.

Elle ne comprendrait pas que c'était seulement pour son propre bien, pour sa sécurité. C'est également la raison pour laquelle je me suis tenu loin d'elle pendant toutes ces années, même si elle ne me le pardonnerait pas pour autant.

Je me dirige vers la salle de bain et la femme qui se trouve de l'autre côté de la porte et qui suscite des émotions que je pensais mortes depuis longtemps. Je veux lui dire des choses, des choses qu'elle a besoin de savoir. Mais je m'arrête juste avant d'entrer à l'intérieur.

*Lâche.*

Le martèlement sur la porte de cette chambre merdique me rappelle la raison pour laquelle nous sommes ici en premier lieu. Je dois d'abord gérer ça. Plus vite je ferai cet échange et plus vite je pourrai me concentrer à nouveau sur Aspen. Avec un peu de chance, j'aurai trouvé quoi lui dire d'ici là.

Je ne m'arrête que le temps nécessaire pour attraper un bandana et le mettre autour de ma tête, ainsi que mon pistolet sur la table de nuit, où je l'avais caché d'Aspen. Je me suis dit qu'elle avait suffisamment

peur de moi. La réveiller en me voyant tenir un foutu flingue n'aurait fait que la pousser à bout.

Je regarde à travers le judas et vois les hommes de l'autre côté, regardant tous les deux autour d'eux, sur leurs gardes, vérifiant qu'il n'y ait rien d'inhabituel.

Je mets une paire de lunettes de soleil pour compléter mon déguisement venant du magasin à un dollar, et j'ouvre suffisamment la porte pour saisir leur apparence et le gonflement indubitable à leur taille indiquant ce qu'ils transportent. Il n'y a pas de surprise ici — ce sont des professionnels. Ça aurait été bizarre s'ils n'étaient pas armés jusqu'aux dents.

« Vous avez l'argent ? », je demande, injectant un fort accent traînant du sud à ma voix.

Entre le bandana qui recouvre mes cheveux, mes lunettes et mon changement de voix, il y a peu de chances que ces hommes soient capables de m'identifier, ce qui est précisément ce que je souhaite. Si j'ai pu survivre et me faire autant de fric, c'est pour une raison, et non parce que j'ai diffusé mon identité à tous les connards.

L'homme le plus grand devant moi soulève le sac en toile qu'il tient pour me répondre. « Tu as la camelote ? », me demande-t-il en me fronçant les sourcils, comme s'il essayait de me situer. Bon courage pour ça.

Je ne réponds pas et ouvre simplement davantage la porte pour les laisser entrer dans la chambre pourrie du motel. Les deux hommes aux casquettes de camionneurs cachant leur visage entrent, chacun tenant fermement les sacs noirs qu'ils transportent.

Je leur fais signe de déposer les sacs sur la table en jetant un œil à la porte de la salle de bain pour vérifier qu'elle est toujours fermée.

J'espère vraiment qu'Aspen sait ce qui est bon pour elle et qu'elle restera à l'intérieur, comme je le lui ai dit.

Nous y voilà, putain.

« Sympa la piaule. » Les lèvres du plus petit des deux hommes se déforment lorsqu'il voit le décor miteux.

« Tu t'attendais au putain de Four Seasons ? », je lui demande en ne quittant pas le plus grand des yeux, parce que c'est manifestement lui le responsable.

« Où est Diego ? » Il me fronce les sourcils.

« Pourquoi ? Vous aviez un rancard de prévu ? », je lui lance.

Il se hérisse, sa bouche essayant de sortir une réponse décente qui semble lui échapper.

Dans le silence de la pièce, j'entends la porte derrière moi s'ouvrir et me maudis intérieurement, sachant très bien ce que ça signifie. Les deux hommes s'apprêtent à prendre leurs pistolets, tout comme moi, et nous sommes à deux doigts de transformer toute cette scène en fusillade.

« Doucement, les gars. » Je fais des mouvements calmes avec mes mains en essayant de voir comment les neutraliser tous les deux avant que l'un d'eux ne puisse tirer. « À moins que vous ayez peur d'une nana ? »

Je tourne suffisamment ma tête pour qu'Aspen soit dans mon champ de vision. Elle se tient dans l'entrée, son visage épuré de maquillage, la faisant paraître encore plus jeune, ses lèvres gonflées de mes baisers, ses yeux bleus écarquillés sur son joli visage, puisqu'elle saisit la scène qui se joue devant elle. Pour la tenir à l'écart, on repassera.

Je lui envoie un signe avec mes yeux pour essayer de lui dire de se la fermer. Sa mâchoire se durcit de façon entêtée, mais je n'ai pas le temps de me disputer avec elle maintenant, je lui tourne donc le dos et me déplace légèrement pour que mon corps reste dans la ligne de tir de ces deux connards vers elle.

Leurs épaules tombent de façon presque imperceptible lorsqu'ils prennent conscience qu'elle n'est pas une menace. Merde, Aspen ne pourrait pas paraître moins dangereuse qu'à présent, même si elle essayait.

« C'est bon ? », je demande, mon doigt toujours sur la détente. « Est-ce qu'on peut se calmer maintenant ? »

Je hausse un sourcil en direction de l'homme en charge. Il s'arrête un moment, bluffant et essayant de montrer qu'il ne range pas son arme simplement parce que je le lui ai dit. Peu importe, je m'en fous. Tout ce que je veux, c'est qu'on en termine.

Il fait un signe de tête à l'autre homme et ils laissent tous les deux tomber leurs flingues et — après un instant — je fais de même.

« Mettons-nous-y, d'accord ? »

Je tire mon menton d'un coup sec en direction des sacs. Mais le grand camionneur n'est pas encore prêt à laisser tomber.

« Qui est cette pute ? », demande-t-il en déshabillant du regard la

femme derrière moi. Je dois me retenir de claquer l'arrière de mon flingue sur ses dents foutrement jaunes.

Cette fois, je ne jette même pas un regard à Aspen. Je n'ai pas l'intention de laisser ces hommes penser qu'elle est importante pour moi. Toute démonstration de sensibilité est une faiblesse, et je ne peux pas me permettre qu'ils me voient autrement que comme un homme d'affaires coriace.

« Ce n'est personne. » J'ignore son tressaillement que je vois du coin de l'œil.

« Connard », elle m'insulte dans sa barbe, mais suffisamment fort pour que tout le monde entende.

Putain de femme entêtée. N'a-t-elle aucun instinct de survie ?

Les hommes gloussent comme si elle était la chose la plus mignonne sur terre.

« Elle est grande gueule, n'est-ce pas ? » Le grand lèche ses lèvres en ne la quittant pas des yeux. Avec ses cheveux noirs sexy libérés autour de son visage splendide, elle semble être le fantasme de tout homme, je sais donc précisément ce qu'il pense et ça n'arrivera clairement jamais.

« Tu n'imagines pas ce qu'elle peut faire avec sa bouche. La seule raison de la garder dans les environs. »

Je souris à l'autre homme, sachant qu'Aspen va me faire payer ce commentaire. Mais au point où on en est.

« Assieds-toi, ma jolie, et je m'occuperai vite de toi. » Je lui lance les mots par-dessus mon épaule, ignorant la flamme de colère qui brille dans ses yeux et espérant qu'elle comprenne qu'elle doit faire ce que je lui ai dit, même si ce n'est que cette fois.

« On peut se mettre à nos affaires maintenant, ou quoi ? », je demande, voulant en finir au plus vite.

Le grand camionneur fait un clin d'œil obscène à Aspen avant de se concentrer à nouveau sur moi. Je me retiens à peine d'enfoncer mon poing dans son putain de visage de plouc. Il fait signe à son petit copain d'éloigner son flingue et la tension dans la pièce descend de quelques crans.

« Où est le matos ? »

« Montre-moi d'abord l'argent, et ensuite je te donnerai les cachets. »

Je garde ma main à proximité du pistolet, parce que je ne suis pas

idiot, mais je ne suis pas sûr de pouvoir dire de même de ces deux mecs.

«Très bien.» Le grand camionneur hausse les épaules comme s'il s'en foutait royalement et place son sac sur la table, avant de faire signe à son acolyte de faire de même.

Je m'avance d'un pas en gardant un œil sur eux et ouvre les deux sacs, vérifiant d'un coup d'œil que le liquide auquel je m'attends est à l'intérieur.

«Tous les billets sont non-séquentiels?» Je sors une brique de billets, les feuilletant et vérifiant les numéros de série.

Le grand et costaud hoche la tête distraitemment, ses yeux errant une nouvelle fois vers Aspen, et j'étouffe le grognement qui monte dans ma gorge.

L'idée de tuer ces deux mecs est bien trop tentante, putain, mais elle ne m'apportera rien de bon sur le long terme. Les associés ont tendance à ne pas apprécier qu'on leur renvoie leurs employés en morceaux. Va comprendre.

Je compose le numéro abrégé sur mon téléphone jetable. «Apporte-la.»

Jake ne fait que grogner en réponse, et nous nous tenons tous les trois là, en silence, nous jugeant pendant les quelques minutes qu'il faut avant qu'un autre coup soit frappé à la porte.

«Tu veux aller ouvrir?», je demande au plus petit des deux hommes en faisant un signe de tête en direction de la porte.

Je n'ai pas l'intention de tourner le dos à ces hommes.

Son patron lui hoche la tête et le petit s'indigne comme un adolescent en faisant ce que je lui ai demandé.

Jake n'attend pas que la porte soit complètement ouverte pour se faufiler, faisant presque voler le mec. Je retiens un rire, parce qu'ils ne semblent pas être le genre de mecs qui sachent comment prendre une foutue blague.

Jake s'active à l'intérieur avec une valise qu'il place à côté des sacs d'argent et recule à mes côtés sans dire un mot. Il ne cligne même pas des yeux en remarquant la présence d'Aspen, bien qu'il l'ait clairement vue. C'est une autre conversation que je devrais avoir avec lui plus tard.

Le grand camionneur s'avance et ouvre doucement la valise, comme s'il s'attendait à trouver une bombe à l'intérieur. Il vaut mieux

être prudent dans notre métier. Il n'est peut-être pas aussi stupide que ce que je pensais.

Il tend sa main dans la valise et en sort un sac en plastique rempli de petits comprimés blancs. J'entends l'inhalation de choc d'Aspen, et j'espère être le seul à l'avoir remarquée uniquement parce que je suis foutrement sensible à elle. Je n'ai pas besoin que ces hommes se rappellent qu'ils ont une audience.

« Nous en avons fini ? », je demande en injectant un ennui supplémentaire à ma voix.

Le grand camionneur me fronce les sourcils. « Diego nous laisse en prendre quelques-unes avant de conclure le marché. »

Est-il au courant ? Je pense en moi-même. Il semble que j'aurai une petite conversation avec Diego à ce sujet, en supposant qu'il survive au fait de s'être fait tirer dessus.

« Diego n'est pas là, putain. Et je n'ai pas le temps de regarder deux crétins se défoncer. Vous voulez la tester ? Écrasez-la, goûtez-la et dégagez d'ici. » Je croise mes bras, Jake me suit en les regardant avec une vive impatience.

Le petit semble être sur le point de commencer à foutre la merde, mais son patron lui secoue sa tête, ses yeux perçant les miens comme si j'en avais quelque chose à foutre.

« Pour qui tu te prends ? Tu n'as pas le droit de nous dire quoi faire ; ce n'est pas toi qui fais la loi ici. »

C'est davantage la façon dont le grand et costaud me montre du doigt qui m'énerve que les mots qu'il dit. Montrer du doigt est franchement impoli.

« Houlà », j'entends Jake murmurer, et il semble plus amusé qu'inquiet.

Je m'avance vers le grand et costaud en frappant la main de petit qui se dirige vers son flingue.

« N'y pense même pas », dis-je à l'acolyte en lui lançant un regard d'avertissement. « Si tu t'approches de ton flingue, je te le prendrai et te le ferai bouffer avant même que tu aies le temps de te chier dessus. Tu m'entends ? »

Les yeux du gamin s'écarquillent et il arrache sa main de la crosse de son flingue comme si elle l'avait brûlé.

« Quant à toi », je me concentre sur le camionneur qui fixe Aspen comme si c'était la viande qu'il allait manger, « tu dois comprendre

quelque chose.» Je me penche en avant en me mettant devant le visage de son connard. «Ton patron et moi, nous avons un accord.» On pourrait penser que je me suis habitué à parler de moi à la troisième personne, mais ça me paraît encore étrange dans ma tête. «Un accord commercial qui implique que mon patron obtienne son argent et que le tien obtienne sa marchandise.» Je montre du doigt les deux sacs sur la table entre nous. «Nous ne sommes pas ici pour discuter, tuer le temps ou pour que tu essaies de prouver que tu es une sorte de dur à cuire devant ton petit copain.» Je jette ma tête vers l'autre homme. «Et je ne suis pas là pour perdre mon putain de temps à t'expliquer que mon patron possède la meilleure came de ce côté de la Columbia, ce qui est la raison pour laquelle *ton* patron la veut. Donc, si tu veux la tester, vas-y, mais fais-le sur ton putain de temps libre. J'ai d'autres choses à foutre.»

Son visage a pris une nuance peu flatteuse de violet, et étant donné la taille du mec, je m'attends presque à le voir s'agenouiller à cause d'une crise cardiaque. Il bafouille, cherchant une riposte hors de sa portée.

Ses yeux se baissent vers son flingue posé sur la table, puis vers moi, comme s'il essayait d'estimer qui pouvait le prendre en premier. La réponse est moi, et j'espère qu'il le comprendra avant de faire quelque chose de vraiment stupide.

Après tout ce qui s'est passé ce soir, la dernière chose que je veux faire, c'est appeler une équipe de ménage pour cette merde de chambre d'hôtel.

De plus, je pense qu'Aspen n'a pas besoin de me voir exploser la tête de ce connard. Quelque chose me dit que ça ne l'aiderait pas vraiment à me faire confiance.

«Pense bien sagement, mon pote», je l'avertis en lui donnant une chance. «Cela peut se passer de deux façons : tu peux emballer ta came, dégager d'ici et vivre un autre jour, ou tu peux commencer quelque chose que nous finirons, et personne ne saura où seront enterrés les morceaux de ton corps.»

Il déglutit et je vois une peur réelle dans ses yeux. Il me prouve à nouveau qu'il n'est pas si malin, ce qui est probablement la raison pour laquelle on lui confie seulement la livraison.

«Si tu fais ça, c'est comme si tu commençais une guerre», se hasarde-t-il.

C'est une bonne réplique, loin d'être correcte, mais je lui donne des points pour avoir fait l'effort.

« Je suis pratiquement sûr que ton patron se foutra de ton cul lorsqu'il aura appris que tu te sers dans sa marchandise. » Les patrons de gang peuvent être pointilleux lorsqu'il est question de détails comme celui-ci.

La bouche du grand et costaud fonctionne mais aucun son n'en sort. Il n'a plus de munition et il semble que sa grosse tête ait enfin compris qu'il menait un combat perdu d'avance. Il fait donc la seule chose possible pour essayer de sauver les apparences, il attrape le sac de cachets et tire brusquement son menton en direction de son petit copain.

« Allez, dégageons d'ici. » Il s'apprête à prendre son flingue, mais je suis plus rapide que lui.

Je lui secoue ma tête en exprimant ma désapprobation. « Je le garderai », dis-je en agitant le Ruger à son visage. « Vois-le comme une compensation pour m'avoir fait perdre mon temps. »

C'est, bien évidemment, un joli objet, mais je ne fais pas non plus confiance à ce mec pour qu'il ne commence pas à tirer simplement pour marquer un foutu point. Et il est hors de question que je prenne le risque que ça se produise avec Aspen dans la pièce.

Il semble être prêt à argumenter, avant de voir l'expression féroce sur mon visage qui le fait se rétracter. Bonne idée. Les deux hommes sortent de la pièce d'un pas traînant, la queue entre les jambes.

« C'est un plaisir de faire affaire avec vous, les gars. » Jake leur crie après, ses épaules se secouant légèrement lorsqu'ils claquent la porte et s'éloignent d'un pas lourd. « Eh bien, c'était marrant. » Il sourit de toutes ses dents en voyant le liquide sur la table, ressemblant à un enfant dans un magasin de bonbons.

« Marrant ? » Aspen émet un son étouffé derrière moi, et je tressaille intérieurement.

Je me tourne pour lui faire face et le regrette immédiatement lorsque je vois à quel point son visage est pâle. Cependant, elle ne me regarde pas, ses yeux sont sur Jake.

« En quoi c'était marrant ? », demande-t-elle, sa voix anormalement aiguë, le fixant comme s'il admettait s'être dénudé et avoir couru dans Time Square.

« Eh bien, personne n'a été tué. » Jake hausse les épaules,



plaisantant seulement à moitié, et je plisse les yeux vers lui. Tu parles de ne pas savoir comment interpréter une situation.

Je ramène mon attention vers la femme dont les yeux bleus me rappellent le lac à côté duquel nous avions l'habitude de camper durant les nuits d'été. Merde, le simple fait de la regarder me ramène à cette époque, à ce que je ressentais pour elle, à la façon dont elle m'a brisé à côté de ce même lac. Mais ce n'est pas le moment de penser à ça.

« Qui étaient ces hommes ? Que vient-il juste de se passer ? » Aspen secoue sa tête comme si elle n'arrivait pas à croire ce que ses propres yeux lui disaient.

« Aspen, j'ai besoin que tu respires et que tu te calmes. »

Je fais des mouvements apaisants vers elle avec mes mains, avant de prendre tardivement conscience que je tiens encore le Ruger que je me suis approprié.

Ses yeux se focalisent sur le flingue et je le range rapidement dans la ceinture de mon pantalon, au creux de mon dos.

Mes mots semblent avoir l'effet opposé sur elle, la faisant passer de seulement énervée à foutrement furieuse. Elle pose ses mains sur ses hanches et du feu brûle dans ses yeux.

« J'ai été kidnappée, amenée dans ce taudis de chambre de motel, appelée "personne" et été témoin d'un trafic de drogue. Et tu me dis de me calmer ? Est-ce que tu te fous de moi ? »

Jake glousse comme si elle avait dit quelque chose de foutrement hilarant.

Il me donne un coup de coude. « Je l'aime bien, Levi. »

Aspen lève ses yeux au ciel si fort que c'est un miracle qu'elle n'ait pas le tournis. « Eh bien, c'est un soulagement. Je pense qu'au final, je pourrai mieux dormir ce soir. »

Jake sourcille face à son sarcasme avant de rire à nouveau d'amusement. Ça ne fait, bien évidemment, qu'énervier davantage Aspen.

Je soupire intérieurement, retirant le foutu bandana et les lunettes de soleil, impatient de redevenir moi-même et non mon alter ego louche.

« Je t'échangerai contre elle. » Les yeux de Jake pétillent d'intérêt en examinant Aspen, me donnant envie d'enfoncer sa tête dans le mur le plus proche. Meilleur ami ou non. Je lui grogne dessus et il me

hausse les sourcils de façon critique.

Ouais, c'est comme ça, connard.

« Tu feras quoi ? » Aspen ne pourrait pas avoir l'air plus offensée si Jake lui avait demandé de se déshabiller et de faire le cancan.

J'étouffe l'envie irrésistible de rire en voyant l'expression d'horreur sur son visage, principalement parce que je ne veux pas me réveiller au milieu de la nuit avec un couteau à la gorge.

« Jake, il est temps que tu partes », dis-je à mon ami, me concentrant encore sur Aspen. Elle est vraiment sublime lorsqu'elle est énervée.

« Putain, juste au moment où ça commençait à devenir intéressant. » Il soupire de façon dramatique.

« Ne t'inquiète pas, Jake, c'est bien ça ? Désolée, nous n'avons pas été formellement présentés. » Aspen incline sa tête vers lui, le mépris complétant toute son attitude. « Tu restes, c'est *moi* qui vais partir. Je pense que j'ai eu ma dose de choses "intéressantes". »

Elle ne parvient qu'à faire un pas seulement avant que je ne vienne me tenir devant elle, l'empêchant d'aller plus loin.

« Je... euh... je vais vous laisser vous expliquer tous les deux. » J'entends Jake attraper les sacs de liquide derrière moi. Même ses mouvements semblent nerveux, comme s'il laissait vraiment Aspen se mettre dans sa peau. Bien que je ne le blâme pas. Cette fille pourrait pénétrer du platine si on lui en donnait l'opportunité. « Les disputes d'amants ne sont pas vraiment mon truc », ajoute Jake en nous jetant un coup d'œil à moi, puis à Aspen.

« Va te faire foutre, Jake ! » Aspen et moi prononçons les mots à l'unisson, et je ne rate pas le gloussement de mon ami avant que la porte ne se referme, nous laissant à nouveau seuls Aspen et moi.

Je suis tellement proche d'elle que je peux sentir le putain de shampoing au chèvrefeuille qu'elle utilise encore pour ses cheveux. Avec ses lèvres rouges gonflées et ses joues rougies par la colère, elle donne encore plus envie que ce qu'elle pourrait imaginer. Il me faut une quantité suprême d'effort et de contrôle de ma part pour ne pas la plaquer contre le lit et m'enfoncer une nouvelle fois en elle.

« Quoi ? » Elle croise ses bras sur sa poitrine, levant ses yeux vers moi comme une fée furieuse. « Tu me fixes. »

Oh oui, je n'en avais pas pris conscience, mais je suis bien évidemment en train de le faire. La voilà, en chair et en os, à quelques

centimètres de moi après tout ce temps. Et bien que je me sois déjà enfoncé en elle jusqu'aux couilles, bien que je puisse encore sentir son putain de goût sur ma langue, ça ne me *semble* toujours pas réel.

« Je vérifie simplement que tu sois suffisamment calme pour avoir une conversation que tout ce putain d'endroit n'entendra pas. » Ma voix semble suffisamment cool. Une capacité que j'ai maîtrisée au fil des années. Que l'on soit sous le regard de l'adversaire ou non, il faut prétendre que l'on n'est pas affecté.

Je lui hausse un sourcil en la regardant plisser ses yeux vers moi.

« Désolée, est-ce que je parle trop fort ? », demande-t-elle en haussant la voix. « Je n'ai jamais été kidnappé auparavant et des putains de trafiquants de drogue n'ont jamais pointé de flingues sur moi, je ne suis donc pas vraiment certaines des convenances ici », dit-elle de façon désobligeante, mais elle ne peut pas cacher la façon dont ses mains tremblent légèrement lorsqu'elle repousse ses cheveux de son visage.

« Je ne voulais pas que tu voies tout ça. » Je résiste au besoin urgent de la tirer contre moi, de la réconforter, parce que quelque chose me dit qu'elle n'apprécierait pas mon toucher. Pas maintenant. Mais ça changera. J'ai bien l'intention de m'assurer qu'elle ne pense pas devoir se méfier de mon toucher.

« Mais je l'ai vu », dit-elle simplement. « Je suppose que tu avais raison. Il y a des choses qui ne changent vraiment pas. Tu fais encore ces conneries louches. » Elle montre la table du doigt comme si elle pouvait encore voir le fantôme de la drogue et de l'argent. « J'imaginais que j'espérais simplement que tu t'en étais sorti à l'heure qu'il est, que tu avais trouvé une autre voie. »

Elle frotte ses tempes comme si je lui avais donné une migraine, et la déception avec laquelle elle me regarde est bien plus tranchante que tout couteau qui a pu m'être dirigé.

« Il n'y a pas d'autres voies pour quelqu'un comme moi, Charlotte aux fraises. » Je ne cache pas le piquant de ma voix. Aspen pense qu'elle me connaît en seulement une nuit, pense qu'elle a comblé tous les trous du temps que nous ayons passé séparés, alors qu'elle n'en a pas la moindre idée.

*Alors dis-lui.*

J'ignore la voix qui m'incite dans ma tête. Je n'ai pas amené Aspen ici pour lui expliquer qui j'étais. Je cherchais simplement à lui

permettre d'échapper de façon permanente à son connard de mari. Et une fois que je serais certain qu'elle ne fera rien de stupide comme essayer de revenir vers lui, je la laisserai continuer sa foutue vie. Peut-être.

Aspen me regarde pour ce qui semble être une éternité, comme si elle essayait de trouver quelque chose qui n'était tout simplement pas là. Elle cherche l'ancien Levi, le garçon qu'elle connaissait, mais il n'existe plus. Il a dû grandir parce qu'il n'aurait pas survécu dans ce monde autrement.

Elle s'éloigne lentement de moi, et je parviens à ne pas l'attraper pour la maintenir en place. Elle se dirige vers la table de nuit où se trouve encore son sac à main et elle en sort une boîte rouge.

« Peu importe ce dans quoi tu es impliqué, Levi, je ne peux pas en faire partie. Laisse-moi simplement rentrer chez moi. »

Elle ouvre la boîte rouge et la tend vers moi, me rappelant la dernière fois où un bijou a circulé entre nous. Et je ne veux assurément pas penser à ça.

« Elles valent au moins dix mille dollars. Tu pourrais te faire beaucoup avec ça. » Elle s'avance d'un autre pas en soulevant la boîte.

Deux diamants de la taille de mon petit doigt scintillent malgré la faible lumière. Ils ne pourraient pas paraître plus inappropriés dans cette chambre merdique, tout comme l'est Aspen.

Elle a raison sur un point : elle n'a pas sa place dans un tel lieu. Merde, aucun de nous n'était censé être là en premier lieu, mais Diego s'est fait tirer dessus et les choses ont dégénéré. Cependant, elle a tout faux si elle pense qu'elle pourra m'acheter avec des foutues babioles, parce que si elle pense que je l'ai enlevée à ce connard pour l'argent, alors elle ne me connaît vraiment pas. Et n'est-ce pas un petit de coup dans les tripes ?

## Chapitre Dix

---



*Aspen*

« TU ESSAIES VRAIMENT de me soudoyer, putain ? » La voix de Levi est d'un calme plat, la froideur dans son regard est en contraste direct avec la chaleur de cet homme qui était en moi il y a moins d'une heure.

Comment est-ce que tout a pu changer si vite ? Toute ma vie a été bouleversée par Levi en une seule nuit, et c'est *lui* qui est énervé ? Sûrement pas.

« Merde, Levi, je n'essaie pas de te soudoyer. C'est... », je cherche le bon mot, « ... c'est une prime. Utilise les diamants pour sortir du merdier dans lequel tu dois travailler pour une sorte de baron de la drogue ! »

La bouche de Levi se retrousse dans une faible imitation d'un sourire suite à ce que je dis, et j'ai l'impression d'avoir manqué un élément clé. Il ne dit rien et ne prend pas non plus la boîte Cartier. Il se tient simplement là, immobile comme une statue et tout aussi insensible.

« Il ne nous reste plus beaucoup de temps, Levi. Plus que je reste ici et pire ce sera pour moi, pour nous deux lorsque je reviendrai. »

Ses yeux s'assombrissent encore plus — si c'était possible — et il semble grandir devant mes yeux.

« Tu veux retourner avec le putain de connard qui t'a frappée ? Il se fout de toi, Aspen ! »

Le dégoût sur son visage fait balancer mon estomac. Je suis tout à coup submergée de honte. C'est une question que je n'ai cessé de me poser. Comment ai-je pu laisser quelqu'un me traiter ainsi à maintes reprises ? Non. Non. Je ne sombrerai pas une nouvelle fois dans ce trou. Je n'ai pas *autorisé* quoi que ce soit. J'attendais mon heure et une

occasion de m'échapper une fois que ma mère irait mieux. Je ne pouvais pas partir sans elle. Elle était la seule famille qu'il me restait et je crois tout à fait que Jerry serait capable de lui faire du mal dans le simple but de m'atteindre.

« Je ne *veux* bien évidemment pas y retourner, mais je le *dois* ! » Je le regarde comme s'il était fou. « Être avec lui est la dernière chose que je souhaite au monde, mais je ne peux pas le laisser, pas encore. Je dois d'abord m'occuper de certaines choses. »

Levi me regarde curieusement, mais je ne vais pas entrer dans les détails avec lui. Je l'aurais peut-être fait si je ne l'avais pas vu effectuer un trafic de drogue comme si c'était simplement un vendredi soir habituel.

Ma voix vacille, et j'espère que Levi ne prend pas l'émotion pour autre chose que de la colère. « Et Jerry est peut-être beaucoup de choses, mais au moins ce n'est pas un putain de criminel ! » Je lance les mots, blessée et énervée contre Levi pour beaucoup de raisons : pour m'avoir kidnappée, pour m'avoir baisée comme s'il tenait à moi et m'avoir fait passer pour une « moins que rien » devant mes yeux.

Ouais, j'ai de nombreuses raisons de détester l'homme devant moi, mais cette émotion semble m'échapper, comme si je n'étais pas capable de le mépriser réellement. Pourquoi ? Parce que je suis une idiote, voilà pourquoi.

Quelque chose apparaît dans les yeux de Levi. Cela ressemble pendant un instant à des remords, même si je suis pratiquement certaine que ce n'est pas quelque chose qu'il a un jour ressenti.

Son visage se durcit, ses yeux sombres se plissent. « Pas un criminel ? » Il rit de façon forcée. « Depuis combien de temps es-tu mariée à ce mec ? Trois ans environ ? Et tu n'as pas la moindre idée de qui il est. »

Levi secoue sa tête devant moi de façon abasourdie, et je me sens une fois de plus petite et irrémédiablement naïve.

« De quoi est-ce que tu parles ? » Je sens mon sang se vider de ma tête.

Une partie de moi sait que ça pourrait tout simplement très bien faire partie du stratagème de Levi pour me faire rester. Mais son regard me dit une histoire pleinement différente. Cela dit, ce mec maîtrise plutôt parfaitement l'art du mensonge, n'est-ce pas ? Peu importe à quel point j'ai l'impression de pouvoir lire la vérité dans ses

yeux, il est toujours le chef pour déformer la vérité, non ?

«Tu penses vraiment qu'un mec comme lui fait tout de façon légale ? Tu penses qu'un homme qui dépense une petite fortune pour avoir des strip-teaseuses et des putes peut s'offrir ta jolie maison, la voiture tape-à-l'œil, des bijoux Cartier *sans* faire de sacrées merdes à côté ? »

La vitesse avec laquelle il prononce ses mots me frappe comme si c'était des missiles. Mes genoux fléchissent, mais je ne peux m'asseoir nulle part, et plutôt mourir que de montrer ma faiblesse à Levi, pas lorsqu'il me fait questionner tout ce que je pensais ressentir pour lui.

«Qu'est-ce que tu essaies de me dire exactement, Levi ? » Ma voix tremble, bien que je m'efforce de garder mon sang-froid.

Levi s'avance d'un pas vers moi, son poing serré lorsque je recule d'un autre. Sa frustration est évidente sur son visage. Mais je m'en fiche, je ne veux pas qu'il soit près de moi à cet instant précis, pas comme ça.

«Je suis en train de te dire que ton mari pas-si-aimant est aussi corrompu que possible, bébé. »

Quelque chose fait tilt dans ma tête. «Comment sais-tu tout ça ? », je lui demande. «Tu viens seulement d'arriver en ville. » Je répète ce qu'il m'a dit avant d'enfoncer ma foutue porte.

Levi reste silencieux, ses yeux s'éloignant des miens. C'est la première fois que je le déstabilise.

J'enfonce le couteau dans la plaie, la prise de conscience me frappant tout à coup. «Tu n'es pas simplement entré dans ce restaurant par hasard ce soir, n'est-ce pas ? »

Levi me lance un regard et secoue brusquement sa tête. Sa mâchoire est tellement dure qu'elle semble courir le risque de craquer.

Avant que je puisse lui demander depuis combien de temps il sait, depuis combien de temps il fait des recherches sur Jerry, sur moi et surtout pourquoi, il se tourne.

«T'es-tu déjà demandé où Jerry partait lors de tous ces déplacements d'affaires ? Ce qu'il faisait ? » Levi reprend les rênes de la conversation, de façon un peu plus calme cette fois.

Je veux l'interpeller, revenir à ce dont nous parlions, mais je n'ai pas besoin de le regarder pour savoir qu'il n'y reviendra pas tant qu'il ne sera pas fin prêt.

Ça fait peut-être des années que nous ne nous sommes pas vus, et

Levi a peut-être raison, nous ne nous connaissons plus vraiment l'un et l'autre, mais certaines choses ne changent jamais, et l'entêtement de Levi en fait partie.

Je ne dis rien, n'exprime pas les doutes que j'ai toujours eus dans ma tête. Jerry a toujours jeté l'argent par les fenêtres comme si ce n'était rien pour lui. Mais à chaque fois que je lui demandais des détails sur ses « affaires » variées, il me regardait simplement avec indulgence et me disait que je ne comprendrais pas.

Il me rappelait — pas si gentiment — que je n'avais jamais été à l'université et qu'il était donc impossible que je comprenne les marchés compliqués qu'il réalisait. Jerry m'a fait me sentir bête suffisamment de fois pour que j'arrête simplement de poser des questions. Et c'était peut-être mieux ainsi, puisque je ne souhaitais peut-être pas confirmer les soupçons que j'entretenais à son sujet.

Levi secoue sa tête vers moi, lisant le déni dans mon silence.

« Disons simplement que personne ne va dans les îles Cayman ou au Panama pour des foutues vacances, d'accord ? Toutes les “affaires” qu'il dirige ? Ce ne sont qu'une couverture pour des investissements bidons. Il détourne l'argent de ses actionnaires vers des comptes offshores, leur donnant juste assez en retour pour les faire mordre à l'hameçon. Ce n'est pas un système qui est particulièrement sophistiqué », dit Levi en riant de façon désobligeante. « Jerry n'est pas aussi futé qu'il aimerait le penser — et ce n'est qu'une question de temps avant qu'il ne se fasse attraper. Et lorsque ce sera le cas, ce ne sera pas beau, ni pour lui ni pour toute personne proche de lui. »

Il me regarde de façon éloquente, et il ne faut pas être un génie pour comprendre ce qu'il sous-entend. Ma tête tourne de plus en plus vite suite aux mots qui sortent de ses lèvres, et bien que j'essaie de trouver des failles dans sa théorie, je ne peux m'empêcher de penser qu'elle a du sens.

Mon esprit repense aux papiers que Jerry me demandait de signer lorsque nous nous sommes mariés. J'ai arrêté de poser des questions après qu'il m'ait fait remarquer combien je connaissais peu des affaires, combien je manquais cruellement de cervelle pour pouvoir suivre ses explications. J'ai signé tout ce qu'il me mettait sous le nez parce que je n'avais pas d'autres choix. Je me demande maintenant s'il m'a impliquée dans les jeux auxquels il joue. Mais c'est quelque chose dont je devrais me préoccuper plus tard, puisque je ne peux gérer



qu'une seule crise à la fois et que je peux déjà sentir une attaque de panique arriver.

« Comment sais-tu tout ça ? », je demande finalement à Levi. Toute l'illusion qu'il était tombé sur moi par hasard au restaurant a volé en éclats.

Levi ne répond pas, et sa mâchoire est serrée alors que ses yeux sont fixés sur moi.

« Donc tu as le droit de poser les questions, mais tu ne peux pas gérer la situation inverse ? » Je le provoque, même si je sais que je ne devrais pas, même si je sais que ce n'est pas malin. Mais j'ai toujours été davantage guidée par mon cœur que par ma tête avec Levi.

Je pense un moment qu'il ne va pas me répondre, qu'il ne mordra pas à l'hameçon. « J'ai toujours gardé un œil », répond-il finalement en haussant les épaules.

Ma bouche reste suspendue, ressemblant à une bonne approximation d'un poisson rouge. C'est une bonne impression — très adaptée.

« Tu m'espionnais ? »

« Non. » Il secoue sa tête énergiquement en s'avançant vers moi d'un autre pas, mais je lève mes mains pour l'arrêter avant qu'il ne soit trop près. Mon cerveau court-circuite lorsqu'il est près de moi, et j'ai besoin que tous mes neurones soient en marche à présent.

« Depuis combien de temps ? » Je grince des dents, forçant les larmes qui piquent mes yeux à s'éloigner. « Depuis combien de temps "gardes-tu un œil" sur moi ? » Je mime des guillemets en injectant une pointe de sarcasme dans ma voix.

« Depuis suffisamment longtemps pour savoir qu'il était grand temps je vienne moi-même voir comment tu allais. » Les poings de Levi se serrent et desserrent par réflexe, seul signe montrant qu'il n'est pas à l'aise avec la tournure que cette conversation a prise. Son visage est encore un masque impassible.

Il est parti sans même dire au revoir de nombreuses années plus tôt. Et je n'ai jamais réentendu parler de lui. Il m'a laissée croire que j'étais toute seule, qu'il se foutait de moi, et je découvre à présent qu'il m'espionnait secrètement depuis Dieu sait combien de temps ? Qu'est-ce que je suis censée foutre de cette information ?

« Pourquoi maintenant ? », je demande. « Qu'est-ce qui a changé ? Je suis mariée depuis trois ans. » Les trois années les plus longues de

ma vie.

« Pourquoi est-ce que tu l'as épousé *lui*, putain, Asp ? » Levi secoue sa tête en me regardant comme si c'était moi qui l'avait laissé tomber.

« Je suppose que j'ai la réputation de tomber amoureuse de mecs qui sont mauvais pour moi. »

« Tu es sérieusement en train de me comparer avec cet attardé ? »

Le masque glacé de Levi glisse au moment il s'avance dangereusement de moi. Si j'avais été devant Jerry, j'aurais fermé ma gueule, mes instincts de survie se seraient enclenchés, mais avec Levi, je n'ai pas la même conscience de moi. Et, au fond de moi, je veux lui faire du mal, tout comme il m'en a fait, tout comme il m'en fait *encore*.

« Eh bien, il semblerait que vous soyez tous les deux des criminels, alors pourquoi ne me le dis-tu pas ? » Je le provoque. « Même s'il semble être un meilleur criminel que toi. Au moins, il gagne bien sa vie ! »

Je fais des gestes pour montrer la chambre merdique de motel, pétant les plombs et le blessant par tous les moyens possibles. Après tout, l'attaque est la meilleure des défenses. Levi devrait approuver cette tactique : c'est lui qui me l'a apprise.

Levi se retrouve devant moi plus vite que l'éclair, son corps fort bien droit, soulignant ainsi la différence de tailles entre nous. Mais plutôt que me faire me sentir en sécurité comme c'était le cas dans le passé, ça ne fait que mettre en lumière la dynamique de pouvoir entre nous. C'est lui qui a toutes les cartes en main et je suis complètement bredouille.

« Fais-moi confiance, Charlotte aux fraises, il n'y a rien que ce connard puisse faire mieux que moi, y compris baiser sa putain de femme. » Sa voix est dangereusement basse et il est extrêmement proche.

J'ignore la vague de sensibilité qui me traverse et repousse le souvenir de nous deux contre le mur. Je secoue ma tête, comme si ça pouvait chasser cette image de ma tête.

« Recule, Levi. » Je ne parais pas aussi confiante que j'aimerais l'être. Personne ne peut me blâmer, vraiment. J'ai été prise de court.

« Vraiment ? Tu semblais ne pas pouvoir t'approcher suffisamment de moi tout à l'heure. » Il me fixe et teste mes limites.

Une partie de moi veut l'attirer plus près, ne serait-ce que pour donner à une pause à mon cerveau après toutes les nouvelles

informations qu'il m'a jeté. Néanmoins, une autre partie de moi sait que je dois le repousser loin, très loin.

Je suis en conflit avec moi-même, mais la colère brûlante que je ressens envers Levi, envers toute cette situation dans laquelle il m'a mise, m'occupe l'esprit.

« C'était une erreur », lui dis-je en jetant mes épaules en arrière et refusant de le quitter des yeux. « Ça n'aurait jamais dû arriver. »

« Ça ne donnait clairement pas à l'impression d'être une erreur lorsque ta chatte pompait ma queue. »

Je sourcille devant la grossièreté de Levi, sachant qu'il essaie de me choquer, et ignorant le désir que ça provoque dans mon bas-ventre.

« Tu peux croire ce que tu veux. » Je pose mes mains sur mes hanches en égalant la colère de son regard. « Mais peu importe ce que c'était », je montre le mur contre lequel il m'a poussé, parvenant à peine à m'empêcher de rougir, « ça ne se reproduira plus *jamais*. »

L'expression de Levi passe de la frustration à l'amusement en un clin d'œil. Ses humeurs sont tellement imprédictibles que je ne sais jamais où me tenir avec lui. C'est déconcertant, mais ça n'a rien à voir avec la façon dont je me sens lorsque je suis avec Jerry.

Je n'ai pas peur qu'un faux pas me blesse physiquement avec Levi, mais ça ne veut pas dire qu'il n'est pas plus que capable de me faire du mal d'autres façons.

« Jamais est une longue période, Charlotte aux fraises. »

La voix rauque de Levi fait frissonner tout mon corps, mais, je reste, là encore, fidèle à ce que je pense être la meilleure chose à faire.

« Pas suffisamment longue », je fulmine, ignorant le petit sourire satisfait sur son visage qui me dit qu'il sait parfaitement l'effet qu'il a sur moi.

« Nous verrons ça », dit-il pensivement, et je peux presque entendre la sonnette d'alarme retentir au loin dans ma tête.

Je viens juste de lancer un défi à Levi. Si mon intention était de le dissuader d'une partie de jambes en l'air dans les draps — ou contre le mur — je suis parvenue à faire l'exact opposé.

« Nous ne verrons rien du tout », lui dis-je. « Parce qu'il n'y a pas de nous. Et parce que je sais que tu es un type intelligent », je n'évite pas le sarcasme qui supplie de sortir de ma bouche, « tu vas reculer, bordel. » Je pose mes mains sur le torse large de Levi et le pousse. « Le

choix astucieux, c'est de me laisser partir et d'oublier tout court que tout ça s'est passé. Jerry n'aura jamais à le savoir.» J'insuffle une quantité décente de persuasion dans ma voix, utilisant toutes les tactiques que j'ai apprises en vivant avec mon mari — choisir les bons mots, le bon ton, la bonne expression.

À ma stupéfaction, Levi recule d'un pas, puis d'un autre jusqu'à ce qu'il soit suffisamment éloigné de moi et que je puisse enfin respirer à nouveau.

Je ne suis pas suffisamment bête pour penser que je sois capable de faire bouger Levi s'il n'en avait pas envie, son exécution soudaine me fait donc me demander si ça a fonctionné, si j'ai réellement réussi à le convaincre.

«Je te laisserai partir si tu me dis une chose.» Il appuie ses fesses contre la table, qui détenait, quelques instants plus tôt, une quantité importante de drogues et de liquides, et m'examine. «Une réponse honnête, c'est tout ce que je demande. Autrement tu viens avec moi, ici et maintenant.»

«Ne sommes-nous pas un peu vieux pour jouer à action ou vérité, Levi?», je demande en riant et en ne pensant absolument pas toutes les fois où nous avons joué à ce jeu lorsque nous n'étions que des enfants et que nous finissions emmêlés dans les bras de l'autre en conséquence.

Levi hausse les épaules, son expression terne. «Je te propose un marché, l'opportunité de passer cette porte et de retourner dans ta vie pourrie dont tu ne sembles pas pouvoir te passer.» Ses pensées à cet égard sont claires et nettes. Je me force à ne pas reculer devant son dégoût, mais ça me fait aussi mal qu'un couteau planté au cœur.

C'est une chose que Jerry me traite avec une hostilité qui déteint dans une violence réelle, mais c'en est une autre de voir que je déçois Levi. Et si ça ne dit pas combien je suis tordue, alors je ne sais pas ce qui pourra le faire. Mais il a raison, c'est ma voie de sortie, le moyen de me sauver, le moyen de le sauver et de m'assurer que ma mère reste en sécurité. Je ferai tout pour que ça soit le cas.

«D'accord.» Je piétine les émotions qui se déchaînent en moi, ne gardant que la plus simple à gérer : la colère. «Demande-moi ce que tu veux.»

Nos yeux se rencontrent de chaque côté de la pièce, et c'est comme si l'air s'épaississait avec une multitude de sentiment qu'aucun de nous

n'exprimera.

« Je suis ravi de voir que tu n'as pas perdu ton cran. » Levi hoche la tête, d'un air presque approbateur en grattant sa barbe de trois jours. « Tu as toujours *choisi Vérité*. »

Je m'en souviens, je murmure intérieurement, mais je ne dis rien. Plus nous partageons de choses de notre passé, plus il me sera difficile de m'éloigner de lui, de l'oublier *une nouvelle fois*.

« Va-t-on se remémorer les vieux jours ou as-tu une question pour moi ? », je lui réponds.

Levi ne sourcille même pas suite à ma réponse impertinente. Jerry n'aurait pas perdu de temps et m'aurait précisément montré à quel point il appréciait qu'on lui parle ainsi. Mais pas Levi, il a toujours eu la peau dure, peu de choses l'atteignent. Mais merde, il fallait que j'essaie de pénétrer cette couche de nonchalance.

« Quel était ton prix ? », me demande-t-il enfin en ne cessant de me regarder de façon implacable.

« Je ne comprends pas la question. »

Je fronce les sourcils de confusion, bien que je sente déjà mon souffle s'accélérer en anticipant ce qu'il s'apprête à dire. Parce que même si les années ont passé, il y a certaines choses que je *sais* pertinemment au sujet de cet homme.

« Tu as dit que tout le monde avait un prix, alors quel était le tien, Aspen ? Quel était ton prix pour renoncer à tes rêves, abandonner ta personnalité et te transformer en la femme de ce putain de Stepford ? Étaient-ce des diamants comme ceux avec lesquels tu viens d'essayer de me soudoyer ? » La voix de Levi ne s'est pas élevée. Il reste d'un calme plat en lançant ses questions vers moi comme si c'était des missiles.

Pense-t-il réellement que c'était pour l'argent ? Que l'argent est la raison pour laquelle je suis restée une fois que j'ai su quel genre de monstre il était ?

« Va te faire foutre, Levi. Tu as choisi la voie de sortie de cette ville merdique, et j'ai choisi la mienne. » Je parviens à faire sortir les mots malgré la masse de la taille d'un poing qui se trouve dans ma gorge.

« Ce n'est pas une réponse. » Il secoue sa tête et se tient droit. Ses yeux brûlent de rage à présent. Tout faux-semblant d'indifférence a disparu.

Une partie de moi aime savoir que je peux le pousser à bout, mais

c'est la partie stupide et irréfléchie ; c'est à cause d'elle qu'il a fini enfoncé en moi il n'y a pas si longtemps.

« C'est la seule que tu auras », lui dis-je. « De plus, il semblerait que tu te sois déjà fait une opinion quant à la personne que je suis aujourd'hui. Rien de ce que je dirai ne la changera. » Et non, ce ne sont pas des larmes que je sens surgir derrière mes yeux.

« Tu voulais être une putain de prof, Aspen et maintenant quoi ? Tu es heureuse en étant la petite femme de Jerry qui vit dans une grande maison et déjeune avec d'autres femmes sans cervelles. Et si ça signifie que tu dois être un peu maltraitée, alors c'est un petit prix à payer. J'ai raison ? » Toute l'illusion de l'homme que je pensais connaître a disparu. Les traits de Levi se transforment sous la colère.

J'ai envie de me dire qu'il ne pense pas vraiment les mots qu'il est en train de dire, que si c'était le cas, il ne serait jamais venu me chercher.

J'ai envie de penser qu'il ne cherche qu'un moyen de me blesser à cause du mal que je lui ai causé en refusant de l'épouser.

Toutes ces pensées tourbillonnent dans ma tête à un rythme douloureux, et ce qui arrive ensuite est presque comme une expérience hors corps. Je fais le contraire de ce que j'ai appris et pratiqué ces trois dernières années. Je réagis avant de penser.

« Va te faire foutre, Levi ! Je ne t'ai pas demandé de venir me chercher. Retourne simplement du trou dans lequel tu es sorti et laisse-moi tranquille, putain ! » Je lui crie dessus. Je lui crie réellement dessus.

La colère coule dans mes veines à mille à l'heure. Avant que j'ai eu le temps de me demander quoi faire ensuite, mon corps se déplace de son propre chef et tout à coup, la lampe posée sur la table de nuit vole en l'air et en direction Levi. Il me faut un moment pour prendre conscience que je viens de lancer un élément de mobilier sur sa tête. Il lui faut également un moment pour se rendre compte de ce même fait.

Ses yeux s'écarchillent et la lampe le rate seulement de justesse. Elle s'envole sur le mur, le plastique bas de gamme rebondissant et atterrissant sur la vieille moquette avec un bruit sourd. C'est complètement frustrant, mais au moins ça me fait me sentir un peu mieux.

Je reste immobile, haletante à cause de l'effort physique et de l'adrénaline qui pompe encore à travers mon corps.

Levi m'a fait passer d'une femme soumise à un animal sauvage en seulement quelques heures. Ou peut-être que j'ai toujours été comme ça. Et que j'avais simplement mis ce côté sauvage de côté pendant tellement longtemps que je l'avais oublié.

« Bon lancer. » Levi hoche la tête d'un air approbateur, ce qui ne fait que m'énervier davantage.

Quel connard arrogant.

« Peu importe à quel jeu tu joues, j'en ai fini. J'en ai fini avec cette merde, Levi. Je m'en vais. » J'attrape mon sac et je me dis que c'est parce que c'est ma seule possession et non parce qu'il contient la bague dont je ne me suis jamais séparée, ne serait-ce qu'une journée, ces cinq dernières années.

J'ai presque atteint la porte lorsque Levi attrape mon bras. Je sais par expérience que ça ne sert à rien de l'affronter. S'il ne veut pas que je parte, alors il m'en empêchera sans même sourciller.

« Cet homme, celui vers qui tu retournes, il n'est vraiment pas bon, Aspen. » Les yeux de Levi télégraphient une mise en garde dont je suis déjà pleinement consciente. Mais je n'ai pas vraiment le choix. Ce n'est pas seulement ma propre sécurité qui en jeu avec cet homme.

« Et quoi ? Tu es le bon gars ? Mon héros, le trafiquant de drogue ? », dis-je en me moquant. Je n'ajoute pas que si c'était seulement ma vie qui était en jeu, je fuirais Jerry sans me retourner, mais ce n'est pas si simple ; rien ne l'est jamais, peu importe combien Levi semble vouloir voir les choses en noir et blanc.

Les yeux de Levi s'assombrissent. « Je ne suis pas un héros, Charlotte aux fraises. Mais je suis nettement mieux que le connard qui t'a donné ce coquard, et si tu ne peux pas voir la différence entre nous deux, alors tu ferais aussi bien de dégager d'ici maintenant. »

Je ne le regarde pas, parce que je ne veux pas me souvenir de lui ainsi — énervé contre, déçu de moi, et me *détestant*. Je préfère garder le souvenir que j'ai, de nous près du lac, de la bague qui pèse lourd dans mon sac à main. Et je fais la seule chose qui m'est possible, parce que c'est le seul moyen de me sauver, de sauver ma mère, de sauver Levi, même s'il refuse de voir le danger. Je retire mon bras de Levi, et je marche délibérément vers la porte d'un pas assuré.

Je passe de l'autre côté.

Je la claque derrière moi.

Et je commence à courir.

## Chapitre Onze

---



*Levi*

J'AI MERDÉ. Royalement. J'ai été beaucoup trop loin, même si j'aurais dû m'y attendre. Même si je m'y attendais.

Pourquoi est-ce que je lui ai dit toutes ces conneries, putain ? J'avais seulement l'intention de l'énerver suffisamment pour qu'elle soit sincère avec moi, pour qu'elle se confie à moi à l'égard de ce qui ne va pas chez elle. Je souhaitais avoir une réaction, mais pas celle que j'ai obtenue. Le plan, si on peut appeler ça ainsi, c'était de la mettre dos au mur et la forcer à être vraie avec moi. À la place, je l'ai fait fuir, putain.

Merde !

Je serre mes poings si fort que mes articulations deviennent blanches. L'envie de frapper quelque chose est plus vraie que nature, mais je me retiens en exerçant le genre de contrôle sur moi que j'ai pour tout dans la vie, excepté avec Aspen.

Je ne suis pas le genre de mec à laisser mes émotions me diriger. Je suis calme et stratégique dans tous les putains d'aspects de ma vie — c'est pourquoi les affaires marchent autant, c'est pourquoi je n'implique pas dans des relations. Je travaille sur la logique et je planifie les choses à la seconde près. C'est du moins ce qu'est ma vie depuis que j'ai quitté cette ville pourrie.

C'était vrai jusqu'à ce que je prenne la décision de retrouver Aspen. Tout s'est chamboulé depuis que j'ai appelé ce détective privé. Je ressens une nervosité en moi, un vrombissement léger au fond de ma tête, comme si j'avais laissé rentrer tout un tas d'émotions en ouvrant la porte d'Aspen, celle que j'avais barricadée il y a très longtemps.

Elle avait peut-être raison, j'aurais peut-être dû rester à l'écart, nous aurions peut-être été mieux tous les deux si je n'avais pas remis



les pieds dans sa vie. Cette pensée laisse une douleur sourde quelque part dans ma poitrine.

Je sors le polaroïd et le fixe. Les coins sont cornés à force d'avoir été tenus bien trop de fois depuis que je l'ai pris ce matin-là au lac. Son visage est le même, plus jeune, mais la douceur et la tendresse sont toujours présentes. C'est la seule photo d'Aspen que j'ai gardée, la seule chose que j'ai eue d'elle pendant tout ce temps et que j'ai transportée avec moi comme un foutu rappel de tout le bien que je ne pouvais pas avoir parce que je ne le méritais pas.

« Patron ? »

La voix de Jake me réveille, puisque je rejouais dans ma tête l'échange qu'Aspen et moi venons juste d'avoir et critiquais toutes les foutues décisions que j'ai prises à son égard. Merde, je devais vraiment être ailleurs parce que je ne l'ai même pas entendu entrer.

Je glisse à nouveau la photo dans la poche de mon jean, ne voulant pas entrer dans cette conversation.

« Quoi ? », dis-je entre mes dents, espérant qu'il saisisse l'allusion et prenne conscience que je ne suis pas d'humeur à avoir de la compagnie à l'heure actuelle. J'ai l'impression d'être un putain de nerf à vif.

« Je... j'ai entendu ce qui ressemblait à... » Sa voix s'estompe et je le vois froncer les sourcils en remarquant l'accroc au mur et la lampe au sol, où elle a atterri après le lancer de niveau quarterback d'Aspen. « Peu importe », grogne-t-il. « Où est Aspen ? »

Il décide évidemment d'utiliser son prénom maintenant, ce qui a l'effet d'un foutu couteau dans les tripes.

« Partie. » Il ne devrait pas être si difficile de prononcer un seul mot, n'est-ce pas ?

Je frotte distraitemment la douleur persistante dans ma poitrine.

Jake ne dit rien pour une fois. Il prend simplement un instant pour absorber tout ce que je ne dis pas, avant de s'asseoir à côté de moi sur le rebord du lit, me disant avec sa présence ferme qu'il est là pour moi.

J'enfonce ma tête dans mes mains, essayant de découvrir ce que je suis censé foutre maintenant. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas de relations, la raison pour laquelle je n'ai jamais été avec une femme que je ne pouvais pas quitter en cinq minutes pile le moment venu. Sauf pour Aspen, me rappelle mon cerveau. Je me suis convaincu que

je parviendrais à l'abandonner, mais en réalité elle a toujours été là.

Merde, nous étions tout l'un pour l'autre pendant longtemps — c'est logique que le fait d'être à nouveau avec elle fasse ressortir une tonne de sentiments que je n'ai pas l'intention de gérer. C'est tout ce que c'est : le pouvoir d'un passé commun. C'est la raison pour laquelle les choses sont différentes avec elle ; la raison pour laquelle ce qu'elle pense et ce qu'elle ressent vraiment m'importent. L'histoire est la seule raison pour laquelle je ne peux pas garder la tête froide. Ce n'est rien de plus profond. C'est en tout cas ce que je me dis.

Jake se racle la gorge. « J'ai reçu un appel. »

« Tant mieux pour toi », je lui réponds d'un air désobligeant, parce que s'il a quelque chose à dire, je veux qu'il aille droit au but pour qu'il puisse ensuite me laisser seul à ruminer.

« Avec un charme comme ça, qui peut reprocher à Aspen d'être partie ? » Jake grommèle sa blague stupide et je relève brusquement ma tête. Mes mains sont serrées et prêtes à lui montrer que je ne suis clairement pas d'humeur. « Très bien, c'était trop tôt, j'ai compris. » Il me fait signe de me calmer avec ses mains. « Putain, quand es-tu devenu aussi sensible ? »

« À peu près au même moment où tu es devenu un tel connard », j'aboie. « Est-ce que tu es venu pour me dire quelque chose ou simplement parce qu'il n'y avait rien d'intéressant à la télé ? »

« C'est le détective privé qui a appelé. C'est pour ça que je suis venu », dit-il, tout à coup sérieux. Lorsqu'il est sérieux, Jake a toute mon attention.

Je grogne en lui faisant signe de continuer.

« Il a trouvé la femme que tu recherchais. S'il lui a fallu aussi longtemps, c'est parce qu'elle était admise dans une maison de repos sous un faux nom. »

Apprendre ce fait m'envoie des picotements dans le dos. C'est une femme d'âge mûr qui n'a pas d'argent, pas de force, pas de relations. Ce n'est pas un foutu espion ! Pourquoi voudrait-elle autant se cacher ? À moins que ce ne soit quelqu'un d'autre qui souhaite qu'il soit aussi difficile de la trouver.

« Et ? », dis-je pour l'inciter à continuer, parce qu'il y a forcément plus d'informations que ça.

« Les papiers ont tous été signés par notre ami Jerry. Il a récemment ajouté au dossier un document stipulant le refus de

réanimation, et il doit également approuver tous les visiteurs qu'elle reçoit avant qu'ils aient le droit de la voir. Les employés de ce lieu disent que c'est dommage que sa famille ne lui rende pas plus visite, notamment avec son diagnostic», continue Jake en ignorant mes insultes colorées suite à ces nouvelles. Ce n'est pas que je ne m'y attendais pas, mais avoir la preuve concrète que le mari d'Aspen est bien plus qu'un fils de pute que ce que je pensais déjà est à la fois victorieux et perturbant. «Elle... euh... Elle n'est pas en grande forme.» Jake semble presque désolé, s'arrêtant un instant avant de poursuivre. «C'est une apparition précoce de la maladie d'Alzheimer. C'est ce que l'investigateur a découvert lorsqu'il a fouillé dans son dossier médical.»

«Merde.» L'idée de perdre la tête, de se perdre ainsi me terrifie. C'était une femme agréable, elle ne méritait pas ça, tout comme sa famille, sa fille.

«Jerry est répertorié comme étant son plus proche parent, son "fils".» Jake mime les guillemets parce que nous avons fait nos recherches sur ce connard, et nous savons que sa mère est morte alors qu'il était encore enfant.

Jake choisit prudemment ses mots en tirant sur le dernier fil et en venant à sa conclusion logique. «C'est la mère d'Aspen, n'est-ce pas ?»

Je hoche la tête, pas surpris qu'il l'ait compris. «Si je t'avais dit la personne que je recherchais, tu aurais essayé de m'en dissuader.»

C'était une chose de faire des recherches sur une ex, c'en était une autre de m'occuper également de ses liens familiaux. Si Jake l'avait su, il aurait pensé que je m'étais enfoncé trop profondément dans le trou dans lequel j'étais.

Jake me regarde résolument et de façon indéfectible. «Peut-être. Ou j'aurais peut-être été plus efficace pour t'aider à la trouver», souligne-t-il. «Tu n'es pas obligé de toujours cacher ton jeu, Levi.»

Il semble déçu, et peut-être même un peu blessé que je ne lui ai pas fait confiance en lui racontant toute l'histoire.

Je sais que Jake me couvre, mais il a également en tête ce qu'il pense être mon meilleur intérêt, et parfois ça inclut me sauver face à moi-même. Je ne voulais pas qu'il pense que c'était l'un de ces moments.

«Eh bien, maintenant tu le sais, ne le prends donc pas trop "à cœur"», je lui rends l'accusation, parce que - surprise - je ne suis pas

très doué pour m'excuser. « Nous devons placer un espion en tant qu'aide-soignants dans cette maison de repos. Il doit être prêt à l'évacuer dès que je lui en donnerai l'ordre. » J'espère que ce ne sera pas nécessaire, mais si ça l'est, alors je serai prêt.

Je me mets debout, faisant les cent pas sur la moquette usée et tachée. C'est bon d'avoir un plan. Même si tout ce qui s'est passé entre Aspen et moi est parti en couille, je peux encore l'aider, je peux encore faire ça pour elle.

Jake hoche doucement la tête, faisant le rapprochement. « Tu penses que Jerry l'utilisera pour récupérer Aspen. »

« Maintenant j'en suis foutrement sûr, oui », je grogne, furieux que ce ne soit pas elle qui m'ait raconté ce qui se passait, que c'était à cause de sa mère qu'elle était restée avec Jerry pendant tout ce temps. Elle doit être effrayée de ce qu'il ferait de la seule famille qui lui reste si elle le quittait. Il contrôle de toute évidence les soins de sa mère, et c'est suffisamment un enfoiré pour tenir Aspen avec une femme vulnérable.

« Pourquoi ne me l'a-t-elle pas dit, putain ? », je demande, même si c'est plus une question rhétorique. La réponse est foutrement évidente.

Mes yeux se dirigent vers la lampe qu'elle m'a jetée et je grimace en me souvenant de ce que je lui ai dit.

Ce n'est pas étonnant qu'elle n'ait pas eu le sentiment de pouvoir se confier à moi ; j'étais trop occupé à être un imbécile, l'accusant d'être égoïste, d'être une princesse pourrie gâtée lorsqu'en réalité, tout ce qu'elle faisait, c'était protéger sa mère, sa seule famille.

« Je suis un putain d'abruti », j'admets enfin, parce que je suis frappé par la réalité des choses, et de combien j'ai merdé. Je suis tellement énervé contre moi-même que je peux la goûter, et elle a un goût sacrément amer.

Mes poings rencontrent le mur, parce que c'est soit ça, soit je sors d'ici pour me battre avec quelqu'un. En faisant ça, je n'aurais qu'à payer pour les dégâts, mais commencer une bagarre provoquerait un sérieux casse-tête, notamment lorsque nous travaillons si dur pour couvrir nos traces.

« Ouais, tu es con comme la lune. » Jake se met debout et me tape dans le dos avec bonhomie. « Mais au moins tu as une belle gueule. » Il me lance son air suffisant qui m'aide à apaiser un peu — mais pas beaucoup — de la tension en moi.

« Va te faire foutre, Jake », dis-je en grognant, mes yeux fixant la porte. Ma décision est prise. « Je dois la trouver. »

« Je me suis dit que tu dirais sûrement ça. » Il me tend un jeu de clés. « J'ai garé le fourgon devant. Il va plus vite que cette Honda pourrie. » Ses lèvres se déforment de dégoût. Jake est un snob au niveau des voitures, il appréciera donc le prochain boulot que j'ai pour lui.

« Nous n'en avons plus besoin maintenant — emmène-la dans un endroit calme et brûle-la. Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser des empreintes. »

Nous ne devons pas seulement nous inquiéter des flics cette fois-ci. Je suis certain que lorsque Jerry aura découvert que sa femme a disparu — en supposant que ce ne soit pas déjà le cas — il mettra le paquet pour la retrouver. Nous avons besoin de prendre autant d'avance que possible. « Et appelle Zena pour t'assurer qu'elle est prête pour nous recevoir. »

Si Jake est surpris — à sa décharge — par mon dernier ordre, il ne le montre pas.

« Bien reçu. Je m'occuperai du liquide. » Il s'arrête en regardant le trou dans le placard bas de gamme. « Et du mur. » C'est une bonne chose que ce genre d'endroit ne demande pas de carte d'identité au moment de l'enregistrement à la réception. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles nous l'avons choisi pour faire l'échange. « Tu t'occupes de ta nana. » Jake me salue alors que je sors précipitamment de la chambre.

Ma nana.

Je secoue ma tête en pensant aux mots de Jake. Après la façon dont j'ai parlé à Aspen et les accusations que je lui ai lancées à la figure, je suis certain qu'elle serait irritée par cette description.

Je cours vers le fourgon, le fais démarrer et déguerpis hors du parking.

Où a-t-elle pu aller ? Je ne débats qu'une fraction de seconde avant de tourner en direction de la rue principale. Elle n'a pu aller bien loin, ça fait à peine une demi-heure qu'elle est partie. Cependant, trente minutes représentent beaucoup de temps pour lui permettre de trouver un taxi ou un bus, et c'est le meilleur scénario possible.

C'est un quartier plutôt pourri, tout pourrait lui arriver. Et ce n'est pas comme si elle avait une quelconque façon de se défendre. Elle n'a

même pas de foutues chaussures !

Je suis en colère contre elle pour ne pas m'avoir fait suffisamment confiance pour me dire la vérité, pour avoir choisi de partir, mais je suis sacrément plus en colère contre moi pour l'avoir quasiment poussée à sortir, pour l'avoir potentiellement mise en danger.

Merde, j'étais censé garantir sa sécurité. C'est précisément la raison pour laquelle je suis partie à sa poursuite. Ou c'est du moins ce que je me dis, parce que c'est plus sain que d'admettre que c'est plus compliqué que ça. Si quoi que ce soit lui arrive par ma faute, je ne me le pardonnerai jamais.

Je roule lentement le long des rues relativement bien éclairées en pensant qu'elle est restée sur la route principale, mais je n'ai toujours aucun signe d'elle après quelques kilomètres.

Il est impossible qu'elle ait pu aller plus loin, même si elle courait à toute allure. Toutefois, le fond du problème est qu'elle n'est pas là.

Je frappe le volant de frustration. Merde ! Je n'aurais jamais dû la laisser passer cette porte, mais j'avais beaucoup trop de fierté pour l'en empêcher.

Et si elle était blessée ?

Et si un connard l'avait attrapée et l'avait emmenée dans une allée sombre ? La trouver pourrait me prendre des heures, putain.

Et paniquer comme une gonzesse ne va pas aider. Le côté logique impassible de mon cerveau intervient, tandis que mon rythme cardiaque menace de monter en flèche. J'ai besoin de cette impassibilité maintenant, cette capacité de penser sans que les émotions ne viennent obscurcir mon esprit et mon jugement.

Pense, Levi, pense. Personne ne connaît Aspen aussi bien que toi, alors où aurait-elle pu aller ?

Le bourdonnement de l'autoroute derrière moi répond presque à ma question, et je fais tourner le fourgon à cent-quatre-vingts degrés dans la direction d'où je viens.

La Aspen que je connaissais était courageuse et intelligente — elle se serait dirigée vers l'autoroute. Sans argent et sans téléphone, le moyen le plus rapide de la ramener vers son quartier serait de faire du stop.

Elle ne serait focalisée sur le potentiel danger, comme par exemple la possibilité qu'un taré la prenne en auto-stop. Elle est désespérée et il est probable que rien ne lui semble pire que l'homme vers lequel

elle revient à la hâte.

Je prends la sortie en direction de l'autoroute, gardant mes yeux sur la bande d'arrêt d'urgence, allant lentement malgré les klaxons des conducteurs en colère derrière moi. J'aperçois devant moi une paire de jambes pâles et je tire d'un coup sec sur le volant vers la bande d'arrêt d'urgence pour arrêter le fourgon juste derrière elle.

Elle s'arrête et se rapproche du côté du conducteur, son expression prudemment optimiste en regardant à travers les vitres teintées. Elle ne reconnaît bien évidemment pas le fourgon, puisqu'elle pense que je suis seulement un type qui veut la prendre en auto-stop.

Ce n'est que lorsque je baisse la vitre que tout son visage se transforme. Il y a de la colère, mais également autre chose, quelque chose de pire. Cela ressemble beaucoup à de la douleur. Et je sais que je l'ai provoquée, c'est moi qui l'ai mise sur son visage. Avant même que j'aie le temps de dire quelque chose, Aspen s'écarte du fourgon et continue à avancer plus loin sur l'autoroute en courant presque.

Merde.

« Aspen ! » Je lui crie après à travers ma vitre baissée en avançant doucement le fourgon. Elle ne sourcille même pas et continue à avancer, la tête haute comme si elle était une reine et non une auto-stoppeuse en herbe.

« Monte dans la putain de voiture, Aspen ! » Je lui aboie dessus et fais avancer la voiture en ignorant les autres conducteurs qui m'insultent en passant. Pour ma part, ils peuvent aller se faire foutre, je ne suis focalisé que sur Aspen.

Sa tête se balance vers moi, ses cheveux noirs volant et ses yeux bleus à peu près aussi perçants que des foutus couteaux. Mais son expression... son expression est déterminée à cent pour cent.

« Laisse-moi tranquille, Levi. Tu as dit que je pouvais partir, alors laisse-moi partir. »

Elle ne s'arrête pas de marcher. Si elle ne me rendait pas aussi fou et que je n'étais pas aussi mort d'inquiétude, je serais une fois de plus impressionné par son foutu courage.

Aspen a la faculté unique de me donner envie de l'embrasser de façon insensée et de lui crier dessus jusqu'à n'en plus pouvoir. Ça ne devrait pas être un mélange aussi enivrant.

Cependant, elle a raison. Je lui ai dit que je la laisserais partir. Mais c'était avant de connaître toute l'histoire. Les choses ont

désormais changé. Et peu importe qu'elle le veuille ou non, mais elle va devoir me parler. Dans le laps temps qu'il lui a fallu pour s'éloigner de quelques pas, une autre voiture est passée devant moi et s'est arrêtée juste devant elle.

Aspen regarde avec prudence le fourgon blanc qui ressemble précisément au genre de véhicules équipés pour kidnapper des enfants, ou des putain de femmes menues.

« Où vas-tu ? » La voix du type est portée par le vent.

Elle jette un coup d'œil rapide dans ma direction avant de s'avancer bien trop près de la foutue voiture.

« Loin d'ici. »

C'est ça, putain.

J'arrête brutalement le fourgon et saute sur la bande d'arrêt d'urgence. Je la rattrape en deux pas, agrippant son petit bras d'une main. Elle se tourne pour me faire face, la colère éclatant dans ses traits.

« Ça suffit, Aspen ! »

« Hé, t'es qui, putain ? » Le conducteur de la camionnette pourrie intervient, et je lui lance un coup d'œil rapide et vois sa dent manquante, son tee-shirt Hooters. Je décide qu'à ce stade, j'en ai vu assez.

« Dégage d'ici. » Je tire sur mon menton d'un coup sec en direction de la route, attirant à nouveau toute mon attention vers Aspen qui me fixe comme si elle souhaitait que je sois sérieusement blessé.

« Quelle partie de "laisse-moi tranquille" ne comprends-tu pas ? »

Elle remue pour essayer de me donner des coups de pied, mais je la bloque. Sans chaussures, il y a de fortes chances qu'elle se fasse davantage de mal à elle-même qu'à moi.

« La partie où tu penses que j'ai la moindre intention de te laisser au milieu de l'autoroute ! As-tu la moindre idée de combien ce que tu fais est dangereux ? » Je lui crie dessus.

Pour mon idée de commencer avec une excuse, on repassera. Jake avait peut-être raison, je suis peut-être con comme la lune.

« Bien, parce que monter dans une voiture volée avec toi, c'est super prudent, n'est-ce pas ? » Elle montre du doigt mon fourgon équipé.

« Il n'est pas volé, il est à moi », lui dis-je, et je vois son visage s'illuminer de confusion. « L'autre était une voiture volée », j'ajoute,



perdant tout le terrain que j'avais pu gagner, parce que je suis apparemment complètement con.

Elle bouge pour essayer à nouveau de me frapper, sa cible suffisamment proche pour que ma capacité à avoir un jour des enfants m'inquiète.

Je la tire près de moi en grognant de frustration, afin qu'elle ne puisse avoir aucun impact même si elle essayait à nouveau de se débattre. Elle se tord dans ma prise, aussi sauvage qu'un foutu matou et montre les crocs comme si elle était à deux doigts de me mordre.

«C'est comme ça que tu aimes tes femmes maintenant, Levi ? Maîtrisée et sous ta garde ? »

«Tu aimerais le savoir, Aspen ? » Je me penche pour que nos visages ne soient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, et je ne passe pas à côté de la rougeur qui lui monte aux joues. « Quelque chose me dit que tu apprécierais que je t'attache. »

La colère éclate dans ses yeux et le feu de sa rage envoie un mot à ma libido, parce qu'apparemment, tout ce qu'Aspen a à dire me fait penser à faire l'amour avec elle.

«Madame, vous avez besoin que je vous conduise quelque part ou non ? » Le mec au tee-shirt Hooters se penche par sa fenêtre, ne cachant pas la façon dont il déshabille Aspen du regard.

«Non, elle n'en a pas besoin. Et je te suggère de te mettre en route mon pote, avant que je te fasse dégager moi-même. » Je lui lance un regard télégraphiant ce qu'impliquerait la dernière option et lui assure qu'il n'apprécierait vraiment pas.

Il grogne quelque chose de peu flatteur, comme si je pouvais me foutre de ce qu'il pensait de moi, et rejoint la circulation légère du petit matin.

«Pourquoi est-ce que tu fais ça ? » Aspen lève ses yeux crépitants vers moi.

«Parce que te regarder en train de te faire kidnapper par un taré sur le côté de l'autoroute n'est pas hautement placé dans ma liste de choses à faire ce soir ! » Je lui grogne dessus, mais elle ne sourcille même pas, continuant simplement à me regarder avec cette tension dans sa mâchoire.

Elle est complètement rigide sous mes mains, le contraire de la femme douce et flexible qui était enroulée autour de moi il y a quelques heures. Ce souvenir suffit pour que ma queue se redresse,

puisque je ne peux manifestement pas être à proximité d'Aspen sans être prêt à l'action, même lorsque son regard est bien plus meurtrier qu'aguideur.

« Oh, j'ai compris, tu veux être le seul putain de taré pouvant me kidnapper, c'est ça ? »

Elle gigote dans mes mains, ne parvenant qu'à se frotter contre ma queue et faire en sorte qu'il soit impossible de l'ignorer. Elle se fige au moment où elle sent mon érection pousser contre son bas-ventre, et je remarque à nouveau ses jolies joues rouges lorsque nos yeux se rencontrent.

Peu importe combien elle est énervée contre moi, peu importe combien notre passé est tordu, elle ne peut pas nier la connexion entre nous.

« Tu as des pulsions suicidaires, Aspen ? C'est ça ? » Je la secoue gentiment, comme si ça pouvait me permettre de la ramener à la raison. « Ou te mets-tu en danger parce que tu ne te soucies vraiment pas de toi ? »

Ses yeux bleus s'écarquillent suite à mes mots et le choc sur son visage me dit que j'ai tapé dans le mille. Je maudis son putain de mari pour la millième fois, parce qu'il l'a tellement vidée de tout son amour-propre qu'elle n'hésite pas à se mettre en danger.

Elle brise notre contact visuel en baissant les yeux au sol, vers ses pieds nus qui sont maintenant recouverts de la boue sur la route et serre son sac à main contre elle. Elle mordille sa lèvre inférieure et une partie de sa tension s'échappe de son corps.

Au début, je pense qu'elle laisse enfin tomber la garde, mais les mots qu'elle me dit ensuite me montrent que c'est qu'une résignation.

« Qu'est-ce que tu vas faire de moi à présent ? » Elle semble tellement fatiguée et épuisée.

J'ai l'impression que ce n'est pas seulement le manque de sommeil de cette nuit, c'est l'accumulation d'avoir vécu sur le qui-vive pendant des années.

La réponse honnête, c'est que je veux la traîner vers le fourgon et la baiser de façon insensée. La baiser si fort qu'elle oubliera son passé, si doucement qu'elle croira à un futur. Mais je suis pratiquement certain que ce n'est pas ce qu'elle veut entendre à ce moment précis.

« Je vais tenir la promesse que j'ai faite. Je vais t'emmener quelque part où tu seras en sécurité. » Je ne peux pas résister à l'envie de

passer une mèche de cheveux derrière son oreille.

Mes doigts s'attardent sur sa peau douce, et je ne rate pas la façon dont ses yeux s'embrasent suite à ce contact. Je ressens la même électricité à chaque fois que je la touche.

«Tu ne comprends pas, il ne s'agit pas seulement de moi...», commence-t-elle en secouant sa tête, son souffle devenant irrégulier, comme si une sorte d'attaque de panique approchait.

Je pose un doigt contre ses lèvres pulpeuses pour l'arrêter.

«Tout ira bien pour ta mère», je l'interromps.

Elle lève les yeux vers moi, cette surprise inattendue achève la panique qui menaçait son sang-froid. « Comment as-tu... ? »

«Nous parlerons de tout ça lorsque nous arriverons à notre destination», je lui assure, impatient de partir. Me tenir sur le bord de l'autoroute ne fait pas vraiment partie de toute mon intention de « rester discret ».

Je commence à la conduire doucement vers mon fourgon et, après avoir hésité seulement une seconde, ses pieds commencent à bouger avec les miens.

Je desserre la prise que j'ai sur elle, ma main glissant pour tenir la sienne, certain qu'elle ne va pas prendre le large maintenant qu'elle sait que sa mère est en sécurité. C'est au moins un poids que je peux retirer de ses épaules.

J'ouvre la porte du siège passager et lui fais signe de monter, mais elle s'arrête avant de prendre place et je me prépare pour une autre dispute. Peu importe ce qu'elle trouve, si elle pense que ça suffira pour que je la laisse repartir avec son connard de mari, elle se trompe lourdement.

Mais il n'y a pas de lutte dans ses yeux lorsqu'elle se tourne vers moi. Il n'y a qu'une perplexité.

«Pourquoi Levi ? », demande-t-elle, sa voix craquant sous le poids de l'émotion. « Pourquoi fais-tu tout ça pour moi ? »

Ses yeux saphir percent en moi, cherchant une réponse que je ne suis pas encore prêt à donner. Merde, je ne sais même pas si je suis même prêt à me le dire.

«Parce que c'est la bonne chose à faire », lui dis-je finalement. C'est à moitié vrai, mais c'est le mieux que je puisse faire à l'heure actuelle.

Elle baisse les yeux vers moi un autre instant, puis deux, et je me prépare à ce qu'elle m'accuse de lui raconter des conneries. Mais tout

ce qu'elle s'apprêtait à dire est coupé par un énorme bâillement qui s'échappe d'elle, ce qui me fait doucement glousser et qui la fait rougir.

« Désolée », murmure-t-elle en couvrant délicatement sa bouche. « C'était une longue nuit et une matinée encore plus longue. »

C'est sûr et certain.

« Je t'ai enlevée de chez toi en frappant et criant au beau milieu de la nuit, je t'ai mise dans une voiture volée, je t'ai fait atterrir au milieu d'un trafic de drogue, puis je t'ai forcée à aller sur la foutue autoroute pieds nus et gelée, et c'est *toi* qui t'excuses ? » Je lui hausse un sourcil, ne plaisantant même pas à moitié.

Elle éclate de rire face à l'absurdité de toute cette situation tordue. « Tu as raison, je retire mon excuse », annonce-t-elle en me souriant ironiquement, ne réalisant même pas que ce sourire furtif me fait un bien fou. Le fait qu'elle me sourie après toute la merde que je lui ai fait vivre ce soir me donne encore plus envie d'elle.

Je referme sa porte, mettant fin à tout autre échange avant que je dise quelque chose de vraiment stupide, et je trotte devant le capot et saute dans le siège conducteur.

Nous restons silencieux pendant plusieurs minutes, tandis que je roule jusqu'à la prochaine sortie pour prendre les chemins de campagne et nous diriger vers notre nouvelle destination.

Les plaques d'immatriculation de mon fourgon ont beau avoir été arrachées pour qu'il soit plus difficile de nous suivre, je souhaite néanmoins ne prendre aucun autre risque. Pas avec Aspen.

Le silence est rompu par un autre énorme bâillement venant du siège passager. Aspen s'étire comme un chat, sa poitrine poussant contre sa robe fine, détournant mon attention de la route. Pas maintenant, putain. Je grogne presque contre le désir sexuel immédiat qui s'élève en moi.

À la place, je mets le chauffage à fond, après avoir remarqué la façon dont elle se frottait les bras comme si elle avait froid.

« Tu peux dormir », lui dis-je. « Nous avons un peu de route à faire. »

Aspen hoche la tête et j'attrape ma veste du siège arrière et la lui tends.

Elle n'hésite pas cette fois et la met sur elle, se blottissant dedans même si elle est gigantesque par rapport à son petit corps.

Je mentirais si je disais que je n'aimais pas la voir dans ma veste. Cela déclenche quelque chose de primal en moi, quelque chose de possessif. Pourtant, si ça dépendait de moi, c'est moi qui l'envelopperais plutôt que cette foutue veste.

« Et toi ? », demande-t-elle, sa voix déjà endormie. « Tu n'es pas fatigué ? »

Je lui jette un coup d'œil et vois que ses yeux luttent pour rester ouverts. Elle n'a pas réalisé le terrain dangereux qu'impliquait la question qu'elle vient de poser. Parce qu'en réalité, je *suis* fatigué, tellement fatigué de prétendre que je ne veux pas ce qui est juste devant moi, fatigué de fuir la seule putain de chose qui m'a toujours rendu heureux. Mais je ne suis pas encore prêt à dire tout ça, et elle n'est clairement pas prête à l'entendre.

« Ça ira », je lui assure, touché qu'elle s'intéresse ne serait-ce qu'à mon bien être, alors que j'ai été un connard monumental avec elle. Mais c'est Aspen jusqu'au bout des ongles. Elle a eu beaucoup trop de compassion.

Elle s'enfonce davantage dans la veste, sa respiration s'apaisant déjà et, alors que je la regarde s'endormir, je fais le serment de lui montrer que je vaudrais la peine qu'elle s'intéresse à moi.

## Chapitre Douze

---



### *Aspen*

JE MARCHE ET JE MARCHE, mes pieds nus me font mal lorsqu'ils touchent le sol dur, encore et encore.

Je n'ai pas la moindre idée de l'endroit où je me trouve, je sais simplement que je dois continuer à avancer le long de cette route isolée. Le plus important, c'est d'arriver à ma destination, mais j'ai également peur de m'y rendre.

Il y a une sorte de force qui ne cesse de me tirer en arrière, m'empêchant d'atteindre ma destination finale. Je suis tentée de la laisser m'emmener, très loin du lieu qui m'effraie. Mais je dois faire quelque chose, je dois protéger quelqu'un. Je ne peux tout simplement pas me rappeler qui c'est ni la raison pour laquelle c'est si important.

Je vois tout à coup devant moi une allée privée bordée d'arbres que je reconnais, et ce simple aperçu fait accélérer mon rythme cardiaque, mais pas de la bonne façon. La sensation familière de griffes autour de ma gorge réapparaît et m'empêche de respirer correctement. Je lève ma main pour essayer autant que possible de soulager cette pression.

La maison imposante se tient à distance, froide et impressionnante, comme l'homme qui se trouve à l'intérieur. C'est là où je me dirige, le lieu que j'essaie d'atteindre, non pas parce que je le veux, mais parce que je le *dois*.

Toutes mes pensées sont confuses ; les souvenirs me glissent entre les doigts à chaque fois que j'essaie de les attraper.

Je cligne des yeux et je me retrouve juste devant la porte d'entrée. Elle est complètement intacte, et non défoncée, comme je l'ai laissée. C'est comme si je n'étais jamais partie. Comme si rien d'inhabituel ne s'était produit ici.

La porte s'ouvre et Jerry s'y tient, son visage à moitié masqué par l'obscurité. Mais je sais que c'est lui. Personne d'autre ne me donne cette sensation de solitude, de trouble et de peur. Il n'y a aucun autre regard qui à lui seul peut me donner l'impression que les murs se referment sur moi.

« Il était grand temps que tu rentres, Aspen. » Sa voix est plus basse qu'un murmure, mais je l'entends parfaitement. Ce n'est pas une question. C'est un ordre.

J'ouvre ma bouche pour dire quelque chose, mais aucun son n'en sort. À chaque fois que j'essaie de parler, il n'y a rien, que du silence. C'est comme si ce n'était pas seulement ma voix que j'avais perdue, mais également ma langue.

« Il semblerait que tu aies enfin appris à être silencieuse. C'est bien. » Jerry s'avance vers moi et ses yeux s'illuminent sous la lumière faible. « C'est une leçon que nous n'aurons pas à répéter. »

Je me souviens de ses leçons. Je me souviens de la raison pour laquelle je ne voulais pas revenir ici, auprès de cet homme qui veut me faire du mal.

Je tourne sur mes talons, voulant partir, fuir. Mais une main forte sur mon avant-bras m'arrête.

« Aspen, Aspen, Aspen. » Jerry secoue sa tête, sa voix chantante, alors qu'il resserre sa prise sur moi. « Qu'allons-nous faire de toi ? » Sa bouche s'étire dans un sourire sombre, et mon estomac s'effondre en conséquence.

J'ouvre ma bouche pour crier, parce qu'il me fait mal à présent, ses doigts s'enfonçant dans ma chair. Mais je ne peux toujours pas émettre de son. Je suis réduite au silence et ne peux même pas crier pour demander de l'aide. Je suis muette exactement comme Jerry a toujours essayé de me soumettre, d'abord avec ses mots, puis ensuite avec ses poings.

« Quand prendras-tu conscience que c'est ici que tu es censée être, Aspen ? Avec moi. » Jerry me tire vers la porte et je lutte avec tout ce que j'ai, parce que je sais qu'au moment où je serai à l'intérieur, le jeu sera fini. J'aurai perdu. « Tu ne pourras jamais me quitter, Aspen. Tu m'appartiens. »

Nous sommes presque à la porte, puisque Jerry me traîne le long du porche, comme s'il n'avait même pas remarqué que je me défendais bec et ongles.

J'ai envie de lui dire d'aller au diable, que je ne lui appartiens pas, que je ne lui ai jamais appartenu. Mais je ne peux pas trouver la parole. Il semblerait que je ne puisse même pas m'opposer à lui dans ma propre imagination. Parce que je sais que ce n'est pas réel. Je sais que je ne fais que rêver ou — plus exactement — que je ne fais qu'un cauchemar. Pourtant, ce savoir ne le rend pas moins terrifiant.

Jerry se penche plus près de moi, son visage à seulement quelques centimètres du mien, tellement près que je peux sentir son parfum écœurant.

« Nous sommes parfaits l'un pour l'autre, Aspen. Parfaits. » Il prononce les mots comme si c'était une déclaration, comme si c'était le mot de la fin au sujet d'un « nous » dont je ne souhaite pas l'existence.

Je me tords de douleur dans sa prise, tentant une dernière fois de me précipiter à l'extérieur, mais il ne cesse de me tirer dans la maison sombre en murmurant mon prénom.

« Aspen. Mon Aspen. » Sauf que je ne suis pas à lui, je ne veux plus jamais l'être.

« Aspen ! » Il me faut un moment pour prendre conscience que ce n'est pas la voix de Jerry qui coupe court à mon cauchemar, et mon corps s'affaisse légèrement de soulagement lorsque j'ouvre mes yeux et que je vois le visage de Levi au-dessus de moi.

Il tient mon avant-bras dans sa main, comme si je m'étais débattue dans mon sommeil, et j'ai du mal à respirer, comme si je venais vraiment de courir, et pas seulement de l'imaginer.

« Tu vas bien ? » Il fronce les sourcils en me regardant, et une inquiétude sincère repose sur son beau visage.

« Oui. » Je mens et détourne le regard en levant une main tremblante pour repousser les cheveux de mon visage.

Nous sommes encore dans le fourgon et il doit être encore tôt, parce que l'aube se lève juste.

Je saisis à peine où nous sommes. Mon esprit est toujours dans le rêve plutôt que dans l'ici et maintenant. Le cauchemar s'attarde dans le sentiment lourd et menaçant dans mes tripes et dans le frisson provoqué par les sueurs froides dans ma nuque, mais ce n'était que mon imagination, rien de plus, peu importe à quel point ça me semblait réel.

Je suis reconnaissante que Levi n'ait pas poussé en m'interrogeant,



et soulagée qu'il ait réussi à me réveiller avant que je n'entre dans la maison qui ne m'a jamais fait me sentir chez moi. Je ne peux m'empêcher de penser que je ne m'en serais pas sortie une nouvelle fois, et ce souvenir se referme autour de moi, m'enferme et me rend claustrophobe. Ma respiration devient à nouveau irrégulière et, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Levi a mis ma tête entre mes jambes.

« Respire, Charlotte aux fraises. Respire profondément, d'accord ? » Sa voix est étrangement apaisante, alors qu'il frotte mon dos. Sa présence ferme me rappelle de ne pas vriller, de ne pas laisser l'anxiété me submerger, et mon souffle reprend un rythme normal.

« Tu peux me laisser me relever maintenant », lui dis-je après quelques minutes, lorsque je n'ai plus l'impression que je vais m'évanouir.

Sa main reste un moment sur mon dos avant de se lever, laissant une empreinte chaude derrière elle. Je me rassieds droite en évitant son regard, puisque j'ai honte de l'avoir laissée me voir perdre autant le contrôle.

« Ça t'arrive souvent ? », finit-il par demander.

« Quoi ? », je marmonne. Je fais l'innocente et ressemble à une ado lunatique, regardant résolument par la fenêtre. Je remarque finalement que nous sommes dans ce qui ressemble à un port de plaisance.

Levi soupire suite à ma réponse. Je ne lui en veux pas vraiment, même si je n'ai pas la moindre intention de lui faciliter les choses. Pas après tout ce qui s'est passé ces dernières heures.

« Les attaques de panique, Aspen », dit-il doucement, presque patiemment, à tel point que je me demande s'il compte jusqu'à dix dans sa tête. « Ça t'arrive souvent ? »

Je hausse les épaules, ne voulant pas entrer dans cette discussion. « De temps en temps. »

Les attaques de paniques ne se produisent que lorsque je suis terrifiée, ce qui a plutôt été l'état constant de ma vie ces trois dernières années. J'imagine donc que mon existence n'est devenue rien d'autre qu'une attaque de panique moyenne avec certaines plus grosses jetées de temps en temps.

Je sens la présence de Levi à côté de moi, absorbant tout ce que je ne dis pas à voix haute.

« Tu veux en parler ? »

« On est maintenant les meilleures copines du monde ? On va se tresser les cheveux et parler des garçons ? », lui dis-je d'un air désobligeant. « Je passe mon tour, merci. » Je lève les yeux au ciel, parce que cette bravade est plus sûre que l'idée de cracher à Levi mes sentiments les plus profonds et les plus sombres, notamment lorsque je ne suis même pas encore prête à les accepter moi-même.

Levi claque sa tête en arrière contre l'appui-tête et ferme ses yeux. « Bon sang, Aspen. Je sais que tu es furieuse, mais tu ne penses pas que tu pourrais arrêter cette attitude au moins cinq minutes, putain ? »

Je plisse les yeux vers lui, non pas pour la dureté de ses mots, mais pour la lassitude dans sa voix. La fatigue émane de lui par vagues. Ce n'est pas surprenant ; il a roulé toute la nuit pour nous amener ici, peu importe où se trouve ce *ici*.

Je regarde par la fenêtre, puisque le ciel est suffisamment lumineux pour que j'aperçoive les bateaux alignés sur le quai devant nous. En toute honnêteté, le mot « bateau » est un terme un peu trop insignifiant pour les vaisseaux que je vois. Ce sont des yachts authentiques.

« Où sommes-nous ? », je demande en fronçant les sourcils dans sa direction.

« Sur la côte », grogne Levi, et je lève les yeux au ciel face au degré de détails qu'il est prêt à fournir.

« Est-ce que tu ne dis toujours que le strict minimum ? » Je sais que je tente à nouveau le diable, mais ça ne veut pas dire que je peux ou veux m'en empêcher.

Levi me lance un regard pénétrant qui déclenche toute sorte de sensations en moi.

« Ça dépend de qui le demande », dit-il enfin pour se dérober.

Je souffle, agacée par le quelconque jeu auquel il essaie de jouer avec moi.

« Pourquoi nous sommes ici ? As-tu simplement quitté la route au hasard ? » Je bats des cils devant lui, et ne passe pas à côté du sourire qui se courbe sur sa bouche. Ce n'est pas le sourire suffisant et amusé que je me suis habituée à voir sur son visage, c'est un sourire sincère, un sourire qui est rare. Je parie que c'est un côté de lui que peu de gens peuvent voir. C'est un sourire qui signifie quelque chose.

« Nous sommes ici parce que c'est l'endroit le plus sûr auquel je

pouvais penser t'amener», répond-il sans aucune trace des dérobades dont j'avais l'habitude ces dernières heures.

«Un yacht volé ne me semble pas vraiment être un plan infaillible, Levi.» Je mordille ma lèvre inférieure en regardant les yachts par la fenêtre qui doivent coûter au moins un bon million, et j'ai un nœud à l'estomac lorsque je comprends ce qui s'apprête à se produire. «C'est un autre marché, c'est ça? C'est pour ça que nous sommes ici.» Je secoue déjà ma tête. «Tu t'apprêtes à conclure un autre trafic de drogue. Putain, Levi, je ne veux rien avoir à faire avec cette merde. Je...»

«Ce n'est pas ça, Aspen.» Levi me coupe avant que je puisse m'enfoncer plus profondément dans ce trou. «Et, pour info, tu n'étais pas censée voir cet échange ce soir, je n'avais pas prévu que tu viennes avec moi, mais... les circonstances ont changé.»

Levi semble presque désolé lorsqu'il parle — ou du moins ce qui se rapproche le plus d'un aveu d'une toute sorte de mauvaise action. Je me persuade de ne pas être touchée le moins du monde par le fait qu'il ne m'ait pas mise dans cette position de façon intentionnelle et par le remords inhabituel que je perçois dans sa voix.

Je suis à deux doigts de lui demander des détails sur les circonstances. Mais son expression s'est refermée comme une huitre, m'indiquant que toute question de ma part serait aussi utile que d'essayer de parler à un mur. J'abandonne donc, nous économisant à tous les deux le temps et l'effort.

«Si nous ne sommes pas ici pour enfreindre la loi fédérale, alors que faisons-nous?»

Levi se tourne vers moi et me regarde de façon pensive et tellement intense que je me déplace dans mon siège. «Tu me fais confiance?»

Je suis tellement prise de court par la question et par l'expression de vulnérabilité qui longe son visage lorsque je ne réponds pas.

«D'accord, j' imagine que ça répond à la question», marmonne-t-il, ne cachant pas la déception dans sa voix.

«C'est difficile de te faire confiance, Levi. Mais ça ne veut pas dire que je ne le veux pas.» Je soupire, trop fatiguée pour lui donner autre chose qu'une réponse honnête.

Je resserre davantage sa veste autour de moi. Je ne suis pas d'humeur et je n'ai pas non plus l'énergie pour disséquer la raison

pour laquelle je me sens réconfortée en étant entourée par l'odeur de bois fumé qui me rappelle Levi.

Ses yeux s'illuminent un instant avant que son visage ne reprenne son impassibilité implacable. « Je dois dire que ce sentiment est partagé, Aspen. Il y a également un tas de choses que *tu* ne me dis pas. La confiance est fondée sur la réciprocité, et tu es bloquée à un feu rouge. »

Je fronce les sourcils, parce qu'il n'a pas tort. Je supporte mal le fait d'être interpellée ainsi, notamment lorsque j'essaie de le dépeindre comme le méchant dans toute cette histoire. Cependant, il devient de plus en plus difficile de me convaincre que c'est son rôle dans toute cette péripétie tordue qu'est la nôtre.

Il attend un instant en m'examinant.

« Je répondrai à tes questions », dit-il, et je suis ravie d'être déjà assise, parce que j'aurais pu, dans le cas contraire, tomber au sol de choc. « Même s'il est possible que tu regrettes d'avoir posé de nombreuses d'entre elles », dit-il pour me mettre en garde. « Mais tu dois faire la même chose, Charlotte aux fraises, si tu es suffisamment courageuse. »

Levi me regarde comme s'il me lançait le défi, comme s'il essayait vraiment d'évaluer à quel point j'étais courageuse.

Avant que j'aie eu le temps de dire quelque chose, il sort brusquement du fourgon en fermant la porte derrière moi. Il ne regarde pas en arrière en s'approchant du quai et d'un énorme yacht. Je me retrouve à le fixer et essayer de faire le tri de toutes les émotions qu'il a soulevées.

Je sais qu'il m'appâte, mais il me donne également le choix. Il me redonne un peu du pouvoir qu'il m'a pris lorsqu'il m'a extirpée de ma maison — de la maison de Jerry. J'ai besoin d'arrêter de la considérer comme étant à moi, parce que ça n'a jamais été le cas. Elle a toujours été à *lui*, exactement comme tout ce qu'il y avait à l'intérieur, moi y compris. Mais ce n'est peut-être plus le cas. Ceci est peut-être ma porte de sortie — même si ce n'est que temporaire.

Levi a dit que ma mère était en sécurité. J'ai besoin de m'en assurer avant de prendre une quelconque décision. Néanmoins, je sais au fond que, peu importe combien je peux questionner les motivations de Levi, il ne me mentirait au sujet de quelque chose comme ça.

Pourtant, c'est une déclaration officielle que le suivre de bon gré

sur ce bateau. C'est accepter de jouer cartes sur table, de faire tomber les barrières que j'ai construites et de le laisser entrer sur la simple promesse qu'il fera de même. Et ça m'effraie plus que tout le reste, parce que ça signifie qu'il n'y aura plus de secrets, ni de sa part ni de la mienne.

Je ne sais pas combien de minutes s'écoulaient pendant que je considère mes options, mais une femme noire sculpturale et vêtue d'un tailleur blanc marche le long de l'embarcadère dans ma direction, gérant ses talons comme si elle était née avec.

Je m'attends à ce qu'elle me dépasse, mais elle s'arrête à ma hauteur, tapant gentiment contre la vitre et me regardant avec les yeux remplis d'espoir.

« Bonjour Madame. » Elle sourit en m'accueillant. « Monsieur Storm sollicite votre présente », dit-elle avant de reculer comme si elle s'attendait à ce que j'ouvre la porte et saute immédiatement de la voiture.

« Monsieur Storm ? » Je hausse un sourcil face au respect qu'elle a insufflé à son nom.

« Oui, il demande si vous êtes prête à monter à bord. »

La femme qui n'a probablement que quelques années de plus que moi, mais qui semble beaucoup plus sophistiquée que ce que je pourrais un jour espérer être me regarde avec une expression curieuse.

« Ah tiens ? », je me marmonne à moi-même, mais manifestement pas assez bas puisque la femme hausse un sourcil curieux. « Vous me dites que c'est le bateau de Levi ? », je demande en agitant mon doigt vers le yacht impressionnant au bout du port de plaisance.

« Oui, le Saphir appartient à monsieur Storm », répond-elle doucement en me regardant comme s'il me manquait quelques neurones. Je ne la blâme pas, c'est un peu ce que je ressens. Toute cette situation dépasse le saugrenu, tout comme tout ce qui s'est passé depuis que Levi est revenu dans ma vie.

Mais, aussi tordue que soit cette situation, j'ai beaucoup trop de questions qui demandent des réponses. Sans me donner le temps de remettre en question ma décision, je saute du fourgon en essayant de ne pas serrer mon sac à main contre ma poitrine comme si c'était ma seule possession matérielle — ce qui est précisément le cas.

« Très bien, allons-y. » Je tire mes épaules en arrière pour projeter de l'assurance, même si j'ai plus l'impression d'être épuisée de fatigue.

« Nous ne voulons pas faire attendre monsieur Storm trop longtemps, n'est-ce pas ? »

Je lève mes yeux au ciel et remarque l'expression surprise de la représentante de Levi. Mais elle est l'incarnation du cool, et me fait signe de la suivre.

Je fais cependant légèrement traîner mes pieds en la suivant le long du quai, péniblement consciente de mon apparence débraillée, notamment en comparaison avec la femme qui me guide.

En nous approchant du yacht, je vois qu'il est encore plus impressionnant que ce que je pensais. Même mes yeux novices peuvent voir que c'est le plus élégant et le plus long du quai.

Mon expérience avec le niveau de richesse devant moi est au mieux éphémère. Jerry aurait tué pour avoir ce genre de symbole de statut social. Le simple fait de penser à son prénom fait hérissier les poils dans ma nuque, comme si ce fait en soi pouvait le faire sortir de nulle part.

*Ça suffit, Aspen ! Ce n'est pas Voldemort.*

Je ris en pensant à ça, ce qui me vaut un autre regard du magnifique spectacle blanc devant moi.

« Madame ? »

« Pas de "Madame", s'il vous plaît. »

Hormis le fait que ça me donne l'impression d'avoir environ cent ans, j'ai toujours détesté ces trucs de « Monsieur », « Madame », ce qui est probablement en partie dû au fait que Jerry s'en réjouissait énormément.

« Je m'appelle Aspen. » Je lui tends ma main, et elle la serre après avoir hésité seulement un instant.

« Je sais », dit-elle en souriant comme si elle savait beaucoup de choses que j'ignorais, et je suis à deux doigts de l'interroger ici même. « Je m'appelle Zena. »

« Ravie de vous rencontrer. Vous... travaillez pour Levi ? » Je fronce les sourcils en regardant cette femme, me demandant comment quelqu'un qui semble aussi apprêté, aussi posé, s'accorde avec ce que j'ai déjà vu de Levi. La réponse est que c'est impossible.

« Je suis la chef de cabine de monsieur Storm. » Elle se redresse légèrement en prononçant ces mots, une expression de fierté au visage.

« J'ai bien peur de ne pas avoir la moindre idée de ce que cela

signifie», lui dis-je, un peu embarrassée par mon manque de savoir.

Jerry m'a toujours appris à fermer ma bouche lorsque je ne connaissais pas quelque chose. L'ouvrir et confirmer à tout le monde que j'étais exactement la péquenaude qu'ils pensaient était devenue l'une de mes plus grandes peurs, non pas parce que je voulais prétendre être quelqu'un que je n'étais pas, mais parce que je savais à quel point ça contrarierait Jerry. Et si Jerry n'était pas content, la vie était très difficile.

Zena repousse mon embarras d'un geste comme si ça n'avait pas la moindre importance. « Ce n'est qu'un nom sophistiqué pour dire que je suis en charge de m'assurer que tout se déroule bien sur le *Saphir*. Le capitaine aime penser qu'il est le responsable, mais nous connaissons tous la vérité. » Elle me fait un clin d'œil et j'y réponds avec un sourire. J'aime déjà cette femme — son côté chaleureux et son sens de l'humour sont palpables.

« Vous avez mentionné le nom *Saphir* plus tôt — c'est le nom du bateau ? »

« Du yacht », me corrige-t-elle gentiment en souriant, « et oui, il s'appelle *Saphir*. »

« C'est un nom magnifique », dis-je en méditant, tandis que nous montons à bord et que j'aperçois pour la première fois la vue du pont supérieur et la piscine qui surplombe des kilomètres et des kilomètres d'océan.

« En effet », dit Zena doucement. « Je crois comprendre à présent la raison pour laquelle monsieur Storm a choisi ce nom. »

Lorsque je me tourne vers elle, elle me regarde curieusement, mais fait demi-tour avant que je ne puisse lui demander ce à quoi elle pense.

« Je vais vous montrer votre cabine. » Elle commence à marcher et je la suis, me pressant pour la rattraper.

Alors que Zena me guide à l'intérieur du pont supérieur, j'essaie de saisir tout ce que je vois et le concilier avec l'homme qui m'a amenée ici ; l'homme qui réalisait, il y a quelques heures à peine, un trafic de drogue dans un motel qui doit probablement avoir également la fonction de bordel.

Nous passons l'immense salle à manger connectée à une cuisine de restaurant standard. Des photographies de bon goût en noir et blanc sont parsemées tout autour. Ce sont des paysages de désert, d'océan et

je suis inexplicablement attirée vers elles. Je prends note d'y regarder de plus près un peu plus tard.

De ce que je peux voir, ce yacht semble être le genre d'endroit accueillant des fêtes extravagantes pour les ultra-riches en vogue, et j'imagine Levi au centre de ces festivités, avec des gens qui l'entourent comme des tournesols qui se penchent vers la lumière.

Ça a toujours été ainsi ; Levi était l'élève le plus populaire à l'école malgré ses absences répétées et la réputation louche de son père.

C'était avec lui que tout le monde voulait être et être vu. On se sentait vivant dans son orbite. Ou c'est du moins ce que j'ai toujours ressenti.

« Faites attention, les escaliers sont un peu étroits. » La mise en garde de Zena me sort du passé et je suis ses conseils en descendant doucement les marches, jusqu'à ce que je me retrouve en bas du navire.

« Votre cabine est par ici. » Zena fait un grand geste avec son bras vers la première porte à laquelle nous arrivons, et j'en compte trois autres du côté de ce bateau. Le *Saphir* est encore plus grand que ce que je pensais initialement.

Elle m'invite à entrer la première à l'intérieur. Mes yeux errent dans la chambre, de l'énorme lit-bateau en acajou jusqu'au plancher blanchi à la chaux.

Toute la pièce est décorée avec goût dans des nuances de blanc et de bleu. Les meubles sont massifs et masculins, sans fioritures mais magnifiques, ce qui me rappelle le propriétaire des lieux. Je me demande si Levi a participé à ce choix.

« Elle est magnifique », je souffle en remarquant la vue sur l'eau, le bain à remous luxueux et la douche ouverte de la salle de bain attenante.

Le simple fait de voir cette baignoire me rappelle combien je suis sale et, tout ce à quoi je peux penser tout à coup, c'est de la remplir à ras bord et d'y plonger.

« Il y a un peignoir dans la salle de bain et quelques vêtements dans la commode et dans l'armoire, y compris quelques paires de chaussures. »

Zena jette un coup d'œil rapide à mes pieds nus et crasseux. Elle a, de toute évidence, un million de questions. Mais elle parvient à toutes les ravalier, prouvant à quel point elle est professionnelle.



Je connais ce sentiment, j'ai également pas mal de questions, y compris la provenance de ces vêtements.

Ont-ils été laissés par la dernière femme que Levi a amenée ici ?

La pensée laisse un goût acide dans mon ventre, et je me tourne pour que Zena ne voie pas l'expression sur mon visage, me retrouvant ainsi face à face avec les photographies suspendues au-dessus du lit.

Je pensais au début que ce n'était que la jolie photo d'un lac, mais je réalise en m'approchant que je sais précisément où cette photo a été prise. J'ai un pincement au cœur.

C'est le lac où nous avons l'habitude de camper à l'époque, celui où il m'a demandé de l'épouser.

Mes mains me font, inconsciemment, agripper mon sac plus fort contre mon corps. La photo est un rappel douloureux des personnes que nous étions, du « nous » que nous formions.

Penser qu'une autre femme a pu être dans cette chambre, a pu dormir sous cette photo, a l'effet d'un poids lourd, et je sens des larmes piquer mes yeux.

Merde ! Ressaisis-toi, ma fille !

« Tout va bien, Mademoiselle Aspen ? » Zena se déplace derrière moi, me rappelant que j'ai une audience qui doit probablement penser que je suis complètement folle.

« Oui, désolée. » Je secoue ma tête en disant à ces foutues larmes qu'elles feraient mieux de rester où elles sont. « Et appelez-moi simplement Aspen, s'il vous plaît. » Zena hoche la tête, le soupçon de ce sourire attentionné aux lèvres.

« Je me demandais simplement l'origine de cette photo. Elle est jolie, mais je ne vois aucun crédit. » Mes yeux l'étudient à nouveau. C'est de toute évidence un cliché professionnel. La façon dont le lever du soleil touche l'eau, le cadre, tout est vraiment magnifique. Et, comme tout ce qui est magnifique, c'est presque douloureux à regarder.

« Ahh. » Zena vient se tenir à côté de moi en étudiant également la photo. « C'est l'une des photos de monsieur Storm. » Sa voix est remplie de fierté et d'une chaleur sincère, comme si elle appréciait réellement l'homme dont elle parlait. « La plupart des œuvres à bord sont les siennes. »

Je détourne mon attention de la photo au mur pour regarder l'autre femme, ma bouche tombant de choc.

« Monsieur Storm ? Levi ? », dis-je pour clarifier. « Levi a pris cette photo. » Je montre l'image du doigt au cas où elle parlerait d'autre chose.

« Oui, bien sûr. Vous n'avez jamais vu son travail ? » Zena me fronce les sourcils comme si c'était quelque chose que j'aurais dû savoir, ce qui me fait me demander pour la énième fois ce que j'ai raté.

« Non », je secoue ma tête. Sauf que ce n'est pas vrai. J'ai vu les polaroids qu'il prenait lorsque nous étions enfants. Son talent était évident, même à l'époque. Comment ai-je pu l'oublier ?

Il me semble évident maintenant, en fixant la photo, qu'elle a été prise par Levi, mais le garçon que je connaissais et non l'homme que j'ai rencontré ce soir.

Mais lequel est le *vrai* Levi ?

Est-ce possible qu'ils le soient tous les deux ?

Je retourne encore dans ma tête le nombre de couches supplémentaires que je dois découvrir au sujet de Levi, lorsque Zena me rappelle que je ne suis pas seule.

« Puis-je vous apporter aider pour autre chose, Mad... Aspen ? » Elle sourit suite à son erreur.

« Non, je pense que j'ai tout ce dont j'ai besoin. Merci, Zena. »

Zena hoche vivement la tête. « Vous devez être fatiguée. Je vous laisse vous laver et vous reposer. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, appuyez simplement sur l'interphone. » Elle pointe du doigt le panneau sur le mur à côté du lit.

« Et Levi ? » Il est impossible que je puisse l'appeler monsieur Storm en gardant le visage sérieux. « Où est-il ? »

« Sa chambre est juste à côté. » Zena incline sa tête à gauche. « Mais je crois qu'il est dans son bureau à l'heure actuelle. Voulez-vous que je vous y conduise ? »

Elle s'apprête à sortir et je me dépêche de l'arrêter.

« Ce n'est pas nécessaire. Je le rejoindrai... plus tard. »

Je ne suis pas encore prête à le voir, pas avant d'avoir pris le temps de trier mes propres émotions — ou du moins pas avant d'avoir lavé ces pieds qui semblent avoir été écrasés par la route.

« Je vous laisse dans ce cas. » Zena incline sa tête et se dirige vers la porte, mais elle s'arrête brusquement. « Je suis ravie que vous soyez là, Aspen. »

Et, l'instant d'après, elle est partie et je me retrouve à me demander ce que cette phrase signifie. J'essaie d'écarter cette pensée de mon esprit, ce qui n'est pas difficile. Je suis tellement fatiguée que je pourrais m'endormir debout.

L'adrénaline de cette nuit m'a bel et bien quittée, mais avant que je ne plonge dans ces draps blancs attrayants, j'ai l'intention d'essayer la baignoire de taille industrielle.

En m'installant dans les bulles, je me sens instantanément plus humaine, et la partie coupable de mon cerveau me dit que je ne devrais pas être en train de me détendre, que je ne devrais pas profiter de ce moment, pas lorsqu'il y a encore tellement de choses qui se jouent. Mais Levi m'a promis que ma mère était en sécurité et ça m'aide à libérer un peu de tension, au moins pour un petit moment.



Je suis pratiquement sûre que j'ai pris le bain le plus long de l'histoire — mes doigts fripés peuvent le prouver. Mon corps décide qu'il est temps de passer au point suivant à l'ordre du jour. Mon estomac gargouille et — comme par enchantement — l'interphone sonne. Je me précipite hors de la baignoire et tape sur tous les boutons pour essayer de trouver comment répondre à ce truc.

« Hum... oui ? Allo ? » Je grimace tellement j'ai l'air bizarre.

« Aspen, c'est Zena. Je me suis dit que vous deviez avoir faim, dois-je envoyer un petit-déjeuner dans votre chambre ? »

Cette femme est une putain de voyante et je pense que je lui aurais fait un câlin si elle avait été là.

« Ce serait formidable, merci. Et du café s'il vous plaît. *Beaucoup* de café. » La simple pensée me fait saliver.

J'entends un gloussement dans le haut-parleur, et elle me promet de le faire avant de raccrocher.

Je secoue ma tête en pensant à la différence entre le motel d'hier soir et le yacht luxueux de ce matin. C'est comme si Levi était deux personnes différentes, mais je n'ai pas de très bonnes expériences avec les hommes qui semblent détenir deux personnalités opposées.

Sauf que Levi n'est pas Jerry, me rappelle mon cerveau, même si je n'ai pas besoin d'en être convaincue, plus maintenant. Et je ne sais pas vraiment quoi faire de ça, parce qu'il serait beaucoup plus facile de

donner à Levi le rôle du méchant ; de ne pas trop m'approcher de lui et ne pas avoir *envie* de lui, même si je ne peux nier que c'est ce que je veux.

Ça rendrait les choses plus simples.

Mais rien n'a jamais été simple entre Levi et moi.

Je m'enveloppe dans le peignoir blanc et doux en séchant mes cheveux à l'aide d'une serviette et en me forçant à démêler les nœuds. Je me sens un peu plus moi-même, mon *ancien* moi, la personne que j'étais avant Jerry.

Je me demande combien de tout ça est dû au peu de temps que je viens de passer loin de lui et combien est dû au fait d'être avec Levi. Et regardez-moi, je ne fais que m'enfoncer dans des questions auxquelles je ne peux pas répondre.

Pour la première fois depuis que Levi est revenu dans ma vie, je peux respirer et mon esprit repense à la bombe qu'il a lâchée au sujet des affaires pas vraiment honnêtes de Jerry.

J'essaie de me souvenir de tous les papiers que j'ai signés, de les voir dans ma tête — les années de service au restaurant m'ont forcée à m'entraîner à avoir une mémoire quasiment parfaite.

J'ai quelque chose de tenace au bord de la conscience, quelque chose qui semble important, mais à chaque fois que j'essaie de me focaliser dessus, cela disparaît. Tout ce que j'ai pu voir dans ma représentation mentale s'est évaporé.

J'ouvre l'armoire et remarque les robes d'été suspendues et qui semblent être exactement à ma taille. J'essaie — mais échoue — d'écraser la jalousie qui a pointé le bout de son nez en voyant toutes ces tenues féminines haut de gamme.

Qui était dans cette chambre avant moi ?

À qui appartiennent tous ces trucs ?

J'ouvre le tiroir supérieur de la commode, curieuse — et parce que je suis une putain de masochiste, et j'en sors une nuisette en satin bleu clair. Elle est magnifique, comme tous les autres sous-vêtements de la commode, les soutiens-gorge et culottes blanches, noires, rouges qui débordent presque de sexy, mais d'une façon discrète. C'est comme si le rayon lingerie de Barney avait été balancé ici. Peu importe à qui était cette chambre, elle a très bon goût. Et au vu de l'étendue de la garde de robe qu'elle a laissée, elle s'attendait de toute évidence à revenir.

Qui est donc cette nana ?

Et qu'était-elle pour Levi ?

Et pourquoi est-ce qu'il m'a mise dans *sa* chambre ? Essaie-t-il de me faire passer un message ?

N'ai-je fait qu'imaginer la façon dont il me regardait avec envie de temps en temps, lorsqu'il pensait que je ne prêtais pas attention ?

Suis-je vraiment *autant* illusoire lorsqu'il est question de cet homme ?

Un coup frappé à la porte interrompt ma spirale vers une jalousie violente. Tant pis pour ma volonté de ne pas trop m'investir avec Levi. Je soupire intérieurement de frustration. Cependant, penser qu'une grande tasse à café m'attend à l'extérieur transforme ce soupire en impatience. J'aurais, de toute façon, les idées plus claires une fois que j'aurais de la caféine en moi.

« C'est ouvert ! Entrez ! », dis-je depuis la coiffeuse où je passe encore le peigne dans mes cheveux longs.

Sauf que ce n'est pas Zena qui passe la porte. Mes yeux rencontrent ceux de Levi dans le miroir. Il s'est douché et s'est changé, ses cheveux noirs et courts encore un peu humides. Il a mis un autre jean qui tombe tellement bien sur son corps qu'il est impossible qu'il ne soit pas de marque. Il porte également un tee-shirt à col tunisien dont les manches retroussées exposent ses avant-bras musclés et bronzés.

Il est beaucoup trop beau pour quelqu'un qui a été éveillé toute la nuit. Alors que moi je ressemble presque à un rat bourdonnant.

« Oh, euh, salut. » Je me lève maladroitement et me tourne pour lui faire face.

« Salut. » Ses lèvres se haussent en un sourire, et je le maudis, parce que ça le rend encore plus attirant.

Je suis pratiquement certaine que je devrais encore être énervée contre lui pour tout un tas de raisons. Des raisons qui me sont de plus en plus difficiles de me souvenir à ce moment précis, puisqu'il me fixe comme s'il voulait me dévorer. Bien que j'aimerais le nier, j'ai du mal à ne pas vouloir qu'il le fasse.

Il ne s'est pas rasé, sa barbe naissante encore plus foncée maintenant, ce qui me fait immédiatement penser à la sensation de celle-ci sur la partie la plus sensible de ma peau. Je rougis avant de parvenir à stopper ces idées mal placées.

« J'aimerais vraiment savoir à quoi tu penses à cet instant précis. »

Ouais, j'en suis sûre, je réponds silencieusement.

Levi penche sa tête vers moi, ses yeux s'assombrissant comme s'il soupçonnait précisément où s'étaient dirigées mes pensées.

Il passe à autre chose lorsqu'il voit que je ne dis rien, et je libère le souffle que je n'avais même pas réalisé retenir.

« Tu aimes ta cabine ? », me demande-t-il finalement.

Je ne manque pas le regard intense qu'il me lance, comme si ma réponse lui importait réellement.

« Elle est magnifique », je lui assure. « Mais une cage dorée reste une cage. » Je baisse les yeux vers la bague de fiançailles étincelante et l'alliance assortie que je porte encore. Aussi jolies qu'elles puissent être, elles pourraient tout aussi bien être des menottes. « J'ai appris la leçon bien assez tôt avec Jerry. »

Lorsque je lève à nouveau les yeux vers Levi, je crois voir une pointe de douceur dans ses yeux, mais elle ne dure pas longtemps avant que le masque glacial se remette en place.

« Ce n'est pas une prison, Aspen. C'est un abri. Un lieu pour te protéger. Personne ne peut te trouver ici. Et, au cas où tu aurais besoin d'un rappel, je ne suis *pas* ton mari. » Les mots sortent entre ses dents serrées et contiennent un message sous-jacent que je ne peux pas tout à fait lire.

« Je sais que tu ne l'es pas », lui dis-je doucement. Je n'ajoute pas que dans mes moments les plus faibles je me demande ce qui se serait passé si je l'*avais* épousé lui.

Levi me regarde pour ce qui semble être une éternité. De nombreuses émotions variées traversent son visage si rapidement que je ne peux les nommer.

Il secoue sa tête comme pour la vider. « Peu importe, je voulais simplement venir m'assurer que tu étais à l'aise. Nous allons bientôt partir au large », me déclare-t-il, à nouveau tout professionnel. « Zena t'apportera tout ce dont tu as besoin, peu importe ce que c'est. Je n'ai pas encore été capable de l'analyser, mais cette femme est une véritable magicienne. »

On ne peut manquer la chaleur dans sa voix lorsqu'il parle d'elle, et je me persuade que ça ne me rend absolument pas jalouse, alors que mes pensées se dirigent vers les vêtements mystérieux et la lingerie sexy qui se trouve dans la commode, comme preuve irréfutable.

Je serre mes dents pour m'empêcher d'y faire allusion. La dernière

chose que je souhaite, c'est que Levi pense que je tiens suffisamment à lui pour être jalouse de ses maîtresses.

« Nous nous sommes rencontrées, elle a l'air adorable », lui dis-je. C'est la vérité. Zena n'a fait qu'être adorable avec moi depuis que je suis arrivée. « Qu'est-ce que tu lui as dit à mon sujet ? »

L'expression de Levi devient nerveuse, et je me félicite pour l'avoir perturbé.

Il donne toujours l'impression d'être quelqu'un de cool, calme et serein. Percer cette apparence de contrôle est satisfaisant.

« Pas grand-chose », dit Levi en haussant les épaules, mais ce geste désinvolte semble forcé. « Elle sait que nous nous connaissons depuis longtemps et que tu es... importante pour moi. »

Il ne détourne pas son regard du mien. J'essaie de lire tout ce que je peux dans son expression tout en essayant de prétendre que j'aurais préféré qu'il utilise un mot différent pour décrire ce que je suis pour lui, quelque chose de plus semblable à ce qu'il représente pour moi. Et puis je me dis que je ne suis qu'une pauvre ringarde.

« Est-ce qu'elle sait que tu es un trafiquant de drogues ? », je lui demande en frappant où ça fait mal. Les questions les plus difficiles sont étrangement plus faciles à poser que celles qui se trouvent en haut de ma liste.

Je l'observe tellement attentivement que je ne passe pas à côté du léger tressaillement face à la façon dont je l'ai appelé. Puis, ses yeux se ferment et il redevient le Levi calme que je suis habituée à voir.

« Personne dans l'équipage ne sait quoi que ce soit de mon autre affaire. Et j'espère que je peux te faire confiance pour que ça reste ainsi. »

Il étudie ma réaction, ses yeux sombres pénétrant les miens. Je n'ai pas besoin d'y réfléchir à deux fois avant de hocher la tête. Je n'accepte peut-être pas la façon dont il gagne sa vie, mais ça ne veut pas dire que j'ai l'intention de foutre sa vie en l'air pour ça.

Mais il a dit quelque chose qui a attiré mon attention.

« Ton *autre* affaire », je répète en lui fronçant les sourcils. « Qu'est-ce que l'équipage croit que tu fais pour être capable de t'offrir tout ça ? »

Je fais un grand geste avec ma main pour indiquer son mode de vie de millionnaire, indépendamment du motel louche.

Il remue avec une légère gêne avant que ses yeux ne viennent

parcourir la photo du lac — notre lac — se trouvant au-dessus du lit. Je me souviens de la réaction de Zena lorsqu'elle a vu que je ne connaissais pas les photos de Levi. Ça me paraît logique à présent.

« Tu es vraiment doué, Levi », lui dis-je, pleine de sincérité. « Mais tu l'as toujours été », j'ajoute, me souvenant de tous ces polaroids qu'il avait l'habitude de prendre. Il me rendait folle à me demander de me prendre en photo, mais je regrette aujourd'hui d'avoir été aussi faussement pudique à ce sujet.

Je regrette de ne pas avoir plus de photos de nous, de ce temps où tout semblait tellement parfait.

Il hausse les épaules et a l'air embarrassé par cet éloge.

« Ce n'est qu'un passe-temps. Mais il s'avère que les gens riches paient une fortune pour une jolie photo. »

Ce n'est pas tout, mais je ne le pousse pas, du moins pas encore. Il m'a déjà donné beaucoup plus que ce que je pensais.

Il y a à présent un bourdonnement sous nos pieds. Je regarde par la fenêtre et vois que nous nous éloignons de la terre ferme.

Je devrais me sentir nerveuse d'être emmenée vers une destination inconnue par quelqu'un qui, je sais de source sûre, est un criminel. Mais ce n'est pas ce qui m'effraie chez Levi. C'est la façon dont il me fait me sentir qui me terrifie, pas la manière dont il gagne sa vie.

Ça ne veut pas pour autant dire que j'ai complètement perdu la tête.

« Où allons-nous ? », je demande en éloignant mes yeux de la fenêtre pour rencontrer une nouvelle fois les siens.

Levi sourit furtivement. « J'ai déjà répondu à trois questions. Tu ne peux pas en avoir une autre gratuitement. »

« Tu as dit que tu répondrais à toutes les questions que je te poserais », je lui rappelle impatientement.

« J'ai dit que je te donnerais des réponses à condition que tu me donnes les tiennes. C'est donnant-donnant, Aspen. »

Je ne sais pas vraiment quand nous avons bougé, mais nous sommes désormais à quelques dizaines de centimètres l'un de l'autre, comme si nous étions attirés par une force invisible.

Levi semble faire le même constat et baisse ses yeux marrons et sombres vers moi, son regard me parcourant de mon visage jusqu'à mes pieds et en sens inverse, comme s'il avait tous les droits du monde de me regarder de cette manière.



«C'est un autre action ou vérité?» Je croise mes bras sur ma poitrine, parce que je prends tout à coup conscience que je suis nue sous mon peignoir.

Il me regarde droit dans les yeux avec un air déterminé.

«Quelque chose du genre.» Sa voix vibre dans sa poitrine et le regard qu'il me donne envoie une chaleur entre mes cuisses.

«Alors, que veux-tu me demander?» Je pose la question même si j'ai bien peur de connaître la réponse. Mais je ne sais que je ne peux pas en obtenir davantage de lui si je ne lui donne pas quelque chose. La pensée est à la fois intimidante et excitante, ce qui décrit parfaitement Levi.

Il baisse son regard vers moi, ses yeux sombres en fusion et je me penche légèrement, et inconsciemment, vers lui, comme si mon corps essayait de l'aider à me toucher.

«Il y a beaucoup de choses que je veux te demander, Charlotte aux fraises.» Sa voix est rauque, grave et envoie des vibrations dans mon centre. «Mais à ce moment précis, la dernière chose que je veux faire, c'est parler.»

On ne peut pas comprendre à tort ce qu'il veut dire, on ne peut pas mal interpréter la façon dont il me regarde.

L'étincelle qui a toujours été présente entre nous ressemble davantage à une flambée à l'heure actuelle. Nous le sentons tous les deux. Mais ça ne veut pas dire que je doive y répondre, même si tout en moi se révolte contre cette idée.

Je ne peux pas nier que j'ai envie de Levi, que j'ai toujours eu envie de lui. Peu importe ce qui se passe, je ne pense pas qu'elle pourra disparaître un jour.

Nous avons été séparés pendant cinq ans et le temps n'a pas atténué l'attraction que je ressens pour lui. Au contraire, elle semble être plus forte qu'elle ne l'a jamais été.

«Je ne veux pas non plus parler», je murmure.

Nous avons accepté d'être honnêtes l'un envers l'autre et il devient de plus en plus difficile de lui refuser quoi que ce soit, pas lorsque j'en ai autant envie que lui.

Les yeux de Levi s'illuminent de surprise avant que ce sourire sexy ne s'installe à nouveau sur ses lèvres. Il attrape la ceinture de mon peignoir et me tire vers lui pour capturer ma bouche avec la sienne.

Je ne fais pas semblant de résister, je n'en ai pas envie. Tout ce que

je veux, c'est que ses lèvres soient sur les miennes. Je veux également sentir le sentiment de justesse qui s'abat sur moi lorsque nous sommes ensemble de cette façon. J'oublie les questions au sujet de la personne avec qui il a pu être dans cette chambre avant moi et avec qui il a partagé sa vie. Je ne me focalise que sur *nous*.

Mes mains se placent derrière sa nuque pour le tirer plus près de moi et remédier à la différence de taille entre nous. Ses doigts passent dans mes cheveux, massant mon cuir chevelu, alors qu'il m'embrasse de façon insensée.

Mon cœur entier court-circuite lorsque nos langues s'entremêlent, et Levi prend tout ce que j'ai à donner. Pourtant, ce n'est pas suffisant, c'est loin de l'être. Je veux plus. Je veux tout de lui, que je sois prête ou non pour le recevoir. Mais, à ce moment précis, il y a bien trop d'obstacles entre nous, et les vêtements ne sont qu'une partie infime du problème. Ce sont toutefois les plus simples à expédier.

J'attrape le bas de son tee-shirt et le soulève, mes mains glissant le long de ses durs abdos. La première fois a été si rapide et si désespérée que je n'avais même pas eu le temps de l'explorer, de sentir à quel point son corps d'aujourd'hui est différent de celui que je connaissais.

Ça ne veut pas forcément dire quoi que ce soit. Je me rappelle de ce fait avant de l'embrasser en retour, tout aussi fort qu'il ne m'embrasse. Ce n'est pas la profession d'un amour immortel, ce n'est que du sexe, c'est tout.

Le problème, c'est que ça pourrait être vrai si c'était qui que ce soit d'autre que Levi, mais il n'a jamais été simplement question de satisfaire un besoin physique en faisant l'amour avec Levi. Il y a toujours eu plus que ça, et il m'est de plus en plus difficile de prétendre qu'il n'est pas la personne que je veux, qu'il n'est pas précisément ce dont j'ai besoin et pas seulement à cet instant.

Mais je suis encore trop effrayée, trop terrifiée d'admettre toute la vérité de ce que je ressens pour lui, même à moi-même. Je décide donc de l'embrasser à la place, avec tout ce que j'ai, lui disant avec mes lèvres ce que je ne peux pas me résoudre à mettre en mots.

## Chapitre Treize

---



*Levi*

ELLE EST ÉTAIT TELLEMENT belle lorsque je suis entré, suffisamment pour que je la mange, et il m'a fallu un effort surhumain pour penser à autre chose dans les minutes qui se sont écoulées avant que je la touche.

À présent elle est là, dans mes bras, je la veux tellement foutrement que ça me fait mal. Mais cette fois, je veux goûter chaque centimètre d'elle, prendre le temps que nous n'avons pas pris plus tôt lorsqu'il m'était impossible de repousser mon besoin d'être en elle.

C'est tellement bon de l'avoir contre moi. Elle s'adapte tellement parfaitement qu'il est difficile de se dire que ce n'est pas là qu'elle est censée être. Et lorsque ses doigts impatients plongent sous mon tee-shirt et commencent à glisser sur mon ventre, ma tête tourne et ma queue essaie de faire un putain de trou dans la braguette de mon pantalon.

Mais je ne referai pas ça, peu importe à quel point j'en ai foutrement envie, pas avant que j'entende quelque chose de sa part.

Je m'éloigne doucement d'elle, et à contrecœur, suffisamment pour laisser un peu de sang affluer à nouveau dans ma tête.

Elle émet un petit son d'impatience mignon qui envoie un autre électrochoc de besoin tout droit vers ma queue et, étant donné qu'elle me regarde avec ses lèvres gonflées et ses yeux bleus obscurcis d'envie, il serait beaucoup trop facile de simplement laisser les choses se produire et de faire face aux conséquences plus tard, faire face au fait qu'elle fasse semblant qu'il n'y a rien entre nous. Mais j'ai un peu plus d'estime de moi que ça.

« La dernière fois tu as dit que c'était une erreur », je lui rappelle en regardant son expression passer de charnelle à circonspecte. « Une fois

pourrait être une erreur de jugement, mais à la deuxième, c'est un choix. Ce doit être ton choix, Aspen. »

Ses yeux s'écarquillent légèrement suite à mes mots. Nous avons accepté d'être honnêtes l'un envers l'autre. C'est une chose de le dire, mais c'en est une autre de tenir réellement parole. C'est l'heure de vérité.

Je regarde son expression, alors qu'elle débat toute seule, et j'en profite pour la fixer ouvertement, pour tracer toutes les parties de son visage. Elle est tellement belle que j'en ai mal au cœur.

Je catalogue ses traits, ses cheveux acajou qui bouclent en séchant. Des courbes et des traits féminins subtils. Un petit corps qui la rend presque fragile. Et des yeux bleus extraordinaires qui projettent de l'intensité et de la force.

Je sais que je ne la mérite pas, loin de là, putain, mais je ne suis pas un homme assez bien pour que ce fait m'arrête, pas si elle est prête à m'avoir.

Même si ce n'est qu'entre les draps.

Même si elle n'est prête qu'à partager son corps.

J'en ai fini de prétendre que je ne prendrai pas tout ce que je peux avoir avec Aspen, parce qu'un rien chez elle est mieux qu'un tas de choses chez une autre personne.

Ses grands yeux bleus sont désormais déterminés et ses épaules tirées en arrière, comme si elle avait pris une décision. Je ne rate pas la façon dont son poulx tambourine à la base de sa gorge. Je ne pourrais pas passer à côté de quoi que ce soit chez elle, même si j'essayais. C'est comme si j'avais une ligne directe jusqu'à son corps qui me faisait prendre conscience de chacune de ses parties, ce qui est foutrement plus qu'un peu distrayant.

« Je choisis ça », dit-elle d'une voix forte. « Je te choisis toi. » Il n'y a pas le moindre doute dans ses yeux et — bien que je sache qu'elle ne parle que de ce moment dans le temps — ses mots ouvrent les barrières de tous mes sentiments pour elle que j'essayais de refouler. Il s'avère que je ne faisais qu'essayer et échouer.

Je ne perds pas de temps et la prends contre moi, l'embrassant jusqu'à ce qu'elle se perde dans mes bras. Sa main devient avide puisqu'elle relève impatiemment mon tee-shirt vers mes épaules. Je ne m'éloigne d'elle que le temps nécessaire pour le passer par-dessus ma tête, avant que nous soyons à nouveau plaqués l'un contre l'autre.

Elle fredonne d'approbation en passant ses doigts le long de mes tatouages, et son toucher me surexcite.

Je la conduis vers le lit en tenant sa tête dans mes mains, parce que je ne fais pas confiance à mon contrôle si je la touche autre part.

J'ai l'impression d'être une bombe qui s'apprête à exploser et j'ai besoin de me calmer avant de me faire honte. Aucune autre femme ne m'a fait me sentir comme un foutu adolescent. Je ne peux tout simplement pas m'en empêcher lorsque je me trouve à proximité d'Aspen. Je la veux d'une intensité qui est à la limite de l'obsession.

Je la tire vers moi et la baisse lentement vers le lit, avant de la suivre, nos bouches ne se quittant jamais. Elle mord ma lèvre inférieure, fort, envoyant une chaleur tout droit vers ma queue qui fait douloureusement pression contre la fermeture éclair de mon jean. Je grogne tellement j'ai besoin d'être en cette femme.

Elle se fige brusquement sous moi, et je peux sentir son attention divaguer. J'entends les rouages tourner dans sa tête, suranalysant les choses comme elle sait très bien le faire. Son cerveau est l'une de choses qui me rend fou d'elle, mais sa tendance à tout questionner me rend également fou, et ce bien trop souvent.

« Tu penses tellement fort que tu me donnes la migraine, Asp. » Je retire délicatement les cheveux de sa joue, saisissant les émotions contradictoires sur son visage. « Qu'est-ce qui te dérange ? »

Si nous devons le faire, je veux qu'elle soit autant dans le moment que moi. Je veux la ravager autant qu'elle me ravage.

« Les vêtements », laisse-t-elle échapper tout à coup, comme si c'était quelque chose qu'elle essayait de garder en elle.

Je hausse les sourcils, me demandant l'origine de tout ça. « Les vêtements ? »

Elle lève les yeux vers moi en mordillant sa lèvre inférieure de la façon dont elle le fait lorsqu'elle est nerveuse.

« Les vêtements dans ma chambre », clarifie-t-elle de façon impatiente. « D'où viennent-ils ? Sont-ils les vestiges d'une autre femme que tu as séduite ? » Ses yeux bleus brillent de colère et, putain, qu'est-ce qu'elle est belle lorsqu'elle est en colère.

« Séduite ? » Je n'essaie même pas de retenir mon rire. « Tu me fais passer pour un putain de gigolo, Charlotte aux fraises. »

« Tu trouves ça drôle ? »

« Ouais, putain, c'est foutrement drôle ! » J'incline mon front contre

le sien. « C'est drôle que tu penses que ces vêtements ont pu appartenir à quelqu'un d'autre qu'à toi. C'est drôle que tu penses que j'ai pu amener une autre femme sur le *Saphir* avant toi. »

Elle plisse les yeux vers moi, son expression à moitié confuse et à moitié optimiste. Mais elle n'est toujours pas sûre, elle se retient encore, elle se protège. Je connais cette expression parce que j'en suis expert à ses côtés.

« Zena a acheté ces vêtements pour toi. Dès que je t'ai vue dans le restaurant, je l'ai appelée. » Je regarde les émotions traverser son visage, me demandant ce qu'elle va pouvoir faire de cette nouvelle information.

« C'était plutôt arrogant de ta part. » Elle incline sa tête vers moi, un sourire taquin aux lèvres. « Tu pensais que j'atterrirais ici, avec toi. »

« Tu peux considérer cette action comme arrogante », lui dis-je en déposant un baiser sur le coin de sa bouche. Dieu sait qu'il me faut tout ma maîtrise de moi pour me concentrer sur cette conversation alors qu'elle se trouve sous moi. « Ou comme encourageante. »

Je la surprends avoir le souffle coupé, et la profondeur des sentiments que je vois dans ses yeux bleu céruléen me déstabilise.

« Encourageante », dit-elle en souriant gentiment. « J'aime ça. »

« Bien. » Je me penche en arrière en me soutenant à l'aide de mes mains afin de pouvoir la regarder.

Ses cheveux acajou sont dispersés sur l'oreiller et entourent son visage parfait. Ses yeux sont sombres, en fusion et tout ce à quoi je peux penser, c'est de toucher chaque centimètre de son corps, mais je dois d'abord lui dire autre chose pour dissiper toutes les peurs qu'elle pourrait avoir au sujet de son importance à mes yeux.

« J'ai appelé ce bateau *Saphir* pour la couleur de tes yeux. »

La bouche d'Aspen fonctionne, mais elle ne semble ne pouvoir sortir aucun mot, et je ne peux m'empêcher de rire face à son état de choc.

« Aspen sans voix — ça doit être une sorte de record », dis-je pour la taquiner en mordillant sa lèvre inférieure. « Avons-nous fini de parler maintenant ou devons-nous traiter d'autre chose ? »

« Nous avons fini », dit-elle en souriant honteusement.

Elle me tire à nouveau vers elle, ses doigts marquant mon dos, alors que ma bouche s'écrase contre la sienne.

Putain, j'aime quand elle craque pour faire ce dont elle a envie, notamment lorsque je suis la personne dont elle a envie.

Je suis pleinement conscient qu'elle est nue sous ce peignoir, et j'ai tellement envie d'elle que ma queue me fait mal. Mais je me force à m'éloigner et ralentir.

Lorsque nous étions dans le motel, je m'en suis pris à elle comme si je mourais de soif et qu'elle était une oasis au milieu du désert. Je veux prendre mon temps cette fois, la toucher de toutes les façons dont j'ai rêvé.

« Tu portes bien trop de vêtements. » La requête que murmure Aspen me fait sourire contre sa bouche.

« Toi aussi », je souligne en défaisant suffisamment la ceinture de sa taille pour pouvoir sortir l'une de ses épaules.

Elle se fige un instant et pose sa main sur la mienne afin de m'empêcher d'ouvrir son peignoir. La nervosité dans son expression me frappe.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Si elle a changé d'avis, je me retirerais sans poser de question, même si ça pourrait me tuer.

« Je ne suis plus la même qu'avant. » Elle détourne les yeux, évitant mon regard, mais je ne veux plus la laisser m'ignorer.

« Dis-moi. » Je tourne son visage pour qu'elle me regarde à nouveau.

« J'ai... des cicatrices... de... » Elle ne dit pas son nom, et je m'en réjouis, parce que le simple fait de penser à ce connard me donne des envies de meurtre.

J'inspire intérieurement pour m'armer de contrôle, parce qu'elle n'a pas besoin de ma colère — elle en a vu suffisamment pour que ça lui tienne à vie. Elle a besoin que je la rassure, elle a besoin de me faire confiance.

« Tu es magnifique, Aspen. Sublime. Tes cicatrices ne sont qu'une carte routière qui montre où tu as été, ce que tu as surmonté. »

Elle semble ne pas me croire, et ça me tue que cette femme puisse penser qu'il lui manque quoi que ce soit, alors qu'elle devrait savoir qu'elle est *tout*. Je veux qu'elle se voie comme je la vois moi.

« Laisse-moi te montrer, Aspen. Laisse-moi te montrer combien tu es belle à mes yeux. »

Elle hésite un moment, puis lâche ma main, me laissant retirer le peignoir de son épaule. Je ne la quitte pas des yeux en le faisant

glisser, l'embrassant délicatement jusqu'à ce que je sente qu'elle se détende et fonde contre moi.

Ma bouche suit une ligne de ses lèvres à sa nuque et jusqu'à sa clavicule dénudée. Elle soulève ses hanches en se poussant contre moi et en me demandant davantage.

J'écarte ses jambes avec mon genou en l'embrassant, et elle élargit immédiatement sa position, son peignoir s'ouvrant davantage sur le devant et exposant un bout de peau nue délicieuse.

Je ne pense qu'à l'embrasser jusqu'à cette ligne de douceur. C'est donc ce que je fais. Ma bouche salive tellement j'ai envie d'elle, tellement elle me rend fou. Mais il s'agit d'elle. Nous avons été trop vite la dernière fois. Cette fois, je veux la goûter, je veux retrouver chaque centimètre d'elle.

J'ouvre le peignoir entièrement, ce qui la fait remuer sous moi, me donnant un accès total à son corps magnifique. Nos yeux se rencontrent, les siens sont voilés, et la confiance que je vois en eux cause ma perte.

«Tu es tellement belle, Aspen.» Tellement belle que ça me rend aussi nerveux qu'un foutu puceau.

Elle rougit et sourit en passant ses doigts le long de mon dos. Je sais que le spectacle sera de courte durée si elle continue à me toucher.

Je remonte pour lui faire face et prends ses mains dans les miennes pour les pousser contre le lit et les maintenir sur le côté afin qu'elle soit allongée avec les bras et les jambes écartées sous moi.

«Laisse tes mains ici», lui dis-je, pouvant à peine sortir les mots tellement la tension bat à travers mon corps.

Son dos se cambre, ce qui pousse ses seins contre ma poitrine, montrant qu'elle lutte contre ma prise. Cependant, il n'y a pas de peur dans ses yeux, seulement de l'abandon.

«Si je le fais, qu'est-ce que j'aurais en retour?», demande-t-elle.

Elle a un sourire taquin à la bouche, ce qui la rend encore plus sexy.

Je mordille sa lèvre inférieure de façon pas-trop-délicate, et je saisis son souffle coupé suite au mélange de plaisir et de douleur. «Fais-moi confiance, ça vaut le coup.»

«Je te fais confiance», murmure-t-elle. Les mots que je voulais qu'elle me dise depuis une éternité me font presque outrepasser les



limites que je me suis posées.

À la place, je l'embrasse intensément, laissant mes mains errer le long de son corps. Je dessine des cercles autour de ses seins, remarquant un bleu à peine guéri sur ses côtes. J'ai envie de lui demander comment elle l'a eu, mais je connais déjà la réponse, et je ne veux pas qu'elle y pense à nouveau. Ainsi, plutôt que de ruiner ce moment en posant des questions, je remplis ce bleu de baisers, explorant davantage son ventre plat et sa hanche criblée d'une cicatrice dont je reconnais la forme. La boucle d'une ceinture. Ce connard l'a frappée avec une putain de ceinture.

Je dois m'arrêter et reprendre mon souffle, et il me faut toutes mes forces pour me contrôler.

« Je vais bien, Levi. » La voix douce d'Aspen pénètre le bruit blanc, et ça me tue qu'elle doive me reconforter alors que c'est *moi* qui devrais l'apaiser. « Mieux que bien. »

Elle est tellement forte.

Je hoche la tête en rencontrant ses yeux bleu saphir et poursuis mon exploration de son corps incroyable, caressant, sentant, embrassant et léchant jusqu'à arriver à la ligne étroite de poils noirs entre ses jambes. Ses mains bougent comme si elles essayaient de me toucher, mais je secoue ma tête, figeant ma main avant que je puisse lui donner ce dont, je sais, elle a envie.

« Souviens-toi de notre accord », je lui rappelle.

Les yeux d'Aspen brillent de frustration, mais elle fait ce que je lui ai dit et laisse ses bras tomber des deux côtés de son corps.

« C'est ça, ma belle. » Je lèche ses tétons pour montrer mon approbation avant de plonger mes doigts dans la chaleur de ses lèvres inférieures.

Je glisse un doigt en elle, la caressant doucement et sentant son excitation. Ses mains se serrent, ses doigts voulant désespérément faire quelque chose, mais elle fait ce que je lui ai dit, essayant de toutes ses forces de les laisser à leur place.

Je descends le long de son corps, écartant ses jambes et ouvrant sa chatte pour moi. Ses lèvres roses sont mouillées de son essence, et ma bouche salive à l'idée même de la goûter.

Peut-être que dans une autre vie, je ferais durer le plaisir. Peut-être que dans une autre vie, je me prouverais que j'ai au moins un soupçon de sang-froid.

Mais dans cette vie, je n'hésite pas à plonger, la léchant et suçante alors que mes doigts la caressent. Elle est chaude, mouillée et se tortille de toutes les façons possibles sous mon toucher. Je me mets au défi de faire que son corps soit aussi tendu qu'un arc.

De la dévorer, centimètre par centimètre.

De la dévaster, morceau par morceau.

De faire qu'il lui soit impossible de penser à autre chose qu'à moi et à ce que je lui fais.

Je passe ma langue le long de son clitoris, et elle gémit, le son se dirigeant directement vers ma queue déjà dure comme la pierre. Ses cuisses tremblent sous mes mains, et elle soulève ses hanches, écrasant sa chatte douce contre ma bouche, ayant désespérément besoin d'être satisfaite. Ses doigts tirent sur mes cheveux courts de façon insistante.

«Tes mains», je lui rappelle en arrêtant les bons soins que je procure entre ses jambes. Elle émet un son de frustration, avant de remettre ses bras le long de son corps, agrippant le couvre-lit comme si sa vie en dépendait.

«Levi, tu me tues.» Son souffle est haletant et je vois le besoin écrit sur tout son visage rouge lorsqu'elle baisse les yeux vers moi.

Soyons honnêtes, qui suis-je pour lui refuser ce dont elle a besoin ?

Ma bouche recommence à la travailler, suçante son clitoris et plongeant en même temps deux doigts en elle, pénétrant en elle avec mes doigts et ma langue et travaillant sur son point G jusqu'à ce qu'elle crie.

Mon prénom est sur ses lèvres lorsque son dos se courbe contre le lit. Je la lèche pendant son orgasme, ses cuisses tremblant autour de moi lorsqu'elle en redescend.

«Oh mon dieu, Levi.» Son soupir de satisfaction est plein d'émerveillement, et je glousse en voyant l'expression paisible sur son visage. Elle n'a plus de forces sous moi, et je prends plaisir à savoir que je lui ai fait voir trente-six chandelles.

Je remonte doucement le long de son corps en m'attardant sur les points sensibles. Je mordille les côtés de sa hanche, ma langue dessine des cercles autour de tes tétons roses et durs, tandis que mes doigts caressent sa clavicule.

Je dessine une ligne sur son bras gauche, de son épaule jusqu'à ses doigts qui sont encore allongés contre le lit, comme je lui en ai donné l'ordre. Les centimètres de peau douce ne sont interrompus que par les

bagues de métal froid sur son quatrième doigt. Les sentir, savoir ce qu'elles signifient me coupe dans mon élan. Pas seulement, elles m'énervent également. J'ai envie de les arracher, mais elles représentent un serment qu'elle a fait. Ça doit venir d'elle.

Je lève sa main vers son visage et elle plisse ses yeux encore voilés par cette extase post-orgasme. Elle est tellement belle que j'en perds presque mes moyens. Mais si nous devons le faire, je veux qu'elle me donne tout. Je n'ai aucunement le droit de le demander. Mais je veux quand même le faire.

« Retire-les. » Ma voix est rude, rauque, tellement j'en ai besoin, tellement j'ai besoin d'elle.

Aspen fronce les sourcils un instant avant de comprendre, et elle s'exécute doucement, retirant la bague de fiançailles et l'alliance incrustées de diamants en tirant plusieurs fois, et les posant sur la table de nuit.

« J'aurais dû le faire il y a longtemps », avoue-t-elle, semblant déçue d'elle-même. « Mais j'avais beaucoup trop peur. »

Ah non, putain. Il est hors de question que je laisse cette merde se produire.

Je la prends contre moi et la tire pour l'asseoir afin que nous soyons face à face. « Tu l'as fait lorsque le moment était venu, Aspen, lorsque *tu* étais prête. Malgré tout, malgré tout ce que ce connard t'a fait, tu ne l'as pas laissé gagner, tu ne l'as pas laissé changer la personne que tu es. C'est une putain de vraie force, Aspen. »

J'ai du mal à respirer en pensant aux cicatrices sur son corps. Le besoin de faire du mal à cette merde est tellement dévorant. Son heure viendra, mais pour l'instant je dois me focaliser entièrement sur la femme incroyable devant moi.

« Dis-moi que tu entends ce que je te dis. »

« Je t'entends, Levi. Je t'ai toujours entendu. » Elle mord sa lèvre inférieure, incertaine, avant de me regarder droit dans les yeux, son expression résolue et tellement puissante. « Lorsque j'étais seule — ce qui était très fréquent, lorsque j'avais besoin de parler à quelqu'un de toute la merde qui se passait, j'imaginais parfois te parler à toi. C'est bête, je sais, mais entendre ta voix m'a toujours donné du réconfort, même si ce n'était que dans ma tête. »

« J'aurais dû être là. » Et je ne pense pas pouvoir un jour me pardonner de ne pas être venu la trouver plus tôt.

Elle incline sa tête en arrière, ses cheveux foncés et ébouriffés glissant sur ses épaules nues. « Tu es là maintenant. »

Sa douceur et sa dureté sont un mélange enivrant qui fait qu'il m'est impossible de ne pas l'embrasser longuement, doucement et intensément. Sa paume dérive vers mon torse, réchauffant l'espace au-dessus de mon cœur. Cette femme a littéralement mon cœur entre ses mains, et je me demande s'il en est même conscient. Et puis... ce n'est plus seulement mon cœur qu'elle tient. Elle me tient à travers mon pantalon et laisse échapper un doux ronronnement du fond de sa gorge en sentant à quel point je suis dur.

« Déshabille-toi. »

Son ton exigeant me fait glousser, ce qui m'étouffe presque au moment où elle passe sa main à l'intérieur de ma fermeture éclair et prend ma queue dans sa petite main.

Elle la presse doucement, me pompant et ses ongles glissent sur la peau sensible, menaçant mon contrôle à présent fin comme du papier.

« Aspen. » Ma voix est un avertissement, mais elle n'y prête pas attention et fait tomber mon jean sur mes hanches, impatientement. Je l'aide en m'en débarrassant avant qu'elle n'attrape mes hanches et nous fasse tourner pour que mon dos atterrisse sur le lit et qu'elle soit à califourchon sur moi.

Elle fredonne d'approbation, alors que ses mains errent sur mes épaules, puis mon torse et mes abdos.

« Mon Dieu, as-tu toujours été aussi beau ? » Elle le dit d'une voix qui me fait comprendre qu'elle ne réalise pas qu'elle parle haut et fort.

Je ne fais aucun mouvement pour prétendre que je ne suis pas foutrement heureux qu'elle aime ce qu'elle voit, parce que ce sentiment est bien plus que mutuel. Assise sur mes hanches avec ses cheveux foncés bouclant autour de ses joues rouges et ses yeux bleus assombris de désir, cette femme est foutrement magnifique.

Elle se tortille sur moi, sa chatte mouillée recouvrant mes abdos alors qu'elle prend ma queue dans sa main. Elle frotte son pouce contre l'extrémité et s'empare du liquide pré-éjaculatoire qui fuit, me forçant à transformer mon gémissement de plaisir en un juron.

« Putain. » Je suis venu sans être préparé, putain. « Je n'ai pas de préservatif. » Et je n'ai pas la moindre idée de comment j'ai pu laisser les choses aller si loin sans m'en rendre compte. Enfin si, je pense savoir. Lorsque je suis avec Aspen, le sang dans mon corps a tendance

à vivre loin de mon cerveau... très loin.

Aspen hausse un sourcil de façon incrédule.

« Je n'avais pas vraiment prévu ça. Je venais simplement voir comment tu allais. » Et non pour te baiser jusqu'à tomber dans l'oubli, ce qui est tout ce à quoi je semble penser à ce moment précis.

Son visage se fend en un sourire en coin. « Putain, Levi, tu sais toujours précisément quoi dire. » Elle roule ses hanches et saisit ma queue, la pressant de la base jusqu'à l'extrémité. « Je n'ai pas d'infection et je porte un stérilet », murmure-t-elle, tout à coup nerveuse.

L'idée de la prendre nue suffit à me laisser sans voix, mais je sais qu'elle a besoin d'une réponse.

« Je n'ai rien non plus. Mais, tu es sûre ? » Je repousse les mèches soyeuses de son visage.

Elle hoche la tête. « Je veux te sentir. »

Et la revoilà, cette sensation que mon cœur se retourne dans ma poitrine. Je hoche la tête, parce que je ne fais pas confiance à ma propre voix, et j'attrape ses hanches, la soulevant suffisamment pour qu'elle plane au-dessus de l'extrémité de ma queue.

« Levi. » Elle murmure mon prénom comme si c'était une plaidoirie.

Je tire ses hanches vers moi alors que ses mains se posent sur mon torse et je la pénètre en une seule poussée.

Son corps se contracte sur moi, son dos se cambre et je m'arrête, pensant que je lui ai fait mal. Comment pourrais-je ne pas lui faire mal – elle est tellement petite et foutrement fragile.

« Ne t'arrête pas ! », halète-t-elle en me regardant confuse. « Ne t'arrête pas ! »

Elle n'a pas besoin de me le dire deux fois. De plus, je ne pense pas en être capable. Je me retire suffisamment pour prendre de l'ampleur avant de m'injecter à nouveau en elle.

Elle est tellement chaude, mouillée et étroite qu'elle s'adapte à moi comme un putain de gant. Ses ongles grattent mon torse et j'agrippe sa taille, essayant de m'empêcher de me vider en elle ici et maintenant.

« Tu es tellement, tellement bonne. » Pas seulement bonne, parfaite. Elle est vraiment parfaite.

Ses parois se serrent autour de moi, ce qui me fait presque perdre la tête, putain.

« Aspen. » Je la mets en garde.

Des yeux bleu foncé rencontrent les miens, et je peux voir comme elle est proche.

« Je suis prête, Levi. Maintenant. S'il te plaît. »

Je resserre ma prise sur ses hanches et nous retourne pour qu'elle soit sous moi, avant de plonger en elle jusqu'à ce que je la pénètre entièrement.

Aspen courbe son dos, ses chevilles sur mes fesses me poussant en avant. C'est son excitation qui me bascule par-dessus bord et, cette fois, je me laisse aller. Je ne me retiens plus maintenant. Je pompe en elle alors qu'elle bondit à ma rencontre, et je regarde son visage magnifique lorsque son orgasme l'anéantit.

Elle crie mon prénom. Elle me supplie de lui donner plus. Elle me supplie d'arrêter. Elle se tient à moi et érafle ma peau. Elle me tire plus près et me repousse. Ça n'a aucun sens et pourtant, c'est pleinement sensé. Aspen est une femme qui a été frustrée — même si je ne m'en plains pas. Je n'ai absolument aucun problème à assouvir ce besoin, tant qu'elle me laissera le faire.

Ses muscles internes se resserrent autour de ma queue tendue, m'empêchant de retenir mon orgasme plus longtemps. Je m'enfonce en elle une dernière fois et me broie contre elle, la remplissant de ma semence en jouissant suffisamment fort pour perdre toute raison.

Je m'effondre contre elle, faisant attention à garder la majeure partie de mon poids sur mes avant-bras pour ne pas l'écraser. Aspen n'est apparemment pas la seule à avoir vécu une vie de privations. Je me suis, bien entendu, envoyé en l'air de temps en temps. J'ai eu des femmes dans mon lit un nombre incalculable de fois. Mais jamais ainsi. Jamais sans rien. Jamais entièrement. Jamais Aspen. Jusqu'à maintenant.

Nos corps trempés sont plaqués l'un contre l'autre avec les vestiges de nos ébats. Je remue pour me glisser hors d'elle, mais elle m'en empêche en posant une main sur ma joue.

« Ne pars pas maintenant », murmure-t-elle doucement contre ma bouche.

« Je ne souhaite être nulle part ailleurs », lui dis-je en l'embrassant tendrement.

Elle rougit joliment et je me demande à nouveau comment je peux être aussi chanceux d'avoir à nouveau cette femme dans mon lit et dans ma vie. Comment j'ai pu être aussi stupide pour la perdre la

première fois ?

«Tu n'es pas trop mal non plus, Levi Storm», dit-elle en souriant d'un air songeur, levant les yeux vers moi avec son visage magnifique venant juste de s'envoyer en l'air.

Je la serre contre moi, pensant au nombre de choses qu'il me reste à dire, au nombre de choses que je dois lui dire. Mais ses yeux commencent déjà à se fermer.

Ces dernières vingt-quatre heures ont été très chargées pour elle et elle a à peine eu le temps de dormir. Ce n'est pas étonnant qu'elle soit épuisée. Ainsi, plutôt que de discuter davantage, je la prends contre moi et j'écoute les battements de son cœur et son souffle stabilisé alors qu'elle s'assoupit.

Il m'est impossible de dire où son esprit se trouvera lorsqu'elle se réveillera. Elle a dit que c'était son choix, mais elle pourrait malgré tout se dire qu'en fin de compte, c'était une erreur. Elle ne me doit rien. Et je n'ai pas le droit de lui demander quoi que ce soit, je ne le mérite pas. Pourtant, j'ai besoin de savoir que je ne suis pas le seul à m'interroger constamment à l'égard de notre relation.

«Penses-tu parfois à combien nous aurions pu être heureux si les choses s'étaient déroulées différemment?» Je murmure ces mots contre ses cheveux, respirant son odeur et je ne sais pas si je suis soulagé ou déçu de voir qu'elle s'est déjà endormie.

## Chapitre Quatorze

---



*Aspen*

LE SOLEIL de l'après-midi afflue à travers les fenêtres lorsque je me réveille, et je tends ma main pour toucher Levi, mais je trouve son côté du lit vide. Je m'assieds et fronce les sourcils en voyant que l'oreiller a encore la marque de sa tête. Mais les draps sont froids, et un creux étrange s'installe dans mon ventre lorsque je regarde la pièce vide.

Mes yeux tombent sur un mot qu'il a laissé sur la table de nuit à côté de ma bague de fiançailles et de mon alliance abandonnées.

*Je ne voulais pas te réveiller. Viens me retrouver lorsque tu es prête.*

*L.*

Prête. Je me concentre sur ce mot. Prête pour quoi ? Je me pose la question, bien que je sache, au fond de moi, qu'il parle d'autre chose que du simple fait d'être habillée.

« Penses-tu parfois à combien nous aurions pu être heureux si les choses s'étaient déroulées différemment ? »

J'ai toujours cette question dans ma tête. Pas seulement les mots, mais le ton que Levi a utilisé lorsqu'il l'a posée. À quel point il semblait vulnérable.

J'ai fait semblant d'être endormie. Ravalier ma réponse était plus simple que de lui avouer que j'y avais pensé tous les jours ces cinq dernières années. C'est peut-être idiot. Ma réticence à lui dire la vérité, à m'ouvrir à lui n'est peut-être due qu'à la lâcheté brillant en moi.

Nous avons désormais couché ensemble deux fois, nous avons eu les ébats les plus époustouflants, et pourtant, il semble que nous ne



puissions pas nous parler sans nous disputer. Nous ne nous unissons pas tant que nous nous faisons du mal. Mon esprit est encore sous le choc de son aveu, lorsqu'il m'a dit qu'il avait appelé le *Saphir* pour moi — je ne sais même pas quoi faire de cette information, mais je sais que ça me réchauffe au plus profond de moi.

Tout ce que j'essayais de me dire quant au fait de pouvoir protéger mon cœur face à cet homme n'est rien de moins qu'un mensonge. J'essayais de me convaincre que plus tôt je pourrais oublier Levi et plus vite je pourrais recommencer à tourner la page. Je l'ai fait une fois, j'aimerais penser que je peux le faire une deuxième fois. Mais ce moment que nous avons passé ensemble n'a fait que me prouver que je ne pourrais jamais vraiment l'oublier. C'est vrai, je trimalle sa foutue bague avec moi depuis cinq ans alors même que je suis mariée avec quelqu'un d'autre. Si ce n'est pas complètement tordu, je ne sais pas ce que c'est. Et en vérité, je n'ai pas la moindre idée de ce que je suis censée faire maintenant.

En m'apercevant dans le miroir, et en voyant mes cheveux qu'une personne sympathique pourrait qualifier de calamités, je me dis qu'une douche serait un bon début. Je ne peux me concentrer que sur une chose à la fois. C'est exactement ce que mon thérapeute m'encourageait à faire lorsque j'avais besoin d'aide pour contrer mes attaques de panique. Sauf que cette fois, je ne me sens pas paniquée ou piégée comme ce que je ressentais avec Jerry. J'ai toujours su que mes attaques de panique étaient liées à lui, mais je pense qu'il m'a fallu tout ce temps pour comprendre qu'elles étaient à *cause* de lui, et cette découverte est capitale.

Mes muscles se détendent sous l'eau chaude et mon esprit repense à toutes les façons avec lesquelles Levi m'a détruite avec sa langue, ses lèvres, ses doigts, sa queue dure, et le simple fait d'y penser fait palpiter mon cœur de besoin. Ma main se glisse entre mes jambes, et j'imagine que c'est la sienne. Je l'imagine en train de me toucher, de me caresser, de m'emmener de plus en haut plus jusqu'à ce que je m'écrase, jouissant si fort que mes genoux en tremblent.

Je saisis l'offre de vêtements en ouvrant l'armoire, essayant de ne pas me demander à qui ils appartenaient ni comment ils ont atterri ici.

Je choisis une robe d'été bleue à rayures blanches qui me rappelle une robe que je portais lorsque j'étais enfant. La robe me va parfaitement et je lisse le bas évasé en me regardant dans le miroir.

Avec mes cheveux noirs livrés à eux-mêmes et mon visage démaquillé, je suis aux antipodes d'Aspen Morgan, la femme impeccable de Jerry. Cette fois, je me ressemble : la personne que je pensais ne jamais retrouver. Le fait que je me redécouvre au même moment que le retour de Levi dans ma vie ne m'échappe pas.

Mes yeux errent sur la bande de peau plus claire autour de l'annulaire de ma main gauche, et le fait de voir que ces foutus diamants aient disparu me donne des frissons. Ils me rappelaient de façon permanente l'homme qui était, haut la main, la pire chose qui me soit jamais arrivée. Le simple fait de les avoir retirés m'a fait me sentir mille fois plus légère, comme si ces bagues représentaient une manifestation physique de la peur que j'avais trimballée avec moi durant tout ce temps. Et j'entrevois tout à coup la force que Levi a dit que j'avais, et je l'apprécie, énormément.

Je me précipite vers la porte pour l'ouvrir après avoir entendu frapper, et je sens mon visage se décomposer lorsque je réalise que ce n'est pas la personne que je veux voir.

« Vous vous attendiez à quelqu'un d'autre ? » Zena hausse un sourcil, manifestement incapable de retenir son expression amusée. « Je pensais que vous seriez plus heureuse de me voir, étant donné que je vous apporte des cadeaux. » Elle me montre du doigt la desserte devant elle contenant ce qui ressemble à une cafetière et des cookies. Je prends presque cette femme dans mes bras pour la remercier, mais je ne sais pas si elle vraiment câline.

« Vous êtes un don du ciel. » Je la fais entrer à l'intérieur, mon ventre gargouillant déjà en prenant un morceau des cookies aux pépites de chocolat.

« On me l'a déjà dit », me répond-elle avec un petit sourire satisfait en me servant un café, noir comme je l'aime, et en me le tendant. « J'ai autre chose pour vous », ajoute Zena après un instant de silence.

Mes yeux tombent sur le téléphone qu'elle tient dans sa main comme si c'était une grenade.

« Monsieur Storm s'est dit que vous voudriez sûrement parler à votre mère. »

Je lui arrache presque le téléphone des mains dans ma précipitation. Elle me sourit gentiment, me le cédant.

« Je devrai le récupérer lorsque vous aurez terminé. C'est le seul numéro enregistré dans ce téléphone », me dit-elle doucement, mais

avec insistance, et je hoche la tête pour lui montrer que j'ai compris. Qui d'autre vais-je appeler de toute façon ? « Je vous attendrai devant la porte lorsque vous aurez fini. »

Elle referme calmement la porte entre nous et les larmes qui menaçaient de tomber coulent sur mes joues en levant le téléphone à mon oreille en entendant la voix familière de l'autre côté du fil.

« Maman ? »

« Aspen ? C'est toi ? » La voix de ma mère semble confuse, mais le fait qu'elle reconnaisse la mienne est énorme. Elle doit être dans un bon jour et je suis plus que reconnaissante pour ça.

« Oui maman, c'est moi. » Je souris de façon encourageante, même si elle ne peut pas me voir.

Nous ne parlons que quelques minutes, mais suffisamment pour que je m'assure qu'elle va bien. Elle se plaint de ne pas avoir de vue sur le jardin, mais elle aime sa nouvelle chambre. Elle a donc compris qu'elle avait changé de lieu, mais elle ne semble pas en être troublée comme j'en avais peur. Les changements peuvent être difficiles pour elle, mais elle ne m'avait pas semblé aussi joyeuse depuis longtemps.

Elle me demande comment je vais et comment se passe mon travail au restaurant. Et, d'un seul coup, l'illusion de parler à la mère dont je me souviens se brise. Elle vit encore dans le passé, son cerveau joue avec le temps et l'égare.

Je m'adapte à sa version de la réalité, ne voulant pas la contrarier, et lui raconte quelques vieilles histoires des clients du restaurant pour lequel je n'ai pas travaillé depuis cinq ans. Je lui rends service en ne la corrigeant pas, et c'est beaucoup plus facile que de lui dire qui je suis vraiment, chose que je ne pense de toute façon pas pouvoir me résoudre à faire. Il y a un instinct profondément ancré en moi qui me dit de protéger Levi par tous les moyens possibles.

Elle se fatigue vite et bâille à travers le téléphone après m'avoir demandé si je viendrais lui rendre visite. Son attention se dirige ailleurs après un instant et une autre personne dans la pièce lui demande si elle est prête pour son goûter.

Je souris de soulagement, sachant qu'on s'occupe bien d'elle et je lui dis que je l'aime avant de raccrocher.

Je reste plantée là, le téléphone en main. Ma mère me manque tellement, à la fois la femme qu'elle est aujourd'hui et celle qu'elle était. J'ai une vraie douleur à la poitrine.

Nous nous disputions la plupart du temps, c'était simplement normal, et j'étais furieuse contre elle, au-delà de l'imaginable, lorsque j'ai découvert qu'elle m'avait menti au sujet de mon père.

Penser que son père est mort pour finalement découvrir qu'il est parfaitement vivant et qu'il a été emprisonné pour un crime peut vraiment vous retourner le cerveau. Ce n'est pas comme si j'avais eu une quelconque relation avec lui, puisque voir quelqu'un qui ne s'est pas donné la peine de rester pour me rencontrer après avoir mis ma mère enceinte ne m'intéresse pas vraiment.

Elle m'a déçue, et j'étais foutrement en colère contre elle pour ça. Mais aujourd'hui, en repensant à tout ce que j'ai vécu avec Jerry, à tous les mensonges que je me suis dits et que je lui ai dits pour ne pas devenir folle et pour qu'elle ne se fasse pas un sang d'encre, je comprends. Je comprends le besoin de faire en sorte que les choses soient plus faciles à gérer pour quelqu'un que l'on aime.

Mes pensées se dirigent vers Levi, vers cette dernière dispute que nous avons eue au bord du lac, lorsqu'il m'a caché ce qu'il faisait réellement dans le but de me protéger, et lorsque j'ai pris la décision de le repousser pour cette même raison.

Je lui ai reproché durant toutes ces années d'avoir quitté la ville sans même dire un mot, mais je suis peut-être tout aussi responsable. Je l'ai rejeté en pensant que je savais tout, en pensant que je savais que ce serait mieux pour deux nous. Mais j'ai eu tort, puisque je n'ai jamais été mieux sans lui.

J'entends frapper doucement à la porte depuis l'extérieur, et j'apprécie d'être distraite de cette remise en question pour laquelle je ne suis pas vraiment prête. Zena se tient devant ma porte et prend un air compatissant lorsqu'elle voit mon visage imbibé de larmes.

« J'espère que le fait de parler à votre mère vous a aidée », dit Zena. Elle tend sa main pour accepter le téléphone que je lui rends.

« Oui », dis-je en hochant la tête et en souriant malgré le malstrom d'émotions qui tourbillonnent en moi. « Merci. »

Zena hausse les épaules. « Ne me remerciez pas, je n'ai rien fait. C'est Monsieur Storm qui a tout organisé. »

Il y a une certaine affection dans sa voix lorsqu'elle parle de Levi que j'ai déjà remarquée. Je décide cette fois de poser la question qui reste en travers de ma gorge, bien qu'elle me rende probablement super insignifiante, notamment après la façon dont Levi a été honnête

avec moi sur le fait de ne pas avoir eu de maîtresse sur le *Saphir*.

«Levi et vous...» Il semblerait que je ne puisse même pas faire sortir la question, parce que le simple fait d'imaginer Levi avec quelqu'un d'autre, et particulièrement avec la beauté qui se tient devant moi, me fait me sentir mal.

Les yeux de Zena s'écarquillent lorsqu'elle finit la question pour elle-même. Quelque chose de semblable à de l'incrédulité lui traverse le visage pendant une fraction de seconde, mais celle-ci repart aussi vite qu'elle est arrivée, laissant place à un rire des plus sincères qui soient. Je la fixe en observant cette femme habituellement réservée essuyer des larmes de rire de ses yeux. Elle prend finalement une profonde inspiration et se remet, ses yeux pétillant encore d'humour.

«Excusez-moi, je ne voulais pas rire ainsi.» Sa voix tremble, comme si elle pouvait encore exploser à n'importe quel moment, et mes lèvres se retroussent automatiquement en un sourire suite à son rire. «C'est seulement que l'idée même de Monsieur Storm et moi... est assez drôle. Je lui devrai toujours, je lui serai toujours reconnaissante pour ce qu'il a fait pour moi et, oui, je tiens à lui, mais comme une sœur tient à son frère.» Elle me lance un regard sérieux, s'assurant que je comprends ce qu'elle dit et qu'il n'y a absolument aucune confusion. «Je n'ai jamais couché avec Monsieur Storm et je ne l'ai jamais *souhaité*», me dit-elle fermement. Il n'y a aucune hésitation ni incertitude dans son ton.

Je dois encore avoir l'air un peu sceptique, parce qu'il m'est difficile d'imaginer qu'une femme ne soit pas au moins touchée par le magnétisme que dégage Levi sans même essayer, elle s'avance donc plus près.

«Comment vous dire ça ?» Zena se remue un peu gênée devant moi. «Vous êtes... euh... vous êtes plus mon type que ne l'est Monsieur Storm.»

Je cligne des yeux, surprise par son aveu, mais également qu'elle m'ait confié une partie aussi intime d'elle-même, alors même que nous ne nous connaissons à peine l'une et l'autre. Et je me sens complètement idiote de m'être comportée comme une petite amie jalouse, notamment en ayant à l'esprit que ma relation avec Levi est quelque chose de complètement fou, complètement indéfinissable et pourtant curieusement et complètement dévorant.

«Je suis désolée», lui dis-je sincèrement en m'approchant pour

serrer sa main. « Je ne voulais pas m'immiscer ainsi dans votre intimité, je n'en avais aucun droit. Mais merci de me l'avoir dit. »

Zena m'envoie un léger sourire. « Vous n'avez pas à vous excuser. » Elle serre elle aussi ma main. « Vous avez des questions, et je le comprends. J'en aurais aussi si j'étais à votre place. Si vous avez besoin de savoir quoi que ce soit, je serais plus que ravie de vous y répondre autant que possible. Même si... ce n'est pas à moi de vous partager nombre d'entre elles. »

Je le comprends. Le sens de l'intégrité de Zena ne me fait que la respecter davantage. « Merci. » Je lui offre un sourire tout en secouant ma tête face à ma bêtise.

« Vous étiez à deux doigts de péter un plomb il y a une seconde, non ? »

« Parce que j'avais l'air d'une ex petite-amie jalouse... ouais, carrément ! En toute honnêteté, en temps normal je ne suis pas cette... »

Zena glousse et cette fois, c'est elle qui secoue la tête. « Ça sera amusant de vous avoir ici », dit-elle.

Je ne lui dis pas que je ne sais pas combien de temps je resterai.

Ça fait longtemps que je n'ai pas rencontré quelqu'un avec qui je suis vraiment sur la même longueur d'onde. J'ai été tellement isolée par Jerry et tellement effrayée de ce qu'il pouvait faire aux personnes dont je me rapprochais que je ne m'étais pas rendu compte à quel point les vraies personnes me manquaient. Pas les femmes idéales ou les petites-amies pin-up, mais simplement... les gens normaux.

Zena me sourit et une partie de la tension que je retenais se libère.

« Il est dans son bureau », me dit-elle à voix basse en lisant mon expression.

Je souris légèrement voyant combien elle est maligne. « C'est aussi flagrant que ça ? »

Elle hausse les épaules. « C'est mon travail de savoir ce que les personnes veulent avant qu'ils ne le sachent eux-mêmes. »

« C'est plutôt un talent », dis-je en acquiesçant. « J'ai habituellement le problème opposé — je n'ai pas la moindre idée de ce que *je* veux, et sûrement encore moins de ce que les autres veulent. » J'éclate de rire, mais Zena ne me suit pas, elle incline simplement sa tête en m'examinant.

« Je ne pense pas que ce soit vrai, Aspen. Je pense que vous savez

précisément ce que vous voulez, mais vous n'êtes tout simplement pas sûre de vous *autoriser* à le vouloir. »

Je cligne des yeux en regardant l'autre femme et suis abasourdie par la facilité avec laquelle elle est parvenue à lire en moi.

« Ouah, Zena. Vous êtes inutile ici, vous devriez être sur la terre ferme et déposer ces bombes de vérité pour sauver le foutu monde. » Je ne plaisante même pas. Si Jerry avait payé cette femme pour me donner des séances de thérapie... eh bien s'il l'avait payée pour être ma psychologue, je l'aurais quitté il y a une éternité.

« J'ai mes moments. » Elle rit légèrement, ses dents blanches brillant sur sa peau noire.

Je tire mes épaules en arrière pour me préparer. « Vous m'avez dit qu'il était dans son bureau ? »

Elle hoche la tête, à nouveau pleinement professionnelle. « Je vais vous y conduire. Si vous êtes prête ? »

Et c'est ce qu'on appelle une question piège.

« Aussi prête que je puisse l'être, j'imagine », dis-je en riant, reconnaissante pour le sourire d'encouragement qu'elle envoie dans ma direction avant de me guider à travers une série de couloirs et d'escaliers, jusqu'à ce que nous rejoignons le pont supérieur. Elle me montre une porte tout au bout du pont. « Je vous laisse. Appelez-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit. » Elle pose une main sur mon épaule et la serre de façon réconfortante avant de partir, ses talons claquant vivement sur le pont.

Je reste plantée là à fixer la porte en essayant de réfléchir à ce que je suis venue dire. L'incertitude que je ressens égale les papillons dans mon ventre en pensant que je vais voir Levi.

Je m'avance d'un pas, puis d'un autre en essayant de calmer mon cœur battant et lève une main pour frapper. Mais une voix en colère de l'autre côté me fait m'arrêter.

« Tu te fous de moi, putain. » J'entends Levi gronder à travers la porte entrouverte. On ne peut pas dire qu'on écoute aux portes si la porte n'est même pas fermée, n'est-ce pas ?

Je me penche un peu plus pour essayer de voir l'expression de Levi, mais il me tourne le dos, et tout ce que je peux percevoir, c'est la tension rigide dans ses épaules alors qu'il écoute les nouvelles — clairement mauvaises — qu'on lui transmet.

« Comment est-ce que ça a pu fuiter aussi rapidement ? », demande-

t-il, et j'entre dans la pièce, mon sixième sens me titillant.

«Tiens-moi au courant dès que tu as des nouvelles.»

Il raccroche dès qu'il m'aperçoit dans l'embrasure de la porte, et ses yeux se détournent des miens de façon coupable, ce qui déclenche mon horloge interne.

«De quoi s'agissait-il?», je demande en saisissant cette pièce aux lignes pures avec son grand bureau en bois et ses fauteuils bas stylisés, clairement conçus pour les invités afin que Levi les surplombe toujours. Ce lieu respire le pouvoir, et tout cela émane de l'homme qui se tient à côté des doubles fenêtres et qui contemple l'eau.

«Simplement des affaires», répond-il calmement. Le fait qu'il évite la conversation fait monter ma tension.

Pourtant, ses yeux sont tout sauf froids. Il traîne son regard sur moi, et je frissonne en pensant à la façon dont il me touchait ce matin, avec cette même concentration intense. Ouais, et puis il a filé pour ne pas avoir à me faire face. Je repousse le souvenir des caresses de Levi et me concentre sur ce que j'ai besoin de lui demander maintenant que nous ne sommes pas en train de nous affairer à nous arracher nos vêtements.

«Des affaires. Lesquelles, Levi? Les affaires légales ou celles de trafic de drogue? Et tant que nous y sommes, à quel Levi suis-je en train de parler? Le mec qui m'a dit qu'il serait honnête avec moi ou celui qui répond à chaque foutue question par une question?», je lui demande d'un air sarcastique, ne sachant pas très bien si je suis en colère contre lui pour ne pas me faire suffisamment confiance pour me parler ou pour avoir quitté le lit sans dire un mot ce matin.

«Je m'efforce vraiment d'être cool, Aspen, mais les ennuis commencent, donc si tu pouvais changer d'attitude, putain, ce serait beaucoup plus facile.»

«Plus facile pour moi ou pour toi?» Je lui fronce les sourcils.

«Putain, Aspen, nous étions amis avant tout. Peux-tu simplement me faire confiance quand je te dis que je te dirai tout ce que tu as besoin de savoir?»

«Tu as dit que tu ne pourrais plus jamais être mon ami», je lui rappelle, ayant probablement l'air d'une adolescente en mal d'amour. Mais ça m'est égal.

Levi passe ses doigts dans ses cheveux courts, frustré.

«J'ai dit beaucoup de conneries que je ne pensais pas à l'époque. Il



faut croire que nous l'avons fait tous les deux, parce que tu m'as fait la promesse que tu serais plus heureuse sans moi et tu ne l'as pas tenue. »

Il me regarde de façon éloquente. J'ouvre ma bouche pour lui dire à quel point il se trompe, mais je ne le fais finalement pas. Je n'ai rien à lui prouver. De plus... Il n'a pas vraiment tort, n'est-ce pas ?

« Je m'en fous. » J'écarte son commentaire d'un geste, ne voulant pas aller dans cette direction, pas lorsqu'il me cache autant de choses. « Alors vas-tu me dire ce dont tu parlais il y a quelques instants et qui t'a mis sur les nerfs ou quoi ? »

Levi me hausse les sourcils avec un air amusé, mais la tension n'a pas vraiment quitté ses épaules. C'est un bon bluffeur, mais pas suffisamment bon pour me bernier.

« Pourquoi penses-tu que je suis sur les nerfs ? »

Je ne résiste pas au besoin urgent de lever mes yeux au ciel face à ce connard arrogant. « Parce que je te connais, Levi. » Peu importe ce que c'est, c'est quelque chose qui le dérange, c'est certain.

Il me regarde un instant comme s'il mesurait ses options.

« Peu importe ce que c'est, Levi, je peux y faire face. Tu n'as pas à me protéger de tout. Je suis plus forte que ce dont j'ai l'air. » Et j'en ai fini de prétendre que ce n'est pas le cas. J'en ai fini de laisser quelqu'un d'autre prendre toutes mes décisions à ma place ou me contrôler.

« Je sais. Tu es la personne plus robuste que je connaisse, Aspen. » Levi sourit suite à mes mots, mais sans l'arrogance qui me donne envie de le frapper. À la place, je ne vois que de la sincérité. Je baisse brièvement ma tête pour qu'il ne voie pas combien ses mots m'ont touchée.

Il soupire de résignation, mais son expression est déterminée et non passive.

« Il y a un contrat sur ma tête et une ordonnance de restitution pour toi. » Il prononce ces mots comme s'il me disait de ce que nous allions manger au dîner ce soir.

« Je te demande pardon... quoi ? » J'ai entendu tous ces mots, simplement pas dans cet ordre, et il me faut une seconde pour comprendre ce qu'ils signifient.

« Jerry. » Sa bouche se déforme comme si ce prénom en lui-même était dégoûtant pour lui — je connais cette sensation. « Il a donné l'ordre de me tuer — ou du moins de tuer la personne identifiable à

partir d'une photo granuleuse qu'il a de moi. Il ne connaît pas encore mon nom, et j'espère que ça restera ainsi un moment encore. Mais ton nom et ton visage sont sortis et il y a une putain d'énorme récompense pour la personne qui te ramènera à lui. »

« Sortis où ? » Je parviens à faire passer la question à travers la masse de pure peur qui s'est blottie dans ma gorge.

« Sur le darknet », m'explique-t-il comme s'il me parlait du temps qu'il fait. « L'un de mes techniciens a trouvé l'information et il essaie de la retirer, mais un bon nombre de personnes l'ont probablement déjà vue. »

Il me regarde comme s'il évaluait s'il devait tout me dire ou non, et je hoche la tête en projetant une confiance que je ne ressens pas. Levi soupire de résignation.

« Ton visage est sur toutes les informations locales. Tu as été identifiée comme portée disparue, homicide suspecté. La police demande à toute personne ayant des informations de se présenter », finit-il succinctement.

Ma bouche fonctionne, mais aucun son n'en sort. Je ne sais même pas ce que je dirais si je retrouverais la faculté de la parole.

Levi contourne son bureau pour que nous soyons face à face et il s'appuie dessus, pleinement décontracté, alors que je lutte pour me faire à ce qu'il vient de me dire.

« C'est la raison pour laquelle je ne te l'ai pas dit, je ne voulais pas que tu t'inquiètes. »

Je cligne des yeux devant lui. Il est sérieux ?

« Et tu n'es *pas* inquiet d'être une putain de cible d'assassinat ? Que le *meilleur* des scénarios, c'est que quelqu'un qui nous voit appelle la police et me renvoie à Jerry et que tu ailles en prison pour un très long moment ? »

Quel est ce monde auquel j'ai pris part, je-ne-sais-comment ?

Je me demande à nouveau le genre de danger dans lequel il a vécu durant tout ce temps où nous étions séparés, si ce fait semble ne pas être grand-chose pour lui.

Levi hausse ses épaules musclées qui se serrent sous son tee-shirt fin à col tunisien. Mais même ça ne parvient pas à me distraire de cette folie dont il me parle.

« J'ai plus peur du genre d'argent qu'il offre sur le darknet. S'il peut mettre ces contrats à exécution, ça signifie que nous avons raté

certaines informations à son sujet. » Et il semble encore plus en colère à ce sujet qu'il ne l'était à l'idée que quelqu'un puisse essayer de le tuer pour de l'argent ou même qu'il puisse très bien finir en prison.

« Les caméras dans la maison. » Mon cerveau recommence à fonctionner après le choc qu'on lui a donné. « C'est ainsi que Jerry a obtenu cette photo de toi, lorsque tu es venu me chercher. Je pensais qu'elles étaient éteintes. » Je secoue ma tête, me sentant complètement stupide. « Il ne les allume que lorsqu'il part en déplacement. » La déception de ce que ça signifie s'abat sur moi et me fait me sentir mal. « Il m'espionnait tout ce temps, même lorsque je pensais être seule. »

« Aspen... » Levi s'avance d'un pas comme s'il essayait de me réconforter, mais je m'éloigne de lui au même moment. J'ai trop de choses à traiter en même temps et être proche de lui ne fait que renforcer cette confusion.

J'ignore la douleur qui traverse son visage en voyant ma prise de distance.

Malgré la tempête d'émotions qui menacent de me noyer, une chose est désormais plus claire qu'elle ne l'a jamais été — même si elle menace de me briser.

« Je dois y retourner. »

Levi me regarde comme si j'avais perdu la tête.

« As-tu entendu ce que je viens de dire ? Ton mari t'espionnait depuis Dieu sait combien de temps ! Il te traitait comme une merde et te forçait à être foutrement terrifiée chaque jour... »

« Ça n'a pas d'importance. » Je secoue ma tête, parce qu'il n'y a qu'une seule chose qui est importante à mes yeux.

Je suppose qu'il était inévitable que les choses se déroulent ainsi. Je me leurrais en pensant que notre histoire avec Levi avait une fin différente que celle où nous nous retrouvons séparés.

« Bien évidemment que ça a de l'importance, putain ! » Levi explose de colère. « Tu m'as reproché de ne pas être honnête avec toi, mais tu es tout aussi mauvaise, Aspen. Le seul moment où tu es à deux doigts de me montrer ce que tu penses, c'est lorsque je suis en toi ! »

« Qu'est-ce que tu veux que je dise ? » Je lance mes bras en l'air, frustrée et sacrément abattue. « Pourquoi ne me dis-tu pas ce que tu veux entendre de moi ? Qu'est-ce qui te satisfera ? »

« Je veux que tu sois sincère avec moi. Je veux que tu me dises la raison pour laquelle tu veux à tout prix retourner vers quelqu'un qui

te traite comme une merde. Et je ne crois pas une seule seconde que c'est parce que tu aimes ce connard. »

Le moment de vulnérabilité apparaît, mais seulement une seconde. Il disparaît en un clin d'œil du visage de Levi pour être remplacé par une expression plus dure, la colère revenant par vagues. Il prend une inspiration en fermant ses yeux, essayant visiblement de se calmer.

Lorsqu'il ouvre à nouveau les yeux, il a repris son contrôle.

« As-tu parlé à ta mère ? Tu sais qu'on prend soin d'elle. » Il examine mon expression, et je ne cache pas combien je suis reconnaissante de ce qu'il a fait pour elle, pour nous.

« Oui », dis-je en hochant la tête. Ma voix menace d'être étouffée par l'émotion ici et maintenant, et j'oublie complètement à quel point j'étais énervée contre lui il y a quelques secondes seulement. « Merci de m'avoir permis de lui parler », dis-je doucement. J'avais prévu de commencer par cette reconnaissance, mais j'ai été distraite par son appel urgent.

Levi semble vaguement mal à l'aise de mon remerciement, l'écartant d'un geste comme si ce n'était pas grand-chose.

« C'est ta mère », me dit-il, comme si c'était aussi simple que ça, et mon cœur bat bruyamment dans ma poitrine. « Mais il se peut qu'il se passe un moment avant que tu puisses la revoir », me dit-il pour m'avertir en me regardant comme s'il avait peur de ma réaction.

« Je sais, Zena me l'a expliqué. » Je hoche la tête en observant son expression se détendre. « L'essentiel pour moi, c'est de savoir qu'elle est en sécurité », lui dis-je avec toute la sincérité qu'une telle vérité mérite. En toute honnêteté, c'est la première fois depuis des années que j'ai l'impression de pouvoir réellement souffler. Ma mère était la monnaie d'échange que Jerry utilisait contre moi depuis que nous nous sommes mariés. Je serai reconnaissante à vie envers Levi pour l'avoir retirée de la coupe de Jerry.

Levi rencontre mon regard et ne le lâche pas. Je lis la compréhension sur son visage. « Je suis heureux d'avoir pu faire ça pour toi, Charlotte aux fraises, mais je connais ce regard », soupire-t-il, ses yeux sombres plongeant dans les miens. « Qu'est-ce qui t'inquiète à présent ? Ta mère est en sécurité et tu la verras dès que je serai certain que c'est sûr pour vous deux. Qu'as-tu besoin d'entendre d'autre ? »

Je mords ma lèvre, parce que la peur de ce qui pourrait lui arriver est trop forte, elle est presque trop dure à supporter. Mais si j'accuse

Levi de ne pas être sincère avec moi, alors je ne peux pas non plus continuer à lui cacher des choses.

« J'ai besoin d'entendre que tu seras, toi aussi, en sécurité », j'admets doucement. Mes yeux ne quittent pas les siens, j'aperçois donc la surprise sur son visage avant qu'il ne parvienne à la faire disparaître.

« Qu'est-ce qui te fait penser que je ne le serai pas ? »

« Parce que je connais Jerry. » Même si je le regrette. « Et il n'aime pas perdre... il ne *perd* jamais. Il ne cessera pas de me chercher et lorsqu'il me trouvera, il s'en prendra à tous ceux à qui je tiens. » Mes yeux se fixent sur ceux de Levi, et j'espère de tout cœur qu'il peut lire les sous-titres sans que j'aie à les énoncer à haute voix. C'est une chose d'essayer d'être plus transparente avec lui, c'en est pleinement une autre de mettre mon âme à nu devant lui.

« Merde, il essaie déjà d'embaucher quelqu'un pour te faire sortir de l'équation. »

« Il ne va pas te trouver, Aspen. » Levi traverse la pièce de sorte qu'il se tient désormais devant moi. Il lève doucement mon menton avec son doigt pour que je puisse voir l'intensité dans ses yeux.

« Tu ne le sais pas », je lui souligne.

Son regard devient possessif, presque bestial. « Je sais qu'il faudra me marcher sur le corps pour qu'il puisse arriver jusqu'à toi. »

Je secoue ma tête, parce que le simple fait de penser que quelque chose peut arriver à Levi est suffisamment dur, alors celle qu'il puisse être blessé par ma faute est mon pire cauchemar. « Je n'attends pas ce genre de promesse, Levi. Je ne la *veux* pas. »

Je regarde par la fenêtre et observe la mer pour essayer de laisser le calme de l'eau et le mouvement des vagues s'infiltrer dans mon âme. Mais je ne parviens pas à me débarrasser d'une anxiété profonde, du sentiment que quelque chose de grave est sur le point de se produire.

« Tu m'as demandé la raison pour laquelle j'étais venu maintenant, ce qui avait changé ? »

Je me tourne et le découvre en train de me regarder, répétant la question que je lui avais posée dans cette chambre de motel pourrie — un moment qui me semble remonter à des mois, et non à seulement quelques heures.

« Ah, tu *écoutais* donc », dis-je en lui souriant, reconnaissante pour

ce changement de conversation. Tout ce qui peut calmer ce sentiment de catastrophe imminente.

Levi secoue sa tête dans une sorte de réprimande moqueuse en sortant une enveloppe marron du tiroir de son bureau et en me la tendant.

« Qu'est-ce que c'est ? » Je fronce les sourcils et baisse les yeux vers le paquet fin qu'il me tend.

« C'est une enveloppe, Aspen. Elle a un petit rabat, on y met des choses à l'intérieur et on les envoie à des personnes », dit-il, pince-sans-rire. Oh, super, le comédien Levi a fait une apparition.

« Qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur, Levi ? », je demande, refusant toujours de la prendre.

« Il n'y a qu'une façon de le découvrir. » Il l'agite devant mon visage. « À moins que tu ne sois une poule mouillée. » Même s'il m'appâte, je ne peux m'empêcher d'accepter le défi, et je lui arrache l'enveloppe des mains en retirant doucement son contenu. Lorsque je le fais, ma mâchoire touche presque le sol.

Je n'arrive pas à croire à ce que j'ai devant moi.

## Chapitre Quinze

---



### *Aspen*

JE FEUILLÈTE les photos de moi : marchant dans la rue, les lunettes de soleil collées au visage, assise dans un café seule à regarder le monde passer, parlant à mon téléphone.

Je laisse les images tomber sur la table, mes yeux errant sur elles, alors qu'elles me rappellent ce jour. Je m'en souviens parfaitement. C'était il y a un peu plus d'un mois, le matin suivant la nuit où Jerry m'avait jetée dans les escaliers parce que je l'avais énervé.

« C'était après que le détective, que j'avais embauché pour veiller sur toi, m'ait envoyé ces photos que j'ai su que je devais te trouver ; que je devais t'éloigner de lui. » La voix de Levi est calme et son index glisse sur le bleu, de la forme d'une empreinte de main, sur mon avant-bras sur l'une des photos. « Tu étais blessée. » Il montre du doigt mon expression de douleur lorsque le photographe m'a prise avec précaution, assise à la terrasse d'un café. « Personne ne fait du mal à ce qui m'appartient. »

Je fixe la femme sur les photos, me rappelant ce que je ressentais ce jour-là, à quel point j'étais proche de fuir, même si je savais que je ne le pourrais pas parce que fuir aurait signifié laisser ma mère à la merci de Jerry.

« Sauf que je ne suis pas à toi, Levi », je lui rappelle en ignorant la tension qui se réverbère immédiatement autour de lui suite à mon affirmation, ignorant combien ces mots apparaissent comme des mensonges sur mes lèvres ; parce que c'est précisément ce qu'ils sont.

A la place, je me concentre sur les images qui sont étalées sur le bureau de Levi et l'histoire qu'elles racontent.

« C'était lui — Jerry — qui m'avait appelée ce jour-là. Il s'excusait. » Je ris à moitié toute seule, m'attendant à ce que Levi dise

quelque chose d'acérbe. Mais à la place, il reste anormalement silencieux. « C'est ainsi que ça a toujours été entre nous — il faisait quelque chose d'horrible, puis s'excusait le lendemain, et j'étais censée le mettre derrière moi, faire la chose convenable et ne jamais en reparler. »

Cette journée se cristallise dans mon esprit, tout comme le souvenir qui me titille. L'impression d'avoir raté quelque chose d'important me frappe.

« Il était en colère parce que je lui avais posé des questions sur le Panama », dis-je, davantage à moi-même qu'à Levi. Mais je ne passe pas à côté de la façon dont mes mots attirent son attention.

« Pourquoi le Panama ? », demande-t-il prudemment.

« Je ne sais pas si c'est vraiment important ni si ça changerait quoi que ce soit, mais Jerry voulait que je signe beaucoup de choses. Il disait que parce que nous étions mariés, il avait besoin de ma signature au sujet de certains actifs. Je savais qu'il valait mieux ne pas trop lui poser de questions, et j'ai donc rapidement signé tout ce qu'il me mettait sous les yeux, parce que c'était plus simple que l'autre option. »

Je ne peux loucher le son étouffé qu'émet la gorge de Levi. Il a l'air suffisamment énervé pour étrangler Jerry là, tout de suite, et il serait naïf de ma part de dire que son caractère protecteur ne me fait pas me sentir précieuse, comme si j'étais une chose qui méritait d'être protégée.

« Bref, jouer mon rôle ce jour-là était difficile. J'avais essayé de parler à ma mère et l'infirmière ne voulait pas me la passer sans l'autorisation de Jerry. » Mon ventre me fait mal en me souvenant à quel point je m'étais sentie en colère et impuissante. « J'étais énervée et j'ai donc enfreint la règle, j'ai fait attention à ce que je signalais. Je me souviens que ça avait attiré mon attention parce que je devais utiliser mon nom de jeune fille et que Jerry avait toujours détesté ça. » C'était un rappel d'une vie où il n'existait pas, le rappel d'un temps où il ne me contrôlait pas. « C'était un virement bancaire, et l'adresse de la banque était au Panama. » Je ferme mes yeux et parviens presque à voir le logo.

« Panama. Tu es sûre ? »

Les yeux de Levi s'illuminent comme s'il réalisait de quelque chose, comme si je venais juste de lui confirmer ce qu'il savait déjà. Je me



demande à nouveau à quel point ses informations sont profondes.

« Je suis sûre », dis-je en hochant la tête. Je ne pense pas simplement savoir de quoi je parle, j'en suis certaine. Plus j'y pense, plus la réalité me frappe et plus mon cerveau fait de liens. « Tu m'as dit qu'il détournait l'argent de ses clients – est-ce que c'est là-bas que tu penses qu'il le cache... au Panama ? »

Levi hoche doucement la tête, son expression me dit qu'il est fier que j'aie fait le lien. Je me pâme légèrement tout en essayant de prétendre que je me fiche de ce qu'il pense.

« C'est précisément ce que je pense, et il n'y a qu'une seule raison pour laquelle il aurait besoin que tu signes quelque chose de la sorte. » Levi sourit voracement, ses yeux pétillent comme s'il venait juste de faire une découverte capitale. « Tu es la titulaire du compte. Je cherchais pendant tout ce temps des comptes liés à lui. Je n'avais pas pensé chercher ton vrai nom, ton nom de jeune fille. »

Je cligne les yeux de surprise, traitant tout ce que ça pourrait vouloir dire. « Si c'est le cas, si tout cet argent repose sur un compte à mon nom... » Ça expliquerait la raison pour laquelle Jerry voulait à tout prix me récupérer. Ce n'est pas seulement parce qu'il veut que sa femme soit à nouveau sous son contrôle, c'est parce que je suis sa foutue vache à lait.

« Ça veut dire qu'il ne cessera jamais de me chercher. » Tout l'espoir que j'avais de pouvoir disparaître une fois que j'ai su que ma mère était en sécurité est étouffé par le fait de savoir qu'il ne me lâchera jamais, pas tant qu'il n'a pas pleinement le contrôle de tous ses actifs.

« Il peut essayer, mais il ne te trouvera pas. » Levi prend son visage entre mes mains et son expression est intense. « Il y a des couches et des couches de sécurité en place pour s'assurer qu'il ne fasse aucun lien entre mon nom et ce yacht. Tu es en sécurité ici, crois-moi. »

Je mords ma lèvre en levant mes yeux vers lui et en hochant doucement la tête, parce que je lui fais confiance, bien que ça veuille peut-être dire que je sois complètement folle.

Pour la plupart des gens, un enlèvement et une série de mensonges ne seraient pas la base d'une confiance totale en quelqu'un. Ceci étant, Levi et moi ne sommes pas comme la plupart des gens — nous avons beaucoup enduré, d'abord en tant qu'enfants puis ensuite séparément. Nous avons traversé nos propres épreuves.

Au bout du compte, Levi est la seule personne avec laquelle je me suis toujours sentie en sécurité, la seule personne qui m'a toujours fait me sentir chez moi. Et le temps que nous avons passé séparer n'y a rien changé, peu importe combien j'essaie de prétendre le contraire. Je suis fatiguée de fuir les choses que je désire le plus.

« Je te fais confiance, Levi. » Je ne rate pas la façon dont ses yeux s'illuminent d'espoir, ce qui me serre le cœur.

Il n'y a rien de plus à dire, et lorsque nos lèvres se rencontrent, je verse tout ce que je n'ai pas réussi à dire tout haut dans ce baiser. Mais la peur de ce qui arrive me ronge toujours.

Je mets fin à ce baiser à contrecœur, levant les yeux vers lui et regardant l'homme puissant et passionné qui me tient comme si j'étais la chose la plus précieuse de son monde.

Si nous devons faire ça, si nous allons vraiment essayer ça, alors je ne peux tout simplement pas tomber dedans à l'aveugle en prétendant que nous allons avoir une fin digne des contes de fées.

« Qu'allons-nous faire ? », je lui demande. C'est le « nous » qui fait sourire Levi jusqu'aux oreilles.

« Nous allons donner quelques fausses pistes », dit Levi en me tirant encore plus près de lui. « Jerry nous a rendu service en mettant ton nom. » Je le regarde en fronçant les sourcils, me demandant s'il plaisante. « Je suis sérieux. Nous allons inonder ces lignes téléphoniques en demandant des conseils, ce qui enverra les flics dans une quête futile dans tout le foutu pays. Les groupes d'intervention pour les personnes disparues sont à la fois sous-financés et en sous-effectif. Il est impossible qu'ils parviennent à relancer ne serait-ce que la moitié des observations soupçonnées. Au moment où nous aurons fini, nous les aurons tellement épuisés qu'ils ne sauront même plus où donner de la tête. »

Je hoche la tête, c'est un bon plan, logique, mais ce n'est pas le seul problème.

« Et... l'autre chose ? Tu sais, tous les gens payés pour essayer de te tuer ? », je demande, cherchant la légèreté, alors que mes véritables sentiments sont à l'extrême opposé.

« Oh, ça. » Levi sourit d'un air satisfait, comme si ce n'était qu'une petite anomalie. « Comme je le disais, notre technicien cherche à retirer le contrat. Il aura disparu avant qu'il ne puisse être un problème pour nous. »

« Et si les choses ne se passaient pas aussi facilement ? »

Levi caresse le côté de mon visage de la tempe jusqu'à la mâchoire et je me penche vers son toucher. « Je sais comment prendre soin de moi, Charlotte aux fraises. Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi. Tu n'as plus à t'inquiéter pour *quoi que ce soit*. »

C'est une pensée tentante. Croire que le futur sera meilleur que le passé, croire que Levi et moi pouvons donner une chance à tout ça, peu importe que ce c'est. J'y crois pour l'instant, parce que je suis foutrement fatiguée d'attendre le pire.

Peu importe combien de temps nous avons, peu importe combien il peut être limité, ce n'est qu'une raison de plus pour en profiter pleinement pour aussi longtemps que ça durera.

« À quoi penses-tu ? » Il baisse les yeux vers moi en fronçant les sourcils, et sa voix est un doux grondement. Mais je n'ai pas envie de douceur à cet instant précis. J'ai simplement *envie*.

« Plus de pensées. » Je secoue ma tête. Je verrouille mes yeux dans les siens en m'assurant qu'il m'écoute vraiment. « Je ne veux plus penser, Levi. »

Ses yeux s'assombrissent en me regardant et il fait légèrement traîner sa langue le long de sa lèvre inférieure. « Qu'est-ce que tu veux, Charlotte aux fraises ? »

Je déglutis, me débarrassant de la nervosité dans ma gorge. « Je veux que tu me baises », dis-je, et je n'ai jamais été aussi sûre de quelque chose dans ma vie.

Je pense au départ qu'il va me le refuser, parce qu'il y a beaucoup trop de conflits dans son expression, comme s'il luttait contre lui-même. Je me penche en avant et l'embrasse, lui donnant un aperçu de combien j'en ai envie... de combien j'ai besoin qu'il m'éloigne de la peur et de la colère qu'il y avait au début de notre conversation.

Comme si mon baiser brisait le barrage de son contrôle, il plie ses doigts dans mes cheveux en les tirant légèrement, mais juste assez pour me faire haleter.

Il incline mon visage pour avoir un meilleur accès et prend possession du baiser, de moi. Sa langue glisse dans ma bouche, exigeante et forte, et lorsqu'il libère enfin mes lèvres, elles sont gonflées et marquées.

Avant que j'aie le temps de prendre une inspiration, il me fait tourner en posant ses mains sur mes hanches.

« Tes mains sur le bureau », dit Levi. C'est un ordre, pas une suggestion.

L'impatience accélère ma respiration et je m'exécute, parce que j'ai déjà hâte de ressentir le bien qu'il va me faire.

Mes paumes s'aplatissent sur le bois lisse du bureau et j'écarte mes pieds, ne quittant jamais Levi des yeux derrière moi. Un désir pur et charnel, dont l'intensité me retourne le ventre, est gravé sur tout son visage.

Il soulève mon tee-shirt et je lève mes fesses en l'air pour l'inviter.

« Tu es tellement belle, Aspen. » Sa voix est pleine d'émerveillement lorsqu'il caresse mes fesses, palpant le string en satin noir avec un grognement approbation.

« Dis-moi que tu l'as mis pour moi. » Ses doigts calleux tracent la ligne du string sur ma hanche et sous mon monticule.

Je pourrais essayer de le nier, mais nous savons tous les deux que ce serait un mensonge.

« Juste pour toi, Levi. »

Si je souhaitais dire d'autres mots, ils se seraient écrasés et auraient été remplacés par le gémissement qui s'échappe de mes lèvres lorsque Levi enfonce ses doigts en moi. Je serre mes dents, déjà enivrée par les sensations qui s'accumulent en moi lorsqu'il me caresse et qui mettent mon corps en feu.

« Putain, Aspen, tu es tellement mouillée, bébé. »

Je devrais me sentir gênée d'être aussi visiblement hors de moi pour lui, mais la façon exigeante avec laquelle il me touche me dit qu'il en a tout aussi besoin que moi. C'est suffisant pour envoyer un shot d'adrénaline en moi. Savoir que je peux pousser ce mec à bout est mieux que n'importe quelle drogue.

Son pouce trace des cercles autour de mon clitoris et je me pousse contre lui, ma main recouvrant la sienne et essayant d'imposer plus de frictions pour obtenir la libération dont je m'approche déjà grandement.

« Tu n'as pas la moindre idée du nombre de fois où j'ai pensé à te baiser comme ça, ici, penchée sur mon bureau. » La voix de Levi est plus un grognement qu'autre chose lorsqu'il me touche et me ravage avec ses doigts, taquinant les parties les plus sensibles.

« Alors qu'est-ce que tu attends ? »

Je le regarde par-dessus mon épaule, saisissant l'obscurité dans ses

yeux, le désir qui colore toute son expression, et je me penche un peu plus en avant sur le bureau, levant davantage mes fesses en l'air.

« Quel tempérament de feu », grogne-t-il en me tirant vers lui.

J'entends une fermeture éclair, et en un instant, il est en moi, me pénétrant en une poussée rapide. J'ai les yeux révoltés en me sentant pleine, tandis que mes parois internes s'étirent pour s'adapter à sa taille.

Je me tortille contre lui, parce que c'est trop — il y a trop de sensation, trop de plaisir, trop de *tout*. Levi ne me laisse bien évidemment pas bouger d'un poil. Ses mains restent fermes sur mes hanches, m'immobilisant jusqu'à ce que j'arrête. Il reprend ensuite, se glissant à l'extérieur, puis plongeant à l'intérieur et m'anéantissant de toutes les bonnes façons en glissant une main en avant et en frottant des cercles autour de mon clitoris.

Mes genoux sont désormais l'incarnation de la faiblesse. Chaque mouvement que fait Levi me donne davantage l'impression qu'il touche des terminaisons nerveuses dont je ne connaissais pas l'existence.

Je m'oppose à lui, alors qu'il me tient en place, ses hanches déferlant en avant à maintes reprises, me martelant jusqu'à l'oubli.

« Levi », je parviens à dire son prénom qui est déchiré en lambeaux par le gémissement qui l'entoure.

Je grimpe plus haut, et encore plus haut, jusqu'à la pointe de mon orgasme lorsque Levi presse mon clitoris une dernière fois, m'envoyant par-dessus bord.

Mais Levi... ne s'arrête pas. Sa queue continue de pousser en moi. Il caresse mon clitoris. Il lèche encore mon oreille.

« Encore », grogne-t-il.

Il n'y a rien de doux dans sa demande, dans ce qu'il veut de moi. Mais ça me convient. Je ne veux pas de douceur, je veux exactement ça, cette perte de contrôle, cette affirmation totale de sa part.

Je lui donne donc l'abandon qu'il demande et me détends contre lui. Je sens le grognement d'approbation le traverser et m'atteindre lorsqu'il accélère le rythme. Ses poussées deviennent plus effrénées, plus rapides et je surfe à nouveau cette vague, à portée de main du nouvel orgasme.

Levi se penche et mord fortement mon épaule nue, et le mélange de plaisir, de douleur et de le sentir en moi me poussent vers

l'orgasme. Il hurle mon prénom en se vidant, me remplissant, alors que je n'avais même pas réalisé combien j'étais vide durant tout ce temps passé sans lui.

Levi se retire trop vite de moi, et je gémis en me sentant vide là où, quelques instants plus tôt, j'étais si pleine tôt. Mais il me retourne ensuite pour me faire face, me serrant dans ses bras et respirant encore difficilement en me tenant comme s'il ne voulait pas me laisser partir.

« Merci. » Les mots se déversent de ma bouche à moitié étouffée par le torse large contre lequel je suis actuellement blottie.

« Je suis pratiquement sûr que c'était ma réplique », gronde Levi.

J'éclate de rire, comme il l'avait prévu.

« Je ne disais pas ça pour le sexe. Même si ce n'était pas si mal. »

Levi fait semblant de s'étouffer suite à cette description en s'éloignant suffisamment pour vérifier que je plaisante.

« Je disais ça pour te remercier d'être venue me chercher. Je ne pense pas l'avoir encore dit. Du moins pas haut et fort. Merci de me sauver. »

Ses yeux sombres se réchauffent et son pouce caresse ma joue, tandis qu'il tient tendrement ma tête dans sa main.

« Tu n'as pas à me remercier pour ça, Aspen. Jamais. »

Je secoue ma tête, parce qu'il ne peut pas simplement balayer d'un revers de main ce que je viens de dire comme si ce n'était rien, alors que ce qu'il m'a donné, c'est une chance, la possibilité d'une nouvelle vie, une vie plus heureuse. Merde, il s'est mis en danger *pour* moi.

« Je sais que je n'ai pas à le faire, mais c'est important pour moi que tu saches ce que signifie à mes yeux ce que tu as fait, ce que tu as risqué pour moi. Je ne sais pas comment je pourrais un jour te rendre la pareille. »

L'expression de Levi prend une intensité qui insiste pour que j'écoute attentivement chaque mot qu'il a à me dire. « En vivant ta vie de la façon dont *tu* as envie de la vivre, Aspen. C'est la seule chose dont j'ai besoin, c'est tout ce que je souhaite pour toi. Ta vie selon tes termes, que ce soit de retourner à l'université et de devenir professeur comme tu rêvais de faire lorsque nous étions enfants ou de suivre un autre rêve. Je veux t'aider à y parvenir, Aspen, à trouver la vie que tu souhaites, celle que tu mérites. »

## Chapitre Seize

---



*Levi*

LES JOURS PASSENT comme dans une sorte de rêve.

La confiance d'Aspen est plus ouverte, laissant ses pensées et ressentis se répandre comme elles ne l'avaient pas fait depuis, je pense, un très long moment. C'est agréable de la voir ainsi. Agréable de retrouver l'étincelle dans ses yeux telle qu'elle est. De l'espoir. Et le fait de savoir que c'est moi qui lui offre n'est que la cerise sur le gâteau.

Et il est évidemment possible que les choses ne redeviennent pas comme elles étaient lorsque nous étions enfants. C'est impossible, aucun de nous n'est la même personne. Cependant, ce que nous avons aujourd'hui est quelque chose de pleinement nouveau et nos souvenirs passés ne font qu'aider à amplifier nos sentiments. Ça pourrait même être mieux, si l'on pense à ce que la maturité, la liberté et la clarté peuvent offrir à une relation.

Il est plus facile d'ignorer les intentions néfastes du fantôme de son mari qui nous menacent lorsque nous sommes enveloppés l'un dans l'autre, nous concentrant seulement sur l'ici et maintenant.

Mais la réalité s'immisce parfois dans notre petit cocon de bonheur, soit sous la forme d'une nouvelle de Jake qui nous dit que les contrats à nos sujets ont été retirés sur darknet, soit d'une négociation à laquelle je dois participer pour une prochaine affaire.

Aspen n'a pas mis longtemps à m'interroger au sujet de mes affaires. Elle a bien évidemment reçu de l'hésitation de ma part. C'était un risque de les partager avec elle, non pas parce que je pense qu'elle pourrait un jour me trahir, mais parce que je sais ce qu'elle pense du fait se remettre sur le droit chemin. Elle commençait seulement à me regarder comme quelqu'un qu'elle *souhaitait*

réellement connaître, et je détestais l'idée de gâcher ça en lui avouant d'où venait la plupart de mon argent.

Cependant, je vais devoir lui dire un jour. Je le sais. La confiance est fondée sur la réciprocité et, plus important encore, elle mérite de savoir avec qui elle entame une relation. Elle mérite d'avoir le choix de ce qui est trop compliqué ou non à gérer pour elle. Si je lui cache des choses, les questions qu'elle a peur de poser la dévoreront toute crue, et je sais pertinemment que j'aurais détruit ce que nous avions avant même que cette relation n'ait la chance de s'épanouir.

Je prends une profonde inspiration et agis comme un grand garçon en m'appuyant sur mes épaules pour fixer son visage.

« À quoi tu penses ? », me dit-elle, ce qui me fait sourire. Cette fois, ce sourire n'atteint pas mes oreilles tellement il est piégé par ma nervosité.

« Je suis l'intermédiaire entre le plus grand cartel colombien — *Los Esqueletos* — et les distributeurs américains », lui dis-je en regardant ses yeux s'écarquiller ; en regardant à quel point sa gorge ondule alors qu'elle ravale le choc de ce que je viens juste d'avouer. Elle ne s'éloigne pas de moi pour autant, et je prends ça comme un signe pour continuer. « Je m'occupe des négociations et organise l'échange entre les drogues et l'argent. Je ne fabrique pas de drogues et je les trafique pas, je fais simplement partie de la chaîne logistique », lui dis-je.

« D'accord », me dit-elle en hochant la tête, digérant les informations que, je sais pertinemment, elle ne s'attendait pas à entendre à cet instant précis. Et peut-être même jamais.

« Ça ne rend pas ces affaires moins criminelles, elles sont foutrement louches », j'admets. « Mais je ne suis pas dans les rues à vendre de la coke à des gamins. » Ça pourrait avoir l'air d'une distinction de merde, mais on doit parfois fermement s'accrocher à des petits détails pour pouvoir dormir la nuit.

Aspen me regarde avec un air songeur, tandis que je lui explique mes affaires. Je m'attends à moitié qu'elle se lève et m'insulte. À la place, elle prend son temps pour penser à ce que je viens de lui dire, avant de poser la question à un million de dollars.

« Quel est donc ton plan de sortie ? »

Je cligne des yeux, surpris qu'elle tape autant dans le mille, son esprit vif intégrant tout le problème.

« Qu'est-ce qui te fait penser que j'en ai un ? », je lui demande, la



taquinant en dessinant des cercles autour de son épaule nue. C'est un geste lâche. Même si je n'ai et n'aurai jamais aucun scrupule à la toucher dès que j'en ai l'occasion, je sais que je le fais seulement maintenant pour vérifier qu'elle n'est pas furieuse.

« Parce que je te connais, Levi. Et je sais que tu as toujours un plan. J'imagine que la photographie est un boulot secondaire plutôt décent pour toi. C'est une affaire réglo... »

Je hoche la tête, encore une fois impressionné par la façon dont son cerveau fonctionne. Elle a toujours été vive d'esprit, et c'est l'une des choses qui n'a pas changé chez elle. Le boulot de photographe et la galerie que je possède sont une bonne façon de blanchir une partie de l'argent que j'obtiens au moyen de mon autre entreprise, la risquée, mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle je les ai gardés tout ce temps.

« Alors... quel est ton plan ? Est-ce ce que tu veux faire une fois que tu en sortiras ? » Elle s'avance vers moi, comme si elle attendait impatiemment ma réponse, ses yeux saphir brillant d'enthousiasme.

« C'est le projet », je reconnais, remarquant l'admiration dans son expression. Qu'est-ce que c'est bon de la voir. « Mais ce n'est pas quelque chose à court terme », lui dis-je pour l'avertir. Si elle est avec moi, alors elle ne peut pas se leurrer en pensant que je vais être réglo en un clin d'œil. « Ça prendra du temps. Personne ne peut s'enfuir de façon honnête de *Los Esqueletos* en demandant gentiment. Et je leur suis bien trop précieux pour qu'ils me laissent partir facilement. »

Ce n'est pas une vantardise, c'est un simple fait. J'ai pourvu un poste pour eux dont ils ne pensaient même pas avoir besoin, et je leur ai fait gagner beaucoup d'argent au passage. Ils ne vont pas aimer l'idée de me voir m'éloigner, et ils ont besoin d'être satisfaits si je veux un jour pouvoir espérer vivre une vie dans laquelle je n'ai pas à regarder par-dessus mon épaule chaque foutu jour. Une vie que je veux vivre avec Aspen.

« À quoi tu penses ? »

Je lui fronce les sourcils, incapable de lire le sourire légèrement triste sur son visage.

« Honnêtement ? », me demande-t-elle, l'air nerveuse.

« Toujours honnêtement », je lui réponds. Je me fiche de ne pas aimer ce qu'elle a à dire, je veux l'entendre.

« Je me demandais la raison pour laquelle tu n'étais jamais revenu.

Ce n'est pas comme si j'avais été dure à trouver avant...» Sa voix devient moins audible. Elle s'apprêtait à dire «avant que je me marie», et nous le savons tous les deux. Son mariage est une foutue montagne entre nous.

Même si elle ne porte plus ses foutues bagues, l'histoire est encore présente, tout comme les années que nous avons passées à distance. Et si elle choisit d'être avec moi, alors elle doit connaître toute l'histoire. Je prends donc une profonde inspiration et commence à la lui raconter en fixant l'eau.

«Au départ, j'ai gardé mes distances à cause de ma foutue fierté, et peut-être aussi parce que je voulais vraiment croire ce que tu avais dit, que tu serais mieux sans moi. Lorsque j'ai découvert que tu t'étais mariée, j'ai un peu déraillé et les choses ont très vite mal tourné. Je t'ai cherchée au fond d'une bouteille.»

C'est foutrement dur de prononcer ces mots haut et fort, et je prends une profonde inspiration pour me calmer.

«Je suppose que c'était inévitable», je ris d'un rire amer, «mon père disait toujours que je finirais exactement comme lui.» Je secoue ma tête en repoussant cette pensée. Au fond, je veux vraiment croire que je n'ai rien à voir avec lui, mais... je n'en suis pas vraiment certain, étant donné que je chutais autant dans l'alcool que lui. «Bref, il m'a fallu un long moment, trop long, pour me sortir de ce trou.»

«Levi.» Aspen pose sa main sur mon bras en le serrant gentiment, mais son ton est intense. «Tu n'as rien à voir avec ton père. *Rien* du tout.»

Le sourire que je lui offre ne parvient pas à montrer, même de moitié, combien j'apprécie ses mots, même je ne suis pas tout à fait prêt à les croire. Pourtant, je dois lui dire davantage ; elle doit tout entendre.

«Ensuite, j'ai gardé mes distances car je ne voulais pas te prouver que tu avais raison.»

Je m'arrête, parce qu'elle me regarde d'un œil désapprobateur, ses yeux brillant comme des foutus cristaux. Si c'est le moment des aveux, j'imagine donc qu'il est temps de tout admettre, même si ça signifie qu'elle ne voudra plus rien avoir à faire avec moi. J'ai appris à mes dépens combien l'honnêteté était foutrement importante pour elle, je n'ai donc pas l'intention de refaire la même erreur.

«Je suis allé en prison, Asp», j'admets à voix basse. Je suis pris de

court par la difficulté d'énoncer ces mots. « J'ai été inculpé pour cambriolage. Je gravissais encore les échelons et faisais des petits boulots pour *Los Esqueletos*, afin de gagner leur confiance, mais j'ai été négligent cette nuit-là. » C'est la première et dernière fois que cette merde est arrivée. Rien de mieux qu'être entre quatre murs pour focaliser l'esprit. C'est là que j'ai rencontré Jake. Nous nous sommes installés seuls, avons fait les choses à notre manière et avons créé nos propres règles. « 132 jours derrière les barreaux. J'ai eu l'impression que c'était des années. »

Lorsque je rencontre les yeux d'Aspen, je m'attends à y voir de la déception ou pire, de la pitié. Mais je ne vois aucune de ces choses. À la place, je vois la dernière chose à laquelle je m'attendais. De la compréhension.

« Je suis désolée que ça te soit arrivé. J'aurais aimé le savoir. »

« Je suis ravi que tu ne l'aies pas su », je lui assure. « Je n'ai jamais voulu te décevoir, Aspen. »

« Tu ne le pouvais pas, Levi, même si tu as essayé, tu n'as pas pu, même lorsque tu as brisé mon cœur. » Elle serre ma main, et son expression est intense.

« Je pense que tu te souviens mal, Charlotte aux fraises. C'est *toi* qui m'as *rejeté*. » Et cette merde me fait encore foutrement mal. « C'est toi qui as brisé mon cœur. »

Elle me regarde comme si quelque chose venait juste de lui faire tilt, avant de me stupéfier.

« Tu ne comprends toujours pas, hein ? Lorsque nous étions enfants, j'ai toujours pensé que je t'aimais plus que tu ne m'aimais. » Elle lève sa main en l'air pour arrêter ce que je m'apprêtais à dire. « Je ne dis pas que tu n'avais pas ces sentiments pour moi, je dis simplement qu'ils n'étaient pas suffisamment forts lorsqu'il a été question de choisir entre le fait de t'éloigner de la merde douteuse dans laquelle tu traînais ou de t'éloigner de moi. Tu ne m'as pas choisie, Levi. »

Ses mots mélangés à la vulnérabilité que je vois dans ses yeux bleu saphir me fait me sentir pire que si elle m'avait jeté des insultes à la figure — et je les ai toutes entendues.

« De quoi est-ce que tu parles ? »

« Tu es parti sans même dire au revoir. Après tout ce que nous avons vécu, tu as simplement... disparu. » Ses mots sortent avec émotion, comme si elle luttait pour retenir ses larmes, et la douleur

dans sa voix me serre le cœur.

J'ai été blessé, bien plus blessé que je n'ai voulu l'admettre à quiconque, même à elle... surtout à elle. J'ai été à deux doigts de l'appeler des centaines de fois. Chaque nuit, je composais son numéro et m'arrêtais juste avant le dernier numéro, parce que je n'arrivais pas à me résoudre à entendre sa voix et savoir que je ne pouvais pas être avec elle.

« C'est toi qui voulais qu'on soit seulement amis, si je me souviens bien. » Et merde, putain, il faudrait être sourd pour ne pas entendre l'amertume dans ces mots.

« Tu penses vraiment que c'est tout ce que je souhaitais ? » Aspen me regarde comme si j'étais un vrai idiot. « Je te voulais, Levi. Ça a toujours été toi. Tant que nous étions ensemble, je me foutais de ne jamais sortir de cette foutue ville. Je me foutais que nous soyons fauchés, je tenais à *toi* bien plus qu'à cette merde ! Mais notre histoire ne *te* suffisait pas. *Je* ne te suffisais pas. Tu avais besoin de plus et tu étais prêt à aller aussi loin qu'il le fallait pour l'obtenir. »

Nous étions des enfants. Jeunes et naïfs et bien plus amoureux que devraient l'être des enfants. C'est fou à quel point aujourd'hui tout me paraît sensé, maintenant que je sais précisément ce qu'elle pensait à l'époque. Sauf que je n'ai jamais eu l'impression de ne pas la choisir. Je... je voulais simplement plus pour elle. Je peux lui offrir ça aujourd'hui. Mais en vérité, si le fait de rester fauchés et coincés dans cette ville pourrie pouvait enlever toute la douleur qu'elle a dû endurer ces dernières années, je rendrais tout l'argent. Chaque pièce. Chaque centime.

« Tu étais tout ce que j'ai toujours souhaité, Aspen. Tu es *toujours* ce que je te souhaite. Je suis amoureux de toi depuis toujours. »

Ses yeux débordent et une larme coule le long de sa joue. Je l'essuie avec mon pouce, parce que je ne peux pas supporter de la voir pleurer, je n'ai jamais pu.

« J'ai fait une erreur lorsque je t'ai dit que je serais plus heureuse sans toi. Je pensais prendre la bonne décision pour nous deux à l'époque. J'avais tort. Je t'aime, Levi. Je ne pense pas avoir un jour arrêté de t'aimer. Je ne pense pas le pouvoir. »

Mon cœur s'arrête.

« Dis-le encore une fois. » Je la serre dans mes bras.

« Je t'aime, Levi Storm. » Elle sourit gaiement, et mon cœur se

retourne dans ma poitrine.

Je la tire contre moi et l'embrasse longuement, profondément et lentement, scellant ces trois mots sur ses lèvres. Je la conduis déjà vers le lit lorsque mon seul neurone fonctionnant encore me rappelle que je dois être autre part.

Je libère sa bouche, foutrement à contrecœur, et sa langue rose sort pour lécher sa lèvre inférieure, ce qui frappe directement mon aine.

«Merde, Aspen, tu me tues», je grogne. «Et je veux vraiment, vraiment continuer ça, mais je dois faire quelque chose.»

Aspen incline sa hanche, ses yeux brillant d'intérêt.

«C'est un trafic ? », me demande-t-elle.

«Il y a une galerie ici avec laquelle je fais des affaires, et je dois rencontrer le propriétaire.» Si ce n'était pas un marché impliquant beaucoup d'argent, j'aurais laissé tomber le mec, mais sachant qu'Aspen et moi allons sûrement devoir être hors du système pendant un moment, de l'argent liquide pourrait se montrer utile.

«Oh d'accord», elle voile la déception sur son visage aussi vite qu'elle est apparue. Mais je déteste cependant l'avoir vue.

«Viens avec moi.» Je lui demande de façon impulsive, parce qu'en vérité, je n'aime pas l'idée de ne pas pouvoir veiller sur elle.

«Tu es sérieux ? »

«Aussi sérieux qu'un pape, Charlotte aux fraises», lui dis-je en souriant. «Nous descendons de ce foutu bateau.» Je la conduis en haut des escaliers vers le pont supérieur.

Elle me fronce les sourcils joliment. «C'est un yacht, Levi, pas un bateau.»

Je la regarde imiter ce que j'imagine être son interprétation de mon ton condescendant, et elle hausse les épaules avec insolence, ce qui rend foutrement difficile de ne pas traîner ses fesses vers le lit et de coucher avec elle.

Zena nous retrouve devant l'échelle et regarde Aspen avec inquiétude, avant de se tourner vers moi et de lisser ses traits, toujours professionnelle.

«Tu es prête ? », je lui demande, mes yeux parcourant sa cheville où je sais qu'elle a un étui de revolver, et elle hoche la tête pour me montrer qu'elle m'a compris.

«Tu viens également, Zee ? » Aspen semble encore plus satisfaite

d'entendre cette nouvelle.

Les deux femmes sont devenues amies ces derniers jours et c'est agréable de les voir toutes les deux sortir de leurs coquilles. Aucune d'elle n'est habituée à faire confiance, mais elles ont beaucoup plus de choses en commun qu'elles ne le pensent.

Zena hoche la tête, son sourire un peu forcé « Je dois m'occuper de quelque chose en ville. »

Elle n'ajoute pas que la chose en question, c'est Aspen, et je sais que ça commence à l'agacer qu'Aspen ne sache pas qu'elle a un garde du corps personnel depuis qu'elle a mis les pieds sur le *Saphir*. C'est le problème venant avec le fait qu'elles soient devenues amies : tester la loyauté de Zena.

« Super ! » Aspen lui retourne le sourire, mais le regard interrogatif qu'elle me lance me dit qu'elle n'a pas raté la tension émanant de l'autre femme...

« Tu es sûr que c'est une bonne idée, Levi ? Je pensais que tu étais censé faire profil bas. » Elle détourne mon regard pour observer nerveusement le port de plaisance animé dans lequel nous venons mettre le bateau à quai.

« Aspen soulève un point pertinent, Monsieur Storm », intervient Zena.

Je lui lance un regard éloquent. « Je garde profil bas. *Nous* le faisons », je rassure Aspen. « Mais nous devons, de toute façon, nous arrêter pour prendre nous ravitailler. Ce n'est qu'un rendez-vous rapide avec ce type. Et ce sera sympa d'être sur la terre ferme un petit moment, non ? »

Elle hausse les épaules avec un air coupable. « Ce sera agréable de ne pas sentir le sol bouger sous mes pieds. »

Je la tire vers moi, ne résistant pas au besoin urgent de l'embrasser intensément et longuement devant tout le port de plaisance. « Ah, Charlotte aux fraises, est-ce ta façon de me dire que je fais secouer ton monde ? »

Elle cligne des yeux avant d'éclater de rire, tellement fort qu'elle arrive à peine à énoncer ses mots « Tu viens vraiment de me dire ça ? Parce que je pense que c'est la chose la plus ringarde que j'ai jamais entendue. »

Je regarde ses yeux s'illuminer de plaisir et ses joues rougir alors qu'elle jette sa tête en arrière et rit de façon pleinement naturelle. Elle

est tellement belle. Tellement libre. Tellement vivante.

« Quoi ? » Elle essuie les larmes de bonheur au coin de ses yeux et me fronce les sourcils. « Tu me fixes encore bizarrement. »

C'est vrai, mais je m'en fiche. Toute personne saine d'esprit la fixerait toute la journée si elles en avaient la possibilité. De plus, la voir heureuse est une chose dont je ne veux pas rater une seule seconde.

« Je ne t'avais pas vue rire ainsi depuis une éternité. » Je pousse une mèche de ses cheveux foncés derrière son oreille en effleurant la peau douce de sa mâchoire.

Elle me sourit gaiement et lève les yeux vers moi avec émerveillement. « Je pense que la dernière fois que je l'ai fait, c'était avec toi, Levi. On pourrait donc se dire que tu as quelque chose à voir avec mon bonheur. » Elle hausse les épaules comme si ce n'était rien d'important. Comme si elle n'avait pas la moindre idée de combien elle faisait gonfler mon cœur.

« T'ai-je déjà dit à quel point je t'aimais ? »

« Tu l'as peut-être mentionné. Mais n'hésite pas à me le répéter aussi souvent que tu le souhaites. Je ne pense pas me lasser un jour de l'entendre. »

« Eh bien, nous pouvons mettre cette théorie à l'épreuve. » Je souris en la tirant vers moi et nous guide vers les rues bondées de touristes en direction de la galerie, comme un couple normal, excepté la garde du corps fermant la marche. Totalement normal.

J'ignore la démangeaison qui me pique dans la nuque, comme si nous étions observés et mes yeux se connectent à ceux de Zena pour lui dire de rester éveillée.

Oui, Levi, complètement normal.

## Chapitre Dix-Sept

---



### *Aspen*

MARCHER À CÔTÉ de Levi est semblable à marcher sur des nuages. Après les mots que nous avons échangés, je me sens encore plus proche de lui qu'avant. Pour la première fois depuis longtemps et malgré tout ce qui s'est passé, je me sens libre, vraiment et parfaitement libre. Dire à Levi que je l'aime était la pièce finale du puzzle.

Je me mets sur la pointe des pieds pour l'embrasser et il attrape ma taille en me faisant tourner et en intensifiant le baiser, avant de me reposer sur mes pieds et de me laisser abasourdie.

« Si tu ne cesses de me regarder ainsi, nous n'arriverons jamais à la galerie, parce que je te traînerai directement jusqu'au lit. » La voix de Levi est semblable à un grognement dans mes oreilles et provoque des papillons dans mon ventre.

Zena émet un bruit d'impatience derrière nous, et mon visage chauffe en prenant conscience ce qu'elle doit penser, mais le monde bascule lorsque je me tourne pour lui parler.

Un tir retentit, ou c'est du moins ce que je pense reconnaître. Avant même que j'aie eu le temps de réagir au son, je suis poussée au sol et aplatie par un corps lourd et dur. Mon envie irrésistible est de me battre, une attaque de panique faisant grimper mon adrénaline. Mais l'odeur boisée me rappelle où je suis, avec qui je suis et je me fige.

« Ne bouge pas », souffle Levi dans mon oreille.

« Que vient-il juste de se passer ? », je murmure, ma joue aplatie contre le trottoir.

« Coup de feu, à deux heures. » Je sens Levi soulever son poids de moi, mais sa main reste posée sur mon dos. « Reste là, je vais



m'occuper de lui. »

« Quoi ? » Il se fout de moi ? « Levi, non ! »

J'attrape sa manche, mais je remarque que le tissu est collé contre sa peau. Lorsque je retire ma main, elle est tachée de sang et mon ventre tombe à mes pieds.

« Tu as été touché. »

« Ce n'est rien. » Levi écarte mon inquiétude d'un geste. « Mais je dois y aller maintenant, avant qu'il ne s'en aille. Reste ici et fais exactement ce que Zena te dit, d'accord ? »

Je hoche rapidement la tête, avant de la secouer. C'est une très mauvaise idée. On ne court pas en direction d'un flingue chargé, on s'en éloigne. Mais il est impossible d'arrêter Levi. En un clin d'œil, il s'est défait de ma prise, ses pieds martelant contre le sol, s'avancant et s'éloignant davantage de moi. Zena se retrouve tout à coup à côté de moi. Elle porte un pistolet imposant, ce qui m'amène à croire que j'ai dû frapper ma tête beaucoup plus fort que ce que je pensais.

Je l'observe parler au téléphone en donnant de rapides instructions, avant que sa main libre ne vienne se poser autour de mon avant-bras et qu'elle me traîne presque sur mes pieds.

« Nous devons y aller. » Elle ne relâche pas sa prise en me poussant à travers des rues où les gens courent dans toutes les directions, effrayés par le tir.

« Zena, qu'est-ce qui se passe ? », je lui demande en zigzaguant à travers les gens, marchant rapidement dans des rues que je ne reconnais pas. « Et pourquoi est-ce que tu as un flingue ? »

La femme je commençais à voir comme une amie ne me regarde pas. À la place, ses yeux scrutent la foule autour de nous comme un faucon.

« Quelqu'un t'a tiré dessus, voilà ce qui se passe. »

Son regard parcourt mon visage un instant, et elle fronce les sourcils en voyant ma tête, où je suppose qu'une belle bosse vient d'apparaître.

« Comment sais-tu qu'ils me visaient ? C'est Levi qui a été touché. »

Je regarde derrière nous, comme si je pouvais le voir, mais nous avons pris trop de rues différentes. Je n'ai pas la moindre idée d'où nous sommes, mais je suis pratiquement sûre que nous ne nous dirigerons pas vers le *Saphir*.

« Il a été touché parce qu'il t'écartait du passage, Aspen. Le tir

t'était destiné. Vu l'angle, je dirais qu'il cherchait à t'immobiliser, mais pas te tuer, c'est donc quelque chose, j'imagine.» Elle est pleinement calme et sereine, parlant comme si c'était une conversation tout à fait normale.

«Jerry.» Je ferme mes yeux un bref instant, me demandant comment j'ai pu être aussi stupide en me perdant dans cette petite bulle de bonheur avec Levi. Nous avons tous les deux baissé la garde bien trop tôt.

«C'est le plus probable», me confirme Zena, comme si elle parlait du temps. C'est à ce moment que je décide que j'en ai eu assez.

Je m'enfonce dans mes talons et refuse de bouger, forçant ainsi Zena à s'arrêter dans sa lancée.

«Nous devons suivre Levi», lui dis-je alors qu'elle me perce avec des yeux sombres vraiment pas amusés.

«Non, vraiment pas.» Zena soupire en voyant que je refuse toujours de bouger lorsqu'elle tire sur mon bras. «Monsieur Storm peut veiller sur lui-même, crois-moi. Et il m'a confié ta sécurité. J'ai bien l'intention de tenir cette responsabilité.»

«Mais il est blessé, Zee», je lui rappelle en tordant mes mains, parce que je me sens foutrement impuissante. Et si la blessure était plus grave que ce qu'il croyait? Nous venons seulement de nous retrouver, je ne peux pas le perdre maintenant.

«Je sais», son expression s'adoucit et elle serre mon épaule, ressemblant plus à la femme que je voyais comme mon amie et non seulement mon garde du corps. «Mais il est robuste, Aspen. Il s'en sortira, fais-moi confiance.»

Je hoche rapidement la tête en ravalant les larmes de peur qui menacent de me transformer en épave. «Où allons-nous, parce que ce n'est pas le chemin pour retourner au *Saphir*?» Zena me regarde de façon surprise, me faisant lever les yeux au ciel. «Je ne suis peut-être pas une teigne armée, mais je peux me repérer.»

Zena m'évalue comme si elle essayait de voir à quel point je pouvais accepter la vérité. Je la fixe en lui montrant que je ne souhaite pas de baratins.

«Nous nous assurons que personne ne nous suive», dit-elle finalement. «Il semble qu'il n'y ait eu qu'un seul tireur, mais on est jamais trop prudents. Nous allons faire demi-tour encore quelques fois avant de nous diriger vers le bateau. Maintenant, peux-tu, *s'il te plaît*,

commencer à avancer afin que nous puissions dégager d'ici avant que les flics ne se pointent ? »

La police.

Merde !

Mon visage a été affiché partout et j'ai été identifiée comme personne disparue. La dernière chose dont nous avons besoin, c'est que l'un d'eux me reconnaisse et pose un tas de questions auxquelles je ne peux répondre sans transformer tout ça en un merdier monumental.

« Allons-y. » Je fais signe à Zena d'ouvrir la marche. « Mais tu n'as pas besoin de me traîner, je vais te suivre. »

Zena hoche la tête et nous partons dans les rues en nous faufilant à travers la marée de touristes paniqués.

Je jette un dernier coup d'œil derrière moi avant de la suivre, priant durant tout ce temps pour que Levi aille bien, parce que je ne sais absolument pas ce que je ferai si ce n'est pas le cas.

Je ne sais absolument pas qui me protégera s'il ne le fait pas.

Je ne sais absolument pas qui m'aimera s'il ne le fait pas.

Et une vie sans amour — une vie sans *lui* — n'est pas une vie que je souhaite imaginer.

## Chapitre Dix-Huit

---



*Levi*

JE SUIS EN COLÈRE, encore plus en colère que je ne l'ai jamais été. Et le fait que l'on m'est tiré dessus n'en explique qu'une partie. C'est à peine une égratignure. J'ai eu des blessures bien pires dans une bagarre de bar, je peux donc gérer ça.

Ce qui me fait vraiment voir rouge, c'est le fait que ce connard aurait pu toucher Aspen. Le fait que ce connard *ait essayé* de toucher Aspen. Je ne fais pas que l'imaginer, je sais pertinemment que si je ne m'étais pas jeté devant elle, c'est elle qui aurait reçu la balle.

Je ferme mes yeux un instant pour essayer de me rappeler que ce n'est pas le moment d'analyser si oui ou non le tireur de Jerry essayait de la tuer ou de la blesser. Une partie de moi croit de tout cœur à la deuxième option. Après tout, tout son argent est au nom d'Aspen, il a donc besoin d'elle vivante. Mais cela dit, les mecs comme Jerry agissent parfois sans penser.

J'attire mon attention vers l'homme devant moi, serrant mes poings une fois de plus, prêt à frapper.

« Si tu veux des réponses, tu devrais peut-être lui permettre de garder quelques os dans sa mâchoire », intervient Jake derrière moi. Il a l'air de s'ennuyer.

Je grogne d'approbation et m'éloigne du type attaché à la chaise.

Je sais que Jake a raison. Ça ne veut pas dire que ça facilite le fait de retenir mon dernier coup.

Le visage du mec est un foutoir : nez, pommettes et orbite brisés. Même sa putain de mère ne le reconnaîtrait pas.

Un homme meilleur que je ne le suis pourrait ressentir des remords pour avoir infligé ce genre de douleur à un autre être humain. Mais il me suffit de me rappeler l'expression de peur sur le visage d'Aspen

lorsque les tirs ont retenti. La façon dont elle s'est accrochée à moi et dont elle a mis sa terreur de côté pour s'assurer que j'allais bien.

Il me suffit de me rappeler combien elle était proche de cette foutue balle pour m'empêcher de ressentir tout type de compassion pour ce connard qui a appuyé sur la détente.

« Essayons à nouveau. » Je m'accroupis devant l'homme et me mets face à lui. « Comment m'as-tu trouvé ? »

Il a avoué pour qui il travaillait après les premiers coups. Cette information nous montre au moins que Jerry ne sait pas précisément ce qu'il fait. Le mec est peut-être confortable avec un flingue lorsqu'il se tient du côté non mortel. Mais à en juger par sa mâchoire de verre, il cèdera de plus d'une façon lorsque j'en aurai fini avec lui. Ce connard n'aurait pas tenu une journée dans mon équipe.

La tête du tireur pend d'un côté en bafouillant un mot que je n'arrive pas à discerner.

J'aurais probablement dû y aller plus doucement et, peut-être, ne pas avoir défoncé la plupart de ses dents. Ça m'aurait permis de comprendre ce connard beaucoup plus facilement.

« Quoi ? », lui dis-je sèchement. « Si tu ne te dis pas clairement ce que tu essaies de me dire, je n'aurai aucune raison de te laisser vivant, mon pote. »

« Un traqueur. » Les mots sortent de sa bouche comme un murmure lorsque je me penche en avant pour les écouter.

Je fronce les sourcils en regardant l'homme, puisque je sens de la glace glisser le long de mon dos.

« Quel traqueur ? », je demande, ma voix d'un calme plat. « Où est-il ? »

« Sur... la fille », répond le tireur entre quelques quintes de toux. Quel enfoiré...

« Où, sur la fille ? », je souffle en secouant ce connard pour l'empêcher de s'assoupir.

« Je ne... sais pas. » Sa voix gazouille lorsqu'il essaie de parler, puisque le sang remonte dans sa gorge. « Je l'ai suivie jusqu'au bateau... et pourchassée à partir de là. »

« Merde. » Les jurons de Jake résument à peu près la situation. Si Jerry est au courant de l'existence du *Saphir*, alors nous devons conduire Aspen dans un lieu sûr dès que possible, putain, parce que ce n'est qu'une question de temps avant qu'il envoie d'autres personnes

la trouver.

Je n'ai qu'à me tourner vers Jake et le regarder pour qu'il me hoche la tête d'un air sombre.

« Je m'en occupe », m'assure-t-il en serrant mon épaule pour me montrer sa solidarité, avant de sortir de l'entrepôt.

Je vais le suivre dans quelques instants, mais je dois d'abord poser quelques questions de plus.

« Quels étaient tes ordres ? » Je le regarde de façon impassible lorsqu'il déglutit, difficilement.

« J'en ai... déjà trop dit. Je parle, il me tue. » Une peur réelle se lit sur son visage et je me demande, à nouveau, à quel point ce mec est stupide.

« Tu ne parles *pas*, et c'est moi qui te tuerai, mais je commencerai d'abord par défoncer tes parties les plus sensibles », je riposte en sortant le flingue du creux de mon dos. « Et puis, je suis ici, et *lui* non, donc qui selon toi est le danger le plus imminent, putain ? »

Il ne lui faut pas longtemps pour évaluer ses chances. Avoir un flingue chargé et pointé sur son entre-jambes a tendance à accélérer le processus de prise de décision. Il serre les dents, à cause de la douleur ou de la peur de ce que je pourrais être prêt à lui faire — peut-être les deux.

« L'emmener... vous tuer », admet-il avant de s'épuiser et que sa tête ne pende sur le côté comme s'il avait perdu la force de la tenir.

Mais nous n'avons pas encore fini. J'agrippe ses cheveux et tire d'un coup sec sur sa tête, le secouant légèrement pour le faire revenir du bord de l'inconscience.

« L'emmener où ? », je grogne.

« À l'hôpital, mec... Vous devez m'emmener à l'hôpital. » Il me regarde à travers ses pupilles gonflées. Ses yeux tournent autour de sa tête comme des boules de bowling. Il est parti tellement loin qu'il ne sait même plus ce qu'il dit.

« Ouais, ça n'arrivera pas. » Je lui explique très gentiment, parce que mon esprit pense déjà à ma prochaine action. Il a fait son temps. « Les connards qui essaient de me tuer et tirent sur ma nana et moi ne vont pas à l'hôpital, ils vont directement au cimetière. » J'appuie sur la détente, visant entre ses yeux et je ne me retourne pas en marchant à grands pas vers l'extérieur, laissant l'être humain en morceaux derrière moi.

Jake se tient à l'entrée et fait les cent pas, son téléphone collé à son oreille.

« L'équipe de ménage. » Je jette ma tête en arrière en direction de l'entrepôt et du corps qu'il contient.

Il faut reconnaître que Jake ne semble même pas un tant soit peu surpris. Nous savions tous les deux comment se finirait cet interrogatoire. Si quelqu'un s'en prend à nous, il vaut mieux qu'ils se préparent aux conséquences.

« On en est où ? », je lui demande en tapant du pied, anxieux de retourner voir Aspen, notamment maintenant que je sais que le *Saphir* est compromis. Je fais confiance à Zena et à nos hommes pour la protéger, mais je ne me détendrai pas jusqu'à ce que je la vois de mes propres yeux.

« Accélère la vente et rappelle-moi dans vingt-minutes pour me tenir au courant. » Jake aboie dans son téléphone avant de lever les yeux vers moi. « Je travaille sur la localisation. Si ce connard est au courant du yacht, nos autres propriétés pourraient également être compromises, nous avons donc besoin d'un nouveau lieu. »

Je hoche la tête pour lui montrer mon accord. C'est l'une des raisons pour lesquelles je respecte autant Jake — il peut voir sous tous les angles.

« Assure-toi de réaliser l'achat à partir de l'une des sociétés-écrans », je lui ordonne. Même si je sais que je n'ai pas besoin de vérifier que tout se déroule bien avec lui, je ne suis jamais trop prudent en ce qui concerne Aspen.

« Quoi, parce que je suis un amateur ? » Jake me répond sèchement, mais son expression s'adoucit légèrement lorsqu'il saisit l'inquiétude qu'il ne pouvait remarquer que sur mon visage.

« Ça doit être bien fait, mec. C'est Aspen. » Et si il lui arrivait quoi que ce soit, je ne serai jamais capable de me le pardonner.

Jake lit ce que je ne dis pas tout haut et hoche la tête gravement, serrant pour épaule pour me soutenir. « Nous nous assurerons qu'elle est en sécurité, Levi. »

« Tu as dit que la sauver de ce connard provoquerait un merdier aux proportions épiques », je lui rappelle. « Et tu n'avais clairement pas tort. » Même à l'époque je savais qu'il avait raison, mais ça ne veut pas dire que je ne le referais pas à nouveau. Je n'aurais pas pu faire d'autres choix, pas pour Aspen.

Jake hausse les épaules, sa bouche étirant un demi-sourire. « Le simple fait que j'ai raison ne signifie pas que c'était la mauvaise décision. Et puis c'était avant que je voie comment tu étais avec elle. »

Je fronce les sourcils à mon meilleur ami, me demandant où se dirige tout ça, parce que s'il dit qu'être avec Aspen me fait perdre la main, je pourrais bien demander à l'équipe de nettoyage de s'occuper d'un autre corps.

« Tu es foutrement heureux, mec. » Jake parle avec un sentiment d'émerveillement dans sa voix, comme si c'était quelque chose qu'il ne pouvait pas imaginer. « Elle te rend heureux, n'importe qui ayant deux yeux pourrait le voir. »

Heureux. C'est une émotion que je ne pensais pas pouvoir un jour ressentir à nouveau, pas depuis que j'avais abandonné Aspen. Je me suis amusé entre temps, c'est certain. Mais la tranquillité d'esprit et le bonheur authentique sont des choses que je n'ai ressenties qu'auprès d'Aspen. Et maintenant que je sais ce que c'est, je me souviens à quel point c'est *bon* — à quel point c'est *juste* — d'être avec elle. Il est hors de question que j'abandonne ça. Je suis prêt à me battre pour ça, pour elle-même si ça me coûte la vie.

« Elle est tout pour moi, mec. C'est du sérieux. » Je pense que je l'ai toujours su.

Jake hoche la tête, approuvant. « Alors nous ferions mieux de nous assurer que l'on prenne soin de ta nana. »

Le seul moyen de s'assurer de la sécurité d'Aspen, c'est de se débarrasser de la menace. Nous pouvons l'éviter pendant longtemps, mais Jerry nous a prouvé qu'il avait les ressources pour s'en prendre à nous. Et ce n'est qu'une question de temps avant qu'il ne le découvre et embauche quelqu'un qui ne rate pas. Je ne souhaite pas attendre que ça se produise.

« S'il m'arrive quoi que ce soit... assure-toi qu'elle soit en sécurité, Jake. » Je prononce les mots prudemment et clairement, m'assurant qu'il ne rate rien.

Il ne lui faut pas longtemps pour que ce que je lui dis le frappe.

« Tu ne penses pas faire quelque chose de stupide comme t'en prendre à ce connard tout seul, n'est-ce pas ? Parce que je sais que tu es beaucoup plus futé que ça, Levi. »

Je secoue ma tête et remarque le soulagement sur son visage lorsque je le fais.



« Tu as raison », lui dis-je. « Je *suis* plus futé que ça. Et ça veut dire que je vais m'en prendre à ce connard avec tout ce que j'ai. Nous n'aurons qu'un seul essai, et j'ai l'intention de marquer le coup. Une fois qu'on se sera occupé d'Aspen, je veux une équipe qui soit prête à partir. »

Tout ce dont nous avons besoin à présent, c'est de trouver le connard.

## Chapitre Dix-Neuf

---



### *Aspen*

JE FAIS les cent pas dans la chambre vide, à l'exception d'un lit et d'une seule chaise. Pour une raison que Zena refuse de me dire, j'ai été amenée dans une ferme au milieu de nulle part afin d'attendre Levi. Je préférerais être sur le porche devant pour pouvoir voir Levi dès qu'il arrive, et je vais faire un foutu scandale jusqu'à ce que Zena me dise tout.

«Dehors, tu es une cible facile. Et si on te tire dessus sous ma responsabilité, Levi m'étriperà !»

C'était la seule fois où j'ai vu Zena véritablement effrayée et ça a suffi à me faire entendre raison. J'ai laissé des hommes à l'allure dangereuse et portant des armes à feu odieusement grosses patrouiller à l'extérieur et nous nous sommes retirées dans une chambre à l'étage.

«Aspen, peux-tu arrêter de faire les cent pas, tu me donnes le tournis.» Elle frotte ses tempes comme si je lui donnais une migraine.

Je connais cette sensation. Perchée sur la seule chaise, qui ressemble davantage à un tabouret, Zena tient son fusil d'assaut comme si elle était née avec, et je me demande à nouveau comment j'ai pu rater cet air de danger autour d'elle. J'ai l'impression d'avoir été une nouvelle fois pleinement prise en traître. Tu parles de bien savoir juger les gens.

«Je n'avais pas pris conscience que le fait d'être tireur d'élite était un prérequis pour être Steward.» J'arrête d'arpenter la pièce et viens me tenir devant elle en regardant son arme à feu avec insistance.

Zena hausse les épaules, mais elle a au moins la décence d'avoir l'air un peu gênée au sujet du fait qu'elle m'ait menti pendant tout ce temps.

«Monsieur Storm pense que tous ses employés doivent être

préparés et protégés.»

Je cligne des yeux. Elle va devoir faire beaucoup mieux que ça.

«Préparés ? Pour quoi ? », je demande. «Pour une invasion ? Il y a plus d'armes dans cette maison que dans un film de Michael Bay.»

Je lève mes mains en l'air de frustration, ce que Zena contrecarre en me lançant un regard l'air de dire «sans déconner».

«Pourquoi ne me le dis-tu pas, Aspen ? C'est à cause de ton ex que toute cette merde se produit. Alors qu'est-ce qui nous attend ? » Il n'y a pas d'accusation dans son ton, mais ça ne m'empêche pas de me sentir responsable — pas seulement pour le tir dans la rue, mais également pour toutes les personnes à bord qui essaient de me protéger.

Toute l'énergie nerveuse que je trimballais depuis j'ai entendu la première balle fendre l'air sort de moi, et j'ai l'impression d'être un ballon qui vient juste d'être dégonflé.

«Je ne sais pas», lui dis-je, sincèrement. «J'ai vécu avec cet homme pendant trois ans, mais je pense à présent que je ne le connaissais pas. Je ne peux pas m'empêcher de me demander comment j'ai fait pour ne pas m'en rendre compte plus tôt ? Comment j'ai pu épouser un tel monstre ? »

Je m'effondre sur le parquet, mon dos contre le lit, et je prends un moment pour me ressaisir, parce que cette journée n'a pas précisément été calme. Je me sens à la fois surexcitée et exténuée.

«C'est bien évidemment un sadique, mais je n'aurais jamais pensé qu'il aille aussi loin.»

Même dans mes pires peurs, je n'ai jamais pensé qu'il aurait le culot de me poursuivre au milieu d'une rue bondée.

N'importe qui aurait pu être blessé lorsque ces balles ont commencé à être tirées ; des personnes innocentes, des enfants. Ma gorge se ferme en pensant à quel point les choses auraient pu mal tourner.

«Ton ex a l'air d'être un chic type», dit Zena, pince-sans-rire, brisant un peu la tension dans la pièce, et je ris en réponse.

«Tu n'as pas idée», lui dis-je sérieusement.

«Oh, j'ai probablement une vision plus précise que certains», admet calmement Zena, et ma tête pivote et saisit la vulnérabilité écrite sur tout son visage.

«Je suis désolée», lui dis-je, parce que je connais cette expression — c'est celle que j'ai vue à maintes reprises dans le miroir. C'est le

visage de quelqu'un qui est tourmenté.

Zena incline sa tête pour me remercier. « Moi aussi », dit-elle en me souriant de façon chaleureuse.

« Si tu veux en parler un jour... », je commence.

« C'était il y a longtemps. » Elle le repousse d'un geste comme si ça changeait quelque chose.

« Même si c'était il y a longtemps », dis-je en haussant les épaules. Je n'ai pas l'intention de la pousser jusqu'à ce qu'elle me le dise. Je veux simplement qu'elle sache qu'elle n'est pas seule, parce que je sais à quel point c'est difficile de penser que l'on ne peut compter que sur soi. La solitude était presque pire que l'abus en soi. « Même si c'était il y a longtemps, je suis là si tu as besoin », lui dis-je doucement, en remarquant la façon dont ses yeux sombres s'illuminent avant qu'elle ne détourne le regard.

Ce moment est rompu par le son de pas à l'extérieur, et Zena se met debout, arme levée, ressemblant plus à un soldat entraîné qu'à une steward d'un yacht valant plusieurs millions de dollars.

Elle me fait signe de me mettre derrière elle, même si je ne sais pas qui aurait pu passer outre les hommes lourdement armés à l'extérieur sans que nous entendions qu'ils n'étaient pas amicaux.

Je fais pourtant ce qu'elle me demande et baisse les yeux vers le flingue dans ma main, me demandant si je serais réellement capable de l'utiliser le moment venu. C'est une chose de savoir tirer, c'en est complètement une autre de tirer sur quelqu'un.

Je fais apparaître le visage de Jerry dans ma tête et la rage que cela provoque suffit à me convaincre que je pourrais presser la détente si c'était lui.

Mais la voix de l'autre côté de la porte n'est pas la sienne, et tout mon corps se détend en écoutant ce son.

« Rends-moi service, Zena. Ne me tire pas dessus, d'accord ? On m'a déjà tiré dessus une fois aujourd'hui. Une deuxième ne ferait que m'énerver. » Levi parle encore en ouvrant la porte, entrant avec cette expression amusée au visage ce qui me frustre complètement, parce qu'il est bien trop décontracté à cet égard.

Je sors de derrière Zena et la vois lever les yeux au ciel en laissant tomber son arme sur le côté de son corps.

« Ravi de vous voir, Monsieur Storm. » Elle sourit à Levi d'une façon chaleureuse sincère et il lui offre un rapide signe de tête.

« Tu as fait du bon boulot aujourd'hui, Zena. Merci d'avoir protégé Aspen. » Ses yeux glissent vers moi et chaque terminaison nerveuse de mon cœur frissonne, exactement comme à chaque fois que je suis près de lui.

Zena hausse les épaules, clairement gênée par l'éloge, et se dirige vers la porte. « Je vais faire le tour », dit-elle en fermant la porte derrière elle.

Je me retrouve à nouveau seule avec Levi.

Je vole presque vers lui tellement j'ai besoin de le toucher, de m'assurer qu'il est vraiment là, en un seul morceau. Vu la façon dont ses mains passent dans mes cheveux et dont sa bouche dévore la mienne, je sais qu'il ressent la même chose. Nous avons tous les deux besoin de ce moment, de cette connexion, de nous convaincre que nous sommes tous les deux toujours vivants. Que nous sommes ensemble, même après tout ce qui s'est passé.

Je glisse mes mains le long de sa nuque et sur ses épaules, et Levi laisse échapper un sifflement de douleur entre ses dents. Je m'arrête net dans ma lancée en me souvenant.

« Merde, ton bras », dis-je d'une voix rauque, en m'éloignant et en laissant tomber mes mains, énervée contre moi-même. « Je suis désolée. Je t'ai fait mal ? »

« Ça va. Ce n'est qu'une égratignure. Je dois me faire soigner dans une minute, mais j'avais d'abord besoin de te voir. » Ses yeux traînent sur moi, doux mais insistants. « Est-ce que *tu* vas bien ? »

Je cligne des yeux et un rire m'échappe, alors qu'il me regarde comme si j'étais folle, ce qui, à vrai dire, pourrait très bien être le cas. « Si je comprends bien, tu m'as sauvé la vie, on t'a tiré dessus au passage, tu as pourchassé notre attaquant que tu as, selon Zena, interrogé pendant des heures, et tu veux vérifier que *je* vais bien ? »

Ses lèvres se retroussent en un demi-sourire, ce qui accélère mon pouls, avant que la réalité ne vienne tout étouffer, excepté le sentiment de responsabilité écrasant que je ressens. Mes yeux tombent sur ses mains et les bleus sur ses articulations, le sang n'a pas encore complètement disparu et je saisis les ténèbres dans les yeux de Levi en le regardant.

« Le mec que tu interrogeais, celui qui a tiré... » Je ne sais pas pourquoi je demande, parce que je suis pas certaine que je sois prête à ce qu'il me réponde, pas vraiment.

« Il ne pourra plus nous faire de mal », dit Levi, avec soin, son expression circonspecte en évaluant ma réaction.

Savoir qu'il a tué quelqu'un devrait m'envahir de peur, mais ce n'est pas le cas, pas même un tant soit peu. Je sais que Levi a fait ce qu'il avait à faire dans le but de nous protéger, de me protéger. Mais ça ne veut pas dire que je ne me sens pas encore foutrement coupable qu'il doive porter ce fardeau.

« Je suis tellement désolée. » J'ai l'impression que je m'excuse beaucoup ces derniers temps, mais je suppose que je dois m'excuser au sujet de nombreuses choses.

« Non. » La voix de Levi est sèche, son expression intense lorsqu'il prend mon visage entre ses mains. Il me fixe dans les yeux, comme pour s'assurer que j'acceptais ce qu'il me disait. « Ce que ce connard a fait n'était en rien ta faute. Tu n'y es pour rien, Aspen. C'est lui le responsable, tout comme le plus gros connard qui l'a embauché. Dis-moi que tu le sais. »

Logiquement, le fait que Jerry soit encore plus une merde que ce que je pensais n'a rien à voir avec moi. Ce n'est même pas si surprenant. Je veux dire par là que nous savions qu'il y avait un contrat sur la tête de Levi, mais je pensais encore que ce n'était pas quelque chose que Jerry mettrait réellement à exécution. Je ne referai plus cette erreur.

« Ce n'est pas moi qui suis appuyé sur la détente aujourd'hui, Levi, mais c'est parce qu'il me veut que nous sommes dans ce merdier. Si je n'étais pas partie... » Je laisse les mots devenir moins audibles, parce que la folie se trouve dans leur direction.

« Si tu n'étais pas partie, il t'utiliserait encore comme un putain de punching-ball. Il s'en sortirait encore avec cette merde et nous savons tous les deux que ce n'était qu'une question de temps avant qu'il te mette sous terre. » La bouche de Levi se déforme comme s'il ne pouvait même pas supporter le simple fait de prononcer les mots, et j'attrape ses avant-bras pour lui rappeler que je suis là et que je vais bien. « Et puis, ce n'est pas comme si je t'avais donné le choix de rester. » Il sourit un peu tristement, et je suis heureuse qu'il brise un peu le sérieux de cette atmosphère.

Mais aucun de nous ne peut faire semblant très longtemps.

« Où sommes-nous ? », je pose la question à laquelle Zena a refusé de répondre.

« Le *Saphir* était compromis », admet-il après un moment.

« Comment ça il était compromis ? », je lui demande en me penchant en arrière pour le regarder, complètement perdue.

« J'essaie encore de le comprendre. » Levi frotte mon dos de manière réconfortante et je m'imprègne de son toucher. Le simple fait de l'avoir près de moi me fait me sentir plus en sécurité.

Il s'éloigne à contrecœur, et suffisamment pour pouvoir me regarder. Mon horloge interne commence à me mettre en garde contre le danger.

« Je ne veux pas te laisser seule, particulièrement pas maintenant, mais je dois faire quelque chose. » Levi me regarde avec prudence, alors que je fais le rapprochement.

« Tu ne peux pas t'en prendre à lui, Levi. Promets-moi que tu ne le feras pas. » La panique qui s'élève à l'intérieur de ma gorge menace de m'étouffer.

« Je ne joue pas en défense, Charlotte aux fraises. » Le ton de Levi est menaçant, dangereux et bien trop arrogant pour quelqu'un qui vient juste de se faire tirer dessus.

« Quelqu'un vient juste d'essayer de te tuer, de *nous* faire du mal », je lui rappelle, parce qu'il est tellement foutrement calme qu'il semble avoir oublié.

« Essayer, Aspen. D'essayer et d'échouer », souligne-t-il.

Pourquoi semble-t-il si calme ? Ça ne fait que m'inquiéter davantage. Comment peut-il être aussi insouciant avec sa propre vie ?

« Et la prochaine fois ? », je demande, parce que peu importe le nombre de fois où il me répètera que nous sommes en sécurité ici, nous ne pouvons pas nous cacher indéfiniment.

« J'ai l'intention de m'assurer qu'il n'y ait pas de prochaine fois. C'est la raison pour laquelle j'ai besoin de mettre un terme à tout ça. »

J'avale avec difficulté à cause de la masse dans ma gorge. « Tu vas... le tuer. »

« Est-ce un problème pour toi ? » Je sais que c'est un test. C'est sa façon de me demander si je peux être avec lui en sachant qu'il est prêt à tuer, en sachant que ce n'est pas la première fois qu'il le fait.

Je secoue ma tête. « Non. » Une personne meilleure aurait probablement ressenti autre chose que le sentiment de pouvoir enfin tourner la page en pensant au fait que Jerry n'existerait plus. Mais après avoir vécu avec lui pendant trois longues années, je sais que le

monde sera meilleur sans lui. C'est une simple réalité. Cela dit, je ne suis pas un monstre. « C'est simplement que... je regrette qu'il n'y ait pas un autre moyen. » Un moyen qui n'implique pas que Levi soit la personne à lui prendre sa vie — je ne veux pas qu'il ait ça sur sa conscience.

« Il n'y en a pas. » La voix de Levi ne tolère aucune autre opinion. « Il continuera de s'en prendre à nous si je ne le neutralise pas. »

La férocité dans les yeux de Levi me rappelle que c'est un homme qui fera ce qui doit être fait. Ça devrait m'effrayer. Je devrais être inquiète de m'être alliée, d'être tombée raide dingue d'un homme qui est aussi dangereux que possible. Mais je ne pourrai jamais avoir peur de Levi, parce que je suis absolument certaine qu'il ne me fera jamais aucun mal. Tout ce dont j'ai peur, c'est que quelque chose lui arrive. L'idée qu'il s'en prenne à Jerry et ses larbins m'envahit de peur.

« Il ne sera pas seul », j'avertis Levi. « Tu ne peux pas t'en prendre à lui tout seul comme si c'était un combat loyal. » Jerry ne connaît même pas la signification du mot « loyal », tout ce qui compte pour lui, c'est la victoire. « S'il t'arrive quoi que ce soit, je ne sais pas ce que je ferai. » Le simple fait de penser à ce qui *pourrait* arriver m'empêche de respirer correctement.

« Il ne va rien m'arriver, Charlotte aux fraises. » Levi projette de la confiance ; il n'y a même pas une pointe d'incertitude dans ses yeux sombres. « Et puis, je n'ai pas l'intention d'y aller seul », ajoute-t-il.

Je pense automatiquement à Zena, à Jake et à toutes les autres personnes dehors qui me protègent. Je ne peux pas avoir leurs sécurités et leurs vies sur la conscience. Je ne pourrai pas le supporter, et je ne courrai pas le risque que l'un d'eux soit blessé. Ce n'est pas un dénouement que je suis prête à accepter. Il n'y a donc qu'une chose à faire. Ça doit être moi. Maintenant, tout ce que je dois faire, c'est convaincre Levi que c'est le seul moyen de protéger tout le monde.

« Je dois te dire autre chose. » Le ton de Levi me confirme qu'il ne s'apprête pas à me donner de bonnes nouvelles, et qu'il réclame toute mon attention. « Le tireur a mentionné quelque chose au sujet d'un traqueur. » Il étudie mon visage. « Peux-tu penser à quoi que ce soit que Jerry aurait utilisé pour te traquer ? »

Savoir que j'ai été étiqueté comme du bétail devrait me mettre sous le choc, mais ça ne fait que s'ajouter au tas des supercheries de Jerry. C'est quelque chose que je dois enfermer et ressortir plus tard,



lorsque j'aurais plus la tête à gérer le fait que toute la liberté que je pensais avoir n'était qu'une illusion.

Je jette un œil autour de moi en essayant de penser à la façon dont Jerry aurait pu planter un traqueur sur moi sans même que je puisse m'en rendre compte. Ce n'était pas comme si j'avais un quelconque bien avec moi lorsque Levi m'a kidnappée de chez moi. Mes yeux se déplacent vers le sol où se trouve un petit sac rempli de mes biens les plus précieux du *Saphir* lorsque Zena m'a dit que nous partions.

En m'agenouillant, j'en sors mon sac à main — le seul item qui m'a suivie de la maison que je partageais avec Jerry.

Je fouille à l'intérieur en cherchant quelque chose, quoi que ce soit. Levi a détruit mon téléphone, ce qui aurait été la possibilité la plus évidente. Je jette ma bague de fiançailles et mon alliance sur le côté. Je ne sais même pas vraiment pourquoi je ne les ai pas simplement laissées sur le yacht ou, mieux encore, jetées dans la mer. Mais je me suis dit qu'elles doivent valoir un paquet de pognon et — maintenant que je n'ai rien à mon nom — je ne suis pas vraiment en position de jeter l'argent dans les toilettes.

«Laisse-moi faire.» Levi me prend mon sac des mains en s'agenouillant à côté de moi, ses yeux parcourant les bagues de Jerry avant de s'en détourner tout aussi rapidement.

Je m'apprête à lui expliquer, mais il est déjà concentré sur la tâche à accomplir.

Il ouvre un couteau à cran d'arrêt qui semble sortir de nulle part.

«J'espère que tu n'y es pas attachée», plaisante-t-il avant de commencer à couper les morceaux de cuir, puis il arrive à la doublure, au compartiment secret que j'ai cousu dans tous mes sacs. Il se fige tout à coup en sortant la bague que nous reconnaissons tous les deux, celle que je trimballe avec moi depuis ces cinq dernières années.

Je le regarde déglutir, ses yeux se dirigeant automatiquement vers les miens. J'ai envie de lui dire un million de choses, de lui expliquer.

Mais quelqu'un frappe à la porte et Jake entre en trombe, interrompant toute autre discussion. «Patron, il y a du mouvement à l'extérieur.»

Levi détourne son regard du mien en secouant la tête comme s'il essayait de se réveiller d'une rêverie et en se mettant doucement debout.

«Bien», sa voix semble un peu rauque, et Jake le regarde de façon

interrogative.

« Qu'est-ce qui se passe ? » Je fronce les sourcils en oscillant mon regard entre les deux hommes, me sentant de toute évidence hors-jeu.

Levi attrape mes bras pour m'aider à me lever et me tenir à côté de lui, et il me tend le pistolet que j'avais abandonné.

« Reste ici, Aspen. Ferme la porte derrière nous et si qui que ce soit d'autre que nous passe cette porte, tu tires. Et tu tires pour tuer. Tu m'entends ? »

C'est la première fois que je vois Levi effrayé, mais je sais déjà qu'il n'a pas peur pour lui, mais pour moi.

Je déglutis quand je prends conscience de ce qui se passe. « Jerry sait que nous sommes ici. »

Levi hoche la tête d'un air sérieux. « Il ne te touchera pas, Aspen. » Levi tient ma main libre et la serre, ses yeux sombres intenses.

Il ne te touchera pas non plus, je pense silencieusement en moi-même. À la place, je hoche la tête pour accepter le statu quo, parce que je dois trouver un plan pour m'assurer que personne ne soit blessé. J'espère simplement que Levi pourra me pardonner ce que je dois faire.

« Sois prudent. » Je me mets sur la pointe des pieds et l'embrasse intensément, mes genoux tremblant lorsqu'il me répond de la même façon, avant de s'éloigner à contrecœur.

« Reste hors de vue », m'ordonne-t-il en éteignant la lumière et avant que Jake et lui ne disparaissent de la pièce

Je ferme la porte en écoutant les pas reculer et devenir de plus en plus silencieux lorsqu'ils descendent les marches.

Je m'approche de la fenêtre en rasant les murs et je regarde à travers, plissant des yeux dans l'obscurité lorsque j'aperçois un homme être escorté le long d'une longue route poussiéreuse par l'un des gardes que Levi a mis à l'entrée principale de la maison. Il semble qu'il tienne quelque chose dans sa main et mon souffle se coupe lorsque je vois Levi s'approcher de la porte d'entrée, se préparant à combattre l'autre homme. Il fait signe au garde de s'éloigner et je me force à écouter ce qu'ils disent, mais je ne peux rien discerner. Doucement et calmement, j'ouvre légèrement la fenêtre et je grimace lorsqu'elle grince, mais personne ne semble s'en rendre compte à l'extérieur.

Le mec que je ne reconnais pas tend ce qu'il avait en main — un

morceau de papier, et je n'ai pas besoin de voir le visage de Levi pour savoir qu'il n'aime pas ce qu'il lit. Son corps respire la désapprobation.

Il plie le papier en deux et renvoie l'homme. «Dégage d'ici, maintenant. Dis à ton patron que ça n'arrivera jamais.»

Levi fait demi-tour et je ravale un cri lorsque l'homme sort un couteau et le jette vers le dos de Levi.

J'entends la voix de Jake le mettre en garde, mais je ne le vois pas, ce qui signifie qu'il est trop loin pour y faire quoi que ce soit. Mon cœur est dans ma gorge lorsque Levi se retourne. Le couteau l'a entaillé à un cheveu de son ventre. Il saute sur le mec en le jetant à terre.

Le couteau glisse sur le côté, et Levi sur met sur le type et le frappe à maintes reprises. Je le fixe, incapable de détourner mon regard de ce qui se déroule sous ma fenêtre.

Je vois son souffle se soulever dans sa poitrine alors qu'il monte sur l'autre homme, dont le visage donne maintenant l'impression qu'il est passé à travers un hachoir à viande. Je tressaille involontairement devant ce spectacle d'horreur.

Je m'enfonce au sol en détournant le regard lorsque Jake traîne ce qui est manifestement un corps mort vers l'une des granges, et que Levi disparaît à l'intérieur.

C'est une chose de savoir que Levi a tué dans le passé, mais c'en est une autre de le voir de façon réelle. Je me demande si ça change ce que je pense de lui, si ça change ce que je ressens pour lui. Mais ce qu'il a fait était de la pure défense, purement et simplement. Il a même *dit* à l'autre mec de partir. Ce qui s'est passé n'était pas de la pure violence. C'était sa façon de se protéger et de me protéger. Je ne pourrais jamais le blâmer pour ça.

Il ne se passe pas longtemps avant que les pas résonnent devant la porte et je me précipite pour l'ouvrir en entendant la voix de Levi. Mais il n'entre pas à l'intérieur. Il se tient dans l'entrée, clairement mal à l'aise.

«Levi !» Je jette mes bras autour de son cou tellement je suis soulagée, mais il ne me prend pas dans ses bras, je me recule donc pour vérifier son état. «Est-ce que tu vas bien ? J'ai vu ce qui s'est passé.»

Ses yeux parcourent rapidement la fenêtre et il prend conscience que j'ai vu toute la scène se dérouler. Je vois l'expression de

culpabilité dans ses yeux lorsqu'il baisse les yeux vers ses mains, les mêmes que celles qu'il a utilisées pour tuer un homme. Je m'apprête à lui dire que je comprends pourquoi il l'a fait, que c'était de la légitime défense. Mais il devance tout ce que je voulais dire, son ton terre-à-terre, presque professionnel.

« Je vais bien. Nous avons dit que nous ne nous cachions rien. » Un fait qu'il semble clairement regretter à présent. « Tu dois donc lire ça. » Il me tend le papier que je l'ai vu recevoir de l'homme dehors.

« Qu'est-ce que c'est ? » Je fronce les sourcils en le regardant, n'ignorant pas les taches de sang.

« C'est une lettre pour toi. » L'expression de Levi est inébranlable, ne laissant rien passer.

Mes mains se figent un instant en l'ouvrant, parce qu'il n'y a qu'une personne qui pourrait envoyer quelque chose pour moi ici, qu'une personne qui pourrait savoir où je suis.

*Rentre à la maison, Aspen et tout sera oublié. Si tu ne le fais pas, je serai très déçu et tu ne seras pas la seule à en payer les frais.*

Mes yeux rencontrent l'expression sombre de Levi.

« Reste ici, ferme la porte. » Il s'éloigne avant que je puisse le retenir.

« Où vas-tu ? » Et pourquoi a-t-il l'air si distant tout à coup ? Me reproche-t-il ce qui se passe autant que je me le reproche à moi-même ?

« Trouver un plan pour éliminer ce connard. Personne ne menace ce qui m'appartient. »

## Chapitre Vingt

---



*Levi*

« TU N'AURAS PAS PU TROUVER un lieu avec des ondes légèrement ressemblant moins à un film d'horreur, du style "j'ai été abandonnée pendant des siècles", Jake ? Ou peut-être un qui ne sent pas la moisissure ? » Zena plisse son nez, brisant le silence dans la pièce.

« Quel est le problème, Zee, tu as peur ? » Jake hausse un sourcil en la regardant. « Avec un préavis d'une heure seulement et tout ce truc primordial de trouver quelqu'un qui ne pose aucune question, tu devrais être reconnaissante de ne pas te retrouver dans une foutue caravane. »

Zena murmure quelque chose de peu flatteur au sujet de la mère de Jake, et ils commencent à se chamailler comme ils le font toujours. Ce son est étrangement apaisant, une pointe de normalité au milieu de la folie foutrement épique de ces dernières heures. Je repense au mot que Jerry a fait envoyer pour Aspen. Je n'ai pas été capable de me sortir les mots de ma tête.

Je jette un œil à la salle à manger de la maison qui s'est transformée en cellule de crise improvisée et je prends le temps de regarder mes deux alliés les plus proches. Je sais qu'ils me suivraient en enfer sans poser de question, mais ça ne veut pas dire que j'ai l'intention de leur demander de le faire.

C'est une chose d'être prêt à risquer ma vie pour Aspen, mais c'en est une autre de s'attendre à ce qu'ils fassent de même.

« C'est quoi le plan, patron ? », me demande Jake de son siège, à côté de celui de Zena, qui fait face à la porte arrière. La façon dont il me fronce les sourcils me fait me demander si j'ai fait mon Aspen en énonçant mes pensées tout haut.

Aspen. Bon sang, qu'est-ce qu'elle va penser de moi ? J'ai tué deux

hommes en l'espace de quelques heures et, bien qu'elle puisse prétendre comprendre la raison pour laquelle ça devait être fait, pourra-t-elle un jour vraiment accepter ce côté chez moi ? Devrait-elle même avoir à le faire ?

« Le plan est que je m'en prenne à Jerry et que vous veniez en renforts si nécessaire. » Et je ferai tout mon possible pour m'assurer qu'ils n'en aient pas besoin.

« Même pas en rêve ! », aboie Jake, mais je devance, parce que je sais que c'est la bonne chose à faire.

« Nous pouvons aller là-bas en mitraillant, mais ça ne ferait que mettre tout le monde en danger. Nous avons bien plus de chances de réussir si quelqu'un peut entrer discrètement, tuer ce connard et dégager. Nous coupons la tête du foutu serpent et sa petite armée de mercenaires se dispersera lorsqu'il n'y aura personne pour les payer. »

« Et comment vas-tu t'approcher suffisamment de lui sans que personne ne tire la sonnette d'alarme ? », demande Jake. « Tu es doué, Levi, mais tu n'es pas un foutu ninja ! »

« J'étais un voleur plutôt doué pendant un certain temps, Jake. Tu devrais t'en souvenir. » Je lui lance un regard pour lui rappeler la façon dont nous nous sommes rencontrés. « Je peux me faufiler dans son horreur de maison. »

« En supposant qu'il y soit encore et non en chemin jusqu'ici », grommèle Jake.

J'ai déjà pensé à ça. « Trop risqué. Il n'aime pas se salir les mains. Il restera dans son petit château protégé pour aussi longtemps que possible. » Ou du moins je l'espère foutrement. « Est-ce qu'on en sait un peu plus sur la façon dont ils ont trouvé ce lieu ? », je demande en regardant Jake qui secoue sa tête, son expression sérieuse.

Zena semble tout aussi sérieuse. « Soit ils nous ont suivis depuis le *Saphir*... »

« Soit le traqueur sur Aspen est encore actif », je finis. « Sauf qu'il n'y avait rien sur elle, j'ai démonté le seul foutu truc qu'elle a amené avec elle et il n'y a rien. » Enfin presque rien. Je touche du doigt la bague dans ma poche, mais c'est une conversation qui doit avoir lieu entre elle et moi.

« Et si ce n'était pas sur elle, mais *en* elle ? » La voix calme de Zena la met au centre de l'attention de cette pièce.

« Tu penses qu'il a pu lui greffer quelque chose ? » Jake semble

aussi horrifié que moi à ce sujet.

Zena ouvre ses mains. « Ça m'a l'air d'être quelque chose que pourrait faire ce type. »

« Mais comment peut-on savoir où le lui retirer ? » Jake fronce les sourcils, et je lève ma main en l'air, parce que ça part beaucoup trop loin.

Je m'appuie sur la table, surplombant Jake. « Premièrement, si tu parles encore une fois de retirer quelque chose du corps d'Aspen, je te neutraliserai personnellement. Ensuite, je ne pense pas qu'il lui ait mis une puce. » Je commence à faire les cent pas sur le sol. « Aspen m'a dit qu'il n'aimait pas la marquer, il a fait tout un drame de ses cicatrices, même celles qu'il a causées. » Mes mains se contractent en y pensant, les imaginant autour de la gorge de Jerry. « Je ne pense pas qu'il l'aurait marquée intentionnellement. On doit passer à côté de quelque chose. »

« Et mes bagues ? » Aspen entre dans la pièce avec les deux bagues en or incrustées de diamants dans sa paume ouverte.

Je me redresse davantage en la voyant, avant de franchir la distance entre nous en deux enjambées et, automatiquement, je l'examine pour vérifier qu'elle va bien.

« Tout va bien », me dit — elle en me souriant de façon rassurante et en posant une main sur ma joue. Mais elle n'arrive pas à cacher une ombre d'inquiétude sur son visage pâle. « Et toi ? »

« Maintenant, oui. » Je la tire contre moi pour laisser son toucher me calmer.

Nous restons là dans le silence jusqu'à ce que Jake se racle la gorge.

« Tu as dit quelque chose au sujet de tes bagues, Aspen ? »

Aspen s'éloigne de moi et ses joues rougissent de honte — elle n'a jamais été une très grande amatrice des marques d'affection en public, mais je ne la laisse pas aller loin et la place sous mon bras.

« Oui. J'y ai réfléchi. Ce n'est pas comme si j'avais emmené une valise avec moi lorsque Levi m'a conduite au *Saphir*. Et puis, si l'intention de Jerry était de savoir où j'étais à n'importe quel moment, mes bagues étaient les seules choses dont il pouvait être sûr que j'aurais toujours avec moi. La puce doit être dans l'une d'elles. » Elle cliquète les bagues dans sa main.

C'est logique, et je ressens une pointe de fierté qu'elle l'ait trouvé

et qu'elle accepte toute cette merde sans même sourciller. Je vais devoir m'assurer qu'elle est aussi calme qu'elle n'en a l'air lorsque je me retrouverai seul avec elle.

«Zena, peux-tu y regarder?», je lui demande, et elle hoche rapidement la tête en les prenant dans son poing lorsqu'Aspen les lui tend.

«Devrions-nous nous en débarrasser, tout de suite?» Aspen jette un œil à la pièce comme si elle avait l'impression de rater quelque chose.

«Nous le ferons une fois que nous saurons à quoi nous faisons face», je lui assure. «Et puis, cette visite de notre ami infortuné nous dit que Jerry savait déjà où nous sommes, nous en débarrasser maintenant ne nous donnerait aucun avantage. Mais nous pourrions les utiliser pour retourner la situation.»

«Ou nous pourrions faire ce que j'ai déjà suggéré, que vous m'utilisiez pour arriver à lui», dit Aspen calmement à côté de moi.

Je la regarde comme si elle était devenue complètement folle, mais elle continue avant que je n'ai eu la chance de l'interrompre.

«Vous avez tous lu le mot, vous savez que c'est moi qu'il veut. Comme tu l'as dit, il a besoin de moi pour accéder à ce compte en banque au Panama, et c'est moi qui ai blessé son égo fragile. Il me voudra vivante pour me donner une bonne leçon. Et une fois qu'il aura baissé sa garde, je le tuerai.»

Une partie de moi l'aime encore plus pour sa soif de sang, mais l'autre partie de moi a envie de la tuer simplement pour avoir suggéré quelque chose d'aussi dangereux.

Je m'agrippe à elle, comme si je pouvais l'en empêcher physiquement. «Tu ne t'approcheras pas de ce type.»

«J'en ai besoin, Levi, après tout ce qu'il m'a fait. J'ai besoin que ce soit moi qui termine tout ça. Et c'est un bon plan puisque, comme tu l'as dit, une personne a de meilleures chances de réussir.» Elle me supplie dans son regard, et ça me brise le cœur, putain. Mais quand même.

«Non, putain, Aspen.» Mon ton ne tolère aucun autre avis et ma mâchoire est aussi tendue qu'un arc, résistant au besoin urgent de l'attacher pour m'assurer qu'elle reste en sécurité. «Tu sais ce que je ferais s'il t'arrivait quoi que ce soit?»

«Et que penses-tu que je ressentirais s'il t'arrivait quoi que ce soit à



toi ? », me riposte-t-elle. Cette femme est sacrément têtue.

« Te savoir à proximité de ce connard n'est pas une option à l'ordre du jour, Aspen. Fin de cette putain de discussion. » Je lui crie dessus, mais je ne peux pas m'en empêcher. Je suis tellement énervé et foutrement terrifié de penser qu'elle puisse considérer l'option de se rendre comme étant viable.

Comment peut-elle même penser que je la laisserais se mettre en danger ainsi ?

« Ce n'est pas parce que tu as fini d'en parler que c'est mon cas, Levi. » Sa mâchoire est serrée, ses yeux bouillant de frustration, et elle se retire de mon étreinte et s'éloigne de moi.

Et, alors que je suis prêt à continuer cette dispute, elle pivote sur ses talons et me tourne le dos.

« Zena, puis-je emprunter ton téléphone pour appeler à nouveau ma mère ? Ça fait plusieurs jours et avec tout ce qui se passe, j'ai besoin d'entendre sa voix. »

Les yeux de Zena parcourent les miens avec méfiance, et je hoche la tête à contrecœur. Aspen est énervée comme un matou, mais le fait de parler à sa mère pourrait la calmer au moins suffisamment pour lui faire entendre raison et que nous puissions ensuite peut-être discuter de ces conneries.

« Bien sûr, Aspen, je te l'apporte. » Zena sourit, son expression est apaisante et je crois voir les épaules d'Aspen se détendre une fraction de seconde lorsqu'elle la remercie.

Elle regarde Jake, puis Zena, avant que ses yeux ne viennent se poser sur moi. « Je vais vous laisser seul le temps que vous compreniez que mon plan est le meilleur que nous ayons. » Elle passe ensuite la porte. Si elle avait eu un micro, elle l'aurait fait tomber.

« Ai-je déjà dit que j'aimais vraiment cette nana ? » Jake pose la question à la salle en général, et Zena lève les yeux au ciel en le regardant et elle fait reculer sa chaise pour récupérer un portable prépayé neuf.

« Vous savez, elle n'a pas forcément tort, patron », intervient Zena avant de sortir. « Elle est notre meilleur moyen d'aller dans l'enceinte de son ex sans qu'une armée soit à nos pieds. »

Je secoue ma tête avant même qu'elle ait fini de parler.

« Ça n'arrivera pas, ne le mentionne donc pas à nouveau. Nous devons trouver un autre plan, un plan qui n'implique pas qu'Aspen

s'offre à ce connard sadique comme un agneau sacrificiel, putain. Compris ? »

Zena sourcille à peine alors que je lui hurle dessus, mais elle a l'air aussi énervée qu'Aspen en partant. Mon Dieu, deux femmes furieuses.

« Levi... »

« Non, Jake. Vraiment pas. »

Je ne veux pas entendre qu'Aspen pourrait avoir raison. Même si c'est vrai, je ne veux pas l'entendre, putain.

« C'est une putain de civil, Jake. Je ne veux pas l'impliquer. » Je lui lance un regard en l'avertissant de ne pas me pousser, parce que je suis à deux doigts de perdre patience.

« Elle est *déjà* impliquée, mec », souligne mon ami en levant ses mains en l'air lorsque je plisse mes yeux vers lui. « Et elle est plus forte que ce que tu penses. Elle doit gérer ton pauvre cul », ajoute-t-il en plaisantant avant de se lever et de s'étirer. « Je vais dormir quelques heures. Tu devrais en faire de même. Nous reviendrons avec des yeux nouveaux pour envisager tous les angles possibles. »

Je souris de façon distraite lorsqu'il sort, mon esprit ronronnant déjà de toutes les possibilités et plans qui n'impliquent pas Aspen.

Je sors la bague que j'ai glissée dans ma poche avant que tout parte en cacahouètes et la pose sur la table devant moi. Je n'ai pas vu cette foutue bague depuis cinq ans, lorsque je la lui ai donnée et lui ai demandé de m'épouser.

J'étais convaincu qu'elle l'avait perdue, jetée, vendue ou autre. Et pourtant, la voilà : cachée dans son sac à main comme un secret. Je dois en connaître la raison. Connaître la raison pour laquelle elle l'a gardée pendant tout ce temps.

Je ne sais pas vraiment combien de temps je reste assis là, mais c'est suffisamment long pour que mes yeux commencent à se troubler devant le diamant le plus modeste qui soit et que je fixe.

Je frotte mon visage avec mes mains. Jake a peut-être raison, du repos me ferait peut-être voir les choses plus clairement.

C'est la raison pour laquelle je me convaincs que je monte les escaliers, et non parce que j'ai besoin d'arranger les choses avec Aspen et que le fait de savoir qu'elle est à l'étage me transperce comme un couteau.

Elle ne veut peut-être pas me voir, mais j'en ai besoin. Je prends donc une profonde inspiration et ouvre la porte de la chambre.

Dès que j'entre à l'intérieur et que je la vois appuyée contre le cadre de la fenêtre et baignée par le clair de lune, je sais qu'elle est la chose la plus belle que j'ai jamais vue. Je sais que je ne veux plus attendre.

«Tu ne devrais pas rester à côté de la fenêtre», lui dis-je. Ma voix n'est pas aussi tranchante que ce que je souhaitais, parce que la voir me coupe le souffle, comme toujours.

Je vois ses épaules se crispier lorsqu'elle se tourne.

«Tu t'apprêtes à essayer de te faufiler dans une propriété sécurisée pour tuer un homme qui ne sait même pas ce qu'est un combat équitable, et le fait que je me tienne à côté de la fenêtre t'inquiète ? », me lance-t-elle.

Bien, je suppose qu'elle est encore énervée. Ça ne change pas ce que je m'apprête à faire, rien de ce qu'elle ne dira ne le fera.

«Le téléphone est là», dit-elle en faisant un signe de tête vers le lit, «si c'est la raison pour laquelle tu es venu. »

«Je me fous du téléphone, Aspen.» Je franchis la distance entre nous, parce que je ne supporte pas d'être près d'elle et de ne pas la toucher. «Je suis venu pour toi. Je viens toujours pour toi.» Je passe mes mains sur ses épaules, remonte vers son cou et dans ses cheveux soyeux.

Elle saisit mes poignets, levant ses yeux qui sont bleu nuit dans l'obscurité vers moi. «Je déteste me disputer avec toi. »

«Moi aussi», je l'embrasse tendrement. «Mais la réconciliation est plutôt agréable.» Je souris, alors qu'elle lève ses yeux au ciel, avant de prendre un air sérieux.

«Je ne vais pas lâcher l'affaire, Levi. Mon plan est bon et tu le sais.» Il y a quelque chose que je n'arrive pas à lire dans son expression, comme si elle me cachait quelque chose.

«Je m'en fiche, Charlotte aux fraises. Parce que ça n'arrivera pas. Comme je te l'ai dit plus tôt, je préfère mourir que de te laisser retourner dans cette maison et avec ce connard. Tant que je vivrai, je te protégerai, Aspen. »

«Et si j'ai envie de te protéger ? », murmure-t-elle, ses yeux pleins d'inquiétude, mais une inquiétude pour moi et non pour elle.

«Le fait que tu sois en sécurité est le meilleur moyen de me protéger.» Je tiens son visage entre mes mains en essayant de m'assurer qu'elle m'écoute. «Si je sais que tu es hors de danger, je

pourrai me concentrer sur ce que je dois faire sans m'inquiéter. »

Aspen plisse son nez vers moi. « C'est une tentative de chantage émotionnel vraiment merdique, Levi. »

Je glousse en voyant qu'elle n'accepte pas de baratin. C'est l'une des choses que j'adore chez elle.

« Tu ne me laisseras jamais m'en tirer avec quoi que ce soit, hein ? Pas tant que je vivrai. »

« Et je vais m'assurer que ce soit un très long moment, Levi », grogne-t-elle en baissant ma tête à sa hauteur et m'embrassant comme si elle ne voulait jamais s'arrêter.

Je connais ce sentiment. J'ai besoin de l'avoir entièrement, rien d'autre ne sera suffisant à mes yeux. Se faire tirer dessus et avoir un contrat sur sa tête a tendance à focaliser l'attention, et ça m'a permis de prendre conscience d'une vérité que je n'étais pas prêt à reconnaître, pas même à moi-même. Mais j'en ai fini de cacher ce que je souhaite réellement.

J'en ai assez de protéger mon cœur de la chose la plus incroyable de ma vie, de peur qu'elle me fasse à nouveau du mal. Si ça arrive, alors je traverserai l'épreuve. En attendant, je prendrai tout le temps auprès d'elle qu'elle est prête à me donner. Je lui donne un dernier baiser avant de me reculer pour regarder la femme devant moi.

« Pourquoi est-ce que tu me regardes comme ça ? » Aspen plisse ses yeux saphir incroyables vers moi, et j'ai un flash-back de cette matinée au bord de notre lac, lorsqu'elle m'a posé la même question et que tout a dégénéré.

Le souvenir de la douleur suffit presque à m'arrêter net. Cependant, même si j'ai un tas de défauts, être un lâche n'en fait pas partie.

Je me mets sur un genou et ses yeux bleus s'écarquillent.

« Je veux que tu m'épouses. » Les mots sortent de ma bouche avant que je les aie mesurés, avant même que j'aie réellement eu le temps d'y réfléchir sérieusement. Mais je n'en ai pas besoin, parce que c'est la pure vérité.

Elle ouvre sa bouche, mais je ne lui donne pas la chance de dire toutes les choses qui passent par sa petite tête. Je connais déjà toutes les raisons pour lesquelles elle refuserait, y compris le fait d'être encore mariée à quelqu'un d'autre. Mais cet homme a perdu tout droit qu'il avait sur elle au moment où il a levé la main sur elle.

« Je sais que c'est trop rapide... », je commence en me levant.

« Chut. » Des petits doigts recouvrent ma bouche et je cesse de parler.

« Ça ne l'est pas, Levi. » Elle sourit doucement, ses yeux bleus pétillant de ce que j'espère être des larmes de bonheur. « Je t'ai aimé la majeure partie de ma vie. Ce n'est donc pas trop rapide. J'ai gardé ta bague pendant tout ce temps. » Elle mord sa lèvre inférieure comme si elle avait peur de ma réaction. « C'était la seule chose qui me permettait de t'avoir avec moi, elle me faisait me sentir moins seule. »

« Je n'ai jamais cessé de penser à toi, Aspen. Ça a toujours été toi. » Je la prends dans mes bras et elle fond contre moi, s'ajustant à mon cœur comme elle le fait si parfaitement. « C'est donc... un oui ? », je demande, mon cœur martelant même si je suis pratiquement sûr de connaître la réponse. Ou du moins je l'espère foutrement.

Elle lève les yeux vers moi et un rire fait danser ses yeux. « C'est un oui, Levi. Je t'épouserai. »

La tension que je n'avais pas réalisée avoir dans ma poitrine se déploie tout à coup. « Merci, putain ! »

Je sors la bague de ma poche, celle que je lui ai donnée il y a cinq ans, celle qu'elle a gardée avec elle pendant tout ce temps.

« Nous t'en trouverons une plus belle », je lui promets, tout comme je l'avais fait la première fois.

« Je n'en veux pas d'autres. Celle-ci est parfaite », dit-elle en me souriant et en me tendant sa main avec impatience. Je glisse la bague toute simple au quatrième doigt de sa main gauche.

« Elle te va bien. » Et j'adore la voir sur elle. Une partie très primitive en moi est foutrement fière, sachant qu'elle est prise, qu'elle est à moi.

« Nous avons quelques heures avant de devoir retourner en bas avec les autres et de trouver un plan. »

Aspen hausse un sourcil sombre, vérifiant qu'elle m'ait bien entendu. « Nous ? »

Je hoche la tête. « Je veux que tu sois là. Tu es intelligente, tu connais mieux que personne l'agencement de cette maison, tu connais ce connard mieux que nous tous. Et puis, nous sommes une équipe ; nous décidons de la suite des événements ensemble. »

« Tu le penses vraiment ? » Elle mord sa lèvre, comme si elle était émue.

« À cent pour cent. Nous le ferons ensemble, Aspen. Pour le meilleur et pour le pire, coûte que coûte. » Je lève sa main et embrasse le doigt portant ma bague.

« Coûte que coûte », accepte-t-elle, les larmes aux yeux. Elle prend ma main dans la sienne et les retourne pour embrasser mes articulations blessées. « Je veux que tu saches que je ne t'en veux pas pour ce que tu as fait. Je sais que tu es un homme bien, Levi. Rien ne va changer ça. »

Je fixe cette femme, me demandant comment j'ai pu être aussi chanceux et je jure sur tout que j'ai de plus sacré que je ne la laisserai pas tomber.

« Tu as dit qu'on se réunirait demain matin ? », me demande-t-elle en regardant ma montre, et je remarque une inquiétude sur son visage.

« Pourquoi ? » Je lui hausse un sourcil. « Tu as quelque chose de prévu ? »

« Très drôle. » Elle lève les yeux au ciel.

Je surprends quelque chose d'anormal chez elle, mais je n'ai pas le temps de penser à autre chose, puisque sa main m'attrape à travers mon jean.

« Je me demandais simplement ce que nous pourrions faire pendant tout ce temps. »

Elle me regarde avec un air taquin, les cils baissés lorsqu'elle pénètre dans mon pantalon, me caressant de la base à l'extrémité et court-circuitant mon cerveau.

« Je suis sûr que nous pouvons trouver quelque chose. »

Je capture sa bouche avec la mienne et l'embrasse intensément, la possédant pleinement.

Nous tombons dans le lit et je perds en elle. Pour la première fois, nous sommes ensemble, et rien n'existe à l'extérieur de ces quatre murs. Il n'y a qu'Aspen et moi et la promesse que nous nous sommes faite l'un à l'autre.

Je m'enfonce en elle, son prénom sur mes lèvres et le mien sur les siennes.

Je ne me suis jamais senti aussi proche de quelqu'un que je ne le suis à cet instant précis avec Aspen, et je m'endors le sourire aux lèvres en sachant que c'est le commencement de notre histoire.

## Chapitre Vingt-Et-Un

---



### *Aspen*

SORTIR de la ferme alors que tout le monde — y compris l'homme que je viens juste de promettre d'épouser — dort est plus facile que ce que je pensais.

Le plus difficile, c'est de me forcer à me glisser hors du lit et loin du corps chaud qui dort à mes côtés.

Je dessine ses traits avec mes doigts, me les rappelant au cas où — au cas où le pire se produise. Je me déplace pour m'éclipser de son bras, mais il resserre sa prise, m'immobilisant.

S'il se réveille maintenant, mon plan sera ruiné avant même d'avoir vraiment commencé. Pourtant, une partie de moi veut qu'il me surprenne pour que je n'aie pas à aller au bout de ma supercherie.

Je ne fais que parler d'honnêteté, mais je lui mens droit dans les yeux, me justifiant en me disant que c'est mieux ainsi, comme si c'était une excuse, comme si c'était la raison pour laquelle il me pardonnerait.

« Je vais juste aller prendre un verre d'eau », je murmure contre son oreille, espérant qu'il ne remarque pas le tremblement dans ma voix. « Je reviens tout de suite. »

Mensonge.

Je retiens mon souffle jusqu'à ce que je le sente lâcher sa prise autour de ma taille et je ne perds pas de temps en m'habillant.

Je jette un dernier coup d'œil à l'homme dans le lit, résistant au besoin urgent de le réveiller et de lui avouer ce que j'ai fait. Si je le fais, il est impossible qu'il me laisse continuer. Et nous serons alors de retour à la case départ, où Levi risque sa vie pour moi. Je ne peux pas laisser cela se produire. Je ne le ferai pas.

Mes yeux atterrissent sur le téléphone jetable que j'ai utilisé pour

appeler Jerry, sous le couvert de parler à ma mère.

« J'ai eu ton message. Si je reviens, promets-moi que tu arrêteras de t'en prendre à Levi. Promets-moi que tu l'oublieras complètement. »

J'ai serré le téléphone si fort dans le silence qui a suivi que je suis surprise de ne pas l'avoir abîmé.

« Je te promets, mon lapin. » Le surnom qu'a utilisé Jerry m'a fait me sentir aussi crasseuse qu'une nappe de pétrole. « Reviens simplement à la maison et tout sera oublié. Tout ce que je veux, c'est récupérer ma femme. »

Il avait presque l'air raisonnable, comme une personne normale et non comme un homme qui envoie un commando d'assassins chercher sa femme disparue et son amant.

« J'enverrai une voiture. Elle sera là dans une heure. Ne me fais pas attendre, ou je serais susceptible de changer d'avis. »

Sa voix fait écho dans ma tête dans la maison silencieuse et cet avertissement me fait m'activer dans les escaliers.

Jake et Zena doivent dormir dans leurs chambres, mais je marche quand même sur la pointe des pieds, ne risquant pas d'enfiler mes chaussures avant d'avoir atteint l'entrée.

« Ne devriez-vous pas être à l'étage ? » Une voix basse résonne dans la porte d'entrée et je sursaute de façon coupable. Je me tourne et vois l'un des jeunes gardes que je reconnais du *Saphir*.

Je cherche dans ma mémoire.

« Cody, c'est ça ? » Il hoche la tête en me regardant curieusement. « J'avais simplement besoin de récupérer quelque chose dans le fourgon de Levi. » Le mensonge me vient naturellement, ce qui ne fait que me faire me sentir encore plus mauvaise. Mais Cody n'a pas l'air d'y croire. « Levi a dit que je pouvais », j'ajoute en continuant de parler à voix basse, puisque les secondes de mon créneau de sortie défilent.

Le garde se redresse immédiatement en entendant le prénom de Levi.

« Je peux vous récupérer tout ce dont vous avez besoin. Vous devriez rester à l'intérieur », me suggère Cody tellement gentiment que je me sens horrible d'être la raison pour laquelle il aura des ennuis.

J'espère simplement que Levi ne sera pas trop dur avec lui lorsqu'il réalisera que je suis partie.

« Je préférerais le faire moi-même. C'est assez personnel. » Je n'ai pas besoin de forcer la rougeur sur mes joues, mais Cody ne sait pas



qu'elle provient de la culpabilité plutôt que de l'embarras. « Vous savez des tampons et ces trucs-là. »

Je choisis le saint Graal des sujets qui mettent les hommes mal à l'aise et ça fonctionne à merveille. Les yeux de Cody s'écarquillent et se précipitent au sol. Pauvre garçon, il a l'air d'être à peine sorti du lycée.

« Oh, euh, bien sûr, enfin si vous voulez les récupérer, alors je suis sûr qu'il n'y a aucun problème. » Il se recule immédiatement et je me demande s'il se serait évanoui si j'avais utilisé le mot « règles ».

Je lui envoie un sourire soulagé que je n'ai pas à simuler. « Merci Cody, je remonterai directement à l'étage lorsque j'aurai fini, vous n'avez donc pas à m'attendre. Je suis certaine que vous avez des choses plus importantes à faire. »

Il semble tiraillé. « Je suis censé réveiller l'équipe suivante... »

« Vous devriez le faire. Je n'en aurai que pour une minute, et je serai juste devant. » Je lui souris de manière rassurante. Cody attend un instant, avant de hocher la tête et de disparaître dans le couloir.

Je ne perds pas plus de temps et m'éclipse par la porte en la fermant doucement derrière moi avant qu'il ait le temps de changer d'avis, profitant du temps qu'il reste avant que l'équipe suivante ne commence à travailler.

Il ne leur faudra pas longtemps pour prendre conscience que je suis partie, et j'ai besoin de m'éloigner autant que possible avant que ça ne se produise.

Je jette un dernier coup d'œil derrière moi vers la maison avant de courir sur le chemin de terre et vers la route.

Il y a déjà une Bentley familière qui m'attend au bout de la route. Je ne reconnais pas le chauffeur qui se tient devant, et une petite tension se libère de mon corps lorsque je prends conscience que je n'aurais pas à faire face à Jerry immédiatement.

J'ai besoin de temps pour me préparer mentalement, pour me préparer à le revoir, pour être en paix avec ce qu'il pourrait me faire.

« Madame Morgan. » Il me fait un signe de tête poli en m'ouvrant la porte arrière. Et le fait d'entendre le nom de Jerry attaché au mien me fait me sentir encore plus mal.

« C'est Mademoiselle Williams », lui dis-je pour le corriger.

Bientôt Madame Storm si je ne fous pas tout en l'air, et si Levi me pardonne ce que je m'apprête à faire.

Le chauffeur ne sourcille pas, il ferme simplement la porte et appuie sur l'accélérateur, ayant manifestement l'ordre de me ramener à mon tendre mari le plus vite possible.

Jerry me veut, et s'il pense qu'il m'a, alors il laissera Levi tranquille. Et une fois que Jerry baissera sa garde, c'est moi qui le tuerai.

Je me répète ce plan simple à maintes reprises dans ma tête pendant tout le temps qu'il nous faut pour rejoindre l'autoroute dont je me rappelle si bien, celle que j'espérais ne jamais revoir.

Mon cœur commence à battre rapidement, et je respire profondément; ce n'est vraiment pas le moment de faire une attaque de panique.

Le chauffeur se gare devant la maison, puis la porte s'ouvre et une main se tend pour prendre la mienne, me tirant presque à l'extérieur pour que je me retrouve face à face avec Jerry. Toutes mes vieilles peurs remontent à la surface lorsque je suis tout à coup confrontée à l'homme que je fuyais, l'homme auquel je pensais avoir enfin échappé.

«C'est si bon de t'avoir à la maison, Aspen.» Il me sourit en me montrant bien trop de dents.

Ses cheveux sont plus longs que je ne les avais jamais vus et il ne s'est pas rasé depuis des jours. Il n'est plus l'image du BCBG que j'avais l'habitude de voir.

Je ne sais pas quoi dire, parce que chaque fibre de mon être me dit de tourner les talons et de dégager d'ici. Mais il est désormais trop tard. De plus, je ne le pourrais pas, même si je le voulais.

La prise de Jerry sur mon bras est ferme lorsqu'il me tire en haut des marches et dans la maison.

Mon esprit repense au cauchemar que j'ai eu, où Jerry me tirait sur le seuil de la maison, et je me demande si je voyais ce moment précis, si c'était la conclusion inévitable.

Je me faisais peut-être des illusions pendant tout ce temps en pensant que je serais un jour vraiment capable de m'éloigner de lui.

«Nous devrions célébrer ton retour à la maison.»

Une bouteille de champagne est posée sur la table de l'entrée. Jerry l'attrape tout en gardant une main sur moi en servant un verre.

En me traînant à côté de lui, quelque chose craque sous mes pieds. Je baisse les yeux et vois que les morceaux de verre du vase qui est tombé la nuit où Levi est venu me chercher est encore au sol.

Mes yeux saisissent les fleurs mortes éparpillées par terre et je jette un œil à Jerry, me demandant pourquoi il n'a pas fait nettoyer la maison.

Il a toujours été maniaque pour que tout soit parfait. Il était obsessionnel compulsif pour que la maison ressemble toujours à quelque chose sortant du magazine *Architectural Digest*. Le fait qu'il n'ait plus ce comportement me rend nerveuse, tout comme son apparence négligée.

« Tu te souviens de ta promesse. » Je lui rappelle avant de prendre la coupe de champagne.

Un éclat dans les yeux de Jerry me rend nerveuse, une lueur de suffisance qui me fait me demander si j'ai fait un pacte avec le diable.

« Je me souviens de ce que j'ai dit », me confirme-t-il en m'encourageant à trinquer avec lui. « Que devrions-nous célébrer ? »

« Que penses-tu que nous trinquions au fait que tu tiennes tes promesses ? », je lui demande, ne passant pas à côté du claquement brusque de sa tête dans ma direction.

Il n'est pas habitué à ce que je dise ce que je pense, et je ravale tout ce qui pourrait montrer que je suis satisfaite de l'avoir déstabilisé.

« Tu as donc gagné du cran pendant ton absence », dit-il songeur. « Eh bien, nous allons devoir travailler sur ça maintenant, non ? » Il semble véritablement joyeux, et mes mains tremblent, renversant un peu de mon verre au sol.

Ce que Jerry appelle « travailler » implique une punition corporelle.

« Bois, Aspen. Nous devons discuter de nombreuses choses. » Il me pousse et je prends une gorgée simplement pour me calmer.

« Comme quoi ? »

« Comme nos prochaines vacances au Panama. Ce sera l'occasion parfaite pour nous offrir du temps ensemble. »

« Au Panama ? » Mes oreilles se dressent en entendant le mot. J'avais donc raison, c'est la raison pour laquelle il voulait à tout prix que je revienne. Il veut son argent. C'est dommage qu'il ne sache absolument pas qu'il sera mort avant de l'avoir.

« Oui. » Jerry me regarde impatiemment. « Est-ce que le fait d'avoir été avec ce criminel t'a rendue sourde et stupide ? »

Les glouglous dans mon estomac se transforment en acide en l'écoutant mentionner Levi, et je change de sujet, parce que la raison principale pour laquelle je suis ici, c'est pour qu'il reste dehors de

l'équation.

« Des vacances me semblent parfaites, Jerry. »

Je mets mon sourire en toute puissance, faisant passer l'image de la bonne petite femme que Jerry a toujours voulu que je sois.

« Je suis ravie que tu le penses, mon lapin. Parce que ce sera le dernier endroit que tu verras. »

Tout se fige en moi. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Jerry éclate de rire. « Tu ne pensais quand même pas que je te laisserais retrouver ta vie d'avant comme si rien ne s'était passé après ce que tu as fait ? » Il m'exprime sa désapprobation comme une maîtresse de la vieille école en faisant les cent pas devant moi, et je me sens tout à coup légèrement étourdie.

Je tends ma main pour me tenir à l'aide de la table, mais mes jambes ne semblent plus me tenir. Je m'écrase au sol, la douleur se répandant dans mon bras lorsque j'y atterris.

« Une fois que tu auras fait ce que j'ai besoin que tu fasses au Panama, tu auras un accident tragique — impliquant peut-être une noyade », il réfléchit tout haut en se dressant au-dessus de moi.

J'essaie de m'éloigner de lui en rampant, mais mes paumes glissent et les morceaux de verre au sol me coupent la peau. Je ne ressens plus de douleur, je suis en état de somnolence. Il me devient impossible de rester éveillée et la dernière chose que j'entends avant que mes yeux se ferment, c'est la déception dans la voix de Jerry.

« Oh, mon lapin. Regarde le bazar que tu as mis. »

## Chapitre Vingt-Deux

---



*Levi*

JE PENSAIS que je savais ce qu'était la peur, que rien ne serait comparable à ces 132 jours que j'ai passés en prison. Mais j'avais vraiment tort, complètement tort.

Le fait de me réveiller et trouver le lit vide à côté de moi et les vêtements d'Aspen disparus a pris la première place dans la liste des choses qui me terrifient foutrement.

« Comment ça elle est *partie*, putain ? » Je crie sur Jake après avoir vérifié tout l'intérieur et l'extérieur de la foutue maison pour la dix-septième fois.

« Je veux dire qu'elle n'est pas là. » Jake se tient droit, les pieds plantés au sol. Il faut lui reconnaître qu'il ne se dérobe pas devant la colère qui vibre hors de moi.

« Tu as vérifié les granges, toutes les remises ? », je demande, même si je sais qu'il l'a déjà fait, deux fois.

« Elle n'est pas sur le domaine, patron. » La voix de Jake reste calme même en me voyant péter complètement les plombs.

« Où est-elle alors, putain ? » Je passe mes doigts dans mes cheveux, plus frustré et plus inquiet que jamais je ne l'ai été de toute ma vie.

« Vous savez où elle est, Levi », intervient Zena, sa voix basse, mais tout aussi puissante.

Je tourne ma tête vers elle. C'est rare qu'elle m'appelle par mon prénom — ça n'arrive que lorsqu'elle essaie de me rappeler qu'elle n'est pas simplement mon employée, mais également mon amie.

« Elle vous a dit ce qu'elle allait faire, Levi. Vous ne vouliez tout simplement pas l'entendre. »

Je sais qu'elle a raison, mais le savoir n'aide pas ma colère à cet instant précis. J'ai besoin de la canaliser quelque part, j'ai besoin

d'accuser quelqu'un.

« Comment est-ce arrivé, putain ? » Je me tourne vers les deux personnes à qui je fais le plus confiance.

Jake et Zena se jettent des regards en coin l'un et l'autre, et mes poils se hérissent lorsque je réalise qu'ils protègent quelqu'un.

« Soit vous me dites qui c'était, soit vous allez devoir m'expliquer un tas de choses, et je me sens pas vraiment l'âme d'une personne qui aime converser à cet instant précis. »

« C'était moi, Monsieur. » Le plus jeune membre de l'équipage du *Saphir* entre dans la pièce, les épaules en arrière, mais les yeux remplis de peur. « Elle m'a dit que vous lui aviez donné la permission de récupérer quelque chose dans votre voiture. J'aurais dû l'escorter. »

Je me prépare à combattre le gamin, l'adrénaline montant dans mon corps et ayant besoin de s'échapper. Mais plutôt que de lui défoncer le visage et de dépenser la nervosité qui déborde en moi, j'enfonce mon poing dans le mur le plus proche de façon répétée, ne sentant même pas la douleur.

« Ouais, tu aurais vraiment dû, putain. » Je mesure ma voix en me tournant à nouveau vers Coby. « Tu aurais dû faire ton putain de boulot. Et j'aurais dû faire le mien. » J'ai promis de la protéger et j'ai échoué. « Tu peux disposer », dis-je au jeune homme.

Je regarde le gosse retirer son arme et me la rendre, ses yeux s'écrouillant de surprise lorsque je secoue ma tête.

« J'ai dit que tu pouvais disposer, gamin, pas que tu étais viré. »

Aussi fou que je sois, je crois aux secondes chances. Si ce n'était pas le cas, alors Jake et moi ne serions pas ici, et Aspen et moi n'aurions pas eu à nouveau la chance de pouvoir passer notre vie ensemble.

« Nous avons besoin de tout le monde sur le coup maintenant, tu as donc l'opportunité de te racheter. » Je le regarde dans les yeux. « Ne merde pas cette fois. »

« Oui, Monsieur Storm. »

Le gosse sort presque de la pièce en courant et le silence s'installe entre nous trois, tandis que j'essaie de trouver de la clarté dans l'ouragan d'émotions que je ressens.

Je suis furieux contre Coby.

Je suis en colère contre Aspen pour s'être mise en danger et m'avoir menti.

Mais je suis vert de rage contre moi-même pour ne pas l'avoir écoutée, pour avoir sous-estimé jusqu'où elle pouvait aller pour moi.

« Nous allons la récupérer, mec. »

La main rassurante de Jake atterrit sur mon épaule, interrompant mon autoflagellation.

« Je sais », je lui réponds, parce qu'il n'y a pas d'autre option possible. Je mets de côté l'état dans lequel elle pourrait être lorsque nous la trouverons.

Zena prend la parole comme si elle lisait dans mes putains de pensées. « Il la maintiendra en vie, patron. C'est son gagne-pain, vous vous souvenez ? »

Je hoche la tête, ne me faisant pas confiance pour exprimer toutes les peurs dans ma tête concernant ce qu'il lui fait à ce moment précis.

Mais penser de cette façon n'est pas utile, je repousse donc toute cette merde. Je suis la seule chance qu'a Aspen et je n'ai pas l'intention de la laisser tomber, pas cette fois.

« Où en sommes-nous avec ce traqueur ? », je demande à Zena. Elle hoche la tête, son expression tout à coup pleinement professionnelle.

« Aspen avait raison. Le traqueur est sur sa bague de fiançailles. Quel genre d'homme marque sa femme ? Je suis ravie d'aimer les filles. »

« Diffuse-t-il toujours ? »

Zena hausse les épaules. « On dirait. Il n'est pas abîmé, il n'y a donc pas de raison de penser qu'il ne fonctionne pas. »

« Bien. » Je hoche la tête, puisqu'un plan commence à se créer dans ma tête.

« Bien ? », interrompt Jake. « Tu ne penses pas que nous devrions dégager d'ici pour ne pas retransmettre où nous nous trouvons à ton copain Jerry et à toute autre personne qui pourrait vouloir nous tuer ? »

« Non. » Je me penche sur la table de la cuisine en réfléchissant bien à tout ça. « Il sait peut-être où nous sommes, mais il ne sait pas encore que nous avons découvert le traqueur. Nous pouvons donc l'utiliser à notre avantage. »

Je souris, parce que l'idée d'abattre ce connard vient tout juste de devenir davantage possible.

« Premièrement, j'ai un coup de fil à passer, mais Jake, je dois m'assurer que tu sois d'accord avant que je le fasse. »

Jake me regarde façon interrogatrice. « Pourquoi moi ? »

« Parce que nous avons besoin de renfort, et si mon plan fonctionne, alors nous devons perdre tout anonymat auprès de *Los Esqueletos*. Le cartel connaîtra nos noms et nos visages, et il y a aucun retour en arrière possible. »

C'est une évidence pour moi. Je prendrais tous les risques possibles, tout ce qui peut me permettre de récupérer Aspen. Mais ce n'est pas uniquement ma décision, puisque je mets également en péril la vie de Jake.

Mon ami s'adosse dans sa chaise en m'évaluant. « Tu demandes de l'aide aux *Squelettes*. » Il a bien deviné.

« Je vais faire en sorte que ça vaille la peine. » Je dois simplement découvrir comment le faire précisément.

Jake comprend mon bluff. « Tu es complètement bidon, tu le sais, Levi ? »

« Est-ce un non ? » Je serre mes dents parce que si je dois trouver un autre plan, alors je le ferai, il n'aura tout simplement pas autant de chances de succès.

« Ce n'est bien évidemment pas un non, putain ! » Jake secoue sa tête comme si j'avais complètement perdu la tête. « Ça devait arriver tôt ou tard, nous ne pouvions pas garder notre anonymat indéfiniment. Et c'est notre meilleure opportunité pour sauver ta nana, alors passe ton appel. »

Il pousse son téléphone sur la table et le regard que je lui lance en dit plus long que ce que les mots ne pourraient dire sur combien je lui suis reconnaissant.

Je compose le numéro que je connais par cœur, une ligne directe pour parler directement au chef du cartel, et j'entame mon plan pour sauver Aspen.



## Chapitre Vingt-Trois

---



### *Aspen*

JE CLIGNE DES YEUX, mais ils sont tellement lourds. Il me faut plusieurs essais avant de vraiment parvenir à les ouvrir, et lorsque je le fais, je le regrette.

Ma tête tourne, le vertige menaçant de me faire vomir. Je dois me forcer à respirer malgré les nausées que je ressens, donnant l'ordre à mon esprit embrouillé de fonctionner et de me rappeler ce qui s'est passé.

J'essaie de bouger, mais je ne vais pas très loin. Tout ce que je parviens à faire, c'est envoyer une onde de choc de douleur à mon bras droit.

Je tourne ma tête en ignorant la sensation de vertige provoquée par ce moment, et je me concentre sur les menottes qui m'attachent à la colonne de lit. Mon poignet gauche est incliné de façon étrange et il fait presque deux fois sa taille.

Je me souviens que Jerry m'ait attrapée et jetée au sol. Je suis pratiquement certaine d'avoir cassé mon coude lorsque j'ai essayé d'amortir ma chute et — comme si le fait de voir ma blessure me rappelait que mon corps était lésé, il commence à sacrément m'élancer.

J'essaie de bouger mes fesses, juste assez pour que le sang circule à nouveau dans mes jambes qui commençaient à être engourdis pour avoir été coincées dans une posture lorsque j'étais affalée au sol et inconsciente.

En jetant un œil autour, je saisis où nous sommes — dans la suite parentale que je partageais avec Jerry. Il a dû me porter jusqu'ici, parce que la dernière chose dont je me souviens, c'est qu'il se tenait au-dessus de moi en bas des escaliers.

Ma bouche est vraiment sèche et les toiles d'araignées dans ma tête prennent trop de temps à s'éloigner de mon cerveau, les souvenirs ne revenant que par petits bouts.

« Qu'est-ce qu'il m'a donné, putain ? », je demande haut et fort, ma voix sèche ressemblant davantage à un croassement.

« Ah, tu es réveillée, bien. » Jerry apparaît de la salle de bain avec l'air impatient, comme s'il m'attendait.

Mon estomac tombe à mes pieds en le voyant. Il est la seule personne que j'ai vraiment détestée de toute ma vie, et je me suis remise sous son contrôle de bon gré.

Ça me semblait être une bonne idée sur le moment, mais je remets désormais en question ma propre santé mentale pour avoir pu penser que c'était un bon plan. Je remets également en question la compréhension qu'a Jerry de la réalité.

Il a l'air d'être devenu encore plus fou qu'il ne l'était lorsque je l'ai quitté. Au moins avant, je savais à quoi je faisais face. Ce Jerry est un inconnu, ce qui ne fait que le rendre encore plus menaçant.

Mes yeux le suivent alors qu'il fait les cent pas dans la pièce, ses mouvements imprévisibles.

« Qu'est-ce que tu m'as donné ? », je lui demande, mon élocution encore un peu difficile, comme si j'avais trop bu.

« Seulement quelque chose pour te calmer. » Il écarte ma question d'un geste comme si ce n'était pas important. « Tu sais à quel point tu peux t'énerver parfois. C'est une bonne chose que tu aies cette réserve de Xanax que le bon docteur t'a prescrit. »

Il m'a fait faire une overdose de Xanax et l'a mélangée avec de l'alcool. C'est ce qu'il dit ?

« Tu aurais pu me tuer », je lui dis, mais il n'y a pas la moindre inquiétude sur son visage.

« Ne sois pas dramatique, mon lapin, c'est clairement inapproprié. »

Il utilise ce putain de ton condescendant qui avait l'habitude de me faire me sentir si insignifiante. À présent, ça ne fait que m'énerver. Mais montrer à Jerry ce que je pense précisément de lui ne va pas résoudre mon problème, et ça n'arrêtera pas le contrat qu'il a mis à la tête de Levi.

« Qu'est-ce que tu vas faire de moi, maintenant ? »

J'essaie d'écarter la peur de ma voix, mais personne ne peut la nier. Il peut me faire ce qu'il veut et personne ne le saura jamais,

notamment parce que le monde dans son ensemble pense encore que j'ai « disparu ».

Jerry cesse de faire les cent pas et me regarde, l'air surpris. « *Faire* de toi ? Il n'y a rien à faire de toi, Aspen. Tu es ma femme. »

Il franchit l'espace qui nous sépare et caresse doucement mes cheveux. Je me fige complètement, essayant de ne pas me dérober devant son toucher même s'il me donne la nausée.

« Tu m'aimais autrefois, Aspen. Tu m'aimeras à nouveau, tu verras, même si c'est pour une courte durée. »

Ce n'est pas une demande, c'est une affirmation. Il a l'air complètement sûr de ce qu'il dit, comme s'il n'y avait pas d'autres options.

Je ne lui dis pas que, pour commencer, je ne l'ai jamais aimé, que l'homme que je pensais épouser était faux, que personne ne pourrait aimer un monstre comme lui.

Au lieu de cela, je hoche la tête, essayant de le calmer, parce que peut-être que s'il se concentre à nouveau sur moi, il oubliera Levi et le laissera tranquille. Tant que je suis avec Jerry, il n'y a pas de raison qu'il aille importuner Levi.

« Je ferai tout ce que tu veux, Jerry. Les choses peuvent revenir comme elles l'étaient auparavant, non ? Tu n'as pas besoin de faire quoi que ce soit d'irréfléchi. » J'utilise mes talents d'actrice pour incarner l'image de la sincérité. Mais il est difficile de paraître sincère lorsque l'on est attachée.

« Exactement. » Jerry agite le couteau qu'il trimballe avec les yeux écarquillés. Peu importe ce qu'il a pris, ça l'a rendu complètement fou. « Sauf que non. » Il secoue sa tête en faisant à nouveau les cent pas devant moi. « Les choses seront *mieux* que ce qu'elles étaient auparavant. »

Il se penche vers moi, son visage juste devant le mien et j'ai besoin de toute ma force pour ne pas reculer devant lui.

« Bien », j'accepte, essayant d'empêcher ma voix de trembler. « Mieux. »

« Et il n'y a qu'une seule façon de s'assurer qu'elles soient mieux qu'avant. » Les lèvres de Jerry s'étirent en une approximation du sourire du Joker.

« Quoi ? Qu'est-ce que tu vas faire ? », je demande, ma voix tremblante, puisque mon esprit me dit que je connais déjà la réponse,

mais que je ne veux tout simplement pas l'admettre.

Les yeux de Jerry s'illuminent comme un enfant le jour de Noël — un enfant vraiment psychotique.

« Je vais tuer le connard qui pensait pouvoir me prendre ce qui m'appartient. »

Le grognement possessif et la menace contre Levi installent un éclat de colère que je ne peux pas contrôler.

« Je ne suis pas à toi. Je n'ai *jamais* été à toi », je grimace face au revers de main qui me donne l'impression que ma joue va exploser.

J'aurais dû la voir venir, mais je n'ai plus l'habitude de faire face à Jerry.

Je sais que je dois puiser dans le calme que j'ai été très habituée à montrer durant mon mariage. Mais cette Aspen, celle qui avait l'habitude de se recroqueviller et de ne dire que ce que Jerry souhaitait qu'elle dise, est partie. Je ne peux plus être cette femme. Elle a été tuée en étant avec Levi, et je suis heureuse de la laisser enterrée.

Je lève mes yeux et laisse Jerry voir la haine qui en émane. « Si j'appartiens à quelqu'un, c'est à Levi. Pas à toi Jerry. Plus maintenant. »

Son visage devient rouge de colère, le sourire flipant qu'il arborait devenant un regard noir. Je me recule automatiquement du poing que je le vois serrer. C'est plus un geste symbolique, étant donné que je suis attachée. Ce n'est pas comme si je pouvais l'éviter s'il s'en prenait à moi.

Mais le coup de poing auquel je m'attends ne vient pas. À la place, Jerry incline sa tête vers moi comme si j'étais une expérience scientifique qui n'avait pas bien tourné.

« As-tu toujours été aussi stupide ? »

« Ne me parle pas comme ça. » C'est l'une des insultes préférées de Jerry et, même si je suis parvenue à récupérer un semblant d'amour-propre, elle me pique toujours.

« Je te parlerai comme je le souhaite, putain ! Tu es ma putain de femme, ça veut dire que tu es à *moi*. »

Jerry agrippe mes cheveux, les tirant si fort que je suis pratiquement certaine qu'il en récupère un gros tas.

« Va te faire foutre. » Je crache presque les mots sur lui, ne faisant rien pour cacher ma colère brûlante.

J'en ai assez de cacher qui je suis vraiment pour cet homme. C'est vain. Je pense qu'il me tuera dans tous les cas. Mais ça ne veut pas dire que je ne peux pas essayer de sauver Levi — c'est toute la raison pour laquelle je suis ici. J'échangerais ma vie pour qu'il puisse vivre un jour de plus.

« Tu m'as promis que tu annulerai le contrat sur la tête de Levi si je revenais. Je te demande de ne pas revenir sur la promesse que tu m'as faite. »

Jerry rit suite à mon appel du cœur, même si ça avait plus l'air d'un gloussement. « C'est foutrement *gonflé*; tu me demandes de revenir sur ma promesse. Mais toi ? Tu m'as promis de m'être fidèle, ou as-tu oublié cette partie de nos vœux de mariage ? Tu ne portes même plus tes bagues, à la place tu as cette merde à ton doigt. »

Il attrape pour annulaire pour illustrer son propos, et il le tord jusqu'à ce qu'il craque, me faisant crier et me poussant presque à m'évanouir de douleur. La seule chose qui m'empêche de glisser dans l'inconscience, c'est le sentiment de satisfaction que je ressens qu'il ne puisse pas me retirer la bague, parce que mon doigt s'est immédiatement gonflé autour.

Il hurle presque de frustration en giflant ma joue de colère.

« Je ne la retirerai jamais. » Je lui souris à travers la douleur que je ressens dans ma dent, qui a coupé l'intérieur de ma bouche. Je crache du sang au sol. « Tu devras me couper le doigt. »

Tout à coup, l'expression de Jerry passe de la furie à un air inspiré. « Tu sais, c'est une excellente idée, mon lapin. Un couteau à pain devrait plutôt bien faire l'affaire. »

Je recule lorsqu'il s'apprête à toucher mon visage, pensant qu'il va à nouveau me frapper, mais c'est pire que ça, il se penche pour m'embrasser, et je vomis presque dans ma bouche. À la place, lorsqu'il est suffisamment proche, je lui mords sa lèvre suffisamment fort pour ouvrir sa peau et le faire saigner.

Ça me vaut un grognement de désapprobation, suivi par un rapide coup du pied vers mes côtes qui me coupe le souffle. Je me plierais en deux de douleur si les menottes ne me forçaient pas à rester assise et droite.

« Il t'a transformée en un animal sauvage. »

Jerry baisse les yeux vers moi, l'air dégoûté. Une sonnerie retentit dans sa poche et le pousse à regarder son téléphone. L'expression de

satisfaction sur son visage évoque un sentiment de catastrophe dans le creux de mon estomac.

« Qu'est-ce que c'était ? », je demande, ma voix commençant à mal articuler, puisque la douleur dans mes côtes et à mon poignet et doigt cassés menace de m'entraîner vers le fond.

« C'est seulement une notification qui m'informe que quelques associés se dirigent vers la petite ferme où tu t'étais planquée avec tes amis marginaux. »

Ses yeux rencontrent les miens, et j'ai envie de lui arracher le sourire de son visage de crétin.

« Tu m'as promis de le laisser tranquille si je revenais ! » Je me tourne pour donner des coups de pied vers lui, mais j'échoue.

La seule chose que je réussis, c'est de racler davantage de peau autour des menottes, et je sens un filet de sang commencer à couler le long de mon bras.

Jerry penche sa tête et me regarde avec indulgence.

« Pourquoi le laisserais-je s'en sortir après m'avoir autant manqué de respect ? Tu sais que je n'aime pas perdre. Quoi qu'il en soit, peu importe ce qui se passe à partir de maintenant, il l'a cherché tout seul. Premièrement en t'enlevant, et puis en cachant ta vieille mère sénile pour que je sois forcé de trouver un autre moyen de te forcer à revenir. Il semblerait que tout ce qu'il a fallu pour te ramener là où tu appartiens, c'était de le menacer. »

Je veux crier de frustration tellement j'ai été stupide.

Jerry lit mes pensées. « Tu as toujours été naïve, mon lapin. Et ton nouveau prétendant s'est avéré être aussi stupide que toi. »

Mon esprit tourne à toute allure, essayant de trouver un moyen, n'importe lequel, pour mettre Levi en garde et l'aider. Mais j'échoue complètement.

Je pensais l'aider, le sauver, alors qu'en réalité je ne faisais que signer son arrêt de mort.

« Je pensais qu'ils auraient changé d'endroit depuis ton départ, qu'ils auraient trouvé une nouvelle planque pour se faire oublier, mais le traqueur est encore actif à cet emplacement. Ce sont des idiots. » Il glousse comme un putain de cinglé.

« Il est dans la bague de fiançailles, c'est ça ? » Je pose la question même si je connais déjà la réponse.

Jerry semble vaguement impressionné que je l'aie déjà trouvé.

« C'était la façon la plus simple de garder un œil sur toi. Une fois que tu as accepté d'être à moi, je devais m'assurer que tu te tiennes bien. »

« Tu me donnes envie de vomir. »

Savoir que j'ai été mariée à un véritable psychopathe pendant tout ce temps m'abasourdit une nouvelle fois, et je me demande s'il pourra ne pas me donner envie de vomir un jour.

« Des insultes, mon lapin, vraiment ? J'ajouterai ça à la liste des choses que nous devons changer avant notre voyage, non ? » Il sourit comme le psychopathe qu'il est.

« Que va-t-il arriver à Levi, maintenant ? Que vont-ils lui faire ? »

« Eh bien, ils vont le tuer, bien évidemment. » Jerry lève ses yeux au ciel face à ma stupidité, avant de se pencher avec un air conspirateur, parce qu'il ne peut pas résister à l'envie que je sache à *quel point* il est plus *intelligent* que moi. « Les gens que tu trouves sur le darknet sont vraiment impressionnants. Ils m'envoient des séquences de l'opération. Si tu veux, je pourrai te les montrer plus tard. Tu devrais avoir la possibilité de lui dire au revoir après tout. Je ne suis pas un animal. »

« Tu nuis à la réputation des animaux », lui dis-je en rassemblant toute l'énergie qu'il me reste pour qu'il ne me voie pas pleurer. « Tu es pathétique, un être humain misérable. »

Jerry semble surpris par ma démonstration de force. Il s'attendait à ce que je me soumette et fonde en larmes devant lui.

« Essaie de ne pas t'évanouir avant que je revienne. Je ne voudrais pas que tu rates quoi que ce soit de cette fête. »

Il ferme la porte derrière lui, et toute ma bravade me quitte, puisque je suis emportée par la douleur de mes blessures et l'agonie d'imaginer ce qui va arriver à Levi.

Je ne résiste pas à l'obscurité lorsqu'elle se présente, et c'est à lui que je pense avant de sombrer, et à quel point je l'ai déçu.

Je suis désolée, Levi. Je suis tellement désolée, putain.

## Chapitre Vingt-Quatre

---



*Levi*

CHAQUE FIBRE de mon corps me dit d'accélérer jusqu'au complexe de Jerry et d'en sortir Aspen.

Mon esprit passe en revue toutes les choses foutrement horribles que Jerry a pu lui faire, parce qu'il est impossible qu'il l'ait simplement laissée revenir dans la maison comme si rien ne s'était passé. Non, il lui a fait du mal, il l'a fait souffrir pour l'avoir quitté, parce que c'est le genre de merde suprême qu'il est.

Je force mes yeux à se fermer, puisque je dois arrêter de dramatiser au sujet du bien-être d'Aspen. Je dois repousser ces merdes au fond de mon esprit. J'ai besoin d'avoir la tête froide.

« Nous avons du mouvement en extérieur, Jefe. » Une voix que je ne reconnais pas passe par la radio. L'un des mecs que le cartel nous a envoyés — ce n'était pas précisément l'armée que j'espérais, mais les Squelettes m'ont envoyé des mecs foutrement solides, et je leur suis redevable pour ça.

Il semblerait que Jerry soit aussi prévisible que n'importe quel autre petit enfant riche — il n'aime pas que quiconque joue avec ses affaires et il envoie quelqu'un d'autre infliger sa punition.

« Jake, fais-moi un rapport. »

« Tout le monde est en place. » La voix de Jake retentit dans la radio.

« N'oublie pas, personne ne bouge tant qu'ils n'ont pas commencé à tirer », je réponds.

« Ouais, mec, on sait. » Jake aboie les mots, la désapprobation se déversant de chacun de ses pores. « Lorsque tu as dit que tu allais faire quelque chose de stupide, j'ai dû mal t'entendre — je pensais que tu disais stupide et non foutrement suicidaire. »



« Bien reçu. Garde la tête froide. »

Je coupe le canal sur le flot d'insultes qui sort de la ligne de Jake.

Je ressens un spasme de remords face à ce que je m'arrête à faire, parce que j'aime vraiment ce foutu fourgon. Mais il n'y a pas de temps pour les regrets ; le nuage de poussière qui arrive sur la route me dit que l'heure du spectacle a sonné.

Je prends une profonde inspiration et démarre le fourgon en appuyant mon pied sur l'accélérateur, fonçant dans la première voiture du convoi envoyé pour me tuer et jouant au plus fort.

Je m'approche suffisamment pour voir l'expression de surprise du conducteur au chapeau de cowboy avant qu'il ne tire si fort sur son volant que sa voiture descend de la colline et se retourne une fois, puis deux, puis trois.

Je jette un œil pour vérifier que personne ne sorte de cet accident de sitôt. Une abattue. Je fais demi-tour en faisant tourner le volant et retourne vers la ferme en prenant un virage serré à droite et en me dirigeant vers les dépendances.

Une volée de tirs se déclenchent derrière moi, et mon pare-brise explose devant moi, m'inondant de morceaux de verre et coupant ma joue.

« Merde. Je suis désolée ma fille. » Je tapote le volant avant de sauter du fourgon et de tirer avec mon fusil sur deux hommes dans la voiture fonçant vers moi en me tournant.

Deux tirs, deux corps abattus. La voiture s'arrête à quelques mètres de moi et en levant ma tête, je vois Jake et Coby s'occuper efficacement du groupe des hommes de Jerry, ainsi que quelques Squelettes fermer la marche et descendre le dernier véhicule. Je savais que j'avais bien fait de garder le gosse.

C'était facile, presque trop facile, et cette prise de conscience me fait me tourner vers la voiture que je pensais avoir écartée de l'équation, au même moment où j'entends un crissement de gravier derrière moi. Mais c'est trop tard. Une balle se propage rapidement à travers le gilet pare-balles que je porte, m'écrasant par terre. Une voix dans ma tête me dit de rester baisser et de faire le mort. Étant donné la douleur dans ma poitrine, je ne pense pas que j'aurais pu ramper de toute façon. Cette pensée serait drôle si je pouvais respirer sans avoir l'impression que mes poumons étaient en feu.

Je reste complètement immobile lorsque des pas s'approchent de

moi. Un pied botté me donne un coup et je laisse ma tête tomber sur le côté. Il semblerait que jouer le mort n'est pas aussi difficile que ce que l'on pourrait penser, notamment lorsqu'on a plutôt l'impression d'être sans vie.

J'entends un cliquetis que je reconnais. Est-ce que le mec vient vraiment juste de prendre une photo de mon corps couvert de sang ?

Je plisse les yeux et vois le conducteur au foutu chapeau de cowboy se tenir au-dessus de moi. Il lève son flingue et le pointe directement vers ma tête. Il est manifestement plus rigoureux que ce je pensais en ce qui concerne son travail. Ma main n'est qu'à quelques millimètres de la détente de mon fusil. Tout va se résumer à celui de nous deux qui sera le plus rapide, et s'il pense que je suis inconscient, j'aurai un avantage, excepté le fait que je perds la sensation de mon bras droit. Je dois être en train de perdre une tonne de sang.

« Dis au revoir », dit le cowboy en herbe, et je ne perds pas l'énergie à parler, puisque j'ai besoin de chaque brin de force pour lever le fusil et flinguer ce connard.

« Toi d'abord, enfoiré », je murmure en retombant au sol après avoir vu sa tête exploser.

Je ne ferme les yeux qu'une seconde, parce que je suis foutrement fatigué tout à coup.

« Putain, il a perdu beaucoup de sang. » C'est la voix de Zena, mais je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où elle a juré. Ça ne doit vraiment pas être beau.

« Levi, ne nous lâche pas, putain, t'as pas intérêt ! » Jake a l'air paniqué. Ce n'est pas possible. Jake ne panique jamais.

« Aspen a besoin de vous, Levi. Ne fermez pas les yeux. » J'entends la voix de Zena dans mon oreille, mais elle semble si lointaine.

Je veux lui dire que je m'en sortirai, que je ferai rien d'autre qu'aller récupérer Aspen, mais je ne peux pas reprendre mon souffle pour énoncer les mots. La dernière chose que je vois, c'est le visage d'Aspen devant moi avant de glisser dans l'obscurité.

## Chapitre Vingt-Cinq

---



### *Aspen*

JE NE SAIS PAS COMBIEN de temps s'est écoulé, mais la lumière du petit matin s'est transformée en la pénombre de la nuit, et Jerry n'est toujours pas revenu me voir.

Je ne sais pas si je dois être heureuse de ce répit ou inquiète de ce que son absence pourrait signifier. Je me suis épuisée à pleurer, terrifiée de ce qui a pu arriver à Levi, avant de trouver la force de me ressaisir.

Levi est un survivant, je sais à quel point il est robuste. Je ne cesse d'essayer de me convaincre qu'il s'en sortira. Jake et Zena seront là pour lui et l'aideront à se protéger de tout ce que Jerry lui lance. Il s'en sortira. Il le doit.

« Je vois que tu parles encore toute seule. » Jerry s'est glissé dans la pièce sombre sans même que je ne le réalise. Je dois être encore plus dans le pâté que je ne le pensais.

« Je vois que tu es toujours un connard », je réponds, ma voix enrouée pour ne pas avoir fonctionné et à cause de ma soif. Mais plutôt mourir que de demander quoi que ce soit à cet homme. Je préférerais m'éteindre de déshydratation.

« Je suis venu te donner de bonnes nouvelles et c'est ainsi que tu remercies ? »

Il secoue sa tête, irrité, avant de me jeter un téléphone au visage.

« Qu'est-ce que c'est ? » Je plisse les yeux sur l'image à l'écran que je n'arrive pas à discerner.

« Une preuve de mort. » Jerry fanfaronne presque.

Mon estomac tombe et je cligne des yeux, essayant de lubrifier mes globes oculaires foutrement secs.

Il me faut un moment avant que mon esprit ne traite ce que je

regarde ; le corps allongé au sol et la poitrine couverte de sang appartiennent à Levi. Je n'ai pas le moindre doute. Le message dessous ne contient que deux mots. C'est fait.

Je détourne ma tête de cette image, puisque je ressens le besoin urgent de vomir.

« Sale connard. »

Je devrais être en pleurs, brailler pour avoir vu Levi ainsi et savoir qu'il est mort. Mais je ne peux pas pleurer. C'est comme s'il ne restait plus rien en moi, comme si j'étais vide sans lui.

« Essaie de ne pas être aussi mélodramatique, mon lapin. C'est vraiment pénible. » Jerry bâille comme si je l'ennuyais. Je me demande à quel point il s'ennuiera lorsque je planterai le foutu couteau à pain avec lequel il m'a menacé dans l'un de ses yeux. Je suis plus convaincue que jamais que je vais le tuer, pas seulement pour moi, mais également pour Levi.

J'imagine les différentes façons de tuer mon mari lorsque son téléphone sonne à nouveau et, cette fois, ce qu'il entend de l'autre côté du fil efface le sourire de son visage.

« Comment ça, ils ne sont pas encore revenus ? Aucun d'eux ? » Jerry jure dans sa barbe. « Je ne sais pas, trouve-les. » Il claque le téléphone sur la table en respirant difficilement.

« Qui n'est pas revenu ? », je demande. J'ai dépassé le stade de me préoccuper de jouer à jeu quelconque avec Jerry. Il n'a manifestement plus toute sa tête. Essayer de le manipuler ne m'intéresse pas. Tout ce qui m'importe, c'est de mettre un terme à sa vie.

« Toi, ferme-la. » Il me pointe du doigt en faisant les cent pas de façon nerveuse devant moi.

« Quelques-uns de tes amis du darknet manquent à l'appel ? » Je souris d'un air de merdeux.

Savoir que Levi a pu descendre un certain nombre des mercenaires de Jerry est une piètre consolation face à ce que j'ai perdu, mais ce n'est pas rien.

Il se penche vers moi pour s'approcher de mon visage, les yeux fous. Il me postillonne dessus. « Je t'ai dit de te la fermer. »

Je ne garde pas mes distances cette fois. Au lieu de ça, je me penche en avant et lui donne un coup de tête dans le nez, ce qui le fait reculer, du sang se répandant sur son visage et me rendant légèrement vaseuse.

« Tu ne me donnes plus d'ordres. Ni maintenant ni jamais. »

« Tu es complètement folle ! » Jerry me regarde avec des yeux remplis d'horreur et — si je ne me trompe pas — un petit peu de peur.

« Eh bien, j'imagine que nous sommes deux. » Je hausse les épaules. Levi est mort. Ce n'est pas comme si j'avais une raison de continuer à vivre. Tout ce dont j'ai besoin, c'est de m'assurer que lorsque je mourrai, j'emmènerai Jerry avec moi.

Jerry se relève doucement et avec précaution, comme si je lui avais vraiment fait mal. Je ne cache pas à quel point ça me rend heureuse.

« Je pensais que tu serais raisonnable, mon lapin. » Ses mots sont étouffés à cause de son nez broyé. « Mais je vois maintenant que j'attendais bien trop de toi. Tu es un cas social et c'est tout ce que tu seras. »

Il ouvre le tiroir de la commode et mon cœur palpite lorsqu'il en sort un flingue.

« Et ton argent ? », je demande, paniquée. Il ne peut pas me tuer, pas encore. Pas avant que j'aie pris ma revanche pour ce qu'il a fait à Levi. « Tu as besoin de moi. »

Une once de peur traverse son regard avant qu'il ne hausse les épaules. « Je suis certain d'arriver à trouver un accord avec les Panamiens en leur montrant ton certificat de décès. Étant donné que je suis ton parent le plus proche, ils me donneront accès à ton compte. Ça prendra un peu plus de temps, mais je suis sûr que ça fonctionnera. »

« Je suis pratiquement sûre qu'ils auront des questions à poser si mon certificat de décès fait état d'un meurtre. »

« Avec tous tes soucis de santé mentale, je suis certain qu'il sera facile de convaincre un médecin légiste que tu as mis fin à ta propre vie. Tes analyses sanguines montreront que tu as essayé de faire une overdose de Xanax et que, comme ça n'a pas fonctionné, tu as choisi un chemin plus direct. »

Il agite le pistolet devant moi, le tenant comme quelqu'un qui ne sait pas vraiment s'en servir et ça me rend plus nerveuse que s'il avait l'air d'un tireur d'élite.

« Sale connard. »

Jerry soupire de façon dramatique. « Tu as toujours dit ça. Aie au moins un peu de créativité dans tes insultes, mon lapin. »

Nous nous fixons l'un et l'autre et j'essaie désespérément de

trouver un moyen de l'empêcher de faire ce qu'il s'apprête à faire lorsque l'alarme de la maison retentit.

« C'est quoi ce bordel ? » Jerry fronce les sourcils en entendant le bruit assourdissant.

Je connais ce son : ce sont les détecteurs de mouvement dans le jardin.

Des bruits de tirs retentissent quelques instants après, suivis par un fracas. Le visage de Jerry devient pâle et je le vois afficher la diffusion des images de sécurité de la maison sur son ordinateur portable. Et tout à coup, l'homme que je pensais ne jamais revoir se tient en bas des escaliers.

Levi.

« C'est impossible. » Pour une fois, Jerry m'arrache les mots de la bouche.

Je prends une profonde inspiration et crie. « Levi, il a un flingue ! »

Jerry me gifle la mâchoire, ce qui me coupe. Je vois trente-six chandelles lorsque ma tête s'écrase contre la colonne de lit derrière moi.

« Lève-toi. » Il pointe le flingue sur moi, et je souris d'un air satisfait, mes sourcils se levant vers les menottes.

« Je suis un peu attachée. »

Il jure dans sa barbe et je remarque la façon dont ses mains tremblent lorsqu'il défait mes menottes. J'essaie de le frapper, mais mes bras sont devenus des morceaux de peau inutiles. Tout le sang s'en est écoulé, et je ne peux même pas les bouger. Je crie presque de frustration. Jerry agrippe mon poignet cassé et le tire, ce qui me fait hurler, ma tête tournant tellement j'ai mal.

« Tu bouges, tu meurs. Compris ? » Il pose le pistolet contre ma mâchoire.

Même si c'est un mauvais tireur, il est impossible qu'il me rate de cette position.

Je hoche la tête et il me tire vers lui, m'utilisant comme bouclier devant lui lorsque nous sortons de la chambre.

« Jerry, tu sais que je suis là pour toi. » Le son de la voix de Levi fait presque céder mes genoux. Il est vivant, il est vraiment vivant. « Laisse Aspen partir et nous pourrons régler ça entre nous. Tu n'as pas à l'impliquer. »

« Tu l'as impliquée au moment où tu l'as baisée. » Jerry crache les

mots, et je tressaille lorsqu'il écrase le flingue plus fort contre mon cou.

Nous sommes presque en haut des escaliers lorsque je pose mes yeux sur Levi qui se tient en bas. Son visage est pâle, et j'y vois une expression de douleur, mais il est vivant, il est vraiment là.

Nos yeux se rencontrent et l'amour que je vois dans ses yeux me donne l'impression que mon cœur déborde à nouveau de sentiments.

Mes yeux parcourent son corps et j'aperçois le pistolet dans sa main gauche. C'est à ce moment-là que je remarque la façon dont sa main droite pend mollement sur son côté. Il est blessé. Peu importe à quel point il essaie de prétendre le contraire, je peux le voir.

« Laisse Aspen partir. » La voix de Levi est ferme, forte.

« Si je le fais, tu me tireras dessus de là où je me tiens. Tu penses que je suis stupide ? », glousse Jerry.

Stupide non. Fou, complètement oui.

« Comment peux-tu être là ? Je t'ai vu mourir. » L'homme qui était autrefois mon mari a l'air d'être un enfant roi dont la fête d'anniversaire a été gâchée.

« Tu as vu ce que je *voulais* que tu voies. » Levi sourit voracement et montre son visage de prédateur. « N'importe qui peut envoyer une foutue photo, Jerry. Maintenant, laisse-la partir. »

Levi ne détourne pas ses yeux de l'homme derrière moi. Son expression est intense.

« Tu ne me dis pas ce que je dois faire ! » Jerry crie comme un adolescent.

« Tu es en minorité numérique et en armes », continue Levi en commençant à monter les marches lentement. « Il n'y a aucune porte de sortie pour toi. Tous mes hommes encerclent ce lieu. »

« Tu mens, tu n'as pas ce genre d'arsenal », insiste Jerry, mais je détecte une pointe de doute dans sa voix.

« Tu as raison, je ne l'ai pas. Mais j'ai demandé un service à quelques amis. Et lorsque je leur ai parlé du petit magot de liquide que tu détournais de tes affaires, ils ont encore plus été ravis de me venir en aide. » Levi se tient désormais au milieu des escaliers, et je me demande si Jerry l'a même remarqué. « Entre ça et le fait que tu aies envoyé la majeure partie de tes soldats s'occuper de moi, nous avons tout ce qu'il faut. »

« Ne t'approche pas davantage. Si tu le fais, je lui tire dessus ! »

Jerry crie comme une petite fille.

Je suis pratiquement sûre que je peux l'entendre déglutir derrière moi, mais je n'ose pas bouger d'un poil. Il est nerveux et le moindre mouvement pourrait le faire appuyer sur la détente.

Levi saisit son ton et arrête sa montée, ses yeux me parcourant pour la première fois, comme pour vérifier que j'allais bien. Je fais de mon mieux pour lui sourire, bien que je sois terrifiée de me faire exploser la tête.

« Je vais te le dire une dernière fois. » Levi arrache ses yeux de moi comme si ça lui faisait mal physiquement de détourner le regard. « Laisse. Aspen. Partir. »

Un instant de silence passe, puis un autre, et nous nous tenons tous les trois ici, figés dans une sorte de tableau tordu.

« Tu veux cette pute ? », demande Jerry et je crie lorsqu'il saisit mes cheveux. « Tu peux la prendre. »

Une main pousse avec force le milieu de mon dos et je n'ai pas la possibilité de reprendre pied au bord des escaliers.

J'entends Levi crier mon nom, ainsi que les pas de Jerry alors qu'il repart en courant dans la direction d'où nous venions, mais tout ce que je peux faire c'est me préparer pour l'impact en dégringolant. L'impact me fait expirer brusquement.

Mes épaules s'écrasent à maintes reprises dans les escaliers et j'essaie de protéger ma tête, mais tout se passe tellement vite et je suis déjà tellement cassée que ça ne m'aide pas beaucoup.

Au moment où je pense m'évanouir à cause de la douleur, des bras forts me rattrapent et je vois Levi en levant les yeux. Il se tient au-dessus de moi. J'oublie immédiatement tout le reste.



## Chapitre Vingt-Six

---



*Levi*

JE SERRE Aspen contre ma poitrine en faisant attention à ses blessures. Même si je sais que je devrais poursuivre Jerry, je ne peux pas me résoudre à la lâcher, pas alors que je l'ai presque perdue.

« Tu es là. Tu es vraiment là. » Aspen touche mon visage avec hésitation et me regarde comme si elle n'arrivait pas vraiment à croire ce qu'elle voyait.

« Je suis là, Charlotte aux fraises. Je t'ai dit que je viendrai toujours te sauver. » Je prends délicatement ses mains dans les miennes. Elles ont été frottées à vif et saignent. « Il t'a mis des menottes. » Ma voix est rauque lorsque je fais la liste de ses blessures ; son poignet à l'air cassé et au vu de la façon dont il est incliné, ça n'a pas l'air d'une fracture nette.

Mon pouce touche le bleu sur sa joue et la coupure sur ses lèvres qui a l'air d'être douloureuse et qui me dit que ce connard l'a frappée plus d'une fois lorsqu'elle était attachée. Quel putain de lâche. Ce connard ferait mieux d'être vivant lorsque je le trouverai, simplement pour que je puisse le tuer lentement pour tout ce qu'il lui a fait.

« J'aurais dû arriver plus tôt. » Et je ne me pardonnerai jamais de l'avoir laissée tomber au moment où elle avait le plus besoin de moi. « Où t'a-t-il fait mal d'autre ? »

Ses yeux bleus sont stupéfiés lorsqu'elle me regarde, et mon cœur se serre en voyant la joie pure sur son visage.

« Je pensais que tu étais mort. » Elle murmure les mots et je vois une larme couler le long de sa joue.

« Je vais bien. » J'embrasse délicatement son front, le seul endroit de son visage qui ne semble pas endolori.

« Ton bras, tu es blessé. » Ses doigts sont aussi légers qu'une plume

lorsqu'ils touchent mon épaule droite, et ce simple toucher léger répand la douleur le long de mon bras.

« Ce n'est rien », je lui assure. Je n'ajoute pas que je me serais vraiment éteint si la balle avait été un centimètre à gauche. On verra ça une autre fois, lorsque nous nous sentirons plus forts tous les deux.

« Je suis tellement désolée, Levi. Je n'aurais jamais dû partir. Je n'aurais jamais dû le croire. »

Des larmes se déversent sur les joues d'Aspen et je la tire contre moi, ne sentant même plus la douleur dans mon bras.

« Tu n'as pas à t'excuser pour quoi que ce soit. Tu as fait quelque chose d'incroyablement courageux, Aspen, pour moi, pour nous. Ce n'est pas quelque chose pour lequel tu devras un jour t'excuser. »

Nous nous accroupissons là, dans les escaliers, respirant ensemble en nous tenant simplement l'un et l'autre jusqu'à ce qu'Aspen se recule légèrement et me regarde.

« Nous ne pouvons pas le laisser s'échapper, Levi. »

« Nous ne le ferons pas. Le lieu est encerclé, il ne peut aller nulle part », je lui promets. Mais je ne veux pas la laisser.

« Vas-y. » Elle me pousse gentiment.

« Zena et Jake seront bientôt là », je lui assure en me levant à contrecœur.

Son visage s'illumine en entendant ces nouvelles, le soulagement submergeant son visage avant de se durcir à nouveau. « Va l'attraper, Levi. »

Je hoche la tête pour accepter, montant les marches deux à deux, décidant que j'aime vraiment ce côté assoiffé de sang chez Aspen.

Dès que j'arrive dans le couloir étroit, je lève mon flingue. C'est étrange de l'avoir dans ma main gauche, mais m'attarder sur cette merde est inutile. Je n'ai pas besoin de ma main droite pour abattre ce connard.

Je garde mon flingue levé en marchant sans faire de bruit le long du couloir, fouillant la première pièce dans laquelle je rentre et me demandant où sont mes putains de renforts.

Après avoir vérifié la première pièce, je passe à la suivante. Les lumières sont éteintes et il me faut un moment pour m'adapter à l'obscurité, suffisamment pour qu'une main sorte de derrière la porte.

Je l'esquive juste à temps pour éviter un tir directement sur mon visage. J'attrape l'avant-bras de Jerry avec mes deux mains, ignorant

la douleur atroce qui jaillit dans mon bras droit bousillé, et je le frappe contre la commode à maintes reprises jusqu'à ce qu'il hurle de douleur et que j'entende le flingue se fracasser au sol.

Mais Jerry n'est pas petit, et il utilise tout son poids pour me faire pivoter contre le mur et pour écraser à nouveau mon côté droit, ce qui fait jaillir le sang à travers les bandages qui me permettaient de tenir bon. C'est un bon geste, et je pourrais même être impressionné si ce n'était pas un connard qui frappait sa femme.

Il frappe à nouveau mon épaule en sang et je m'évanouis presque de douleur, jusqu'à ce que je pense à Aspen et au fait qu'il ait utilisé ces poings sur elle.

Ma colère me donne la dose d'adrénaline dont j'ai besoin pour lui mettre un coup de coude dans son visage déjà couvert de sang et pour le faire tituber en arrière.

Je profite de cet avantage pour m'avancer vers lui, jusqu'à ce que je sois suffisamment proche pour l'assommer en frappant sa joue, ce qui le fait s'effondrer au sol.

Je ne le quitte jamais des yeux, en allumant et éteignant trois fois l'interrupteur ; c'est le signal que nous avons choisi pour confirmer que la cible était morte, parce qu'il pourrait tout aussi bien l'être à ce stade.

Il gémit contre le sol, en agrippant son visage, tel l'homme pathétique qu'il est.

« Ce n'est pas aussi marrant lorsque tu es frappé à son tour, hein ? », je lui demande en cherchant sur son visage tout indice de remords, tout ce qui pourrait prouver qu'il y a un être humain caché dans ce sac de peau. Mais il n'y a rien. Je ne vois qu'un instinct de survie désespéré.

« Regarde, ce n'est pas personnel entre toi et moi. Je suis certain que nous pouvons trouver une sorte d'accord entre hommes. » Il bafouille des conneries que je ne veux pas entendre.

« Tu as essayé de me faire tuer. Je dirais que c'était plutôt personnel. » Ma vision se trouble légèrement et mes yeux se baissent et voient le sang coulant sur mon bras droit. Zena va être en colère en voyant que j'ai arraché mes points de suture. Il est temps de finir cette merde. « Mets-toi à genoux et lève tes putain de mains en l'air », lui dis-je en le regardant obtempérer.

« Qu'est-ce que tu veux ? Je peux te donner de l'argent. Je suis

riche, je peux te donner beaucoup d'argent», bafouille Jerry dans un mode de panique totale.

«Je ne veux pas de ton argent. Rien de ce que tu me donneras ne compensera la façon dont tu as traité Aspen. Et ai-je mentionné la partie où tu as essayé de me tuer ?»

«Oublie Aspen.» Jerry s'avance comme un crabe sur ses genoux, jusqu'à ce que je le regarde d'une façon qui lui dise que s'il s'approche d'un pas de plus, ce sera son dernier. «Je peux te trouver une centaine de femmes comme elle, mieux qu'elle. Des filles plus belles qui feraient tout pour toi.»

Ce connard me donne envie de vomir. Si je doutais, à un quelconque moment, de ce que j'allais faire, sa petite scène dissipe toutes mes inquiétudes quant au fait de tuer un homme.

Je n'ai plus une once de doute en moi. Le monde sera meilleur sans lui.

«Ferme ta putain de gueule.» Je serre mes dents face à la nausée qui, je sais par expérience, provient de la perte de sang. «Tu ne mérites pas une femme comme Aspen. Tu ne l'as jamais méritée.»

«Levi.» La voix de la femme en question me fait me tourner suffisamment pour la regarder, gardant toujours Jerry dans ligne de mire.

Elle se tient là, soutenue par Jake d'un côté et Zena de l'autre. Son visage est gonflé, couvert de bleus et elle boite, souffrant clairement. Mais il n'y a aucune peur dans ses yeux, seulement de la détermination et de la force. Elle est plus belle que jamais.

Ses yeux bleu saphir oscillent entre l'homme au sol à mes pieds et moi, et il n'y a même pas une lueur de pitié sur son visage. Je lève mon pistolet et le lui tends.

De toutes les personnes présentes dans cette pièce, il n'y a aucune hésitation quant à celle ayant le plus souffert à cause de ce connard. Aspen gagne haut la main ce triste privilège. Elle devrait avoir le droit de mettre fin à sa vie si elle le souhaite.

«Sale garce!» Jerry crache l'insulte. «J'aurais dû te tuer lorsque j'en avais l'occasion.»

Aspen s'arrête un instant, et je pense qu'elle va refuser, mais elle fait ensuite un pas hésitant en avant, comme si elle n'était pas sûre de pouvoir supporter son propre poids.

«Tu as raison, tu aurais dû me tuer lorsque tu en avais l'occasion,

parce que tu n'en auras pas d'autres. »

Elle prend le pistolet dans ma main, le tient dans sa main droite et le braque sur sa tête. J'enveloppe mon bras autour de sa taille pour la soutenir, pour lui dire avec mon corps que je suis là pour elle.

Jerry pâlit davantage pour son teint déjà blafard. « Mon lapin, ne fais pas ça. Ce n'est pas toi. »

« Non, Jerry, c'est moi. C'est la femme que tu as utilisée comme un foutu punching-ball durant ces trois dernières années qui n'était pas moi. » Sa main tenant le pistolet ne tremble pas, mais je sens son cœur battre au pas de course dans sa poitrine.

Je baisse ma bouche vers son oreille, ne lui parlant qu'à elle. « Tu n'as pas à le faire. Tu n'as pas à prouver quoi que ce soit à quiconque. »

Elle penche sa tête sur le côté pour que nos tempes se touchent, me disant en silence qu'elle me remercie pour mes mots. Elle prend ensuite une profonde inspiration et resserre sa prise sur le canon.

« C'est pour ma mère. C'est pour Levi. Et c'est pour moi. » La détente se relâche et avant même que Jerry ait eu le temps d'exprimer un air de surprise, un trou est percé au milieu de sa tête.

Son bras commence à trembler, je lui prends donc le pistolet des mains. Je la tire contre mon torse, et tout son corps se met à trembler dans mes bras. L'adrénaline du moment et le choc de ce qu'elle vient juste de faire secouent son corps. Elle mettra du temps à surmonter ça, pas seulement ce qui vient de se produire dans cette pièce, mais tout ce qu'elle a enduré. Et je serai là pour elle, tout au long du parcours.

Je la tiens jusqu'à ce que son tremblement s'atténue et elle se penche suffisamment en arrière pour me regarder, ses yeux s'écarquillant en apercevant mon côté droit.

« Mon Dieu, Levi ! »

« Je vais bien. » J'essaie de chasser son inquiétude, mais l'effet est légèrement terni par la façon dont mes genoux se dérobent. Cependant, Jake et Zena sont à mes côtés avant même que je ne touche le sol.

« Vous avez fait sauter tes points de suture. » Le ton de Zena est désapprobateur, mais elle ne peut pas cacher l'inquiétude sur son visage.

« Tu aurais peut-être dû faire un meilleur boulot », je lui réponds en plaisantant.

« Attention, patron, Zee est suffisamment méchante pour te laisser saigner là », ajoute Jake alors que nous descendons tous les quatre les escaliers avec l'air d'avoir vécu notre propre guerre.

Je ne quitte pas Aspen des yeux pendant tout ce temps. Elle me sourit vaillamment, ses yeux remplis d'inquiétude à mon égard.

« Ça va aller, Charlotte aux fraises. »

« Il a raison, Aspen. Ce con est bien trop résistant pour mourir », intervient Jake en lui tapotant délicatement l'épaule avec sa main libre.

« Je suis ravi de l'entendre, Señor Storm. » L'imposante silhouette de Carlos, l'homme dirigeant le contingent de *Los Esqueletos* venu m'aider à nous défendre contre l'embuscade à la ferme et qui a éliminé le reste de la petite armée de Jerry pour que nous puissions attaquer son enceinte se tient entre la porte et nous. « Mon jefe serait très contrarié si vous étiez trop mort pour pouvoir honorer votre dette. »

Je fais signe à Zena et Jake de me poser. J'ai besoin de me tenir sur mes deux pieds pour parler à ce mec. Ils n'hésitent qu'un instant avant de s'éloigner, sachant combien il est important de montrer de la force devant de telles personnes.

« Je ne voudrais pas décevoir qui que ce soit avec ma mort », je réponds sèchement.

« La cible a-t-elle été gérée ? », demande-t-il dans un anglais à l'accent très faible.

« Oui », dit Aspen, sa voix ferme. Elle se tient derrière moi avec une apparence de soldat, ce qu'elle est réellement. Elle ne sourcille même pas face au fait de parler à un membre haut placé d'un des cartels les plus gros et les plus dangereux au monde.

« Ce sont de bonnes nouvelles, Señora. » Carlos regarde Aspen avec intérêt, ce qui me pousse à venir me placer devant elle pour la bloquer de sa vue. Ses yeux de lynx pétillent, remarquant la façon dont je la protège de manière instinctive, et il hoche la tête pour me montrer qu'il a compris. Je pense que, dans des circonstances différentes, Carlos et moi aurions pu nous entendre.

« Nos hommes feront le nécessaire. Cela aura l'air d'un acte de violence quelconque. Aucune de vos empreintes et de vos traces ne restera. »

Carlos claque des doigts et une troupe de personnes habillées dans

ce qui ressemble à des combinaisons de protection entrent. Il leur parle très rapidement en espagnol et chacun d'eux se retire dans des directions différentes.

« J'apprécie. » Je fais un signe de tête à l'autre homme, espérant de tout cœur que nous allons pouvoir circuler avant que je m'évanouisse de toute cette perte de sang.

« Et vous, vous remplirez votre part du marché, Señor Storm. » C'est une affirmation, non une question, et je ne passe pas à côté de la façon dont Carlos ne cesse de répéter mon vrai nom. C'est une façon de me rappeler de manière pas-si-subtile que le cartel sait précisément qui je suis maintenant et que si je n'honore pas notre accord, ils s'en prendront à moi.

« Votre patron aura son argent et ce sera selon les règles, exactement comme je vous l'ai promis. » J'aperçois Aspen me regarder du coin de l'œil et je me demande si elle a fait le lien.

« Excelente. » Carlos frappe dans ses mains. « Dans ce cas, je vais vous laisser. Jusqu'à la prochaine fois, Señor Storm. Señora... » Il fait une révérence vers Aspen avant de disparaître.

« Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer ce que c'était ? », demande Aspen, ses yeux bleus remplis de méfiance.

« Chaque chose en son temps, Charlotte aux fraises », je lui assure en prenant sa main dans la mienne. « Mais pour l'instant, pouvons-nous aller autre part pour que Zena puisse remettre mon bras en place avant que je ne m'évanouisse ? »

Les yeux d'Aspen parcourent rapidement ma manche couverte de sang. Elle couvre sa bouche avec sa main. Elle a l'air bouleversée.

« Tellement dramatique », ricane Jake dans sa barbe.

Nous l'ignorons tous les deux.

« Trop résistant pour être tué, tu te souviens ? » Je prends sa main et la serre de façon rassurante, et nous nous appuyons l'un sur l'autre en sortant de la maison.

Nous nous arrêtons dans la lumière de l'aube, et elle se met sur la pointe des pieds pour m'embrasser délicatement en faisant attention à sa lèvre coupée.

« T'ai-je déjà remercié d'être venu me sauver ? »

« Je viendrai toujours te sauver, Aspen. » Je le lui répète en prenant sa main gauche et son doigt cassé qui tient encore ma bague. « Toi et moi, c'est pour toujours. »

« Pour toujours », sourit-elle tendrement. « J'aime entendre ça. »



# Épilogue



*Aspen*

***Panama***

« ÊTES-VOUS SÛRE de vouloir vider le compte ? » Le directeur de banque essuie de la sueur de son front avec un mouchoir plié.

« Certaine. » Je lui souris gentiment en pliant mes mains sur mes genoux.

« C'est... euh... une somme importante, Señora. Il va nous falloir du temps pour rassembler l'argent. »

« Je peux attendre. » Je ne bouge pas, en faisant tourner la bague autour de mon annulaire gauche. Ça me fait du bien de la porter à nouveau après avoir eu une attelle à mon doigt pendant trois semaines. Mon poignet guérit encore, et le directeur ne cesse de jeter des regards en coin au plâtre sur mon bras, mais il est bien trop poli pour m'interroger à ce sujet.

« Prétends simplement posséder le lieu. » C'était le conseil de Levi lorsqu'il m'a déposée devant la banque.

Il voulait entrer avec moi, mais un homme comme lui, à l'apparence dangereuse, n'aurait fait qu'éveiller les soupçons. De plus, c'est quelque chose que je veux faire moi-même. C'est comme si c'était le dernier doigt d'honneur que je faisais à Jerry.

Tout l'argent qu'il a détourné de ses clients a fini dans ce compte à mon nom. Je suppose qu'il l'a fait pour le cacher de tout débiteur et du fisc, mais également pour avoir la possibilité d'un déni plausible. Il m'a tendu un piège pour que je sois impliquée dans ses activités criminelles et que je tombe avec lui si jamais il se faisait attraper.

À chaque fois que je découvre une autre preuve des actes de Jerry, la culpabilité que je ressens pour avoir mis fin à sa vie s'atténue

légèrement. Au fond de moi, je sais que c'était lui ou moi, lui ou Levi, lui ou ma mère, et je sais que je n'aurais pas pu prendre une autre décision, notamment aujourd'hui, lorsque j'ai la charge de quelqu'un d'autre.

L'enquête au sujet de la mort de Jerry a été quasiment refermée aussitôt après avoir été ouverte. *Los Esqueletos* ont fait du bon boulot en le faisant passer pour un cambriolage qui avait mal tourné.

Il y a eu une effervescence de l'attention des médias, mais celle-ci s'est éteinte assez rapidement lorsque les preuves de ses contacts avec le darknet ont été découvertes. Couvrir l'histoire d'un mauvais type qui n'obtient que ce qu'il mérite intéresse beaucoup moins. On a, bien évidemment, entendu parler de la femme « disparue », mais n'ayant aucune piste à suivre, ce sujet est, lui aussi, vite devenu de l'histoire ancienne. J'étais libre, bel et bien libre.

J'ai même pu aller rendre visite à ma mère dans son nouvel établissement. Elle sait parfois qui je suis, et je sais parfois qu'elle fait seulement semblant. Mais elle est en sécurité, et c'est le plus important.

Pourtant, je me réveille parfois d'un cauchemar en nage, pensant que je suis toujours là-bas, toujours menottée à ce lit avec Jerry au-dessus de moi, un couteau à pain à la main.

Lorsque ça se produit, Levi est là pour me serrer dans ses bras et m'apaiser jusqu'à ce que je me rendorme. Mais ce n'est pas seulement moi ; parfois c'est lui qui se réveille au milieu de la nuit et touche le lit pour vérifier que je suis toujours là, son esprit repensant à la nuit où j'avais disparu pour me remettre à Jerry.

Lorsque ça se produit, je le serre contre moi, je le touche, je l'embrasse, je l'apaise, jusqu'à ce qu'il se rendorme. Nous nous sauvons l'un et l'autre de nos peurs les plus profondes et nous ne cessons pas, jusqu'à ce qu'une nuit, il n'y ait plus de monstre à tuer.

En sortant de la banque, j'ai le souffle coupé en apercevant Levi. À chaque fois que je le vois, je me souviens qu'il est à moi, chaque centimètre sublime, têtu, gentil et robuste de lui est à moi. Il est à côté du fourgon dans lequel les employés chargent les sacs de liquide. Mais il ne leur paie aucune attention. Au lieu de ça, il est accroupi et montre à une petite fille l'appareil photo haut de gamme qu'il trimalle avec lui, tandis qu'elle lui parle avec animation en espagnol. Sa mère se tient à côté d'elle et au vu du regard qu'elle offre à Levi,

elle est tout aussi captivée par lui que sa fille. Je ne lui en veux pas, il est plutôt foutrement fascinant.

La façon dont il interagit avec la petite fille me fait rire et me fait mal à la poitrine. Ma main se dirige automatiquement vers mon ventre. Voir à quel point il est détendu m'aide à calmer un peu la nervosité que je ressens en pensant que je dois lui dire. Mais je ne peux pas attendre plus longtemps. Zena a déjà deviné après m'avoir vue vomir mon petit-déjeuner plus d'une fois.

Lorsqu'elle a plaisanté au sujet du fait que j'étais enceinte, je n'ai pas ri, et ses yeux se sont écarquillés comme des soucoupes avant qu'elle ne me prenne dans ses bras.

Comme si Levi pouvait sentir que je le fixais, sa tête se lève et il m'envoie un sourire, qui m'est seulement destiné, lorsque nos yeux se rencontrent. Je le sens jusque dans mon cœur.

Il soulève l'appareil photo et prend une photo de moi alors que je m'avance vers lui. Il dit quelque chose à la petite fille qui la fait glousser et hocher la tête avec insistance. Elle me fait un signe de la main et sa mère me sourit curieusement en la guidant dans la rue.

«Je t'ai laissé seul cinq minutes et tu as déjà trouvé un mannequin plus jeune», je le taquine lorsqu'il m'enveloppe dans ses bras et m'embrasse tendrement. Il fait encore attention à moi, peu importe le nombre de fois où je lui répète que je suis guérie. Mais cet homme est sacrément entêté, notamment si l'on garde à l'esprit que c'est lui qui se remet encore d'une blessure par balle qui n'était qu'à un centimètre d'être fatale.

«Elle est mignonne», dit Levi en haussant les épaules, ses yeux remplis de chaleur en me regardant.

«Qu'est-ce que tu lui as dit qui l'a fait rire?», je demande en me mettant sur la pointe des pieds pour poser mes bras autour de sa nuque.

«Je lui ai demandé si elle me croyait maintenant que c'était ma femme la plus belle du monde», dit Levi.

Je rougis suite à ce compliment, mon cœur faisant des sauts périlleux. «Femme?», je hausse un sourcil. «Ai-je manqué la cérémonie? »

«Quel tempérament de feu!» Levi mordille mon lobe d'oreille, ce qui envoie un frisson d'impatience en moi. «En ce qui me concerne, Charlotte aux fraises, tu es devenue ma femme à la seconde où je t'ai

mis cette bague au doigt.» Ses doigts passent sur l'alliance à mon doigt. «Le reste n'est que de la paperasserie», dit-il en haussant les épaules.

Pour un homme qui ne se voit pas comme étant romantique, il parvient à sortir des phrases à tomber.

Le son d'un raclement de gorge derrière moi me fait me tourner, mais Levi ne me relâche pas, regardant le pauvre directeur de banque comme s'il évaluait une menace.

«Señora, nous avons fini.» Il fait un geste en direction de notre fourgon blindé qui déborde désormais de sacs noirs remplis de liquide.

«Merci.» J'incline ma tête, parce que Levi ne semble manifestement pas vouloir me lâcher suffisamment pour que je puisse serrer la main de l'homme avant qu'il ne disparaisse à nouveau dans la banque.

«Alors, qu'est-ce que ça fait d'être millionnaire?», demande Levi en me regardant.

«Tu veux dire pour deux minutes?» Je lui hausse un sourcil.

«Tu es sûre que ça te convient?» Il me regarde, son visage magnifique tout à coup sérieux. «C'est beaucoup d'argent que nous distribuons.»

Je mets mes doigts sur ses lèvres. «Nous en avons déjà parlé, Levi. Et puis, ce n'est pas une distribution, c'est un paiement — pour nous aider à obtenir notre liberté. Je le paierais mille fois s'il le fallait.»

«T'ai-je dit récemment combien je t'aimais, putain?» Levi penche son front contre le mien.

Je souris en écoutant l'émotion dans sa voix, avant qu'un mouvement à ma droite me fasse lever la tête, mais Levi me devance largement. Il se plante entre le nouvel arrivant et moi. Carlos, de *Los Esqueletos*, scrute le fourgon avant de se redresser et de hocher la tête.

Levi lui lance les clés et Carlos grimpe dans le siège conducteur. «Considérez votre dette payée, Señor Storm. Señora...» Il nous fait un signe de tête avant de s'éloigner dans le trafic de mi-journée du Panama.

Nous le regardons tous les deux partir pendant quelques secondes, avant que Levi ne prenne ma main et que nous commencions à nous descendre la rue.

«Alors qu'est-ce que ça fait de se ranger? De n'être que Levi Storm, l'extraordinaire photographe?», je demande, ne plaisantant qu'à

moitié. L'argent n'a pas seulement payé le cartel pour qu'il nous aide à nous débarrasser de Jerry, il a également permis à Jake et Levi de se sortir des trafics de drogue. Faire d'une pierre deux coups.

« J'ai l'impression qu'il était temps », répond Levi, et il n'y a que de la sincérité dans son expression. « Il était impossible que je puisse te protéger en continuant à travailler pour le cartel. Nous aurions toujours été sur nos gardes. Et je ne veux pas que ce soit notre vie ensemble, je ne veux pas que ce soit notre futur. » Il serre ma main et je rassemble mon courage, parce qu'il vient juste de me donner la meilleure ouverture possible pour ce que je dois lui dire.

« Notre futur... à ce propos... » Je prends une profonde inspiration et la tête de Levi se tourne brusquement pour me regarder

« Ça m'a l'air inquiétant. » Je peux presque sentir la tension se dégager de lui, je dois donc le sortir aussi vite que possible. Je le tire dans une entrée vide, à distance de la foule.

« Ce n'est rien de mal, du moins je ne pense pas que ça le soit, et j'espère vraiment que toi non plus... » Je bafouille et mon cœur bat à cent à l'heure.

« Aspen, respire. Quoi que ce soit, nous le surmonterons ensemble. » Les mains de Levi viennent entourer mon visage et son calme se répercute sur moi.

« Bien, parce que je ne veux vraiment pas faire ça seule, comme a dû le faire ma mère. » J'énonce la peur qui ne cesse de m'empêcher de dormir la nuit et Levi se fige devant moi.

« Asp, qu'est-ce que tu es en train de dire ? », demande-t-il doucement, ses yeux lisant mon âme.

« Je suis enceinte. Nous allons avoir un bébé », je lâche.

Levi n'a toujours rien dit, et je commence à flipper, ce qui se traduit en divagation.

« Je ne sais pas comment c'est arrivé, enfin, je le *sais*, évidemment, je sais comment les bébés sont faits. Mais le stérilet est censé être efficace à 99 %. Je suppose que ça laisse une personne sur 100 tomber enceinte, donc... surprise ! » Je prends une inspiration et Levi utilise cette opportunité pour écraser ma bouche dans un baiser brutal que je ressens jusque dans mes orteils.

Lorsque nous nous arrêtons pour respirer, il sourit et ses yeux brillent.

« Nous allons avoir un bébé », me confirme-t-il, semblant plus

heureux que je ne l'avais jamais vu. Je hoche la tête, parce que l'émotion bloque ma gorge. Sa main descend sur mon ventre et je la recouvre avec la mienne.

« Tu n'es pas en colère ? »

« En colère ? » Levi semble avoir été frappé. « Je suis complètement aux anges, Aspen. Nous allons avoir un bébé. » Il crie et me soulève par les hanches en me faisant tourner.

« Jake et Zena vont devoir être parrain et marraine », affirme-t-il avec assurance, et mon cœur se remplit en le voyant déjà faire des projets pour nous trois.

« Je pense qu'ils apprécieraient », je lui réponds.

« Nous devons acheter un berceau et tous les trucs de bébé. » Levi me regarde avec un air paniqué. « Charlotte aux fraises, je ne connais rien au sujet des bébés. »

Je résiste au besoin de rire face à l'ironie de cet homme qui ne sourcille pas devant le danger mortel, mais qui s'effondre en pensant à un bébé.

Je pose ma paume contre sa barbe de trois jours. « Nous nous débrouillerons, Levi. Ensemble. Mais je sais que tu feras un super papa. »

Ses yeux sombres se réchauffent. « Je vais être papa », répète-t-il comme si ça venait juste de le frapper.

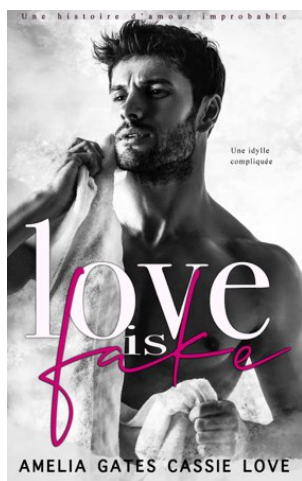
« Un *super* papa. » Je l'embrasse, mais son expression de choc ne le quitte pas, et me fait glousser. « Allez, le parrain et la marraine vont se demander où nous sommes. » Je tire sur son bras en le guidant à nouveau vers la rue.

Il me serre délicatement contre lui, envoyant un regard noir à toute personne m'approchant à moins d'un mètre. En temps normal, il est protecteur, mais l'annonce de ma grossesse semble l'avoir fait passer à la vitesse supérieure. Mais c'est une discussion que nous aurons un autre jour. À présent, je veux simplement savourer la lueur de notre petit bonheur à trois.

Je pose ma tête sur son épaule et nous marchons en direction de notre maison flottante, faisant des projets pour notre futur, notre vie ensemble, pour notre éternité.

## LOVE IS FAKE

*Vous n'en pouvez plus d'attendre un livre qui vous tient en haleine ? Voilà un extrait exclusif de mon nouveau roman, [Love is Fake](#).*



Plissant les yeux sous le soleil de juin, j'attrapai les lunettes de soleil que j'avais cachées dans la boîte à gants quand j'avais été chercher la voiture de location. Je ne quittai la route des yeux qu'une fraction de seconde, avant qu'un klaxon assourdissant ne retentisse derrière moi. Le bruit me fit sursauter et je fronçai les sourcils en regardant l'énorme camion près de moi — beaucoup trop près de moi — et le conducteur qui était en train de me faire un doigt d'honneur.

*Merde.*

Je tournai le volant, me rendant compte que j'avais commencé à dériver sur la voie d'à côté.

«Regarde la route, Iz», me murmurai-je en serrant le volant comme si je risquais de tomber si je ne le faisais pas.

En vivant à New York ces cinq dernières années, je n'avais pas vraiment eu besoin de conduire. À en juger par le merdier actuel qu'était ma conduite, j'étais clairement plus qu'un peu rouillée. La fille d'un mécanicien à peine capable de manœuvrer une voiture. Mon père

s'en donnerait à cœur joie s'il me voyait. Je ricanai à cette idée, ça aurait pu être drôle si je n'étais pas terrifiée à l'idée de provoquer un accident sur l'autoroute.

*Tu m'en dois une, Kiara.*

Comme si le fait de penser à son nom l'avait fait apparaître, mon portable se mit à sonner. Je me risquai à retirer une main du volant pendant une seconde pour appuyer sur l'écran tactile et répondre.

«Tu es déjà là?» Kiara n'avait jamais été du genre à faire des civilités. Quand on s'était rencontrées, elle m'avait dit «Je n'aime pas les banalités» et depuis que je la connaissais, elle l'avait prouvé encore et encore. Non pas que je me plaigne. Son franc-parler et son attitude sans concession faisaient partie des choses que j'aimais le plus chez elle.

Je soupirai, lourdement. «Non, Ki, et m'appeler toutes les demi-heures ne va pas me faire arriver plus vite.»

«Tu ne peux pas être en retard.»

«Je ne suis *jamais* en retard, tu le sais.» Pour tout dire, j'étais le genre de personne systématiquement en avance — pour tout. Quand je retrouvais des amis, j'étais toujours la première arrivée, d'autant plus qu'ils étaient tous *toujours* en retard. J'avais pris l'habitude d'emmener un livre avec moi quand je sortais et que je devais inévitablement attendre.

«Tu as raison, mais si tu continues à conduire comme une vieille dame, tu le seras», marmonna Kiara.

«Je ne conduis pas comme une vieille dame», lui répondis-je en grognant, ignorant le son d'incrédulité peu distingué qu'elle émit à l'autre bout de la ligne. «Et si je n'avais pas à aller jusqu'aux foutus Hamptons, je n'aurais même pas à conduire», lui fis-je remarquer. Pas même une seconde plus tard, je marmonnai une insulte tandis que je ratai le virage que le GPS me disait de prendre.

«Le client était très spécifique —» commença Kiara, mais j'avais déjà entendu le baratin.

«Oui, oui, je sais — grande expérience orthopédique, bla bla bla, mais le client a aussi très spécifiquement demandé *quelqu'un d'autre*», lui rappelai-je. Je n'étais pas amère ou déçue de ne pas avoir été le premier choix — c'était logique, il y avait un tas de physiothérapeutes plus expérimentés que moi dans notre clinique. Pour une raison ou une autre, aucun d'entre eux n'était disponible aujourd'hui. Donc, me



voilà — non conviée, mais tout de même au rendez-vous.

« Je comprends que tu ne veuilles pas laisser passer un gros client VIP, Ki, mais Michael est bien plus expérimenté que moi. Ce type ne peut pas attendre quelques jours ? Tu as expliqué que Michael avait une urgence familiale quand tu lui as dit pourquoi tu m'envoyais ? »

J'enfonçai l'accélérateur, remarquant que j'étais bien en dessous de la limite de vitesse car j'étais collée par une femme qui avait l'air assez vieille pour être ma grand-mère. J'étais assez distraite pour mettre plus de temps qu'il n'en fallait à remarquer le silence inhabituel de ma meilleure amie.

« Ki... ? » Oh, *putain*, non. « Tu as *bien* dit au client que Michael ne viendrait pas, hein ? » Je serrai les dents parce que je connaissais la réponse avant même qu'elle ne la formule.

« Pas exactement... »

« Kiara ! » dis-je en gémissant, me frappant la tête sur le volant en signe de frustration.

« Si je l'avais fait, on l'aurait perdu. Son manager était *très* spécifique, il ne voulait que le meilleur et si Michael était son premier choix, il avait une longue liste d'autres physiothérapeutes qui sauteraient sur l'occasion de travailler avec son client. » Kiara n'avait pas l'air de s'excuser — c'était contre sa religion de reculer devant une dispute, même avec moi.

« Son client VIP dont on ne m'a même pas dit le nom », me plaignis-je, énervée à l'idée de me retrouver dans une situation extrêmement embarrassante. Et j'étais déjà assez embarrassante au naturel, sans ajouter de facteurs externes.

« J'ai dû signer une clause de confidentialité avant que son manager ne daigne me *parler*, Iz. » C'est ce qui se rapprochait le plus d'une excuse de la part de Kiara, alors je les acceptai. Je savais que ça la tuait de ne pas pouvoir me le dire, on se disait tout et ma meilleure amie avait tendance à en dire plus que nécessaire. « Et comment j'étais censée savoir que la femme de Michael allait perdre les eaux 4 semaines en avance ? »

Je pouvais l'imaginer lever les mains en l'air en signe de frustration face au désagrément de cette mignonne arrivée prématurée.

« Je suis sûre que tu *voulais dire* que tu es ravie que *notre ami* Michael ait un bébé heureux et en bonne santé et qu'il est

compréhensible qu'il veuille passer du temps avec sa famille, et que le travail passe après tout ça. »

Kiara laissa échapper un long soupir d'indulgence et je souris. « Ouais, on sait toutes les deux que c'est ce que je voulais dire », céda-t-elle, à contrecœur. « C'est pour ça qu'on est si bien ensemble — on s'équilibre. Tu essaies de m'empêcher d'être une vraie connasse, et moi j'essaie de te donner juste ce qu'il faut de connasse pour t'empêcher d'être un vrai paillason. »

Je ris de la franchise de son explication, comme s'il s'agissait d'une vérité universelle qui ne pouvait être contestée.

« D'abord, tu n'es pas une connasse — enfin, pas *tout* le temps, » la taquinai-je. « Et, deuxièmement, je suis loin d'être un paillason ! » Je vérifiai soigneusement mon rétroviseur avant de changer de voie et expirai de soulagement lorsque j'y parvins sans provoquer d'accident.

Il fallait absolument que je fasse en sorte de me sentir à nouveau à l'aise dans une voiture, et ce rapidement si j'étais censée conduire vers et depuis les Hamptons trois fois par semaine. Et je venais de découvrir que c'était maintenant un très grand « si ». Quand ce client verrait que je ne suis pas le kinésithérapeute renommé qu'il attendait, il pourrait très bien me renvoyer.

Je rabattis une boucle châtain perdue derrière mon oreille, une habitude nerveuse que j'avais depuis la maternelle.

« Tu peux le faire, Iz. » Kiara pouvait décidément lire dans mes pensées. C'était une de ses forces et ça avait fait d'elle une grande femme d'affaires et une grande patronne. Mais parfois j'aimerais ne pas être aussi facile à déchiffrer.

« Je ne suis pas Michael. » En fait, j'avais dix ans de vie, et donc d'expérience, de moins que lui.

« Ouais, eh bien — hein. » Quand Kiara levait les yeux au ciel, ça s'entendait. « Mais le client veut le meilleur et tu es la meilleure. » Elle le dit avec tellement d'assurance que j'eus envie de la croire, si je ne savais pas que cette femme était capable de vendre de la neige à un bonhomme de neige.

« Michael est le meilleur », lui fis-je remarquer.

Kiara expira un souffle de frustration. « Il a le nom, Iz, mais tu es tout aussi douée — Michael l'a dit lui-même. Et il est ton mentor depuis l'université, alors il sait de quoi il parle. »

Je souris à ces mots gentils, même si je n'arrivais toujours pas à les

croire. Bien sûr, j'avais obtenu mon diplôme en étant première de classe et j'avais suivi l'un des meilleurs physios du monde depuis l'université, mais ça ne signifiait pas que j'étais capable de faire tout ça sans lui. Il avait toujours été là pour donner des idées, pour être le «visage» de la clinique auprès des clients et j'avais été plus qu'heureuse de rester en retrait. C'était mon premier travail de haut niveau en solo et je mentirais si je disais que je n'étais pas un peu nerveuse.

«Tu peux le faire, Iz. J'aimerais que tu aies plus confiance en toi.» Je pouvais pratiquement entendre Kiara secouer la tête, faisant s'entrechoquer ses boucles d'oreilles signature contre le téléphone.

Je m'abstins de lui dire que, comparée à l'adolescente Izzy, la femme qu'elle connaissait était méconnaissable. Au lycée, j'étais terriblement timide, gênée par mon existence même, sans compter que j'étais la définition même de la ringardise. Tu parles d'une puberté douloureuse.

Il avait fallu que je déménage à New York, que j'entre à l'université et que je rencontre des personnes partageant les mêmes idées que moi pour que mon estime de moi s'élève. J'étais fière de la personne que j'étais devenue. Ça ne voulait pas dire que je ne doutais pas de moi de temps en temps, surtout quand les choses se gâtaient, mais c'était pour ça que j'avais un mantra sur lequel je pouvais m'appuyer.

«Fais semblant jusqu'à ce que tu y arrives», murmurai-je dans mon souffle.

«C'est ça que je veux entendre!» Il y eut un son percussif quand Kiara frappa sa main sur son bureau. «Tu vas être géniale. Et tu pourras me remercier plus tard — après l'avoir rencontré.»

«Te remercier pour quoi?» Je louchai sur l'écran du GPS, mes lentilles m'irritant les yeux après les avoir portées depuis le début de mon travail. Avec Michael en congé de paternité, je n'avais pas arrêté ces deux derniers jours.

«Tu verras. Mais si on se fie à ses photos, c'est cadeau, tu me remercieras plus tard!»

Les possibilités sur l'identité de l'homme mystère tournèrent dans ma tête — peut-être que c'était un acteur célèbre ou un mannequin?

La voix insistante de Kiara interrompit mes rêveries. «Maintenant, tu mets ton pied sur l'accélérateur et tu y vas. Appelle-moi quand tu as fini, d'accord?»

« Bien sûr, mais qu'est-ce que je suis censée dire quand il demandera pourquoi c'est moi qui suis venue et pas Michael ? » Je freinai brusquement alors qu'une Escalade noire et brillante passa devant moi et je levai les yeux au ciel en entendant les basses lourdes qui en sortaient. Est-ce que ce type pouvait être encore plus cliché ?

« Tu trouveras bien quelque chose, tu es pleine de ressources. On en reparle plus tard. » Kiara mit fin à l'appel, comme elle le faisait pour tout le reste, à un million de kilomètres à l'heure. Il ne faisait aucun doute qu'elle était déjà en train de passer au prochain problème à régler. Ce n'était pas pour rien qu'elle possédait l'une des cliniques d'ergothérapie les plus prisées de Manhattan alors qu'elle n'avait même pas encore 30 ans — elle travaillait plus dur que quiconque. C'était l'une des choses qu'on avait en commun ; aucune de nous n'avait reçu d'aide de sa famille. On avait dû faire notre propre chemin dans le monde. La vérité, c'était que je n'aurais pas voulu qu'il en soit autrement.

« Ça va aller », me dis-je en essayant de me raccrocher à la confiance que Kiara avait en moi. C'était à ce moment précis que je fus distraite par un coup de klaxon derrière moi.

Je n'avais pas réalisé que le feu était passé au vert. Instinctivement, je tapai un peu sur l'accélérateur. Ce fut suffisant pour que la voiture fasse une embardée vers l'avant... et directement dans l'arrière du SUV noir brillant qui me précédait. Apparemment, je n'étais pas la seule à ne pas avoir vu que les feux avaient changé.

« Oh, merde », dis-je à voix haute, en serrant le volant, alors qu'un homme très en colère et très grand sortait de la voiture que je venais de percuter.

Il me regarda, complètement choqué, bien qu'il ne puisse probablement pas vraiment me voir avec le reflet du soleil sur mon pare-brise.

Détachant ma ceinture de sécurité, je me précipitai hors de ma voiture de location, jurant dans mon souffle.

« Oh mon Dieu, vous allez bien ? Je suis vraiment désolée. » Je contournai le capot et retrouvai le géant à côté de son pare-chocs arrière, qu'il inspectait avec une grimace.

« Vous êtes désolée ? Et comment est-ce que c'est censé m'aider, putain ? » Il secoua à nouveau la tête, mais ne me regarda pas. Il était toujours concentré sur les dégâts — ou l'absence de dégâts — sur son

pare-chocs.

Je dus bien admettre que je fus un peu surprise par la colère dans sa voix, surtout que je ne voyais aucun problème avec sa voiture. La mienne était celle dont le capot avait l'air d'avoir été endommagé à coups de marteau. Adieu ma caution. Je le comprenais malgré tout, il était probablement en état de choc.

« Comme je l'ai dit, je ne peux que m'excuser, je sais que c'était ma faute, mais le gars derrière moi m'a klaxonnée et j'ai vu que le feu était vert et... je n'ai pas conduit depuis longtemps... » Je réalisai que j'étais en train de bafouiller et que l'homme devant moi n'avait aucun intérêt pour ce que j'étais en train de dire. Il fixait son pare-chocs avec tant d'intensité que je fus tentée de lui demander s'il voulait une loupe pour vérifier s'il y avait une rayure.

« Le plus important est que vous alliez bien, la collision n'était pas assez rapide pour provoquer un coup du lapin... »

Le géant à la casquette souffla un rire en entendant mes mots. « Et alors ? Vous êtes médecin ? »

J'étouffai la colère qui montait rapidement en moi face au caractère désagréable de ce type. Sérieusement, qu'est-ce qui lui prenait ?

« Non, mais je connais quelques trucs sur ce genre de blessures », essayai-je d'expliquer.

« Bien sûr. Comme je l'ai dit, vous n'êtes pas médecin, alors arrêtez avec vos conneries d'experte de salon. » Il me regardait à peine, toujours concentré sur sa voiture.

« Écoutez, je sais que la situation n'est pas vraiment idéale », je fis une pause pour prendre une profonde inspiration tandis que l'homme à la casquette se moquait de moi, « mais votre voiture a l'air en bon état et, si ce n'est pas le cas, mon assurance couvrira le coût des réparations », en tout cas je l'espérais. « C'était une erreur, donc pas besoin d'être aussi con à ce sujet, surtout quand j'essaie de m'excuser ! »

Mes bras se croisèrent sur ma poitrine et j'étais contente de ma position défensive, quand le géant se déploya et arriva à toute sa hauteur. Pour la première fois, j'eus une bonne vue de lui et le temps sembla s'arrêter.

C'est. Pas Vrai. Sur une ville de 18 millions d'habitants, pourquoi est-ce que j'avais dû le percuter *lui* ?

« Si j'ai bien compris, c'est *vous* qui m'avez embouti et c'est *moi* le con ? » Il refléta ma posture, stabilisant ses bras sur sa large poitrine. Ma bouche devint sèche quand je levai les yeux vers un visage que je n'avais pas vu en chair et en os depuis des années.

« Lennox Gray. » Son nom était sorti de ma bouche avant que je puisse m'en empêcher, mais il ne réagit pas. Ce n'était pas comme s'il n'avait pas l'habitude d'être reconnu — non seulement il était l'un des meilleurs joueurs de la Ligue nationale de hockey, mais avec sa belle gueule d'Américain, il avait des sponsors à ne plus savoir quoi en faire. En ce moment même, son visage était partout sur Times Square, faisant la publicité d'une eau de Cologne, ses yeux charbonneux intenses ayant causé plus d'un accident de la route, j'en étais sûre.

Il fronça les sourcils en me regardant sous sa casquette des Rangers et, en un instant, je redevins l'adolescente maladroite de seize ans que j'étais la dernière fois que je l'avais vu. Sa mâchoire forte et ses yeux sombres étaient les mêmes que dans mon souvenir, mais il y avait une dureté autour de son visage qui n'était pas là quand il était en dernière année de lycée.

Ses cheveux étaient foncés et un peu trop longs, mais ils lui allaient bien parce que... bien sûr, la vie de Lennox Gray était comme ça : enchantée. En fait, il était devenu encore plus beau au cours des sept années qui s'étaient écoulées, ce qui ne rendait pas plus facile le fait de ne pas le regarder.

Je me souvenais encore de cette fois à la bibliothèque où j'avais été surprise à le fixer comme une adolescente amoureuse — ce qui était exactement ce que j'étais à l'époque — et où sa petite amie de l'époque m'avait interpellée devant tout le monde.

« ... Et si vous n'avez pas conduit depuis un moment, alors vous devriez faire plus attention à la route, vous ne croyez pas ? »

Je levai les yeux vers Lennox depuis les quelques mètres qui nous séparaient. À 1m65, j'étais juste dans la moyenne pour une femme. Lennox se trouvait être un surdoué de la taille, comme de tout le reste, apparemment. Je réalisai qu'il avait dû me parler pendant que j'étais plongée dans mon enfer privé et tout ce que je pouvais espérer, c'était de ne pas l'avoir dévisagé.

Il était clair qu'il ne se souvenait pas de moi, et pourquoi en aurait-il été autrement ? Je n'aurais même pas figuré sur son radar au lycée, d'autant plus qu'il avait été transféré tardivement quand sa famille

avait déménagé. On n'avait pas grandi ensemble, on n'avait pas d'histoire commune. De plus, j'aimais à penser que j'avais l'air bien différente aujourd'hui.

« Écoutez, je suis désolée. » Je fis un mouvement de calme avec mes mains, puis je me souvins des détails de l'assurance que j'avais pris dans la boîte à gants. « Tenez. »

Lennox regarda de ma main à mon visage et vice-versa.

« Je n'ai pas besoin de ça, la voiture n'a rien », il haussa les épaules et je sentis ma frustration précédente monter.

« Si elle n'a rien, alors pourquoi est-ce que vous en avez fait tout un plat ? Ou est-ce que vous aimez juste crier sur les femmes dans la rue ? » Je plantai mes mains sur mes hanches, remarquant la façon dont ses yeux parcouraient dédaigneusement mon uniforme de travail, composé d'un leggings noir et d'une chemise noire à manches longues, puis mon véhicule de location pourri au capot maintenant endommagé. Je levai les yeux au ciel en voyant le jugement qu'il portait sur son visage — il ne savait rien de moi et pourtant il avait déjà supposé que je n'étais pas à son niveau. C'était apparemment toujours le même connard arrogant qu'au lycée, avec certes un très beau cul, mais tout de même. Comme si j'en avais quelque chose à faire.

Son expression peu impressionnée vacilla un instant avant de revenir en force, mais il continuait de me fixer en silence, ce qui ne fit que me mettre de plus en plus mal à l'aise. C'était probablement son intention. Je me dis qu'il avait l'habitude d'intimider ses adversaires sur la glace et qu'il n'avait probablement pas l'habitude de côtoyer des gens qui n'étaient pas d'accord avec lui. C'était pourquoi j'étais heureuse de ne jamais avoir à travailler avec des célébrités, c'était le problème de Michael, pas le mien. Sauf pour celui chez qui je me rendais maintenant et... je jetai un coup d'œil à ma montre, merde, j'étais en retard.

Lennox observa mon mouvement tandis que je regardais l'heure. « Est-ce que je vous retiens de quelque chose d'important ? »

Il sembla même offensé, comme si rien ne pouvait être plus important que lui. Pas trop gros, le melon ?

« Je suis en route pour le travail et maintenant je vais être en retard, donc si vous ne voulez pas les détails de mon assurance, voulez-vous au moins mon numéro pour que vous puissiez me

contacter en cas de problème ? »

Je fis un vague signe de la main à la voiture, bien que je ne puisse pas imaginer qu'il ait un problème autre qu'une égratignure qu'il nécessiterait un microscope pour être vue. Mais je me dis que c'était la chose polie à faire.

Quand il ouvrit la bouche, je réalisai que j'aurais mieux fait de garder la mienne fermée.

« C'est comme ça que tu dragues les mecs ? Tu les emboutis et ensuite tu leur donnes ton numéro ? Comment ça marche pour toi d'habitude ? » Il s'appuya nonchalamment sur son coffre, comme si ma réponse l'intéressait, alors que je restais là à le fixer, la bouche grande ouverte.

J'étais mortifiée. Est-ce qu'il pensait sérieusement que j'essayais de lui donner mon numéro pour l'approcher ? Je pus sentir mes joues s'échauffer à ses mots et, à en juger par son sourire en coin, il prit clairement mon embarras pour un aveu de culpabilité. Il était loin de se douter qu'il n'était pas si difficile de me faire rougir, c'était la malédiction de mon teint irlandais pâle.

« Tu sais quoi ? Oublie ça. » Je levai les mains en l'air, énervée d'être traitée comme quelque chose qu'il avait trouvé dans une poubelle. Je n'avais peut-être pas grandi avec une cuillère en argent dans la bouche comme ce putain de Lennox Gray, mais je ne méritais pas d'être traitée comme ça. « J'essayais juste de faire ce qu'il fallait, mais tu as été un connard obtus du début à la fin de cette histoire. Je suis en retard pour un travail important qui va probablement me faire virer et ma journée vient de s'allonger parce que maintenant je vais devoir expliquer à la société de location ce qui est arrivé à leur putain de boîte de conserve ! » Je fis un geste vers ma petite Fiat, qui avait l'air décidément bien mal en point. « Donc, c'est tout pour moi. Merci et au revoir. » Je tournai les talons et retournai à ma voiture, sans attendre sa réponse.

En tournant la clé dans le contact, la voiture s'étouffa un peu, mais Dieu merci, elle démarra. Alors que je m'apprêtais à m'engager dans la circulation, mes yeux rencontrèrent ceux, sombres, de Gray et je m'attendais à voir une grimace sur ses traits, la même que celle qu'il arborait tout le temps où nous parlions, mais à la place, il y avait autre chose. Quelque chose que je n'arrivais pas à déchiffrer. Quelque chose que je n'avais pas le temps d'analyser pour le moment. Pas alors



que je devais me concentrer sur ce que j'allais bien pouvoir dire au VIP pour lequel j'étais en retard.

Putain ! De tous les moments où quelque chose comme ça pouvait arriver, pourquoi est-ce qu'il fallait que ce soit aujourd'hui ? Je connaissais déjà la réponse à cette question. La vie n'avait jamais été très juste avec moi. En fait, je dirais qu'elle avait décidé de faire de moi sa risée depuis un certain temps maintenant. Si quelqu'un devait glisser sur une peau de banane en marchant dans la rue, ce serait moi. J'étais la personne qui heurtait les mannequins dans les magasins et qui s'excusait auprès d'eux avant de réaliser que je parlais à un objet en plastique. Et apparemment, j'étais aussi la personne qui avait des accidents de voiture avec des bégueins de lycée et qui les traitait ensuite d'enfoirés !

« Oh, putain », gémis-je à voix haute. Est-ce que cette journée pouvait encore empirer ?

Et je devrais savoir maintenant que la réponse à cette question était « oui, ça peut encore vraiment empirer. »

J'attrapai mon téléphone pour appeler Kiara et lui expliquer ce qui s'était passé afin qu'elle puisse appeler le client et lui faire des excuses, mais, bien sûr, je n'avais pas de réseau.

« Pour l'amour de Dieu ! » grommelai-je pour moi-même. Au moins, je n'étais qu'à quelques kilomètres de là. Avec un peu de chance, le client serait aussi en retard — ces VIP font toujours attendre leurs subordonnés. C'était l'une des raisons pour lesquelles Kiara pouvait leur faire payer des prix aussi exorbitants.

La gentille dame britannique du GPS m'informa qu'il ne restait qu'un kilomètre avant ma destination et je me dis que je devais me ressaisir. Fais semblant jusqu'à ce que tu y arrives, me dis-je, avant de m'arrêter devant un portail qui avait probablement coûté plus cher que mon appartement.

« C'est parti », marmonnai-je, en m'arc-boutant, avant de faire sonner l'interphone.

« L'entrée commerciale est derrière », grogna la voix désincarnée avant même que j'aie dit quoi que ce soit. Je jetai un coup d'œil à la caméra qui avait manifestement repéré ma voiture pourrie et ma non-célébrité.

L'entrée commerciale. Bien sûr, qui n'a pas d'entrée commerciale ?

Je suivis les panneaux, qui me guidèrent le long du périmètre de ce

qui semblait être une propriété gigantesque, jusqu'à ce que j'arrive à un ensemble de portes moins impressionnantes, où l'on me fit entrer immédiatement. J'essayai de ne pas être effrayée par les caméras qui semblaient suivre tous mes mouvements. J'étais sûre que je ne pourrais jamais m'y habituer.

À un rythme plus lent, maintenant, je continuai à travers la propriété. La maison elle-même était imposante et super moderne, mais ce fut le jardin qui attira mon attention, il était luxuriant et vert et semblait un peu magique dans la lumière crépusculaire du printemps.

Je ralentis lorsqu'un homme vêtu de noir de la tête aux pieds et ressemblant plus à un Navy Seal qu'à un garde du corps me fit signe de m'arrêter. Je baissai ma vitre, souriant à cet homme énorme.

« Vous êtes le kiné ? » demanda-t-il avec un accent du Sud qui me surprit. Il ressemblait plus à l'accent de la Nouvelle-Orléans qu'à celui de l'Alabama, mais il me donna quand même un peu le mal du pays.

« C'est exact », j'acquiesçai, m'efforçant d'avoir l'air confiante et compétente.

Le garde n'eut pas l'air impressionné et marmonna quelque chose dans l'oreillette qu'il portait. « Une pièce d'identité ? »

Je hochai la tête en lui remettant à la hâte ma carte d'identité de la clinique. Il la consulta avant de s'arrêter pour écouter ce qu'on lui disait. Quelque chose que je ne pus pas entendre.

« Allez-y, vous pouvez vous garer là-bas, et quelqu'un vous fera entrer ». Il me rendit ma carte d'identité et je lui fis un signe de tête en guise de remerciement, remarquant la façon dont ses yeux se posèrent sur le capot de la voiture de location.

« C'est arrivé récemment ? » Il fronça un sourcil.

Je soufflai un rire. « Ouais, il y a environ une demi-heure. »

Le garde me lança un regard pointu, ses yeux scrutant mon visage. « Vous allez bien ? »

Son inquiétude sincère, si différente de la réaction de Lennox Connard Gray, était si réconfortante qu'elle me rendit un peu émotive. Je secouai un peu la tête pour me ressaisir. D'accord, j'avais peut-être un petit choc latent dû à l'accident, mais ce n'était pas le moment de perdre la face.

« Je vais bien, merci, même si je n'ai pas hâte de m'expliquer avec l'agence de location », plaisantai-je.

« Je peux l'imaginer. » Ses traits s'adoucirent alors qu'il me fit un léger sourire, ses yeux se réchauffèrent, et je me sentis rougir pour Dieu sait quelle raison.

« Hé, est-ce que vous pouvez me dire qui je vais trouver à l'intérieur ? » demandai-je sur un coup de tête. Une femme avertie en vaut deux, tout ça.

Il fronça les sourcils en signe de confusion. « Vous ne savez pas qui vit ici ? »

Clairement, quand il le disait à voix haute, ça faisait bizarre.

Je secouai la tête. « La confidentialité, tout ça », je fis un geste vague.

« Bon. » Le garde bascula un peu sur ses talons, l'air partagé, avant de se figer complètement, écoutant quelque chose dans son oreillette, puis m'envoyant un haussement d'épaules d'excuse. « Désolé, madame, ils vous attendent. »

Super. Pour une fois que j'étais en retard et qu'ils étaient à l'heure. Je résistai tout juste à l'envie de me frapper le visage devant l'agent de sécurité et de suivre ses instructions pour me garer devant un homme à l'air ennuyé, vêtu d'un short de surf et d'un T-shirt vintage de Nirvana.

C'était le comité d'accueil ou mon client ?

Je sortis de la voiture aussi vite que je le pus, trébuchant à moitié quand mon pied s'emmêla dans la ceinture de sécurité, parce que c'était comme ça que je fonctionnais.

« Waouh, tout va bien ? » Le surfeur eut des réflexes rapides et il tendit la main pour me stabiliser alors que je trébuchai de la voiture.

Bien joué, Izzy, vraiment bien joué.

« Ça va, merci. » Je souris à son inquiétude visiblement sincère, minimisant mon embarras.

« Je suis Isabella, ravie de vous rencontrer. » On se serra la main et j'attendis qu'il se présente.

« Cool, entre. Je me dirigeais vers l'intérieur quand ils m'ont demandé de venir te chercher. Je suppose que le majordome est en congé aujourd'hui, alors je suis l'autre meilleure option. » Le surfeur aux cheveux longs me fit un clin d'œil complice et je ne pus m'empêcher de sourire à sa remarque.

Il se retourna et me fit signe de le suivre dans la maison.

« Donc... vous n'êtes pas mon client », demandai-je en marchant

quelques pas derrière lui, en essayant de ne pas rester bouche bée devant l'immense entrée plus grande que tout mon appartement.

Le surfeur rit franchement comme si l'idée était hilarante. Je m'en doutais — il était bien trop insensible pour être le genre de personne célèbre qui justifiait un accord de confidentialité.

« Tu ne sais pas qui tu vas rencontrer ? Ta mère ne t'a jamais dit de ne pas parler aux inconnus ? » Il me regarda par-dessus son épaule, amusé, ses yeux bleus dansant alors qu'il me taquinait.

Je secouai la tête, lui souriant malgré moi. Son sens de l'humour était contagieux et cela me prit au dépourvu.

« Ma mère n'est pas restée assez longtemps pour m'apprendre beaucoup de choses, alors je suppose que je suis un peu lente à la détente, » plaisantai-je.

« Aïe, drôle, canon *et* émotionnellement endommagée, attention Chérie, tu es totalement mon type. » Il me donna un petit coup de coude en plaisantant et je ris aux éclats devant son flirt scandaleux.

« Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que ce n'est pas la première fois que tu utilises cette phrase, aujourd'hui ? » Je levai un sourcil moqueur et accusateur, et il leva les paumes de ses mains pour se défendre.

« Ce n'est pas parce que je l'ai dit plus d'une fois que je ne le pense pas. » Il me fit un grand clin d'œil et mon visage se fendit d'un sourire.

« Kai, viens ici ! » Une voix autoritaire retentit dans le couloir et me fit sursauter, mais mon hôte se contenta de lever les yeux au ciel.

« Tu as de la chance, on dirait qu'il est de bonne humeur. » Mon accompagnateur — Kai — me fit signe de me diriger vers une porte fermée et je ne pus pas dire s'il plaisantait ou non. Pire encore, je n'eus pas le temps de demander avant qu'il ne me conduise à l'intérieur et que je découvre une salle de sport élégante, avec un sol en béton poli, des équipements haut de gamme et des fenêtres murales.

On aurait dit qu'elle sortait d'un magazine d'architecture et avant même de m'en rendre compte, je laissai échapper un bruit d'appréciation qui ne passa pas inaperçu.

« Belle installation, pas vrai ? » Le type BCBG qui était apparu à mes côtés suivit mon regard qui faisait le tour du gymnase.

« C'est incroyable », acquiesçai-je en jetant un coup d'œil à la personne avec laquelle j'allais travailler.

J'avais pensé que le VIP était un athlète et, bien que ce type soit en forme, il n'était pas comme je l'avais imaginé. Je mettais un point d'honneur à me tenir à jour — la NFL, la NHL, la NBA, la MNBA, le football — je devais être au courant de tout, ça faisait partie de mon travail. Peut-être que le sport de ce type était un peu plus éloigné de la réalité, comme l'escrime ou le polo ? Il était habillé de façon super chic avec un pantalon chino et un polo Ralph Lauren bleu ciel, donc ça pourrait coller.

« Vous n'êtes pas celui que nous attendions. » Et d'après son expression, il n'était pas si heureux que ça.

Eh bien, on est deux, mon ami.

« Michael a eu une urgence familiale », je ne m'étendis pas car je me dis que ça ne regardait personne. « Mais je suis pleinement qualifiée et j'ai beaucoup d'expérience. »

« Je sais, Michael m'a envoyé un e-mail avec sa recommandation. Il était très élogieux. » Il y avait un soupçon de défi dans sa voix et je ne reculai pas devant son ton.

« Vous auriez dû être là il y a vingt minutes. » C'était une déclaration plus qu'une accusation et je grimaçai intérieurement d'avoir l'air si peu professionnelle devant un nouveau client.

« Je suis vraiment désolée d'être en retard — », j'étais sur le point d'expliquer l'accident de voiture quand il leva la main.

« C'est bon. » Même si la façon dont il le dit me fit penser que ça n'était *pas* bon du tout.

Je ne cherchai pas d'excuses, ça ne servait à rien, et quelque chose me disait que cet homme ne les apprécierait de toute façon pas.

Je levai la tête, projetant la confiance que Kiara m'avait appris à simuler. « Vraiment, je ne suis *jamais* en retard, je ne peux que m'excuser et vous dire que je suis aussi contrariée que vous à ce sujet. »

Le Mec BCBG inclina la tête vers moi, un éclair de respect apparaissant sur son visage. Avec un peu de chance, il appréciait le fait que je n'aie pas essayé de lui raconter des conneries.

« Assurez-vous simplement que ça ne se reproduise pas », dit-il en me lançant un regard perçant. Je hochai précipitamment la tête en signe de reconnaissance, avec l'impression d'avoir évité une balle.

« Allez, Dec, tu sais que le trafic en dehors de Manhattan est un cauchemar. Lâche-la un peu », me dit Kai derrière moi et je lui

adressai un sourire appréciateur. Il me fit un clin d'œil et je remarquai que Dec leva les yeux au ciel pour ce flirt évident. « En plus, Nox vient juste d'arriver. »

« Nox ? » Je fronçai les sourcils entre les deux hommes, essayant de comprendre ce qui se passait et qui était mon client mystère.

J'aimais être préparée et avoir tous les atouts en main, certaines personnes (Kiara) pourraient dire que j'étais un peu obsessionnelle à ce sujet, mais ça faisait partie de ce qui me rendait douée dans mon travail. Donc cette situation, où j'étais totalement sur la touche, n'était pas quelque chose avec laquelle j'étais à l'aise, ce qui me rendait nerveuse.

« Est-ce que quelqu'un va me dire pourquoi je suis ici ou est-ce que les devinettes font partie du divertissement ? » Je plantai mes mains sur mes hanches, regardant entre les deux hommes.

Kai grogna un rire et Dec sembla sur le point de dire quelque chose quand son regard passa par-dessus mon épaule gauche, ses yeux s'écarquillant légèrement en voyant ce qui, ou plutôt *qui* arrivait.

« Mais qu'est-ce que *tu* fous ici ? » Je restai immobile, reconnaissant une voix qui me fit chaud et froid à l'intérieur.

Non. Non. Non. *Personne* ne peut avoir aussi peu de chance.

Mais même si cette pensée entra dans ma tête, je savais que ce n'était qu'un souhait illusoire.

Lentement, je me retournai pour faire face à la dernière personne au monde que je voulais voir en ce moment ou, en fait, jamais.

Lennox Putain de Gray.

CONTINUER LA LECTURE